WILLIAM BRANHAM

UN HOMME ENVOYÉ DE DIEU

écrit par

Gordon Lindsay

rédacteur en chef de LA VOIX DE LA GUÉRISON
en collaboration avec
William Branham

L'original en anglais de cet ouvrage a été publié par

WILLIAM BRANHAM

Jeffersonville (Indiana)

Album photo
de
William Branham

1. Cette surprenante photographie, montrant un halo de feu au-dessus de la tête de William Branham, fut prise par M. Ayers, un photographe qui prenait des vues pour un homme d'église hostile qui s'opposait au ministère de Frère Branham à Houston (Texas). En développant le négatif, le photographe fut tellement surpris qu'il l'apporta aussitôt à l'hôtel où logeait Frère Branham. George Lacy, expert en documents contestés, examina minutieusement le négatif dans son laboratoire et attesta son absolue authenticité.

George J. Lacy
Examinateur des documents contestés
Édifice Shell
Houston, Texas

Le 29 janvier 1950

RAPPORT ET OPINION

Objet : Négatif contesté

Le 28 janvier 1950, à la demande du révérend Gordon Lindsay, qui représentait le révérend William Branham de Jeffersonville, Indiana, j'ai reçu des studios Douglas, du 1610 avenue Rusk de notre ville, une pellicule photographique de 4 x 5 pouces, exposée et développée. Cette image aurait été prise du révérend William Branham par les studios Douglas, au stade Sam Houston, lors de la visite du révérend Branham dans notre ville à la fin janvier 1950.

DEMANDE

Le révérend Lindsay me demanda de procéder à un examen scientifique dudit négatif. Il me demanda de déterminer, dans la mesure du possible, si oui ou non, selon mon avis, il y aurait eu, après le développement de la pellicule, retouche ou "falsification" du négatif, ce qui aurait eu pour résultat de faire apparaître un rai de lumière, une auréole, au-dessus de la tête du révérend Branham.

EXAMEN

J'ai procédé à un examen macroscopique et microscopique minutieux de cette pellicule, sur toute sa surface et des deux côtés; il s'agissait d'un film Eastman Kodak. Les deux côtés de la pellicule ont été examinés à l'aide d'une lumière ultraviolette avec filtre, et des photos infrarouges de la pellicule ont été prises.

L'examen microscopique n'a révélé aucune retouche de la pellicule à aucun endroit que ce soit par aucun des procédés utilisés dans les retouches commerciales. De même, l'examen microscopique n'a révélé aucune altération de l'émulsion ni dans le rai de lumière en question ni autour de celui-ci.

L'examen à l'aide de la lumière ultraviolette n'a révélé aucune matière étrangère, ni aucune trace de réaction chimique sur aucun des deux côtés du négatif, lesquelles auraient pu provoquer ce rai de lumière après développement du cliché.

De même, la photo infrarouge n'a pas laissé voir le moindre indice qui porterait à croire que la pellicule aurait été retouchée.

De même, l'examen n'a révélé aucun indice pour porter à croire que le négatif en question serait un négatif combiné ou un négatif de double exposition.

Rien n'a été trouvé pour porter à croire que le rai de lumière en question aurait été produit au cours du procédé de développement. De même, rien n'a été trouvé pour porter à croire que la pellicule n'ait pas été développée selon la procédure classique et habituelle. Rien d'anormal n'a été trouvé au niveau de la densité comparable des hautes lumières.

OPINION

En me fondant sur l'examen et l'étude ci-haut mentionnés, je suis de l'avis bien arrêté que le négatif soumis pour examen n'a pas été retouché, et qu'il ne s'agit pas non plus d'un négatif combiné ou de double exposition.

De plus, je suis de l'avis bien arrêté que ce rai de lumière qui apparaît au-dessus de la tête, en forme d'auréole, a été produit par la lumière qui a frappé le négatif.

Respectueusement,

GJL/ll

2. Traduction de l'attestation établie par M. George Lacy au sujet de la photo où apparaît une lumière surnaturelle. C'est la reproduction exacte de la lettre de M. Lacy, qui atteste de l'authenticité du phénomène.

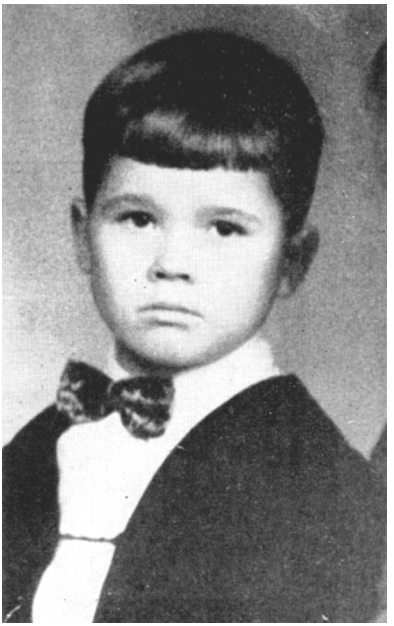
3. La famille Branham. À droite de Frère Branham : Billy Paul, Rébecca et l'épouse de Frère Branham, Méda Marie.

4. Cabane en rondins où est né William Branham, le 6 avril 1909. Cette cabane se trouve près de Burkesville (Kentucky). C'est à cet endroit que la mère et le fils ont failli mourir lors de la terrible tempête de neige qui a eu lieu à la fin de l'automne 1909. (Voir le chapitre 11.)

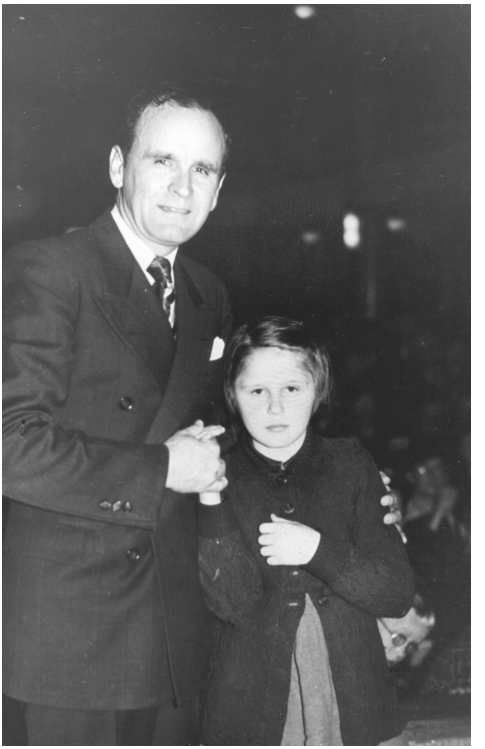
DEUX PHOTOGRAPHIES HISTORIQUES DE LA VIE DE WILLIAM BRANHAM

5. Service de baptêmes ayant eu lieu au mois de juin 1933, sur la rive de la rivière Ohio, près de Jeffersonville (Indiana). William Branham s'apprête à baptiser la dix-septième personne, et à ce moment-là une étoile, que beaucoup de gens voient, apparaît au-dessus de lui. Cet événement fera l'objet d'un récit dans le quotidien local.

6. Tente à Örnsköldsvik. Ce n'est pas un rassemblement sous chapiteau en Amérique, mais bien une campagne Branham de guérison, près des régions arctiques, dans le nord de la Suède. Remarquez le parc d'autobus à l'arrière-plan.



7. Le jeune garçon mort qui fut ressuscité. L'équipe Branham l'avait recueilli après qu'il eut été mortellement heurté par une voiture.



8. Petite fille guérie et délivrée d'un appareil orthopédique. Cette photo, prise lors d'une de ses réunions en Finlande, montre Frère Branham aux côtés d'un des nombreux enfants dont la guérison a été opérée par ses prières. Cette petite fille est Veera Ihalainen, orpheline de guerre, qui fut merveilleusement délivrée de l'obligation de porter un lourd appareil orthopédique et d'utiliser des béquilles.

9. Devant la tombe de John Wesley, à Londres : Frère Branham, Gordon Lindsay et Jack Moore.

10. William Branham sur la tombe de John Alexander Dowie. À droite : F. F. Bosworth.

11. Une partie du vaste auditoire présent à la

12. Une campagne Branham sous la tente à

campagne Branham de guérison de Kansas City.

San Bernardino (Californie), en novembre 1950.

13. Un banquet à Minneapolis, rassemblant des prédicateurs qui collaboraient à la série de réunions Branham.

14. Réunion Branham à Houston (Texas). On ne voit sur la photo que la moitié des balcons. Le lendemain soir, la réunion eut lieu au stade Sam Houston et rassembla 8000 auditeurs.

15. Auditoire à Little Rock (Arkansas). Gordon Lindsay et

16. Auditoire au stade Sam Houston,

Jack Moore se tiennent de part et d'autre de Frère Branham.

à Houston (Texas).

17. Photo de la grande réunion de Tacoma (Washington), en avril 1948.

18. Vue de l'auditoire au Civic Auditorium de Seattle (Washington), en novembre 1948.

19. **Lumière autour de Frère Branham.** Un halo de lumière entoure la tête du révérend William Branham au moment de la prise de cette photo. Le photographe a fait remarquer qu'il n'y avait aucune source de lumière entre le révérend Branham et le fond de la salle.

Table des matières

		Page
	Introduction	i
Chapitre		
1.	Un étrange défi	1
2.	Naissance et enfance singulières	7
3.	Pauvreté et vie dure chez les Branham	11
4.	Conversion de William Branham	15
5.	Heureux mariage et décision fatale	21
6.	La grande crue de l'Ohio de 1937	29
7.	Le désespoir – puis le ciel en songe	33
8.	Événements remarquables avant la venue de l'Ange	43
9.	Un Ange venu de la Présence de Dieu	47
10.	Début du nouveau ministère	53
11.	Première campagne de guérison, à Saint Louis du Missouri	59
12.	Événements extraordinaires dans le ministère de Frère Branham après la venue de l'Ange	63
13.	Quelques images des réunions de William Branham	69
14.	L'auteur rejoint l'équipe Branham	81
15.	William Branham dans le nord-ouest	89
16.	Naissance de "La Voix de la guérison"	93
17.	L'équipe Branham dans le nord	101
18.	L'étonnante photographie prise au stade Houston	107
19.	Les réunions Branham dans les journaux américains	117
20.	Des dons de guérison et plus encore	125
21.	Récit de quelques visions de Frère Branham	135
22.	Voyage en Scandinavie	155

Introduction

La vie de William Branham est une histoire tellement hors du commun, tellement extraordinaire, qu'on serait largement excusé d'en juger le récit exagéré et incroyable. Mais nous disposons d'une multitude de preuves patentes, de documents qui attestent son authenticité. C'est qu'il s'agit de faits si bien connus, et si faciles à vérifier par n'importe quel enquêteur sincère, qu'ils sont véritablement le témoignage du dessein et de la volonté de Dieu de Se révéler de nouveau aux hommes tout comme Il l'avait fait à l'époque des prophètes et des apôtres. Le récit de la vie de ce prophète — car il est prophète, même si ce terme n'est plus souvent utilisé — rend véritablement témoignage que les temps bibliques sont parmi nous à nouveau.

L'auteur ressent combien les aptitudes littéraires lui font défaut pour brosser un tableau correct de ce glorieux ministère. Cependant, la tâche lui est considérablement facilitée par le fait que bien des épisodes sont racontés par Frère Branham lui-même, ou par d'autres personnes proches de son ministère. Le style clair et simple du révérend Branham ne manque pas d'avoir un côté attachant. Bien que Frère Branham ne se présente pas comme une personne cultivée, son style, quoique parfois brut, est toujours très évocateur et ne manque pas de caractère.

Connaître Frère Branham, c'est l'aimer. Il est tendre et bienveillant de nature, et profondément sensible à la douleur et à la souffrance d'autrui. Sa compassion envers les malades est tellement grande qu'il en a fait pâtir sa propre santé pendant les longues heures de prières pour d'interminables files de malades. Pendant un temps, il a pour ainsi dire porté tout le fardeau d'un monde souffrant sur ses frêles épaules — jusqu'à ce que Dieu lui montre que d'autres devront partager avec lui cette responsabilité. Depuis son retour sur le terrain, il s'est plié aux demandes de ses collaborateurs, qui le prient de ménager ses forces et ne pas outrepasser les limites de sa constitution. La guérison divine ne rend pas immortel dans cette vie-ci, et Jésus Lui-même a porté le poids de la fatigue.

Il est vrai que Frère Branham vit dans un autre monde que celui du Chrétien moyen. Pour ce qui est des choses de ce monde, il est certes sans prétentions et loin de pouvoir se mesurer à ceux qui, trop souvent, cherchent à profiter de lui avec égoïsme et ruse. En revanche, dans le monde où il vit réellement, ses sens spirituels sont aiguisés à un point qui lui a permis de s'élancer plus loin en Dieu, et d'avoir une vive perception des réalités célestes, surpassant sans doute dans ce domaine tous ses contemporains. C'est à cause de cette étonnante sensibilité spirituelle que son ministère est véritablement révolutionnaire. En fait, il n'apporte

pas de nouvelle doctrine à l'église, mais plutôt une révélation toute fraîche de la réalité de la puissance de Dieu, et de la vérité intrinsèque des miracles de la Bible.

À cette acuité spirituelle s'ajoute une autre caractéristique du ministère de cet homme qui suscite l'affection profonde des foules qui l'écoutent : sa simple humilité. Personne n'est jaloux du succès de ce petit homme dont la vie n'a été pendant de longues années qu'un combat désespérément ingrat — cet homme qui n'avait connu, pendant une grande partie de sa vie, que misère, difficulté, écrasante douleur, et qui a vu les plus simples rudiments de la vie ravis de sa main, laissant son âme nue, comme si les cieux eux-mêmes avaient conspiré contre lui. Remercions Dieu des compensations que la Providence Divine lui a accordées depuis et réjouissons-nous de ses victoires. Il n'est peut-être aucun autre homme dont le ministère ait si vivement reflété la mort dans cette vie-ci — pour que Dieu puisse révéler à Son peuple la nouvelle vie, la vie de résurrection.

Frère Branham reconnaît entièrement ses limites, et demande souvent à son auditoire d'excuser son manque de culture. Il parle sans aucune réserve de ses origines modestes, de son long combat avec la pauvreté. Il ne cherche rien pour se mettre en avant. Toute son assurance est fondée sur l'appel qu'il a reçu et au sujet duquel il n'a pas le moindre doute ni la moindre hésitation. Il doit en parler pour accomplir la commission qu'il a reçue. Son message et l'exercice de son don doivent être portés à la connaissance du monde.

Quant aux questions de doctrine, c'est tout autre chose. Il ne se considère pas comme un théologien ou un arbitre des différends sur les points de théologie. Bien qu'il ait une grande influence sur des multitudes de gens, il n'utilise pas cette influence pour appuyer ses propres idées sur des points de doctrine. Certains ont indûment essayé d'utiliser son nom pour accréditer leurs propres idées. Il s'est vu contraint de repousser ces entreprises avec douceur et fermeté. Sa mission est d'unir le peuple de Dieu, et non de les diviser de plus belle dans les débats sur la doctrine. "La connaissance enfle, mais l'amour édifie."

C'est cette humilité toute simple qui lui a attiré l'affection des auditoires partout où il est allé. Bien qu'il soit obligé, en réponse à son appel, d'accomplir son service devant de grandes foules, son désir sincère est de conserver un mode de vie simple. Il sait parfaitement que de grands hommes de Dieu, par le passé, ont vu l'onction et la puissance qu'ils avaient en Dieu leur faire défaut, une fois qu'ils avaient perdu la simplicité de leur expérience chrétienne et l'esprit d'humilité qu'ils avaient eu.

S'il s'éloigne des foules, ce n'est pas parce qu'il veut éviter les gens, mais parce que c'est la seule façon pour lui de pouvoir

poursuivre son ministère. L'expérience lui a montré que son temps serait rapidement accaparé par les innombrables personnes qui désirent le voir, discuter avec lui, lui donner des conseils ou lui en demander. Il ne lui resterait plus de temps pour s'attendre à Dieu, alors qu'il sait bien qu'il est, plus que tout autre homme, dépendant de l'onction de l'Esprit. Sans cette onction, il ne peut rien faire. Il ne possède pas de talents naturels sur lesquels se rabattre si cet élément capital venait à manquer. Bien sûr, certaines personnes ne comprennent pas cela, et sont fort déçues quand elles ne peuvent pas obtenir un entretien personnel. Il passe rarement un jour sans que certains croient avoir un message urgent à lui transmettre, un message qu'ils sont les seuls à pouvoir lui apporter.

S'il doit vivre dans un autre monde pour pouvoir apporter aux autres l'inspiration et la bénédiction, Frère Branham n'en reste pas moins l'homme le plus humain et le plus compréhensif qui soit. Il voudrait de tout son cœur arranger tout le monde, et il brûle de rendre un service quand il en a la possibilité. Dans ce domaine, il ne peut d'ailleurs pas écouter son cœur, car il sait que son désir d'arranger les autres le conduirait à prendre des engagements qu'il lui serait impossible de tenir. Rien ne le désolerait plus que de savoir qu'il ne peut pas honorer sa parole. C'est pourquoi il a remis la charge de planifier ses tournées entre les mains de ses collègues, qui ont pour tâche de conduire de façon correcte les accords qui semblent nécessaires au bon déroulement de ses tournées.

On ne peut pas comprendre Frère Branham sans avoir une idée de sa vie. Il raconte lui-même que sa famille était la plus pauvre parmi les pauvres. Quand il se marie, sa situation est fort précaire. Pendant longtemps, ses moyens ne lui permettront pas d'avoir le confort le plus rudimentaire. Une fois, il devra se séparer d'un fauteuil, un établissement financier l'ayant saisi parce qu'il n'arrivait pas à faire face aux échéances de paiement. Pendant des années, il prêchera dans son tabernacle sans accepter de compensation, car il trouve son assemblée trop pauvre pour supporter les frais de l'église et ceux de sa famille. Pour gagner sa vie, il travaille comme garde-chasse pour l'État d'Indiana, mais il a trop bon cœur pour infliger des amendes, lesquelles sont pourtant sa seule rétribution comme garde-chasse. Par conséquent (cela semble incroyable, mais c'est bien vrai), il doit prendre encore un autre travail pour subvenir aux besoins de sa famille : il fait l'inspection des lignes à haute tension, emploi qu'il peut tenir parallèlement à celui de garde-chasse. Mais le combat qu'il a lui-même soutenu l'a amené à ressentir la souffrance et la douleur de l'humanité. Ainsi, à la place d'honneur où Dieu l'a maintenant appelé, il a toujours une intense compassion pour ceux qui, comme il l'a fait, doivent avancer sur le chemin sombre et solitaire de la souffrance.

Il y a une autre raison pour laquelle Dieu a choisi William Branham pour la glorieuse tâche d'appeler Son peuple à l'unité en esprit : le Seigneur savait qu'il n'essaierait jamais de fonder une organisation à lui. Il aurait pu le faire. Mais il ne prêta jamais un seul instant de considération à de telles suggestions. Son message n'était pas d'apporter quelque chose de nouveau à l'Église, et qu'il faille créer pour cela une nouvelle organisation. Ce n'était pas là sa vision ni son désir, mais plutôt que le peuple de Dieu, qui s'est divisé, reconnaisse qu'il est un même corps, et qu'il s'unisse en *esprit* dans l'attente du retour de son Seigneur, Jésus-Christ. Il ne recherchait pas seulement la guérison des corps physiques des croyants, mais aussi la guérison du Corps mystique de Christ — qui est Son Église. Ceci nous rappelle l'apôtre Paul, qui remarque que beaucoup de maladies et de morts prématurées dans l'Église viennent du fait qu'on ne discerne pas le corps du Seigneur; "c'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts". Nous savons que ce passage s'applique premièrement au corps physique de Christ, symbolisé par le pain rompu de la sainte cène. Mais ce verset fait aussi référence au Corps mystique de Christ, car Paul enchaîne en traitant ce sujet, qui occupera tout le chapitre 12 de I Corinthiens. Il conclut l'exposé en montrant combien il est urgent que les membres du Corps de Christ reconnaissent réellement la place de chacun dans le Corps."*Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui;* si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part." L'Église, le Corps de Christ, est souffrante parce que ses membres ne sont pas en harmonie entre eux.

Quelques mots maintenant sur le ministère de William Branham. Il n'essaie dorénavant plus de prier pour tous ceux qui viennent en masse à ses réunions : les limites de sa force physique l'en empêchent. Il doit limiter son service à prier pour un petit nombre chaque soir. Mais ceci ne veut pas dire que tous ne peuvent pas recevoir la guérison dans ses réunions. Il encourage les auditeurs malades à faire un pas de foi pour recevoir leur guérison sans quitter leur siège. D'ailleurs, depuis que ces instructions sont données, le nombre de témoignages de personnes guéries de cette façon atteint des proportions surprenantes. Il ne s'agit pas que de guérisons d'affections bénignes, mais la délivrance peut aussi bien être acquise dans les cas de maladies graves : cancer, tumeurs, tuberculose, etc. À maintes reprises, Frère Branham, par l'opération de son don, a discerné de telles maladies et annoncé la délivrance, alors que la personne qui recevait la guérison pouvait être assise tout au fond de la salle.

Un autre but important des réunions de Frère Branham est d'apporter une inspiration aux serviteurs de Dieu; non pas pour en encourager un grand nombre à se lancer dans de

grandes campagnes, mais pour que beaucoup, remplis d'une inspiration nouvelle, retournent dans leur propre assemblée pour y commencer un véritable ministère de délivrance. On a depuis trop longtemps recours à des substituts pour amener les gens à l'église. Le résultat : dans beaucoup de nos églises, le culte est entièrement ramené à un niveau humain, la part du surnaturel ayant complètement disparu. Le ministère de guérison est le moyen biblique d'atteindre enfin les foules pour Dieu. Quels merveilleux ministères sont nés dans la vie de personnes que nous connaissons, qui, en rentrant chez eux après les réunions de Frère Branham, ont fermé leur porte à clé, refusant de refaire surface avant d'avoir reçu quelque chose d'en haut!

Pour ce qui est des Chrétiens eux-mêmes, combien leurs vies ont été enrichies depuis qu'ils ont vu, pour la première fois souvent, un miracle se produire devant leurs yeux! Comme l'incrédulité et le scepticisme ont été balayés! Dieu n'est plus un Dieu vague et distant, mais Quelqu'un de proche, qui est prêt à Se révéler aux enfants des hommes! Placés devant ce défi, le modernisme et son incrédulité dévastatrice sont mis en déroute. Il n'est pas de belles paroles ou de savants discours qui puissent tromper un individu normal qui a vu Dieu agir sous ses propres yeux. Comme jamais auparavant, les hommes se rendent compte que la Bible est vraie, que la puissance de Dieu est réelle, que le ciel et l'enfer existent réellement!

Dans un autre sens, ces vastes réunions ont un caractère missionnaire : une grande partie de la population que les réunions du Plein Évangile ne touchent pas est atteinte par les campagnes de Frère Branham. Bon nombre des personnes qui s'avancent à l'autel sont de ceux-là. S'ils ne retournent pas grossir les rangs des églises locales, ils n'en sont pas moins un apport inestimable pour le royaume de Dieu. Il va sans dire, bien sûr, que dans les villes où ont lieu les réunions, beaucoup se convertissent et sont susceptibles d'aller s'ajouter aux assemblées de pasteurs entreprenants qui se donnent la peine de suivre et d'encourager ces nouveaux convertis. Un pasteur nous disait qu'à l'issue d'une campagne de Frère Branham, son assemblée avait accueilli une centaine de nouveaux membres. Naturellement, toute la campagne est un témoignage puissant, pour toute la région, de la vérité du message du Plein Évangile.

L'auteur peut témoigner personnellement de l'impact prodigieux du ministère de William Branham sur son propre ministère. Il exerçait pourtant déjà le ministère de guérison, et sa propre assemblée tirait un grand profit de cette glorieuse vérité, mais ce n'est qu'après avoir vu le ministère de Frère Branham qu'il reçut la foi pour s'occuper de sourds, de muets et d'aveugles, avec des résultats immédiats. Ayant tenu de telles réunions, il a connu un succès gratifiant, et à présent, au vu du nombre de demandes qu'il reçoit, il serait sans doute engagé à plein dans ses

propres campagnes si ce n'était que, par la providence de Dieu, étant rédacteur en chef de LA VOIX DE LA GUÉRISON, son temps et ses forces semblent voués à coordonner et à encourager ceux qui collaborent à cette glorieuse Visitation que connaît notre pays. L'honneur d'être associé à William Branham dans cette œuvre est pour lui une récompense en soi.

En retournant au début de cette Visitation, nous pouvons évoquer le 7 mai 1946, jour où l'ange du Seigneur, s'adressant en personne à William Branham, lui dit que, s'il restait fidèle, ce glorieux mouvement spirituel secouerait le monde entier. Cette annonce s'est réalisée sous nos yeux. Mais tous, ainsi que notre bien-aimé Frère Branham, nous regardons au-delà du frêle instrument humain, pour voir l'impénétrable dessein du Tout-Puissant, qui a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique. Que Ses jugements sont insondables, et Ses voies incompréhensibles! À Lui soit toute la gloire!

Gordon Lindsay
février 1950

Chapitre 1

Un étrange défi

Les portes du grand auditorium municipal de la ville de Portland, dans l'Oregon, s'ouvrent de bonne heure ce soir de novembre 1947. À six heures, bon nombre de personnes font déjà la queue depuis longtemps, espérant entrer à temps pour s'assurer une bonne place. Passant, à l'heure prévue, pour ouvrir les portes, le concierge est un peu surpris de trouver tant de monde. Bizarre, observe-t-il, il n'y a pourtant pas eu de publicité spéciale, alors qu'il se souvient que les services religieux, même avec une très large publicité, n'attirent guère assez de monde pour remplir plus qu'une partie de l'auditorium.

Le concierge aurait aussi pu remarquer que les gens ne remplissaient pas, comme il est d'habitude dans les églises, d'abord les rangs du milieu et du fond, mais se précipitaient au contraire vers l'avant pour avoir les places les plus proches de l'estrade. Mais celles-ci sont rapidement toutes occupées, et l'arrière et les balcons sont bientôt complets à leur tour. Une fois de plus, le concierge a de quoi s'étonner, car les pompiers qui vérifient, comme à l'ordinaire, l'application des décrets municipaux sur la sécurité publique, lui font savoir que l'édifice est plein et qu'il doit immédiatement fermer les portes et ne pas laisser entrer une personne de plus.

Cette réunion est sans doute inhabituelle à plus d'un égard. Des prédicateurs de nombreuses dénominations différentes occupent une grande partie de l'estrade. En ajoutant à ce nombre les prédicateurs assis dans la salle, le nombre de prédicateurs présents s'élève à plusieurs centaines. Un tel rassemblement de prédicateurs, tant locaux que de l'extérieur, pour une réunion de réveil, voilà qui s'est rarement vu dans la ville, et certainement jamais à une telle échelle.

Quelle est l'attraction qui a fait venir tous ces gens? Le programme de chants et de musique? Non, car bien que les deux soient excellents et pleins d'inspiration, les gens attendent manifestement avec impatience la fin des préliminaires, pour assister à la suite.

La raison de ce rassemblement tient en quelques mots. La nouvelle s'est répandue dans la ville qu'un homme du nom de William Branham viendrait parler dans l'auditorium municipal; on dit de cet homme qu'un ange lui est apparu dans une visitation spéciale et que des dons de guérison se manifestent dans son ministère. Malgré les grands courants de pensée matérialiste qui ont submergé la classe instruite et les écoles de notre époque, il

demeure évident qu'au fond de son cœur, l'être humain aspire, et aspirera toujours, à voir se manifester la puissance du surnaturel. L'homme vit une vie éphémère et fragile dans un monde marqué par la déchéance, la désintégration et la mort. La théologie matérialiste et moderne, qui n'offre rien à l'homme au lendemain de sa mort, ne peut pas combler le désir inné de survie qui habite l'âme de l'homme. Dans un monde où mille voix contradictoires s'entremêlent, chacune prétendant à l'autorité et réclamant d'être reconnue, il n'est pas étrange que l'homme aspire à une manifestation visible de la puissance de Dieu pour confirmer et pour attester l'authenticité du message de ceux qui parlent. Jésus n'a pas nié ce besoin et ce désir fondamental de l'âme humaine, car Il a dit : "Je suis le Fils de Dieu. Si Je ne fais pas les œuvres de Mon Père, ne Me croyez pas. Mais si Je les fais, même si vous ne Me croyez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en Moi et que Je suis dans le Père." (Jean 10.36-38.)

Les réunions des deux premiers soirs ont suscité énormément d'intérêt, et le troisième soir, l'édifice est rempli d'auditeurs qui attendent encore une fois la venue de l'orateur. L'auteur, qui dirige cette campagne, s'apprête à donner la parole à l'évangéliste et demande aux auditeurs de se lever pour chanter le chœur : "Crois seulement, crois seulement, tout est possible, crois seulement." Pendant que l'imposante assemblée chante, un petit homme, à l'allure modeste et au sourire amical, entre et s'avance vers la chaire. Le chant se termine, et le silence se fait dans l'auditoire, qui écoute avec attention les paroles de l'orateur. Au fur et à mesure qu'il parle, les auditeurs sont vivement impressionnés par la bienveillance de cet homme et par sa sincérité et son humilité évidentes. L'évangéliste, reprenant l'idée de foi inspirée par le chœur qu'on vient de chanter, donne le thème de son message. "Oui, dit-il, tout est possible à celui qui croit. Il n'y a rien qui puisse tenir contre la foi en Dieu; et si les gens qui sont ici ce soir veulent bien croire Dieu avec moi, nous verrons Dieu honorer cette foi et la confirmer sous les yeux de cet auditoire tout entier."

Pendant que l'auditoire écoute, captivé par le petit homme sur l'estrade, un seul peut-être s'attend à l'épisode dramatique qui va suivre. L'organisateur, lui, ne s'y attend absolument pas, et l'interruption qui va se produire ne pourrait pas tomber plus mal. En effet, l'attention est subitement attirée par un homme, au fond de la salle, qui s'avance d'un pas rapide en direction de l'estrade. Nous pensons d'abord à une urgence; quelqu'un s'est peut-être évanoui ou a été pris d'un grave malaise dans la salle. Mais, alors qu'il s'approche, nous remarquons non sans crainte que son visage arbore une grimace démoniaque, comme un dément, un fou furieux qui semble avoir échappé à ceux qui le surveillaient. Bien pire, mais nous ne l'apprendrons que plus tard, cet homme n'est

pas du tout inconscient de ce qu'il fait, mais c'est un individu bien connu pour son vice, qui a déjà été condamné pour avoir dérangé et interrompu des services religieux. La prison ne l'ayant pas calmé, il entrevoit maintenant l'occasion de provoquer un vaste désordre et d'interrompre encore une réunion, et c'est dans ce but qu'il s'avance.

Sans s'arrêter, il gravit les marches de l'estrade, et tout l'auditoire voit maintenant son attitude menaçante. Deux robustes policiers, postés sur les côtés, aperçoivent le trouble et s'apprêtent à venir mettre la main sur l'agitateur. Mais nous avons conscience qu'une bagarre s'ensuivrait, générant un climat tendu qui pourrait bien gâcher la réunion. De plus, l'évangéliste semble s'être engagé à relever le défi; en effet, il vient d'affirmer que tout est possible à celui qui croit, et que Dieu appuiera toujours Ses serviteurs qui placent leur confiance en Lui. Assurément, l'attente a atteint un niveau si élevé dans cette réunion que l'intervention des agents de l'ordre public, même si elle se justifie peut-être entièrement dans le cas présent, ne semble pas correspondre à l'ordre divin. Le mieux que nous puissions faire sera de signifier promptement aux agents de regagner leur poste, et d'attirer l'attention de l'évangéliste sur ce qui se passe. Mais ce dernier se rend déjà compte que quelque chose ne va pas. Il s'adresse calmement à l'auditoire pour demander aux gens de se joindre à lui dans une prière silencieuse, et se tourne pour faire face à l'étrange défi de cet odieux personnage.

À cet instant, l'homme au visage mauvais, dont la grimace fait penser au rictus hideux que les païens gravent sur le visage de leurs idoles, se met à accuser et à maudire l'orateur avec insolence. "Tu es du diable, et tu trompes les gens, hurle-t-il, espèce d'imposteur, de vipère, d'hypocrite, je vais montrer à ces gens qui tu es!" Le défi est d'importance, et tous les auditeurs voient bien que ce ne sont pas des menaces en l'air: l'intrus, tout en continuant à insulter l'évangéliste, à siffler et à cracher, s'avance pour mettre ses menaces à exécution. Le moment semble tragique pour la frêle silhouette sur l'estrade, et cette constatation plonge la plupart des auditeurs dans une profonde consternation. Les agents essaient à nouveau de venir à son secours, mais il leur fait signe de ne pas intervenir. En refusant leur secours, l'orateur a délibérément accepté le défi de cet odieux opposant, dont la taille et la fureur ont convaincu l'auditoire qu'il était tout à fait à même de confirmer ses prétentions. Sans aucun doute, les critiques qui se sont glissés dans l'auditorium par curiosité pensent être tout près d'assister au bref et pathétique dénouement de la scène, dont le suspense atteint son comble. Ils voient, de toute évidence, qu'aucune tricherie n'est possible. L'homme qui se tient sur l'estrade devra réellement posséder la chose dont il a parlé, sinon il en subira les conséquences.

Pendant l'instant de suspense qui suit, on ne peut manquer de se rappeler le défi historique de Goliath qui, plein d'insolence, maudissait le petit David au nom de ses dieux, et se faisait fort d'arracher chacun de ses membres. L'assemblée sidérée observe la scène, comme jadis l'armée d'Israël, étonnée et stupéfaite, ne sachant trop à quoi s'attendre, mais craignant le pire. Les prédicateurs rassemblés sur l'estrade considèrent la situation avec beaucoup d'inquiétude, sachant que si Dieu n'agit pas d'une manière tout à fait inhabituelle, s'Il ne soutient pas l'orateur de façon surnaturelle, l'intrus malveillant qui a déjà réussi, par le passé, à interrompre des services religieux, y parviendra de nouveau. Certains sont très mécontents qu'on n'ait pas autorisé les policiers à intervenir dans l'affaire, croyant que cette erreur de jugement va permettre à ce démoniaque non seulement de gâcher la réunion — portant ainsi un déshonneur à la cause de Christ — mais aussi d'infliger des blessures physiques à l'orateur.

Pourtant, les secondes s'écoulent sans que le dénouement attendu ne se produise. Il semble à présent que quelque chose empêche le provocateur de réaliser ses sombres projets. Au lieu de mettre ses menaces de violence physique à exécution, il se contente de siffler, de cracher et de proférer les plus terribles malédictions. D'une voix douce mais ferme, on entend maintenant l'évangéliste réprimander la puissance mauvaise qui domine l'homme. Il parle si calmement qu'on ne l'entend que de près : "Satan, parce que tu as défié le serviteur de Dieu devant cette grande assemblée, tu dois te courber devant moi. Au Nom de Jésus-Christ, tu tomberas à mes pieds." Il répète ces mots plusieurs fois. Le provocateur se tait. Maintenant, c'est manifestement lui qui est dans une situation très tendue. Malgré sa grande force, ainsi que celle des puissances du mal qui le contrôlent, avec l'appui de tous les mauvais esprits qui se trouvent dans le bâtiment, il semble qu'une Puissance encore plus grande que toutes celles-là les soumet progressivement, une Puissance qui répond au murmure du Nom de Jésus! On ne tarde pas à voir clairement que l'homme prend conscience qu'il perd du terrain, et qu'il ne peut rien faire pour renverser la situation. Un intense combat de puissances spirituelles mobilise maintenant toutes ses forces. Des gouttes de sueur perlent sur son front, alors qu'il se concentre dans un ultime effort pour avoir le dessus. Mais en vain. Soudain, celui qui venait de défier avec arrogance l'homme de Dieu par ses menaces et ses accusations pousse un terrible gémissement, et s'écroule sur le plancher dans une hystérie de sanglots. Il reste là un bon moment à se débattre dans la poussière, tandis que l'évangéliste poursuit calmement le service comme si rien ne s'était passé.

Inutile de dire que le grand auditoire fut saisi par l'épisode qui s'était déroulé devant eux, dans lequel Dieu avait si clairement confirmé Son serviteur, et le vaste auditorium se remplit

d'acclamations de louange à Dieu. Les policiers, eux aussi saisis par ce qu'ils avaient vu, témoignèrent ouvertement que Dieu était parmi eux. Est-il besoin de préciser que le service de guérison qui suivit vit une vague de manifestations glorieuses que les personnes présentes n'oublieront jamais. De nombreux miracles de guérison se produisirent ce soir-là, alors qu'un grand nombre de gens bénéficièrent de ce ministère en passant dans la ligne de prière.

Mais qui était ce petit homme dont la parole avait tant d'autorité, et dont le ministère avait été confirmé par une démonstration de puissance divine si remarquable? Il s'appelait William Branham, de Jeffersonville, dans l'Indiana, et son ministère allait avoir des répercussions de plus en plus étendues, si bien qu'au moment où nous écrivons ce livre, son effet atteint maintenant le monde entier. Ce soir-là, à Portland, beaucoup de gens ont glorifié Dieu, sachant qu'Il avait de nouveau visité Son peuple. De nombreux prédicateurs ont aussi pris conscience que Dieu était venu parmi eux avec une puissance spéciale. Ils ont cru que ce qu'ils avaient vu était un signe qui indiquait que Dieu se préparait à faire de plus grandes choses pour Son peuple. Certains ont d'ailleurs vu une véritable révolution s'opérer dans leur ministère. Parmi ceux-là, il y avait un jeune prédicateur dont la femme avait assisté à l'arrogant défi du démoniaque. Elle réussit à convaincre son mari d'assister à la dernière réunion de la série. Pendant qu'il voyait s'ouvrir les oreilles d'un petit enfant sourd-muet qui se mit à entendre et à répéter des mots, Dieu lui parla en lui disant : "Voici l'œuvre que Je t'ai appelé à accomplir aussi." Le lendemain, il remit la responsabilité de son église à certains membres de son assemblée et s'enferma dans sa chambre, décidé à y rester jusqu'à ce qu'il ait acquis l'assurance que c'était la volonté de Dieu qui lui avait été révélée. Cette période de travail d'âme intense donna naissance à un ministère qui devait amener des milliers d'âmes au salut, et être accompagné d'une multitude de signes, de prodiges et de miracles. Ce jeune homme était l'évangéliste T. L. Osborn.

Chose étrange, nous avons appris, à la fin de la campagne, que quelques-uns doutaient. Comment Dieu pourrait-Il choisir un homme venant d'un milieu si simple, un homme si peu instruit dans la sagesse de ce monde? Ils ne comprenaient pas non plus le principe exposé par Paul dans I Corinthiens 1.26-29, où il dit : "Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que personne ne se glorifie devant Dieu."

Mais l'immense majorité croyait et se réjouissait. Bien qu'il fût physiquement impossible pour l'évangéliste de s'occuper plus que très sommairement des milliers de personnes qui recherchaient la guérison de leur corps atteint par la maladie, un nombre remarquable de témoignages merveilleux ont suivi cette série de réunions. Et, si ceux qui ont laissé pénétrer des doutes dans leur esprit n'ont pas autant profité de ces réunions que les autres, tous ceux qui ont cru parlent encore aujourd'hui de cette courte campagne dans la ville de Portland comme d'une visitation inoubliable.

Mais il est peut-être temps que nous cherchions à en savoir plus long sur cet homme, William Branham. Qui est-il? D'où vient-il? Comment a-t-il reçu sa visitation de Dieu si spéciale, et sa commission pour guérir les malades? C'est sur la réponse à ces questions que nous allons maintenant attirer l'attention du lecteur.

Chapitre 2

Naissance et enfance singulières

Le jour commence à poindre en ce beau matin d'avril de l'année 1909, dans les collines du Kentucky, non loin de l'endroit où Abraham Lincoln est né presque cent ans auparavant. Dans une modeste cabane, la lumière se glisse à travers la fenêtre sur une paillasse, quand on entend crier un bébé. Les menottes d'un nouveau-né de deux kilos et demi caressent les joues de sa mère de quinze ans. Près du lit se tient le jeune père, Charles Branham, les bras croisés sous la bavette de sa salopette neuve : il s'est endimanché pour accueillir les gens de la montagne venus pour la circonstance. Alors que le jour se lève, les oiseaux chantent déjà, et il semble au père que l'étoile du matin brille avec plus d'éclat que d'habitude. Le nourrisson crie encore, en passant sa petite main sur le visage de sa mère.

"Nous lui donnerons le nom de William", dit le père en contemplant d'un air heureux son fils nouveau-né. "C'est bien, dit la mère, comme ça il se fera appeler Billy." Elle était loin de se douter que les mains de ce petit enfant, qui touchaient ses joues, allaient être employées par le Dieu Tout-Puissant pour délivrer Son peuple de la maladie et de l'esclavage. Personne dans cette région n'imaginerait que ce petit bébé, né dans une famille pauvre des montagnes, portera un jour le message de l'Évangile dans le monde entier. Parmi les gens des montagnes, les Branham sont les plus pauvres d'entre les pauvres. Pourtant, les voies de Dieu sont insondables! Comment ces gens auraient-ils pu le croire, si quelqu'un leur avait dit que Dieu allait un jour utiliser ces mains pour chasser les démons, rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, faire disparaître des cancers, et amener des milliers et des milliers de personnes à s'agenouiller à l'autel dans les larmes de la repentance? Ils n'auraient pas non plus pu croire que des avions traverseraient le continent à grande vitesse pour lui amener des malades. Ou que des trains et des autobus viendraient à lui, remplis de malades cherchant la délivrance. Qu'on viendrait de l'est et de l'ouest, du nord et du sud, pour l'écouter raconter — à sa manière humble et simple — l'histoire de Jésus-Christ, le Sauveur.

Les voisins viennent voir le nouveau-né, et on rapportera plus tard qu'une étrange atmosphère de révérence semblait régner dans la pièce. Quelqu'un peut-il dire que ce n'est pas la présence de l'ange qui, sous la conduite de Dieu, guidera William Branham dans bien des événements de sa vie, et lui parlera par la suite en personne?

Tout juste deux semaines plus tard, le père et la mère descendent le long du ruisseau avec le bébé pour l'amener à la salle de réunion "Lone Star", une petite église baptiste missionnaire, aux murs en rondins, au toit en bardeaux, au sol en terre battue, et aux bancs faits de planches posées sur des billots. C'est la première fois que le petit William Branham entre dans une église!

L'ENFANT ET SA MÈRE ÉCHAPPENT PROVIDENTIELLEMENT À LA MORT

Le père étant bûcheron, il doit passer beaucoup de temps loin de la maison, surtout pendant les mois d'automne et d'hiver, quand les conditions de déplacement sont difficiles. Pendant ces mois-là, la mère doit rester seule avec le bébé. C'est pendant une de ces périodes que les circonstances ont failli coûter la vie à la mère comme au fils.

En effet, alors que l'enfant est âgé d'environ six mois et le père absent de la maison, une terrible tempête survient et bloque toute la région sous la neige pendant plusieurs jours. Il y a peu de provisions de nourriture dans la cabane, et la mère n'a bientôt plus de quoi manger ni de bois pour se chauffer. Elle s'enveloppe les pieds de sacs en toile de jute, s'en va dans les bois, abat quelques arbrisseaux et les traîne dans la cabane pour essayer d'entretenir le feu. Finalement, la faiblesse la gagne au point qu'elle doit abandonner. N'ayant plus rien à manger ni de quoi se chauffer, la mère se met au lit, en s'enveloppant, elle et l'enfant, de toutes les couvertures de la maison, et elle attend la fin. C'est alors que Dieu envoie Son ange protecteur pour leur sauver la vie.

Un voisin habite à une certaine distance mais à portée de vue de la cabane des Branham. Il a un étrange pressentiment qu'il se passe quelque chose dans l'humble logis. De temps en temps il jette un coup d'œil vers la cabane, et son inquiétude ne cesse de grandir, surtout depuis qu'il ne voit plus de fumée s'échapper de la cheminée. Au bout de quelques jours, il finit par être convaincu que quelque chose ne va pas, et se décide à aller se rendre compte de la situation, bien que cela lui demande une longue marche pénible à travers les congères de neige.

En arrivant à la porte, ses craintes se confirment, car personne ne lui répond de l'intérieur, alors qu'il n'y a pas de traces de pas autour de la maison, ce qui aurait été le cas si les occupants étaient sortis, et la porte est entravée de l'intérieur. Il se résout à forcer la porte, et découvre l'effrayant spectacle qui l'attendait : la mère et l'enfant, enveloppés dans leurs couvertures, sont près de mourir de faim et de froid. Le bienveillant voisin se dépêche d'aller leur trouver du bois et allume un bon feu qui aura vite réchauffé la cabane. Puis

il retourne chez lui chercher de la nourriture. Sa charitable intervention les aura sauvés de justesse. La mère et l'enfant s'en remettront. Bientôt, ils seront en bonne voie de retrouver la santé.

Peu de temps après, la famille quitte l'État du Kentucky pour aller s'installer en Indiana, où le père va travailler chez un fermier près d'Utica. Un an plus tard, ils déménagent de nouveau et s'installent un peu plus bas dans la vallée de l'Ohio, près de Jeffersonville (Indiana), une bourgade de taille moyenne qui deviendra la ville de William Branham.

PREMIER MESSAGE DE DIEU À L'ENFANT

Les années passent. À sept ans environ, William vient de commencer à fréquenter une petite école de campagne à quelques kilomètres au nord de Jeffersonville. C'est alors que, pour la première fois, Dieu parle au jeune garçon. Voici comment Frère Branham raconte cette visitation :

* * * * *

Un après midi, j'étais en train de porter de l'eau de la grange à la maison. Ça faisait à peu près la distance d'un pâté de maisons. À peu près au milieu, entre la grange et la maison, il y avait un peuplier. Je venais juste de rentrer de l'école, et les autres garçons s'en allaient pêcher dans l'étang. Je pleurais pour pouvoir y aller aussi, mais mon père avait dit que je devais aller chercher l'eau. Je m'étais arrêté sous l'arbre pour me reposer, et tout d'un coup j'ai entendu comme un bruit de vent dans les feuilles. Je savais que le vent ne soufflait pas ailleurs. C'était un après-midi très calme. Je me suis éloigné de l'arbre, et j'ai remarqué qu'il y avait un endroit dans l'arbre, à peu près de la grosseur d'un tonneau, où on aurait dit que le vent soufflait dans les feuilles de l'arbre. Et puis il y a eu une voix qui m'a dit : "*Ne bois jamais, ne fume jamais et ne souille jamais ton corps d'aucune manière, car Je te réserve une œuvre à accomplir quand tu seras plus âgé.*"

Ça m'a fait tellement peur que j'ai couru à la maison. Mais à ce moment-là, je n'en ai parlé à personne. En pleurant et en courant vers la maison, je suis tombé dans les bras de ma mère, qui croyait que j'avais été mordu par un serpent. Je lui ai dit que j'avais seulement peur, alors elle m'a mis au lit, et elle allait appeler un docteur, parce qu'elle pensait que j'avais eu un traumatisme nerveux. Je ne suis plus jamais repassé près de cet arbre. Je faisais le tour par l'autre côté du jardin pour l'éviter. Je crois que c'est l'ange du Seigneur qui était dans cet arbre, et des années plus tard, j'allais le voir face à face et parler avec lui.

À cause de cette façon de faire étrange de Dieu avec moi, je n'ai jamais pu boire ni fumer. Un jour, je m'en allais à la rivière avec mon père et un autre homme. Ils m'ont proposé un whisky. Comme je voulais me faire bien voir de cet homme pour qu'il me

prête son bateau, j'ai pris la bouteille. Mais aussi sûr que je vous parle aujourd'hui, j'ai entendu ce bruit semblable au bruissement des feuilles. J'ai regardé autour de moi : il n'y avait aucun signe que le vent soufflait. J'ai de nouveau porté la bouteille à mes lèvres, quand j'ai entendu le même bruit, mais plus fort cette fois. La peur m'a saisi comme la première fois. J'ai lâché la bouteille et je me suis sauvé en courant, pendant que mon propre père me traitait de "femmelette". Oh, comme ça m'a fait mal! Plus tard, je me suis fait traiter de "femmelette" par ma petite amie, quand je lui ai dit que je ne fumais pas. Comme j'étais fâché qu'elle se moque de moi, j'ai pris la cigarette, et j'allais la fumer quand même, quand j'ai été stoppé par le bruit habituel, qui m'a fait jeter la cigarette et partir en pleurant parce que je n'arrivais pas à être comme les autres, pendant que les railleries du groupe résonnaient à mes oreilles.

Il y avait toujours ce sentiment bizarre, comme s'il y avait quelqu'un près de moi, qui essayait de me dire quelque chose, surtout quand j'étais seul. Il n'y avait personne qui me comprenait. Les garçons avec qui je me tenais ne voulaient pas de moi parce que je ne buvais pas et que je ne fumais pas, et toutes les filles allaient danser, ce que je ne faisais pas non plus — ce qui fait que toute ma vie, j'ai été une sorte de brebis galeuse que personne ne comprenait, et je ne me comprenais même pas moi-même.

Chapitre 3

Pauvreté et vie dure chez les Branham

Il semble que Dieu a souvent prévu que les instruments qu'Il a choisis connaissent au début de leur vie beaucoup de difficultés, et, dans certains cas, la pauvreté la plus totale. Parfois ils ont eu à connaître de profondes souffrances. Personne ne peut compatir avec ceux qui sont dans la détresse ou l'affliction s'il n'est pas lui-même passé par des épreuves semblables. Il est rare que ceux qui ont reçu un appel spécial de Dieu aient été élevés dans des familles riches, ou dans la haute société. Notre Sauveur Lui-même a eu une crèche comme berceau. Le huitième jour, quand Il a été circoncis, la famille n'avait pas les moyens d'offrir autre chose que des tourterelles, ce qui ne se faisait que si les parents étaient trop pauvres pour offrir un agneau (Lév. 12.8). À l'époque, les critiques du ministère de Christ mettaient en doute l'autorité de Son précurseur, Jean-Baptiste, parce qu'il se présentait dans des vêtements si grossiers, et que sa manière de prêcher était trop fruste; il n'avait pas le raffinement et le style des écoles religieuses de son époque. Mais Jésus disait de Jean que, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y avait personne de plus grand que lui. Et Il demande assez vigoureusement aux critiques : "Mais, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu d'habits précieux? Voici, ceux qui portent des habits précieux sont dans les maisons des rois." En d'autres termes, le Seigneur leur montrait qu'ils ne devaient pas s'attendre à ce que des prophètes de l'importance de Jean sortent d'un milieu où ils auraient été couvés et abrités des difficultés de la vie. C'est la vie dure occasionnée par les difficultés et parfois par la souffrance et la pauvreté qui offre le meilleur terrain pour développer un caractère humble et bien trempé. Mais laissons maintenant William Branham nous parler du foyer où il a été élevé, de son enfance et de la lutte de son père avec la pauvreté :

* * * * *

J'étais très fier de mon papa : En voyant ses gros muscles quand il retroussait ses manches, je me disais : "Oh! la la! papa vivra bien jusqu'à cent ans!" Mon père était très musclé par son travail de bûcheron. J'avais l'impression qu'il ne pourrait jamais mourir. Mais il n'avait que cinquante-deux ans, pas un seul cheveu blanc et une chevelure bouclée, quand Dieu l'a rappelé à la maison, sa précieuse tête appuyée sur mon épaule.

J'ai vu mon père revenir des bois, brûlé par le soleil au point que ma mère devait prendre des ciseaux pour découper sa chemise, tellement elle lui collait au dos. Il travaillait dur pour soixante-quinze *cents* par jour pour nous faire vivre. J'aimais mon père, même s'il buvait. Des fois, il me donnait une raclée, mais je n'en avais pas sitôt reçu une que j'en méritais une autre. Il avait accroché les Dix Commandements au mur, avec une baguette en bois de hickory au-dessus. J'ai reçu mon éducation dans le hangar à bois, chaque fois que j'avais mal agi. Mais j'aimais mon père. Des années plus tard, il a donné son cœur à Christ, il a été sauvé quelques heures à peine avant de mourir dans mes bras.

FAMILLE PAUVRE

Je me rappelle que papa devait travailler dur pour payer les factures. Ce n'est pas une honte d'être pauvre, mais quelquefois c'est pénible. Je me rappelle que je n'avais pas de vêtements présentables pour aller à l'école. J'y suis allé une année entière sans même une chemise à me mettre. Une dame riche qui habitait près de chez nous m'avait donné un manteau avec un insigne de matelot sur la manche. Je boutonnais le col jusqu'en haut, et j'avais très chaud! L'institutrice me disait : "William!" Je répondais : "Oui, madame. — Mais enlève donc ce manteau!" Mais je ne pouvais pas, puisque je n'avais pas de chemise en dessous. Alors, je mentais et je lui disais : "J'ai froid." Elle me répondait : "Alors viens t'asseoir ici, près du feu." Je m'asseyais, et je me mettais à dégouliner de sueur. Alors elle me demandait : "Ça y est, tu as assez chaud maintenant, non?" Et je devais répondre : "Non, madame."

Oui, c'était plutôt dur. J'avais les orteils qui dépassaient de mes souliers comme la tête d'une tortue. Et puis un peu plus tard j'ai fini par avoir une chemise.

Je vais vous dire ce que c'était comme chemise. C'était une robe de fille qui avait appartenu à ma cousine. Il y avait beaucoup de broderies dessus. J'avais coupé le bas, je l'ai mise, et vous auriez dû voir comme j'étais fier en allant à l'école. Mais les autres enfants se sont mis à se moquer de moi. Je leur ai demandé : "Pourquoi vous vous moquez de moi?" Ils m'ont répondu : "Tu as mis une robe de fille!" Alors, j'ai dû mentir de nouveau. Je leur ai dit : "Pas du tout. C'est mon costume d'Indien." Mais ils ne m'ont pas cru, et je suis parti en pleurant.

Il y avait un garçon qui habitait près de chez nous et qui vendait la revue des éclaireurs, *Pathfinder*. Comme récompense, il avait reçu un uniforme de scout. Oh, comme cet uniforme me plaisait. C'était pendant la guerre, et à l'époque, tous ceux qui étaient assez grands portaient l'uniforme. Moi, j'ai toujours voulu être soldat. À l'époque, j'étais trop petit. Même pendant la dernière guerre, je n'étais pas assez costaud pour partir. J'ai

quatre frères qui y sont allés. Mais Dieu m'a donné un uniforme quand même — l'armure de Dieu — pour aller combattre les maladies et les infirmités qui lient les gens.

Mais cet uniforme de scout, qu'est-ce que je l'admirais, avec le chapeau et les jambières! J'ai demandé au gars : "Lloyd, quand cet uniforme sera trop petit pour toi, tu me le donneras?" Il m'a dit : "D'accord, je te le donnerai, Billy." Mais ce costume lui durait terriblement longtemps. Il me semblait qu'il ne deviendrait jamais trop petit pour lui. Et puis, pendant un moment, je ne l'ai plus vu le porter, alors je suis allé le voir, et je lui ai dit : "Lloyd, qu'est-ce que tu as fait de cet uniforme de scout?" Il m'a dit : "Billy, je vais chercher à la maison, voir si je peux le retrouver." Mais en le cherchant, il a découvert que sa mère l'avait coupé pour raccommoder des vêtements de son père. Il est revenu me voir en disant : "Tout ce que j'en ai retrouvé, c'est une jambière." Je lui ai dit : "Apporte-la-moi!" J'ai ramené la jambière chez moi et je l'ai mise. J'ai tendu la lanière; et je me prenais pour un vrai soldat. Je voulais la porter à l'école, mais il fallait que je trouve un prétexte. Alors, j'ai fait semblant d'avoir mal à la jambe, et je portais la jambière comme pour protéger ma jambe blessée. Mais, à l'école, l'institutrice m'a envoyé au tableau. Comme j'essayais de cacher la jambe qui ne portait pas de jambière, tous les enfants se sont mis à se moquer de moi. Je me suis mis à pleurer, et l'institutrice m'a renvoyé à la maison.

Je me rappelle quand on prenait la voiture à cheval, à peu près deux fois par mois, pour aller payer la note d'épicerie. L'épicier nous donnait quelques sucres d'orge. Nous, les garçons, on restait assis dehors, sur des couvertures, et on guettait la sortie de papa avec les sucres d'orge à la main. Toutes les paires de petits yeux bleus regardaient bien attentivement pour vérifier que chaque bâton de sucre d'orge était bien partagé équitablement, pour que chacun ait sa juste part. Cet après-midi, je pourrais aller acheter tout un carton de chocolats au lait, mais ce ne serait pas aussi bon que ces sucres d'orge. Ça, c'étaient de vraies friandises. Des fois, j'en suçais un peu, et puis je l'enveloppais dans du papier pour le mettre dans ma poche. J'attendais le lundi, et puis j'en suçais de nouveau un peu. Entre-temps, mes frères avaient fini leurs sucres d'orge à eux, et ils voulaient sucer le mien. Quelquefois, je faisais un marché avec eux en leur laissant lécher mon sucre d'orge s'ils promettaient de m'aider à faire les corvées.

Chapitre 4

Conversion de William Branham

Le jeune William Branham, malgré ces remarquables manifestations de l'action de Dieu dans sa vie, n'était pas encore converti pour autant. Pendant quelque temps encore, il résista à l'appel. À l'âge de quatorze ans, il fut grièvement blessé à la chasse, et il dut passer sept mois à l'hôpital. Dieu l'avertissait, mais il refusait toujours d'écouter. Pourtant, l'appel se faisait de plus en plus pressant en lui. Ses parents n'étant pas Chrétiens, il ne recevait pas d'encouragements de ce côté-là, et, alors qu'il grandissait, l'ennemi essaya de lui faire étouffer cette petite voix tranquille qui parlait sans cesse à son cœur.

DÉPART POUR L'OUEST

Ayant atteint l'âge de 19 ans, il décide de partir dans l'Ouest travailler dans un ranch. Un matin de septembre 1927, il annonce à sa mère qu'il part camper à Tunnel Mill, un lieu-dit situé à environ 25 kilomètres au nord de Jeffersonville. En effet, il sait que si sa mère avait eu vent de ses projets de partir dans l'Ouest, elle aurait essayé de le convaincre de renoncer au voyage. Mais quand elle reçoit de ses nouvelles, il n'est pas à Tunnel Mill, mais très loin, à Phoenix, en Arizona. En réalité, au fond de son cœur, il sait qu'il fuit Dieu. Pendant un moment, il jouit de la vie du ranch et du dépaysement de l'Ouest, mais comme tous les plaisirs du monde, il ne tarde pas à s'en lasser.

Voici ce qu'il raconte de ses expériences dans l'Ouest et de l'appel de Dieu qui pesait toujours sur son cœur :

> "Bien des fois j'ai entendu le vent souffler dans les grands pins. Il me semblait entendre Sa voix qui appelait, très loin dans la forêt, qui disait : 'Adam, où es-tu?' Les étoiles semblaient tellement proches qu'on aurait pu les prendre avec la main. Dieu semblait être si près.
>
> "On dirait qu'il y a quelque chose dans cette région-là qui, encore aujourd'hui, a un sens vraiment spécial pour moi, ce sont les routes du désert. Si jamais on sort de la route, il est tellement facile de se perdre. Combien de fois les touristes, en apercevant des petites fleurs du désert, sortent de la route pour aller les cueillir. Ils se mettent à errer dans le désert et s'y perdent, et parfois ils y meurent de soif. Il en va de même de la voie chrétienne : Dieu a une route. Il en parle dans Ésaïe, chapitre 35. Elle s'appelle la "route de la Sainteté". Très souvent les petits plaisirs de

ce monde vous entraînent hors de la route. Vous avez alors perdu votre expérience avec Dieu. Quand on est perdu dans le désert, on voit parfois apparaître un mirage. Pour des gens qui sont en train de mourir de soif, ce mirage, ce sera une rivière ou un lac. Très souvent les gens vont se mettre à courir après ces mirages, ils se jettent sur eux et se retrouvent simplement en train de se baigner dans le sable chaud. Parfois le diable va vous montrer quelque chose que lui, il appelle une vie agréable. Ce n'est qu'un mirage, quelque chose qui n'est pas réel. Si vous écoutez, vous vous retrouverez submergé de chagrins, c'est tout. Cher lecteur, ne l'écoutez pas. Croyez en Jésus, qui donne de l'eau vive à ceux qui ont faim et soif."

TRISTE NOUVELLE

Un jour, le jeune homme reçoit une lettre de chez lui, l'informant que l'un de ses frères est gravement malade. Il s'agit d'Edward, le plus âgé après lui. Il ne s'imagine pas que cette maladie peut avoir des conséquences soudaines, et pense que tout va s'arranger. Cependant, quelques jours plus tard, en rentrant de la ville au ranch un soir, on lui remet un message alors qu'il traverse la cantine : "Bill, rends-toi au pâturage du nord. Très important." Il se rend tout de suite au pâturage, où il tombe sur un ancien gendarme à cheval du Texas, surnommé "Pop". Le visage empreint de tristesse, ce dernier lui dit : "Billy, mon garçon, j'ai une mauvaise nouvelle pour toi." Au même moment arrive le chef. Ils lui annoncent que son frère, Edward, est décédé.

On imagine le choc que le jeune homme ressent : il réalise qu'il ne reverra jamais son frère vivant en ce monde. Dorénavant, les choses iront de plus en plus vite. Chaque fois qu'il résiste à Dieu, un événement tragique ou un chagrin s'abat sur lui. Quand il accepte d'obéir à Dieu, le Seigneur le bénit et le fait prospérer. C'est là sans aucun doute une leçon que chacun doit apprendre. Si seulement nous pouvions tous apprendre par ce que les autres ont souffert, au lieu d'avoir à faire nos propres expériences amères.

Laissons encore parler William Branham pour nous raconter l'effet que lui fait cette nouvelle, son triste retour au pays et les événements qui vont suivre, et finalement aboutir à sa conversion à Christ.

* * * * *

Quand j'ai réalisé la nouvelle, que mon frère était mort, je suis resté comme paralysé. C'était le premier décès dans notre famille. Mais il faut que je vous dise que ma première pensée, c'était de me demander s'il était prêt à mourir. Je me suis retourné et j'ai promené mes regards sur la prairie toute jaune, alors que les larmes coulaient sur mes joues. Que de souvenirs, comme

il nous avait fallu lutter quand nous étions enfants ensemble, comme c'était pénible pour nous. Nous allions à l'école avec à peine assez à manger. Nos orteils sortaient de nos chaussures, et il nous fallait épingler nos vieux manteaux au cou, parce que nous n'avions pas de chemise. Je me rappelais aussi le jour où, pour notre dîner, maman nous avait mis du pop-corn dans un petit seau. Nous ne mangions pas avec les autres enfants; nous n'avions pas les moyens de nous payer la même nourriture qu'eux. Nous nous éclipsions toujours derrière la colline pour manger. Je me souviens que le jour où nous avons eu du pop-corn, pour nous c'était un vrai festin. Aussi, pour m'assurer que j'aie eu ma part, je suis sorti avant midi, et j'en ai pris une bonne poignée avant que frérot ait sa part.

Alors, en promenant mes regards sur la prairie desséchée par le soleil, je pensais à toutes ces choses et je me demandais si Dieu l'avait emporté vers un endroit meilleur. Encore là, Dieu m'a appelé, mais, comme d'habitude, j'ai cherché à résister.

Je me suis préparé à rentrer pour les funérailles. Quand le pasteur McKinney de l'église de Port Fulton, un homme qui est comme un père pour moi, a prêché aux funérailles, il a mentionné ceci : "Il y a peut-être des gens ici qui ne connaissent pas Dieu, s'il y en a, c'est maintenant le moment de vous attendre à Lui." Oh, comme je me suis agrippé à mon siège! De nouveau, Dieu traitait avec moi. Cher lecteur, quand Il appelle, répondez-Lui.

Je n'oublierai jamais combien mon pauvre vieux papa et ma pauvre vieille maman ont pleuré après les funérailles. Je voulais retourner dans l'Ouest, mais maman m'a tellement supplié que j'ai fini par accepter de rester si j'arrivais à trouver du travail. Je n'ai pas tardé à trouver un emploi pour le compte des services publics de l'Indiana.

MALADIE

Environ deux ans plus tard, alors que je vérifiais des compteurs à l'atelier de compteurs de l'usine à gaz de New Albany, j'ai été intoxiqué par le gaz, et je m'en suis ressenti pendant des semaines. Je suis allé consulter tous les médecins que je connaissais. Rien n'allégeait mes souffrances. J'avais des aigreurs d'estomac, séquelles de l'intoxication par le gaz. Mon état empirait toujours. On m'a envoyé consulter des spécialistes de Louisville, au Kentucky. Ils ont conclu qu'il s'agissait de mon appendice et m'ont annoncé qu'il me faudrait subir une opération. Je n'arrivais pas à le croire, puisque je n'avais jamais eu mal au côté. Les médecins ont déclaré qu'ils ne pouvaient rien faire de plus pour moi tant que je n'aurais pas été opéré. J'ai fini par accepter, mais j'ai exigé qu'ils procèdent par anesthésie locale, pour que je puisse suivre l'opération.

Je voulais avoir quelqu'un qui connaissait Dieu auprès de moi. Je croyais à la prière mais je n'arrivais pas à prier. Alors le pasteur de la Première Église Baptiste m'a accompagné à la salle d'opération. Quand ils m'ont transporté de la table à mon lit, je sentais mes forces qui faiblissaient de plus en plus. Mon cœur battait à peine. Je sentais la mort qui me guettait. Mon souffle devenait de plus en plus court. Je savais que j'étais arrivé au bout de ma route. Oh, mon ami, attendez un peu d'en arriver là une fois, alors vous penserez à beaucoup de choses que vous avez faites. Je savais que je n'avais jamais fumé, ni bu, ni eu des habitudes impures, mais je savais que je n'étais pas prêt à rencontrer mon Dieu.

Si vous n'êtes qu'un membre d'église froid et formaliste, vous saurez, quand vous arriverez à la fin, que vous n'êtes pas prêt. Alors, si c'est tout ce que vous savez au sujet de mon Dieu, je vous demande de vous agenouiller en ce moment même, et de demander à Jésus de vous donner cette expérience de la nouvelle Naissance dont Il a parlé à Nicodème dans Jean, chapitre 3. Et, oh, les cloches de la joie carillonneront! Gloire à Son Nom!

DIEU PARLE DANS LA CHAMBRE D'HÔPITAL

Il faisait de plus en plus noir dans la chambre d'hôpital, c'était comme dans une forêt dense. Je pouvais entendre le vent qui soufflait dans les feuilles, mais il était comme très loin dans la forêt. Vous avez probablement déjà entendu une bouffée de vent, quand elle s'approche de plus en plus en soufflant dans les feuilles. Je me suis dit : "Eh bien, c'est la mort qui vient me chercher." Oh! mon âme allait rencontrer Dieu, j'essayais de prier mais je n'y arrivais pas.

Le vent s'approchait, avec un mugissement grandissant. Le bruissement des feuilles — puis, tout d'un coup, j'étais parti. C'était comme si j'étais redevenu un petit garçon, pieds nus, j'étais là, dans l'allée, sous ce même arbre. J'ai entendu cette même voix qui avait dit : "Ne bois et ne fume jamais." Et les feuilles que j'entendais, c'étaient les mêmes que celles qui bruissaient dans l'arbre ce jour-là. Mais cette fois, la voix disait : "Je t'ai appelé et tu as refusé d'obéir." Elle l'a dit à trois reprises. Alors j'ai dit : "Seigneur, si c'est Toi, permets que je retourne sur terre, et je prêcherai Ton Évangile sur les toits et au coin des rues. J'en parlerai à tous!"

Quand la vision a disparu, j'ai constaté que je ne m'étais jamais mieux senti. Mon chirurgien était encore dans l'établissement. Il est venu, m'a regardé, il était surpris. Il m'a regardé comme s'il s'était attendu à me trouver mort, ensuite il a dit : "Je ne suis pas un homme qui va beaucoup à l'église, ma clientèle est trop nombreuse pour ça, mais je sais que Dieu a visité ce garçon." Pourquoi il a dit cela, je ne sais pas. Personne n'avait dit un mot

là-dessus. Si j'avais su à l'époque ce que je sais maintenant, je me serais levé du lit en poussant des cris de louange à Son Nom. Au bout de quelques jours, on m'a permis de rentrer à la maison, mais j'étais encore malade, et j'étais obligé de porter des lunettes, parce que je souffrais d'astigmatisme. Ma tête tremblait quand je fixais quelque chose pendant un instant.

CONVERSION ET APPEL

Je me suis mis en quête de trouver Dieu. J'allais d'église en église, je cherchais un endroit où il y aurait un appel à l'autel à l'ancienne mode. Ce qui est triste, c'est que je n'ai pu en trouver aucun.

Un soir, j'avais tellement faim de Dieu et d'une expérience réelle que je suis allé dans le vieux hangar derrière la maison, et j'ai essayé de prier. À l'époque je ne savais pas comment prier, alors je me suis simplement mis à Lui parler comme j'aurais parlé à n'importe qui d'autre. Tout à coup une lumière est entrée dans le hangar, elle a formé une croix, et la voix qui est sortie de cette croix m'a parlé dans une langue que je ne comprenais pas. Ensuite elle a disparu. J'étais fasciné. Quand j'ai repris mes sens, j'ai prié : "Seigneur, si c'est Toi, je T'en prie, reviens me parler." Depuis que j'étais rentré de l'hôpital, je lisais ma Bible, et j'avais lu dans I Jean 4 : "Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez-les, pour savoir s'ils sont de Dieu."

Je savais qu'un esprit m'était apparu et, pendant que je priais, il est réapparu. Alors, c'était comme si mon âme avait été déchargée d'un poids de mille livres [quatre cent cinquante kilos]. D'un bond je me suis levé et j'ai couru vers la maison; j'avais l'impression que je courais sans toucher terre. Maman m'a demandé : "Bill, qu'est-ce qui t'est arrivé?" J'ai répondu : "Je ne sais pas, mais en tout cas, je me sens vraiment léger." Je ne pouvais pas rester dans la maison plus longtemps. Il fallait que je sorte courir.

À ce moment-là je savais que si Dieu voulait que je prêche, Il me guérirait, alors je suis allé à une église où on croyait à l'onction d'huile, et j'ai été guéri instantanément. Alors j'ai vu que les disciples possédaient quelque chose que la plupart des prédicateurs ne possèdent pas aujourd'hui. Les disciples étaient baptisés du Saint-Esprit, et c'est pour ça qu'ils pouvaient guérir les malades et accomplir de grands miracles en Son Nom. J'ai donc commencé à prier pour recevoir le baptême du Saint-Esprit. Un jour, environ six mois plus tard, Dieu m'a donné ce que mon cœur désirait. Il m'a parlé dans une grande lumière, Il m'a dit d'aller prêcher et de prier pour les malades, et qu'Il les guérirait, quelle que soit leur maladie. J'ai commencé à prêcher et à faire ce qu'Il m'avait dit de faire.

De temps en temps, des gens m'ont demandé si j'ai reçu le baptême du Saint-Esprit. Cette question m'a toujours paru bizarre. En effet, il est impossible qu'un don du Saint-Esprit soit à l'œuvre librement sans que l'individu qui possède le don ait aussi reçu le Donateur.

Chapitre 5

Heureux mariage et décision fatale

Après sa conversion et son appel au ministère commence une période de bonheur, où la bénédiction de Dieu accompagne le jeune homme, et où il semble que tout va bien. Il commence des réunions sous tente dans sa ville, à Jeffersonville. Pour un jeune prédicateur de vingt-quatre ans, débutant dans le ministère, la campagne connaît un succès remarquable. On estime à trois mille le nombre d'auditeurs à une seule des réunions, et il y a un grand nombre de convertis. Au service de baptêmes qui suit le réveil, quelque 130 personnes sont baptisées d'eau. C'est à ce moment qu'une lumière céleste apparaît au-dessus de lui alors qu'il se prépare à baptiser la dix-septième personne. Les nombreuses personnes rassemblées pour regarder, sur la berge de l'Ohio, sont témoins de cette apparition.

L'automne suivant, les gens de Jeffersonville qui ont assisté à cette série de réunions lui construisent un tabernacle, qui porte encore aujourd'hui le nom de "Branham Tabernacle". Les années qui suivent seront une époque prospère où la bénédiction de Dieu reposera sur lui, et au cours de laquelle il recevra plusieurs visions de choses qu'il ne comprendra pas entièrement avant des années, quand une révélation plus complète de la volonté de Dieu pour sa vie lui aura été donnée.

MARIAGE

C'est pendant cette période qu'il rencontrera une excellente jeune Chrétienne du nom de Hope Brumbach. Après quelques mois de fréquentations, la jeune fille accepte l'offre de William Branham et les deux se marient. Nous allons le laisser raconter, dans le style simple, mais toujours très vivant, qu'il a utilisé en chaire, l'histoire de sa timidité, de l'offre par lettre, de son mariage et des événements qui ont suivi.

* * * * *

J'étais seulement un jeune garçon de la campagne, et j'étais vraiment timide. Vu ma grande timidité, vous vous demandez probablement comment j'ai réussi à me marier.

J'ai rencontré une jeune Chrétienne très bien. Je la trouvais merveilleuse. Mon idéal de la femme exigeait que j'en aie une qui ne buvait pas et qui ne fumait pas de cigarettes. C'était difficile de trouver ce genre de fille là à l'époque, et c'est pire que jamais

maintenant. J'aimais cette excellente jeune fille, et je voulais l'épouser, mais je n'avais pas le cran de lui demander. Je savais que j'allais bientôt devoir lui demander, car je me disais qu'elle était une femme trop bien pour perdre son temps avec moi, qu'elle allait trouver quelqu'un d'autre. Moi, je ne gagnais que vingt *cents* de l'heure, alors que son père gagnait plusieurs centaines de dollars par mois. Tous les soirs où j'allais la voir, je me disais : "Ce soir, je lui demande." Et puis j'avais la gorge toute nouée et je n'y arrivais pas. Je ne savais pas quoi faire. Vous savez ce que j'ai fini par faire? Je lui ai écrit une lettre pour lui demander.

Oh, cette lettre était un peu plus romantique qu'un simple "Chère Mademoiselle". J'ai fait de mon mieux pour écrire une lettre bien faite, et pourtant je suis sûr qu'elle était médiocre. Le lendemain matin, je me préparais donc à aller la déposer dans la boîte à lettres. Mais alors une idée m'a traversé l'esprit : qu'est-ce qui arriverait si sa mère la trouvait? Seulement, j'avais peur de la lui remettre en mains propres. Finalement, j'ai rassemblé assez de courage pour la mettre dans la boîte le lundi matin. Le mercredi soir, j'avais rendez-vous avec elle pour la conduire à l'église. Toute cette semaine, jusqu'au mercredi, j'étais vraiment anxieux. Mercredi soir, je suis allé la voir. En y allant, je me demandais ce qui arriverait si sa mère sortait pour dire : "*William Branham!*" Je savais que je m'entendais bien avec la fille, mais je n'étais pas sûr que ce soit le cas avec la mère.

Finalement, je suis arrivé à la porte, et j'ai appelé Hope — c'était le nom de la jeune fille. Elle est arrivée à la porte et elle m'a dit : "Entre, je t'en prie." Je lui ai dit : "Si ça ne te dérange pas, je préfère m'asseoir sur la véranda." Je m'arrangeais pour qu'on ne me fasse pas entrer. Elle a dit : "D'accord, je suis prête dans quelques minutes."

J'avais une vieille Ford T, mais elle m'a dit : "Il n'y a pas bien loin d'ici à l'église, allons-y à pied." Cela m'a alarmé, et j'étais sûr qu'il s'était passé quelque chose. Nous sommes allés jusqu'à l'église, mais elle n'a rien dit. Ce soir-là, j'étais tellement anxieux que je n'ai rien entendu de ce que le prédicateur a dit. Vous savez comme une femme peut vous tenir en haleine.

Après avoir quitté l'église, nous sommes partis à pied dans la rue — c'était une nuit éclairée par la lune. Mais elle ne disait toujours rien. Finalement, j'ai décidé qu'elle n'avait pas reçu la lettre. Cette pensée me soulageait. Je me suis dit que le facteur s'était peut-être trompé, et rapidement, je suis redevenu moi-même. Alors, elle s'est tournée vers moi et elle m'a dit : "Billy, j'ai reçu ta lettre." Je me suis dit : "Oh, qu'est-ce que je vais faire, maintenant?" Finalement, je lui ai demandé : "T—t—tu l'as lue?" Elle m'a dit : "Oui." J'étais au comble de l'anxiété. Nous approchions de la maison. Je lui ai dit : "Tu l'as lue en entier?" Elle m'a dit : "Oui." Nous arrivions près de l'escalier. Je me demandais

si elle allait me faire entrer à l'intérieur, là où il y avait sa mère. Je me suis dépêché de lui dire : "Qu'est-ce que tu en as pensé?" Elle m'a répondu : "Que c'était une bonne lettre."

Eh bien, je n'ai pas demandé à sa mère, mais je savais que j'allais devoir demander à l'un de ses parents. Alors, je me suis dit que j'allais demander à son père, parce qu'on s'entendait assez bien. Un soir, je me suis approché de lui, alors qu'il était assis dans sa Buick. Vous vous souvenez que j'avais une Ford T. Alors je lui ai dit : "Tu as une belle voiture, hein." Il m'a répondu : "Oui, et toi aussi, tu as une belle Ford." J'ai dit : "Euh, euh, euh . . . " Il m'a regardé et il m'a dit : "Oui, Billy, tu peux l'épouser." C'était vraiment un soulagement. Mais je lui ai dit : "Mais tu sais que je ne peux pas lui donner les mêmes moyens que toi. Tu sais que je ne gagne que vingt *cents* de l'heure, à creuser des fossés. Mais je ferai tout mon possible pour elle. Je lui serai fidèle et je l'aimerai de tout mon cœur." Et il a posé sa main sur ma tête et il m'a dit : "Billy, je préfère que ce soit toi qui l'aies plutôt que n'importe qui d'autre que je connais, parce que je sais que tu seras gentil avec elle et que tu l'aimeras."

Nous nous sommes mariés, et je crois qu'il n'y a pas d'endroit sur terre où il y avait plus de bonheur que dans notre petite maison. C'était merveilleux. Nous n'avions pas beaucoup de meubles dans cette maison : un lit pliant, un vieux tapis, un service à petit déjeuner et une vieille cuisinière que j'avais achetée chez un brocanteur et dont j'avais changé les grilles. Mais, mes amis, c'était chez nous, et je préfère habiter dans une cabane en ayant la faveur de Dieu, plutôt que d'habiter dans la plus splendide des maisons.

Tout allait à merveille. Ma femme épargnait ses petits sous pour s'acheter une robe en vichy. Cela me faisait tellement plaisir de faire quelque chose pour elle. Au bout de deux ans, un petit garçon est arrivé dans notre foyer. C'était le petit Billy Paul. La première fois que je l'ai entendu crier, à l'hôpital, il m'a semblé savoir que c'était un garçon, et je l'ai donné à Dieu avant même de le voir.

IL ASSISTE À UNE CONVENTION DU PLEIN ÉVANGILE

Un peu plus tard, j'avais économisé assez d'argent pour acheter un nécessaire de pêche, et je suis allé passer quelques jours au lac Pawpaw, dans le Michigan. Mon argent ne m'a pas mené bien loin, et j'ai dû rentrer. Sur le chemin du retour, en traversant la rivière Mishawaka, j'ai vu un grand nombre de gens rassemblés pour une série de réunions. Je me demandais quel genre de personnes ils étaient, et j'ai décidé d'assister aux réunions. C'est là que j'ai fait la connaissance des mouvements de Pentecôte.

J'ai appris que ces gens s'étaient rassemblés pour une convention. Ils étaient plutôt expressifs, ce qui était assez nouveau pour moi. Mais ils se sont mis à chanter : "Je sais que c'est le sang, je sais que c'est le sang." Tout le monde se mettait à taper des mains, et je me disais : "Je me demande quel genre de personnes sont ces gens." Après un moment, un évêque s'est avancé et s'est mis à prêcher sur le baptême du Saint-Esprit. Plus il prêchait, et plus j'étais convaincu qu'il devait y avoir quelque chose chez eux. J'ai décidé de rester jusqu'au lendemain. Comme je n'avais pas assez d'argent pour payer une chambre d'hôtel, je suis parti dans la campagne et je me suis garé dans un champ de maïs, où j'ai dormi ce soir-là. Le lendemain matin, je me suis levé tôt et je suis retourné à l'église. J'avais acheté des petits pains et du lait, pour faire durer mon argent. Quand je suis arrivé à l'église, il y avait déjà pas mal de gens rassemblés pour le culte du matin.

Ce soir-là, il y avait un grand nombre de prédicateurs assis sur l'estrade. Celui qui présidait la réunion a dit : "Comme nous n'avons pas le temps de vous écouter tous prêcher, nous allons vous demander à chacun de vous lever et de nous dire votre nom." Alors, quand mon tour est venu, je me suis levé, j'ai dit : "William Branham, évangéliste", et je me suis rassis.

Le lendemain après-midi, c'est un homme de couleur âgé qu'on a invité à s'avancer pour prêcher. Il était vraiment diminué par l'âge, et j'étais assez surpris de les voir choisir un tel personnage pour prêcher devant ce grand auditoire. Il a prêché sur le passage : "Où étais-tu quand Je fondais la terre, quand les étoiles du matin chantaient ensemble?" Eh bien, ce vieillard nous a fait partir d'environ dix millions d'années avant même que le monde ait été formé. Ensuite il a couvert à peu près tout ce qu'il y a dans le ciel, il est passé par l'arc-en-ciel horizontal, il a prêché sur tout ce qu'il y a sur la terre, jusqu'à la seconde Venue de Christ. En arrivant à la fin de sa prédication, il était devenu aussi guilleret qu'un jeune homme. En fait, en descendant de l'estrade, il disait : "Je n'ai pas assez de place pour prêcher, ici." J'ai compris que Dieu avait fait pour ce vieil homme quelque chose qu'il n'avait pas fait pour moi. Quand il avait commencé à prêcher, j'avais pitié de lui, mais quand il a terminé, c'est de moi-même que j'avais pitié. Ces gens-là avaient quelque chose que je n'avais pas, et je voulais l'avoir.

Ce soir-là, je suis retourné dormir dans le champ de maïs. Le matin, comme je pensais que personne ne me connaissait, j'ai décidé de mettre un vieux pantalon en seersucker. Mon autre pantalon était plutôt froissé, parce que je l'avais utilisé comme oreiller. C'était le dernier jour où je pouvais encore rester, vu qu'il me restait juste assez d'argent pour l'essence dont j'avais besoin pour rentrer à la maison. Je suis retourné à l'église. En arrivant, j'ai trouvé les gens en train de chanter et de crier. Je voulais avoir le Baptême du Saint-Esprit, si Dieu voulait bien me le donner.

ON LUI DEMANDE DE PRÊCHER À LA CONVENTION

Le prédicateur qui dirigeait la convention s'est avancé, et il a dit : "Nous venons de faire conduire la réunion de témoignages par le plus jeune prédicateur présent. Le plus jeune après lui, c'est William Branham, de Jeffersonville." Il a dit : "Venez, Révérend Branham, si vous êtes dans la salle." Croyez-moi, j'étais atterré. J'ai baissé les yeux, et j'ai vu mon pantalon en seersucker. Je suis resté bien immobile. En fait, je n'avais jamais vu de système de sonorisation avant, et je n'avais aucune envie de m'avancer pour prêcher devant tous ces puissants prédicateurs. De nouveau, on a appelé : "Est-ce que quelqu'un saurait où se trouve le révérend Branham?" Mais je ne faisais que m'aplatir de plus belle dans mon siège. Ils ont encore répété l'appel. L'homme de couleur assis à côté de moi s'est tourné vers moi et m'a demandé : "Le connais-tu?" Comme je ne pouvais pas mentir, je lui ai dit : "Oui, je le connais." Il m'a dit : "Va le chercher." Je lui ai dit : "Écoute, je suis Frère Branham, mais je porte ce pantalon en seersucker et je ne peux pas monter sur l'estrade comme ça." Mais l'homme de couleur m'a répondu : "Ces gens-là, ils s'en fichent, de ton habillement. Ce qui les intéresse, c'est ce qu'il y a dans ton cœur." Bon, je lui ai dit : "Je t'en prie, surtout, ne dis rien." Mais l'homme de couleur n'a pas attendu plus longtemps. Il s'est écrié : "Par ici! Par ici!" Le cœur me manquait; je ne savais pas quoi faire. Mais le soir d'avant, dans le champ de maïs, j'avais prié : "Seigneur, si ce sont là les gens que j'ai toujours voulu rencontrer, qui ont l'air si heureux et si libres, fais-moi trouver grâce auprès d'eux." Eh bien, le Seigneur m'a fait trouver grâce auprès d'eux, mais cela me gênait beaucoup de m'avancer devant tout l'auditoire avec ce pantalon en seersucker. Mais il fallait bien que je fasse quelque chose, tout le monde me regardait. Alors je suis monté sur l'estrade. J'étais rouge comme une cerise. En regardant autour de moi, je voyais les microphones et je me disais : "Qu'est-ce que c'est que ces affaires-là?" Je priais : "Seigneur, si Tu as jamais aidé quelqu'un, aide-moi maintenant."

J'ai ouvert la Bible, et mon regard est tombé sur ce verset : "Le riche ouvrit les yeux, dans le séjour des morts." Et j'ai prêché sur le sujet : "Et il pleura." "Il n'y avait pas de Chrétiens là-bas; et il pleura. Il n'y avait pas d'église là-bas; et il pleura. Il n'y avait pas de fleurs là-bas; et il pleura. Il n'y avait pas de Dieu là-bas; et il pleura." J'avais été un prédicateur plutôt formaliste, mais pendant que je prêchais, quelque chose m'a saisi et la puissance de Dieu est descendue sur l'auditoire.

LES FRÈRES LUI DEMANDENT DE CONDUIRE DES RÉUNIONS DE RÉVEIL

Après la fin de la réunion — elle avait duré environ deux heures — je suis sorti. Un prédicateur s'est avancé vers moi. C'était

un grand gaillard qui portait des bottes de cow-boy. Il s'est avancé vers moi et il s'est présenté; il m'a dit : "Je viens du Texas et j'ai une bonne église là-bas. Vous ne voudriez pas me faire une série de réunions de deux semaines?" Un autre prédicateur de Floride est venu me dire : "Vous ne voudriez pas venir faire une série de réunions chez moi?" J'ai pris un bout de papier pour noter les noms et les adresses, et en quelques minutes, j'avais noté assez de réunions de réveil pour m'occuper toute l'année. Eh bien, j'étais content. Je suis monté dans ma petite Ford "T" et me voilà reparti à travers l'Indiana. Quand je suis arrivé à la maison, ma femme est sortie de la maison en courant et elle m'a sauté au cou. En me regardant, elle m'a demandé : "Pourquoi es-tu si heureux?" Je lui ai dit : "J'ai rencontré les gens les plus heureux que j'aie jamais rencontrés de ma vie. Ils sont vraiment heureux, et ils n'ont pas honte de leur religion. En fait, il m'est arrivé quelque chose depuis. Ces gens-là m'ont fait prêcher à leur convention, et en plus, j'ai reçu plusieurs invitations pour aller prêcher dans leurs assemblées." Alors je lui ai dit : "Est-ce que tu m'accompagneras?" Elle m'a répondu : "Chéri, j'ai promis de te suivre partout jusqu'à ce que la mort nous sépare." Que Dieu bénisse son cœur si loyal.

Alors j'ai décidé d'aller le dire à ma mère. Quand je suis arrivé chez elle, je lui ai dit : "Maman, j'ai quelque chose à te dire." Alors, je lui ai parlé des invitations. Elle m'a demandé : "Qu'est-ce que tu vas faire pour gagner ta vie?" Nous n'avions que dix-sept dollars à nous deux, mais nous avions le sentiment que Dieu allait pourvoir. Elle m'a entouré de ses bras et elle m'a béni. Elle prie toujours pour moi. Elle m'a dit : "Mon garçon, voilà le genre de religion qu'on avait dans notre église il y a des années; je sais que c'est quelque chose d'authentique."

UNE DÉCISION FATALE

Mes amis, ce que je vais vous dire maintenant, que ce soit pour votre gouverne. Que mes fautes servent à ce que vous puissiez être bénis. Des amis et des gens de ma parenté m'ont mis en garde pour m'empêcher d'accepter ce que je savais être l'appel que Dieu me donnait. On m'a dit que les gens que j'avais rencontrés à la convention étaient de la racaille. Plus tard, j'ai découvert, et je le dis respectueusement, que ce qu'on appelait "de la racaille", c'était en réalité "la fine fleur de la moisson". On m'a dit que ma femme n'aurait pas assez à manger, qu'un jour elle mangerait et que le lendemain elle serait affamée. D'autres m'ont dit que c'était mon devoir de rester pour m'occuper de l'œuvre à Jeffersonville. Je les ai écoutés, et j'ai fini par décider de ne pas partir. Mes amis et moi étions loin de nous douter que huit mois après, la rivière Ohio allait déborder de son lit et que ma famille allait être emportée dans la tragédie de cette terrible inondation.

C'est à ce moment-là que l'onction de Dieu qui était venue sur moi m'a quitté. Je ne l'ai vraiment retrouvée que cinq ans plus tard. Mon assemblée, qui grandissait et qui prospérait jusque-là, s'est mise à diminuer. Tout allait mal. Comme mon assemblée allait de plus en plus mal, je ne savais pas quoi faire. C'est là qu'a commencé la période sombre de ma vie, au moment de la crue de l'Ohio qui a coûté tant de vies, et qui a causé la mort de deux des êtres qui m'étaient les plus chers au monde.

Chapitre 6

La grande crue de l'Ohio de 1937

L'hiver 1937 a été un hiver particulièrement rigoureux sur tout le territoire des États-Unis. Le nord-ouest a connu des chutes de neiges exceptionnelles qui ont recouvert la campagne pendant de longs jours. Mais c'est l'est qui a eu à souffrir le plus de la tragédie. Des pluies abondantes tombent sans répit pendant des semaines et gonflent les nombreux affluents de l'Ohio, une importante rivière qui draine un grand bassin à l'ouest des Appalaches. Graduellement, la rivière dépasse son niveau de crue. De vastes populations qui vivent sur les rives de l'Ohio remarquent le fait avec crainte et inquiétude. Et on ne voit toujours aucun signe de décrue; les eaux s'accumulent, cherchant une issue en aval. Jour après jour, le niveau continue à monter. On renforce digues et levées, mais les gens savent qu'il suffit que l'eau provoque une rupture en un seul point pour que les flots s'échappent et inondent de vastes terres cultivées, et même les villes qui se trouvent le long de la rivière.

Sur la rive nord de l'Ohio, en face de Louisville (Kentucky), se trouve la ville de Jeffersonville (Indiana). De tous les habitants de cette ville, il n'est peut-être personne pour qui la menace d'une inondation tombe plus mal que pour William Branham. Son épouse a contracté une grave pneumonie en faisant ses achats de l'autre côté de la rivière, à Louisville. De ce fait, il concentre toute son attention et son souci à lui permettre de se rétablir. Or, la nouvelle leur parvient, comme aux autres habitants de la petite ville, que le plus gros de la crue s'approche lentement. De toute évidence, les digues ramollies ne pourront pas retenir beaucoup plus d'eau. Jeffersonville semble condamnée, et pourtant beaucoup de gens restent.

À la tombée de la nuit, William Branham est en service : avec l'équipe de secours, il patrouille le long des flots agités de la rivière qui continue de s'élever. À minuit, leurs pires craintes se confirment. Les sifflets retentissent pour faire évacuer toute la ville. Le hurlement des sirènes de pompiers déchire la nuit. La famille Branham, comme des milliers d'autres, doit fuir pour sa vie. L'épouse, qui, gravement malade, ne peut en aucun cas être laissée dehors dans la tempête, doit être emmenée dans un hôpital provisoire établi par le gouvernement sur une hauteur. Exposés au mauvais temps, leurs deux bébés développent une grave pneumonie. Le père les emmène à leur tour à l'hôpital, où on les soigne sur des lits improvisés à la hâte, avec des dizaines et des dizaines d'autres victimes qui réclament l'attention du personnel débordé. C'est un piteux hôpital, et, comble de malheur,

les portes ne cessent de battre dans tous les sens, des gens entrent et sortent précipitamment, sanglotant hystériquement : leurs maisons viennent d'être emportées par la violence du courant.

Le jeune prédicateur voudrait rester auprès de ses bien-aimés, mais il sait que son devoir l'appelle à aller rejoindre l'équipe de secours qui travaille frénétiquement, nuit et jour. En de nombreux endroits, des tragédies se déroulent, alors que les eaux continuent de se déverser à travers la ville et la campagne. On lui dit de se rendre dans une certaine rue où l'eau a sapé les fondations des maisons. Alors qu'il manœuvre son bateau dans les eaux tourmentées qui parcourent ce quartier, l'attention du jeune prédicateur est attirée par une scène pitoyable : une mère et ses enfants, au balcon d'une maison, agitent frénétiquement les bras dans sa direction en le suppliant de venir les aider. À ce moment poignant du récit, nous allons laisser Frère Branham nous raconter de ses propres mots ce qui se passe :

* * * * *

J'ai entendu quelqu'un crier, j'ai regardé, et j'ai vu une mère avec ses enfants perchés sur le balcon d'une maison branlante, secouée par les grosses vagues. J'ai vécu pratiquement toute ma vie au bord de la rivière, et je me suis dit que je pouvais peut-être aider à sauver cette femme, quitte à risquer ma vie pour elle et ses petits enfants; alors je me suis mis en route vers la maison. J'avais fini par réussir à les faire tous embarquer dans le bateau, et la dame s'est presque évanouie. Comme elle n'arrêtait pas de marmonner quelque chose au sujet de son bébé, j'ai pensé qu'elle avait peut-être laissé son bébé dans la maison. Alors, après les avoir déposés en sécurité sur une hauteur, j'ai essayé de retourner. Mais c'était trop tard : le courant était devenu beaucoup trop fort, et il m'emportait. Oh, je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti à ce moment-là. Il y avait tellement de choses qui me traversaient l'esprit; j'avais essayé de vivre une bonne vie chrétienne, de prêcher la Parole, de faire du mieux que je pouvais, mais là il semblait que tout était contre moi.

Quand j'ai fini par retrouver la maîtrise de mon bateau et que j'ai pu le conduire à terre, j'ai essayé de me rendre à l'hôpital du gouvernement. (Je m'étais absenté pendant quatre heures.) Mais, quand je suis arrivé, voilà qu'à cause d'une nouvelle entrée d'eau par-derrière, il avait fallu évacuer tout le monde. Je ne savais pas où était ma femme, et personne ne pouvait me le dire. Oh, comme j'étais triste, à ce moment-là. J'ai continué à chercher à me renseigner, et j'ai fini par trouver un policier qui m'a dit qu'on les avait envoyés dans un train qui allait en direction de Charlestown, à une vingtaine de kilomètres en amont de Jeffersonville. Je me suis dépêché d'y aller pour voir si je pouvais les rejoindre. Un petit ruisseau un peu en amont était sorti de son lit, ce qui faisait que l'eau déferlait sur à peu près huit kilomètres en direction de

Charlestown, emportant les fermes sur son passage, et je savais que le train devait traverser cette zone. Je n'avais aucun moyen de savoir si le train était passé avant que l'eau arrive ou bien s'il avait été emporté par les flots.

Pendant un moment je n'ai pas réussi à avoir de nouvelles, mais après j'ai appris que le train était arrivé là-bas. J'ai pris une vedette rapide pour essayer de remonter le courant, mais il y en avait vraiment trop. Je me suis retrouvé encerclé par l'eau, coincé à un endroit qu'on appelait Port Fulton avec plusieurs amis pendant presque deux semaines. Nous avions très peu de nourriture, et je n'en savais toujours pas plus au sujet de ma femme et de mes bébés.

Dès que le niveau de l'eau avait assez baissé pour que je puisse passer avec ma camionnette, je suis parti à sa recherche. Je ne savais pas si ma femme, mes bébés, ma mère et mon frère étaient morts ou en vie. Alors, Dieu continuait à parler à mon cœur, et j'imagine bien comment ceux qui n'ont aucun espoir à un moment comme celui-là doivent se sentir. Le lendemain, j'ai traversé l'eau et j'ai commencé ma recherche à Charlestown. Là-bas, personne n'avait entendu parler d'un train qui était arrivé, ni de quelqu'un qui s'appelait Branham. En descendant la rue, je suis tombé sur un vieil ami, monsieur Hay. Il m'a mis les bras autour des épaules et il a dit : "Billy, on les trouvera bien quelque part!" Je suis allé dans le bureau du chef de gare pour demander quand le train était passé, et où il était allé, mais lui non plus n'a pas pu m'aider. Cela faisait déjà deux semaines, et il y avait eu beaucoup d'autres sinistres depuis. Il pensait que le train était allé quelque part plus au nord dans l'Indiana. Un mécanicien qui se tenait près de là a dit : "Oh, je me souviens de ce cas-là. Une mère avec deux bébés malades. On les a fait descendre à Colombus." Il a dit : "Jeune homme, vous n'aurez aucun moyen de vous rendre là-bas, vu que l'eau bloque tous les trains." Comme quoi je n'étais pas au bout de mes peines.

Mais il fallait que je la trouve quand même. Je me suis mis en route à pied, en pleurant, mon chapeau à la main. Oh! la la! D'y repenser, ça éveille des souvenirs. Rapidement, une voiture s'est arrêtée à côté de moi, et j'ai entendu la voix d'un ami qui me disait : "Billy Branham! Monte. Je sais qui tu cherches, ta femme et tes bébés!" J'ai répondu : "Oui." Il a dit : "Ils sont à l'hôpital de Colombus. Ta femme est presque morte.

— Est-ce qu'il y a un moyen pour nous d'y arriver?, lui ai-je demandé frénétiquement.

— Moi, je peux t'y emmener, a-t-il répondu; j'ai trouvé un passage secret par des chemins peu fréquentés, pour contourner l'eau." Nous sommes arrivés à Colombus le soir.

LE MÉDECIN ABANDONNE TOUT ESPOIR

Je me suis précipité à l'église baptiste, qui faisait office d'hôpital, en hurlant son nom. Je l'ai trouvée. Oh! la la! Elle était presque partie! J'ai demandé des nouvelles des bébés : ils allaient tous les deux très mal, c'est ma belle-mère qui les gardait chez elle. Je me suis agenouillé au bord de la civière où Hope était allongée. Ses yeux sombres, dans lesquels se lisait une souffrance intense, se sont levés vers moi alors que j'ai pris sa main pâle et osseuse dans la mienne et que j'ai prié du mieux que j'ai pu. Mais apparemment, c'était sans effet. Il n'y avait pas de réponse. Son état empirait. Un interne m'a demandé : "Vous êtes bien un ami du docteur Sam Adair, n'est-ce pas?

— Oui.

— Il faut que je vous dise, révérend, votre femme va mourir.

— Pas ça, quand même, ai-je supplié.

— Si", a-t-il répondu gravement, et il s'est éloigné.

Chapitre 7

Le désespoir — puis le ciel en songe

Je suis rentré à la maison, pour essayer de la remettre en état de mon mieux suite à l'inondation. Le docteur Adair a dit que je pouvais faire venir ma femme et les bébés à la maison, et j'essayais de leur préparer un endroit aussi confortable que possible. J'ai fait des pieds et des mains pour essayer de les sauver, j'ai fait venir un spécialiste de Louisville . . . peine perdue; ils étaient trop mal en point. Mais je suis sûr que ma femme ne le savait pas à ce moment-là. Elle a été courageuse jusqu'au bout. On l'a fait retourner à l'hôpital pour qu'elle soit soignée comme il faut. Mais rien n'y faisait. On lui a fait passer des radios, pour découvrir que la tuberculose continuait à grignoter ses poumons de plus en plus.

AU CHEVET DE SON ÉPOUSE MOURANTE

Un jour, on m'a appelé au travail, — je travaillais pour essayer de rembourser mes dettes; j'avais accumulé des centaines de dollars de dettes, — et on m'a dit : "Si tu veux voir ton épouse en vie, tu fais mieux de venir tout de suite!" Je suis monté en voiture et j'ai mis le cap sur la ville à toute allure. Je me suis précipité en haut des escaliers, à travers le couloir, et la première personne sur qui je suis tombé, c'était mon ami, le docteur Adair. On avait été comme des frères, toute notre vie. En le regardant, j'ai su qu'il était porteur d'une mauvaise nouvelle. Il m'a dit : "Je suis désolé, mais elle est partie maintenant." Il s'est couvert le visage et il est allé dans la petite antichambre. Je luttais pour garder mon sang-froid. Je le suppliais : "Allez, entre avec moi, Doc." Il a répondu : "Je ne peux pas; elle était comme une sœur pour moi. Je ne peux pas y retourner, Bill."

Alors je suis entré tout seul, et il a dit à une infirmière de m'accompagner. Quand je l'ai vue, moi aussi, j'ai su qu'elle était morte. Elle avait le drap rabattu par-dessus le visage. Elle n'était plus que l'ombre d'elle-même, un squelette, si pâle et amincie . . . Oh! la la! Je l'ai prise dans mes bras et je me suis mis à la secouer. Je criais : "Chérie, réponds-moi! Ô Dieu, je T'en prie, fais qu'elle puisse me parler encore une fois." Elle était déjà en train de passer de l'autre côté . . . Mais tout d'un coup, elle s'est retournée pour me regarder. Elle a ouvert ses beaux grands yeux bruns si doux. Elle commençait à lever les bras pour m'accueillir, mais elle était trop faible, alors je me suis baissé pour m'approcher d'elle. Je

savais qu'elle voulait me dire quelque chose. Mes amis, voici ce qu'elle m'a dit (en partie). Cela restera gravé dans ma mémoire jusqu'au jour où je la retrouverai.

HOPE DÉCRIT LE PARADIS

Elle m'a dit : "J'étais presque arrivée à la maison. Pourquoi est-ce que tu m'as appelée?" Je lui ai dit que je ne m'étais pas rendu compte que je dérangeais quelque chose. Elle s'est mise à me parler du paradis d'où je l'avais fait revenir, de ce qu'on y voyait . . . de beaux arbres et des fleurs, des oiseaux qui chantaient, pas la moindre douleur dans son corps. J'ai pensé un instant que je n'aurais peut-être pas dû la rappeler . . . (Mais, qu'elle soit bénie, cela fait longtemps qu'elle jouit de cet endroit maintenant.) Elle a repris vie pendant quelques instants, et elle me racontait que des êtres angéliques étaient en train de la ramener à la maison. Elle m'avait entendu l'appeler de très loin. Mes amis, il y a un pays au-delà du fleuve, là quelque part au loin. Peut-être à des millions d'années-lumière d'ici, mais il existe . . . et c'est là que nous allons.

DANS SES DERNIERS MOMENTS, ELLE REPENSE À DE PETITES CHOSES

Elle me décrivait comme c'était beau. Elle me disait : "Chéri, tu as prêché à ce sujet, tu en as parlé, mais tu ne peux pas savoir comme c'est glorieux." Elle voulait y retourner. Elle a réfléchi pendant quelques instants, et puis elle m'a dit : "Il y a deux ou trois choses que je veux que tu saches." Je lui ai demandé : "Qu'est-ce que c'est?"

Elle a commencé : "Tu te rappelles, Bill, que tu étais allé m'acheter des bas une fois?" (Je m'en souvenais. Elle s'habillait pour aller à Fort Wayne, il y avait une réunion ce soir-là, et elle avait besoin d'une paire de bas. Elle m'a dit de prendre quelque chose comme "intégral" ou "doublé", "en rayonne" ou "en mousseline", ou quelque chose comme cela. Comme je n'arrive jamais à me rappeler les noms de vêtements pour femmes, en marchant dans la rue, je me répétais : "Mousseline, mousseline, mousseline." Quelqu'un me disait : "Bonjour, Bill." Et moi de répondre : "Bonjour, mousseline, mousseline, mousseline." Ensuite, je suis tombé sur quelqu'un qui me racontait comme les poissons mordaient bien, et voilà que j'avais oublié la sorte que je devais acheter. Je devais les acheter chez Penney's, mais je connaissais une jeune fille qui travaillait au magasin d'articles à petit prix, et je savais qu'elle pourrait m'aider si je lui expliquais la situation. Je suis vite allé là-bas (elle s'appelait Thelma Ford; maintenant c'est ma voisine) . . . Je lui ai dit : "Thelma, je voudrais acheter une paire de chaussettes pour Hope." Elle a éclaté de rire : "Oh,

Hope ne porte pas de chaussettes, elle porte des bas. — Bon, eh bien, une paire de bas, alors." Elle m'a demandé : "Quelle sorte est-ce qu'elle veut?" J'ai répondu : "Quelles sortes est-ce que vous avez?", espérant qu'elle allait mentionner le nom dont j'aurais dû me souvenir. Elle a dit : "En rayonne, en mousseline, etc." Eh bien, hélas, elle a commencé par le nom de la sorte que je ne devais pas acheter, et moi, j'ai cru reconnaître le nom de la sorte qu'elle voulait, alors je lui ai dit : "C'est ça!

— Tu veux dire que Hope veut des bas en *rayonne*?"

Je lui ai répondu : "C'est ce qu'elle a dit", alors elle les a emballés. Mais au moment de les payer, j'ai vu qu'ils ne coûtaient que 39 *cents*, alors j'en ai acheté deux paires.

Quand je suis rentré à la maison pour les lui donner, j'ai commencé à la taquiner. (Vous savez comme les hommes aiment bien taquiner leurs femmes en leur disant qu'elles sont des chasseuses de bonnes affaires.) Je lui ai dit que cette fois-ci, c'est moi qui avais déniché une bonne affaire, et je lui ai donné les bas. Elle n'a rien dit, mais il me semblait qu'elle avait l'air un peu déçue, et j'ai remarqué qu'en arrivant à Fort Wayne, elle en avait acheté d'autres. Elle avait eu la délicatesse de ne pas me faire remarquer mon erreur, à l'époque, mais c'est à de petites choses comme celle-là qu'elle pensait à l'heure de sa mort.

ELLE AVAIT ÉPARGNÉ DE L'ARGENT POUR OFFRIR UNE CARABINE À SON MARI

Sa vie s'en allait tout doucement, mais elle continuait : "Tu te souviens de la carabine que tu aurais voulu acheter à Louisville, et nous n'en avions pas les moyens?" (Comme je m'en souvenais! J'ai toujours été chasseur, et quand j'ai vu cette carabine-là, j'aurais vraiment beaucoup aimé l'avoir.)

"Oui." J'essayais de l'empêcher de voir mes larmes.

"J'ai économisé mes petits sous pour te l'acheter. Maintenant, c'est presque terminé pour moi, mais quand tu rentreras à la maison, tu trouveras l'argent sous le papier qu'il y a sur la vieille planche, là."

Vous ne pourrez jamais savoir ce que j'ai ressenti quand j'ai trouvé les six ou sept dollars qu'elle avait mis de côté depuis tout ce temps pour cette carabine. Je l'ai achetée, et je l'ai encore; je compte bien la garder aussi longtemps que je pourrai, et ensuite la donner à mon petit garçon.

SES DERNIERS MOTS

Je me rappelle que c'est à ce moment-là qu'elle m'a demandé de ne pas rester célibataire, mais de me remarier à une bonne

Chrétienne remplie de l'Esprit de Dieu, qui s'occuperait des enfants. Je ne voulais pas le lui promettre, mais j'ai fini par le faire pour lui faire plaisir. Quelques minutes plus tard, elle m'a dit d'une voix faible : "Bien, maintenant je m'en vais de l'autre côté."

Je l'ai suppliée : "Ne parle pas comme ça."

Elle m'a dit : "Ça ne me dérange plus de partir, maintenant que j'ai vu comme c'est merveilleux."

Les larmes aux yeux, je lui ai demandé : "Tu t'en vas vraiment maintenant, ma chérie?

— Oui." Elle m'a regardé dans les yeux et elle a dit : "Promets-moi de toujours prêcher ce merveilleux Évangile." Je le lui ai promis. Elle m'a dit : "Bill, Dieu va t'utiliser." (Qu'elle soit bénie. Je me suis souvent demandé si Dieu ne lui permet pas de nous observer, alors que nous allons d'un endroit à l'autre dans notre ministère, en essayant d'obéir à l'appel qu'elle a senti que Dieu allait envoyer.)

Elle a continué : "Tu as été un bon mari." Une petite infirmière se tenait à côté, et elle lui a dit : "J'espère que vous aurez un mari aussi bon que celui que j'ai eu." Évidemment, j'en avais le cœur déchiré mais je savais que, pour son bien, il fallait que je me maîtrise. J'ai essayé de sourire et je lui ai dit : "Chérie, si tu t'en vas, on t'enterrera au cimetière Walnut Ridge, jusqu'à ce que Jésus revienne. Et si je m'endors avant ça, je serai probablement à côté de toi." Et puis j'ai dit : "Sinon, je serai quelque part sur le champ de bataille." Pendant que ses doux yeux bruns semblaient s'éteindre petit à petit, je continuais : "Quand tu arriveras à la Nouvelle Jérusalem . . . va à la porte qui est du côté de l'orient et appelle-moi . . . Quand tu verras arriver Abraham, Isaac, Jacob, Paul, Étienne et tous les autres, je serai là, ma chérie." Elle m'a serré contre elle pour un baiser d'adieu . . . Puis elle est partie vers Dieu.

Et me voici . . . toujours en train de lutter, de travailler, de m'efforcer de tenir cette promesse.

IL APPREND QUE SON BÉBÉ EST MOURANT

Après son décès, je suis retourné vers chez nous pour voir ce qu'il en était des bébés. Je cherchais désespérément à retrouver la tranquillité d'esprit. Je suis allé chez ma mère . . . je suis allé à la maison, chez Hope et moi, partout, rien ne me satisfaisait. Je ne trouvais pas de repos. Beaucoup d'entre vous savent ce que je veux dire. Ce soir-là, j'ai fini par aller me coucher et j'ai essayé de dormir. Quelqu'un a frappé à la porte. Je me suis dit : "Qu'est ce qui arrive maintenant?" . . . Une voix m'a appelé : "Billy, ton bébé est en train de mourir."

Je n'oublierai jamais le soir où il est venu me le dire. J'ai pensé : "Oh! la la! qu'est-ce qui se passe?", quand il a frappé à la porte. Comme si cela ne suffisait pas que j'aie perdu ma femme ce jour-là, cet ami venait m'apprendre que ma petite se mourait. En montant dans son pick-up pour aller voir le bébé, il me semblait que la vie n'avait plus de sens pour moi. Comment de telles choses pouvaient-elles être possibles? En arrivant, nous avons trouvé le bébé très près de la mort. Le docteur Sam Adair était venu l'examiner. Il m'a dit qu'à sa connaissance, on ne pouvait rien faire, mais nous l'avons quand même emmenée d'urgence à l'hôpital. Là-bas, un spécialiste de Louisville, lui aussi, a jugé qu'il y avait peu d'espoir. Ils m'ont emmené au laboratoire de l'hôpital pour me montrer le germe qu'il y avait dans la moelle épinière du bébé. Elle avait une méningite spinale, qu'elle avait contractée à travers sa mère. Elle n'avait aucune chance de s'en remettre un jour. Elle allait mourir très rapidement. Je ne peux pas exprimer, avec des lèvres humaines, combien cela me déchirait. Tout le reste avait tourné au désastre, et voilà que ceci arrivait. Comme quoi on ne sait jamais ce que l'avenir peut réserver.

Ensuite, je suis allé voir mon bébé dans les locaux d'isolement, au sous-sol. J'ai vu ma petite chérie étendue là. Quand j'y repense maintenant, cela me brise le cœur. C'était l'été, et le personnel soignant, qui était débordé, ne s'occupait pas d'elle comme il faut. En entrant dans la pièce, je l'ai regardée, et elle essayait de me regarder. Elle était tout juste assez grande pour être mignonne et potelée. La pauvre petite était encore déformée par le spasme de la méningite. Elle avait une jambe contractée, et un de ses bras était contracté. Sa petite jambe s'agitait. Oh! Elle faisait vraiment pitié à voir.

Je me suis agenouillé au bord du lit et je me suis mis à prier. Je criais : "Ô Dieu, s'il Te plaît, ne reprends pas mon bébé." Je savais que j'avais commis une grave erreur en ne laissant pas tout tomber pour aller faire de l'évangélisation. Je crois que le don était prêt à se manifester à l'époque, mais j'avais négligé d'y aller. Je me suis prosterné et, en pleurant, j'ai demandé à Dieu d'épargner sa vie. C'était comme s'il y avait un rideau obscur entre nous, et elle sombrait. Je me suis relevé pour la regarder, et je lui ai dit : "Sharon, tu ne reconnais pas papa?" Je suis certain qu'elle savait que j'étais là. Elle avait l'air d'essayer de me faire signe avec sa petite main, et ses lèvres tremblaient comme si elle allait pleurer. C'était pathétique — elle souffrait tellement qu'elle en louchait. Oh! quand je vois un enfant qui louche, je repense à cette fois-là, quand les yeux de mon bébé louchaient, tellement elle souffrait. Vous qui avez des enfants, vous comprenez ce que je ressentais.

LA MÈRE ET LA FILLE ENTERRÉES ENSEMBLE

J'ai prié et je lui ai imposé les mains. Mais, quelques instants plus tard, les anges sont venus emmener mon petit trésor vers sa mère. Accablé de tristesse, je suis rentré à la maison. Deux jours plus tard, nous l'avons enterrée dans les bras de sa mère. Je me revois encore, éploré, abattu, devant la tombe. Frère Smith, le pasteur méthodiste de la ville, a prêché pour l'enterrement des deux. Oh! Comment exprimer ce que je ressentais! C'était insoutenable. Le bruissement des feuilles dans les arbres me faisait penser à ce cantique :

> Il est un pays merveilleux dans l'éternité de Dieu,
> Seule la foi peut nous faire atteindre ce lieu.
> Nous entrerons dans la cité où la mort ne peut exister,
> Quand pour nous les cloches d'or auront sonné.

Je sais qu'un jour la tombe s'ouvrira, parce qu'il y a une tombe vide à Jérusalem. Je sais aussi qu'un jour elle s'ouvrira, parce qu'elles ont cru en Jésus-Christ, leur Rédempteur ressuscité.

Je suis retourné au travail; je faisais tout mon possible pour essayer de payer mes énormes factures et rembourser mes dettes. Je n'oublierai jamais un certain matin où je relevais un compteur de poteau électrique sur la route nationale 150 près de New Albany. Je fredonnais le chant : "Sous un ciel ténébreux, là-haut sur la colline, symbole de notre salut; faite de bois rugueux, une croix se dessine." Le soleil brillait ce matin-là, et projetait l'ombre du poteau sur la colline en face de moi. L'angle de la lumière faisait que la barre transversale et mon corps attaché par la ceinture de sécurité dessinaient aussi une ombre.

La croix, de nouveau!

DÉSESPÉRÉ ET ABATTU PAR LA MORT DE SES BIEN-AIMÉS

Je voulais aller rejoindre ma famille. La vie sur cette terre ne me disait plus rien. Tout ce pour quoi je vivais était dans le monde à venir; sans eux, mon cœur brisé ne trouvait pas le courage de poursuivre le combat. Mais c'était la volonté de Dieu, je suppose, de maintenir Son Don . . . Il avait un plan qui devait s'accomplir. Je suis certain qu'il a fallu toutes ces tragédies et ces profonds chagrins que j'ai dû subir pour m'amener à ce qu'Il puisse m'utiliser. Dieu sait ce qui est le mieux.

Je suis descendu du poteau à toute allure; tout à coup, j'étais en sueur, je tremblais. J'ai enlevé mes crochets, j'ai interrompu ma journée et je suis rentré chez moi. Je suis entré dans la maison, cherchant désespérément à trouver quelque chose qui

détourne mes pensées du chagrin. Mais quoi, dans une maison vide?. . . une maison où tout était resté exactement comme elle l'avait laissé. Tout ce que je regardais me faisait penser à elle. En errant, découragé, dans la maison, j'ai remarqué une lettre qui était arrivée. Sur l'enveloppe, je lisais ces mots : "Mademoiselle Sharon Rose Branham." Mon cœur se brisait de nouveau. C'était une lettre de la banque avec un petit chèque adressé à mon bébé. Ses petites économies de Noël avaient été renvoyées. Je crois qu'il y en avait pour un dollar quatre-vingts. Oh! la la! Je me suis mis à pleurer et je suis tombé à genoux. J'étais tellement découragé, tout me semblait si incroyablement lourd. Là, à genoux, je me disais : "Seigneur, si Tu ne me viens pas en aide, je ne sais pas ce que je vais faire!"

UN SOMMEIL PROFOND ET UN APERÇU DU CIEL EN SONGE

Tout d'un coup, je suis tombé dans un sommeil de plomb (un soulagement appréciable). Pendant ce sommeil, j'ai rêvé que j'étais dans l'Ouest (j'ai toujours aimé l'Ouest). Je me promenais avec une paire de bottes et un large chapeau comme on en fait dans l'Ouest. Je suis passé devant un vieux chariot bâché qui avait une roue cassée, et je sifflais le chant : "La roue du chariot est cassée." J'ai été surpris par la présence d'une belle jeune fille de 17 ou 18 ans. Elle avait l'air d'un ange, là, habillée en blanc, avec ses beaux cheveux blonds qui flottaient au vent et ses yeux bleus pétillants.

Je lui ai dit : "Bonjour, mademoiselle", et j'allais continuer ma route, mais elle m'a répondu : "Bonjour, papa!" Surpris, je me suis retourné, ne comprenant pas, et elle a répété : "Bonjour, papa!"

Je lui ai dit : "Comment?. . . Excusez-moi, mais je ne comprends pas. Comment est-ce que je pourrais être votre père? Vous avez presque mon âge. Il doit y avoir une erreur.

— C'est seulement que tu ne sais pas où tu es, papa," m'a-t-elle répondu. "Sur terre, j'étais ta petite Sharon."

Je lui ai dit : "Pas *toi*."

Elle m'a dit : "Si, sur terre, j'étais ta Sharon."

J'ai répliqué : "Mais tu n'étais qu'un petit bébé!"

Alors, elle m'a rappelé : "Papa, tu ne te souviens pas de ce que tu enseignais sur l'immortalité?"

J'ai répondu : "Si, je me souviens de ce que j'enseignais à ce sujet. C'est pour cela que tu es comme ça, ici?"

Elle m'a demandé : "Papa, où est Billy Paul?" (C'est mon petit garçon.)

Je lui ai répondu qu'il était avec moi quelques instants auparavant.

Elle m'a dit : "Maman te cherche, papa, alors je vais rester ici pour attendre Billy Paul."

Je lui ai demandé : "Où est maman?"

Elle m'a dit : "Regarde à ta droite, papa", et j'ai regardé à ma droite. Oh, on aurait dit des rayons de lumière glorieuse qui illuminaient une montagne, de magnifiques maisons au milieu de collines verdoyantes, d'arbres et de fleurs. Aucune langue ne pourrait décrire ce que je voyais là. Sharon m'a montré une des grandes maisons et m'a dit de m'y rendre : c'était ma maison, et maman m'y attendait.

Étonné, je lui ai demandé : "Ma maison? Mais je n'ai jamais eu de maison à moi.

— Eh bien, maintenant, papa, tu en as une. Vas-y, et moi je vais rester ici pour attendre mon frère."

RENCONTRE AVEC SON ÉPOUSE

Je me suis mis à gravir un sentier qui conduisait à la maison. Quand je suis arrivé à cette magnifique demeure, j'ai vu ma femme qui sortait à ma rencontre, si belle, toute en blanc, avec ses longs cheveux sombres qui ondoyaient dans son dos. Je ne peux pas trouver de mots pour décrire ce que cela me faisait de la revoir. Je lui ai demandé de m'expliquer tout cela; je ne comprenais pas comment c'était possible. Nous avons causé ensemble comme nous l'avions toujours fait; je lui disais que notre petite fille était devenue une belle jeune dame, et elle était d'accord. Mais je n'arrivais pas à comprendre.

Elle m'a dit : "Je sais que tu ne peux pas comprendre ceci, parce que les choses terrestres ne sont pas comme les choses d'ici. Ici, c'est le ciel.

— Mais je ne comprends pas ce que c'est que cette magnifique maison. Est-ce qu'elle est à toi?

— Oui, m'a-t-elle répondu, c'est notre maison éternelle.

— Mais je ne comprends pas pourquoi moi, j'aurais le privilège d'être dans un lieu comme celui-ci."

Gentiment, elle m'a dit : "Après tout le travail, le labeur et les efforts que tu as dû fournir sur terre, tu es rentré à la maison pour ton repos, maintenant. Je t'en prie, assieds-toi."

Je me suis retourné pour m'asseoir, et voilà qu'il y avait un grand fauteuil pour moi . . . un fauteuil Morris. J'ai regardé le fauteuil, et j'ai regardé Hope. En souriant, elle m'a dit : "Je sais à quoi tu penses."

Voilà l'histoire : Quand nous venions de nous marier, nous n'avions pratiquement pas de meubles, ni quoi que ce soit d'autre dans notre petite maison — à part un vieux lit pliant qu'on nous avait donné, une cuisinière que j'avais eue pour à peu près un dollar vingt-cinq et pour laquelle j'avais dû acheter des grilles à part, un vieux canapé en cuir tout usé et troué par endroits, et un petit tapis en linoléum dans le séjour . . . Mais nous en étions bien contents et nous étions heureux ensemble, parce que nous avions le véritable amour.

Mais une chose que j'aurais toujours voulu avoir, c'était un fauteuil Morris. Je travaillais dur toute la journée, ensuite je prêchais le soir, je rentrais tard, et là, j'aurais bien aimé avoir un grand fauteuil Morris pour me détendre une fois rentré. Un jour, nous avons décidé que nous pouvions en acheter un. Alors, nous sommes allés en ville, de l'autre côté de la rivière, pour en choisir un. Nous en avons acheté un vert. Je ne l'oublierai jamais. Il avait coûté dans les quinze dollars; je devais donner trois dollars en acompte, et ensuite payer un dollar par semaine. Bon, j'ai réussi à payer les traites jusqu'à ce qu'on en ait payé huit ou dix dollars, et puis je n'ai plus réussi à suivre. J'ai manqué deux ou trois semaines, parce qu'on n'arrivait vraiment pas à mettre cet argent de côté. Vous savez bien ce que c'est quand on n'arrive pas à joindre les deux bouts. Un jour, je lui ai dit : "Chérie, il va falloir que tu les appelles pour qu'ils viennent reprendre le fauteuil. J'ai déjà deux ou trois traites de retard; ils nous ont envoyé une mise en demeure, et je ne peux pas faire un versement là-dessus maintenant. Tu sais bien qu'il nous faut payer les autres factures, alors on va devoir se passer du fauteuil." Elle m'a répondu : "Oh, non, je ne veux pas faire ça." Alors, nous l'avons gardé un jour ou deux de plus. Et puis, je me rappelle le jour où je suis rentré du travail, et le fauteuil n'était plus là. Elle a été tellement gentille avec moi; elle m'a préparé une tarte aux cerises, et elle a fait tout ce qu'elle pouvait pour m'empêcher d'y penser, et pour m'aider à ne pas être trop découragé. Je me souviens qu'au moment où je suis entré dans le séjour pour m'asseoir dans le fauteuil et qu'il était parti, on n'a pas pu s'empêcher de pleurer, tous les deux. Elle était vraiment un trésor.

Donc là, dans mon rêve, elle me disait : "Je pense que tu te souviens de l'histoire de notre fauteuil . . . Eh bien, celui-ci, personne ne te l'enlèvera . . . Il est déjà payé. Repose-toi dedans."

Il va sans dire que Dieu m'a donné la force qu'il me fallait pour continuer. J'ai prêché, et j'ai fait plusieurs emplois, pour devenir finalement garde-chasse assermenté de l'État d'Indiana, ce qui est l'emploi que j'avais quand le Don m'est venu en 1946.

Dieu m'a béni et m'a généreusement récompensé, je L'en remercie humblement. Pendant plusieurs années, j'ai dû être à la fois le papa et la maman pour mon petit garçon, mais plus tard, le Seigneur m'a donné une charmante épouse pleine d'humilité, et maintenant, nous avons une petite fille.

Chapitre 8

Événements remarquables avant la venue de l'Ange

Le moment approchait où Dieu allait se révéler à William Branham d'une façon qui allait non seulement transformer son ministère, mais aussi avoir un retentissement en profondeur sur le monde chrétien. Il s'agissait d'un signe dont certains allaient dire du mal, mais qui serait pour des milliers et des milliers d'autres un sujet de louange et d'actions de grâces envers Dieu. Pour certains, il devait apporter une inspiration qui ferait augmenter leur ministère au centuple.

Nous avons déjà évoqué certains événements qui ont précédé la visite de l'ange à William Branham, et il y en a d'autres qu'il serait fort intéressant de mentionner, bien que le temps et la place ne nous permettent que d'en relater un petit nombre. Vous trouverez le récit de quelques-uns de ces autres événements à la fin de ce livre. Cependant, un de ces faits présente un caractère vraiment inhabituel; puisque Frère Branham en parle quelquefois, nous le mentionnerons ici. L'on voit nettement, dans le récit biblique, que si les responsables religieux se sont distingués par leur lenteur à reconnaître les hommes qui avaient reçu une commission spéciale de la part de Dieu, les démons, quant à eux, ont souvent immédiatement reconnu ces mêmes hommes pour ce qu'ils étaient. Le premier miracle qui s'est produit dans le ministère de Christ, ainsi qu'il est relaté dans l'Évangile de Marc, était accompagné d'un curieux témoignage : celui d'un mauvais esprit. Jésus était retourné à Nazareth, la ville de son enfance, pour prêcher à Ses compatriotes. Cependant, les habitants de la ville, loin de reconnaître la véritable identité du remarquable Personnage qui était au milieu d'eux, n'appréciaient pas du tout qu'Il ait, semble-t-il, quitté sa vocation de charpentier pour celle de prophète. Mais ce qu'ils refusaient de reconnaître ne tarda pas à être exprimé par le démon qui possédait un occupant de leur synagogue, car en présence de Christ, il s'écria : "Je sais qui Tu es : le Saint de Dieu." De même, la légion de démons qui habitait le fou de Gadara, quand Il s'est approché, se sont écriés : "Qu'y a-t-il entre moi et Toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut?"

Et puis l'apôtre Paul, en commençant son travail missionnaire en Europe, dans la ville de Philippes, au lieu d'être accueilli comme un prophète, a été maltraité et jeté dans le cachot d'une prison. Mais l'esprit de divination qui était dans une jeune fille a

bien vite discerné qui Paul et Silas étaient; il criait : "Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut."

Il n'est donc pas étonnant que le don qui avait été réservé pour le ministère de William Branham ait été reconnu par des esprits de divination avant même que Frère Branham lui-même ait entièrement compris quel était le but de ce don. Une fois, alors qu'il passait près d'une astrologue, celle-ci lui fit signe de s'approcher d'elle : elle voulait lui parler. Il s'approcha, et elle lui dit : "Dites, vous savez que vous êtes né sous un signe, et que vous avez un don de Dieu?" D'autres expériences du même genre se produisirent et le troublèrent pendant quelque temps, mais plus tard, il comprit. Tout comme ni Christ ni Paul n'ont accepté ou apprécié le témoignage des démons, mais leur ont plutôt ordonné de se taire, de même William Branham ne cautionne pas, bien évidemment, les prétendues pseudo-sciences de l'astrologie, ni aucune sorte de divination, même si leur témoignage confirme parfois le don de Dieu. Le Seigneur ne manque pas de manières de matérialiser et de confirmer le ministère de Ses serviteurs, et Il n'a aucun besoin des preuves apportées par les démons. D'ailleurs, l'Écriture dit catégoriquement que les enfants de Dieu ne doivent pas consulter ce genre de sources. (Ésaïe 47.13-14.)

Nous avons déjà mentionné qu'après sa conversion, Frère Branham est devenu prédicateur baptiste, que c'est le docteur Roy Davis de Jeffersonville qui a procédé à son ordination, et qu'il a entrepris un ministère actif dans cette ville. À la fin d'une série de grandes réunions sous tente, il baptise dans la rivière Ohio un grand nombre de personnes désirant le baptême, devant une foule de gens rassemblés sur la rive pour assister à ce service. Il y a environ 130 personnes à baptiser en cette chaude journée de juin. Au moment où Frère Branham s'apprête à baptiser la dix-septième personne, il entend une petite voix tranquille lui dire : "Lève les yeux." Ces paroles sont prononcées trois fois. Il lève les yeux, et une étoile lumineuse apparaît dans le ciel. Au bout de quelques secondes, les spectateurs lèvent les yeux, et beaucoup d'entre eux voient aussi l'étoile. Certains s'évanouissent, d'autres hurlent, et d'autres encore s'enfuient en courant. Puis l'étoile semble se retirer dans le ciel. L'événement aura éveillé tant d'attention qu'il fera l'objet d'un récit dans le quotidien local.

Une autre fois, Frère Branham se trouve dans une grande ville pour trois soirs de réunions. La première personne pour laquelle il prie est un petit enfant dont les pieds sont déformés par la polio, et qui ne peut marcher que sur la pointe des pieds. Soudain, il semble qu'un puissant faisceau lumineux se tourne vers lui. Stupéfait de l'impertinence du concierge qui, pense-t-il, a tourné le projecteur vers lui, il ouvre les yeux : devant lui se trouve une étoile de lumière. Plus tard, en parlant de cet événement, il dira : "J'ai laissé tomber le petit garçon, ou bien il a sauté à

terre . . . Je ne sais pas ce qui s'est passé; j'avais l'impression que tous les nerfs de mon corps étaient paralysés. En touchant terre, ses pieds sont redevenus normaux, et, pour la première fois de sa vie, il est descendu de l'estrade en marchant normalement. Il s'est encore passé d'autres choses remarquables, et beaucoup de gens ont donné leur cœur à Christ ce soir-là."

Des événements de ce genre se sont reproduits de temps en temps au cours de la vie de William Branham. Pendant un temps, il a négligé d'obéir à l'appel de Dieu à avancer dans son ministère de délivrance. C'est alors qu'est survenue la période sombre de sa vie où, comme nous l'avons raconté, il a perdu son épouse et son enfant, il a eu tristesse sur tristesse et a vécu un profond chagrin. Cependant, il en est finalement arrivé à décider que sa vie serait entièrement abandonnée à Dieu, et qu'il ferait tout ce que Dieu lui demanderait de faire. C'est alors qu'il reçoit la visitation la plus remarquable de sa vie, quand l'ange le visite en personne pour lui donner une commission solennelle de la part du Très-Haut. Dans le chapitre qui suit, Frère Branham racontera lui-même cette extraordinaire expérience.

Chapitre 9

Un Ange venu de la Présence de Dieu

L'extraordinaire visite angélique reçue par Frère Branham a suscité beaucoup d'étonnement, autant parmi le peuple de Dieu que parmi les inconvertis. Certains rejettent le ministère surnaturel, comme c'était le cas à l'époque du Christ, mais la grande majorité de ceux qui ont assisté aux réunions de Frère Branham sont entièrement convaincus de la réalité de la visitation de l'ange.

Dieu choisit des moyens divers et parfois très mystérieux de Se révéler à Ses serviteurs qu'Il a spécialement appelés pour un service important. À Moïse, le libérateur d'Israël, Il est apparu dans le buisson ardent. Aux enfants d'Israël, Il apparaissait dans la Colonne de Feu la nuit, et dans la Nuée le jour. Samuel L'a entendu comme une Voix qui appelait dans la nuit. Pour Élie, Il était la petite Voix tranquille. À Abraham, Il est apparu comme Théophanie, c'est-à-dire sous une forme humaine, et Paul L'a vu dans la gloire de Sa résurrection, comme L'a aussi vu Jean, le disciple bien-aimé. Cependant, la forme de visitation la plus courante à l'époque biblique était peut-être la visite d'un ange. Ainsi, des anges sont apparus à Abraham, à Moïse, à Josué, à Gédéon, à David, aux prophètes, à Zacharie, à Marie, aux bergers, aux apôtres et à d'autres. Dans la plupart des cas, les visitations surnaturelles n'étaient pas de simples visions, mais l'apparition réelle d'un être angélique. L'histoire de l'apparition de l'ange à William Branham n'est donc pas sans de nombreux précédents bibliques.

Assurément, la vérité du ministère des anges en faveur des mortels concorde tout à fait avec la Parole de Dieu. Il est communément admis qu'au moins dans une certaine mesure, les dons de l'Esprit ont été restaurés dans l'Église. Mais qu'en est-il du don du discernement des esprits? Beaucoup de gens ont pensé que ce don ne comporte que le discernement des mauvais esprits. Même si le don comprend certainement le discernement des puissances du mal, NOUS DEVONS NOUS RAPPELER QUE LES BONS ESPRITS SONT PLUS NOMBREUX QUE LES MAUVAIS. Qu'en est-il des anges? Dans quelle dimension exercent-ils leur ministère? La réponse se trouve dans Hébreux 1.14 : "Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut?"

LE MINISTÈRE DES ANGES EN FAVEUR DU PEUPLE DE DIEU

Même si, en temps normal, nous ne voyons pas les anges, la Bible montre clairement qu'ils accompagnent très souvent les enfants de Dieu. Sans doute, si nous avions pleinement conscience du fait qu'il y a près de nous des personnes célestes, qui observent chaque jour notre conduite et peut-être nos pensées, cela aurait un profond effet sur nos vies. Et pourtant, il en est bien ainsi (Matthieu 18.10). Et aussi Psaume 34.8 : "L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui Le craignent, et Il les arrache au danger." Nous pourrions citer un grand nombre de passages bibliques qui traitent du ministère terrestre des anges, mais cela n'est pas nécessaire. En fait, pratiquement tous les docteurs de la Bible croient et enseignent que ce ministère existe vraiment. Pourquoi ne voit-on pas alors plus souvent des anges? De toute évidence, nous avons besoin de l'exercice du don dont nous avons parlé plus haut pour donner à nos sens humains si ternes un aperçu, au-delà du voile, d'êtres d'une nature aussi élevée que les anges. Apparemment, Élisée possédait ce don, et nous trouvons le récit de sa prière, dans laquelle il demandait que les yeux de son serviteur s'ouvrent pour que lui aussi voie l'armée céleste du Seigneur.

> "Élisée pria, et dit : Éternel, ouvre ses yeux, pour qu'il voie. Et l'Éternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée." (II Rois 6.17)

De nombreux cas ont été constatés où des gens, juste avant de quitter ce monde, ont vu des anges en service. Apparemment, d'après les paroles de Jésus, un des devoirs des êtres angéliques est de transporter l'esprit humain lorsqu'il quitte son habitation d'argile qui s'écroule, pour l'emmener au paradis (Luc 16.22). Il apparaît que, lorsque les sens émoussés de l'être humain font défaut, alors les sens de l'esprit sont vivifiés et peuvent voir des choses invisibles au commun des mortels.

LE MESSAGE DE L'ANGE À FRÈRE BRANHAM

Lors de la première visitation, l'ange parle pendant environ une demi-heure avec Frère Branham. Nous revivons les jours de la Bible, et il ne fait aucun doute que d'autres révélations surnaturelles vont se produire par la suite. Il est un point fondamental pour ce qui est de ces visitations : Un ange du Seigneur ne révélera jamais quelque chose qui ne concorderait pas entièrement avec la Bible. En effet, nous avons l'ordre de placer la Parole de Dieu au-dessus des révélations des anges, car il est connu que Satan apparaît comme un ange de lumière. Mais un faux esprit est rapidement discerné par celui qui est axé sur

les choses spirituelles. Satan est le père du mensonge, il a pour habitude de mentir, et il ne peut pas se montrer longtemps sans mentir ou faire des déclarations qui tordent, qui déforment, qui nient les Écritures, qui en retranchent ou qui y ajoutent quelque chose. Dans sa première conversation avec un membre de la race humaine, — Ève, — il a carrément dit un mensonge. Le résultat de la visitation de l'ange à William Branham, en revanche, a été une vague de réveil sans cesse croissante, dont l'écho a fait le tour du monde, et qui n'est pas près de se terminer. Laissons maintenant Frère Branham nous raconter dans ses propres mots comment l'ange est venu à lui et lui a parlé de l'œuvre que Dieu l'avait appelé à faire :

* * * * *

Il faut que je vous parle de l'ange et de la façon dont le Don est venu. Je n'oublierai jamais ce moment du 7 mai 1946 — il fait très beau en Indiana à cette saison-là. Je travaillais encore comme garde-chasse. J'étais rentré à la maison pour le repas de midi, et j'étais en train de faire le tour de la maison, en enlevant mon revolver, quand un très bon ami à moi, Prod Wiseman, un frère de ma pianiste à l'église, s'est approché de moi et m'a demandé de l'accompagner à Madison cet après-midi-là. Je lui ai dit que ce n'était pas possible, parce j'avais mes rondes à faire. En passant sous un érable, à côté de la maison, j'ai eu l'impression que tout le haut de l'arbre se déchaînait. Quelque chose avait l'air de descendre par cet arbre, comme un grand vent rugissant... ils ont accouru vers moi... Ma femme est sortie de la maison tout effrayée, pour me demander ce qui n'allait pas. J'ai essayé de me reprendre, je me suis assis et je lui ai dit qu'après ces vingt étranges années où j'avais eu conscience de ce sentiment bizarre, le moment était venu où il fallait que je trouve ce que tout cela signifiait. Le moment décisif était venu! J'ai dit au revoir à ma femme et à mon enfant, en les avertissant que si je ne revenais pas dans quelques jours, je ne reviendrais peut-être jamais.

Cet après-midi-là, je suis allé dans un endroit secret pour prier et lire la Bible. Je priais très profondément. Il semblait que toute mon âme était déchirée. J'ai crié à Dieu. Je me suis prosterné la face contre terre. Je levais les yeux vers Dieu et je m'écriais : "Si Tu veux bien me pardonner d'avoir fait comme j'ai fait, j'essaierai de faire mieux. Je suis désolé d'avoir été si négligent toutes ces années dans l'œuvre que Tu voulais que je fasse. S'il Te plaît, parle-moi, ô Dieu, par un moyen ou par un autre. Si Tu ne me viens pas en aide, je ne pourrai pas continuer."

Ensuite, pendant la nuit, vers la onzième heure, j'avais arrêté de prier et je m'étais assis, quand j'ai remarqué une lumière qui scintillait dans la pièce. J'ai pensé que quelqu'un arrivait avec une lampe de poche, et j'ai regardé par la fenêtre, mais il n'y avait

personne. En regardant de nouveau dans la pièce, j'ai vu que la lumière s'étalait sur le sol — un faisceau de plus en plus large. Je sais bien que cela vous semble très étrange, c'était le cas pour moi aussi. En voyant la lumière s'élargir, bien sûr, j'étais excité, et j'allais me lever de la chaise, mais en levant les yeux, j'ai vu cette grande étoile là, au-dessus. Seulement, elle n'avait pas cinq branches comme une étoile, mais elle ressemblait plutôt à une boule de feu ou de lumière qui projetait son éclat sur le sol. À ce moment-là, j'ai entendu le bruit de quelqu'un qui marchait sur le sol, ce qui m'a encore surpris, puisque je savais qu'il n'y avait personne d'autre que moi à cet endroit. À travers cette lumière, je voyais les pieds d'un homme qui venait vers moi, aussi naturellement que vous marcheriez vers moi. Il avait l'aspect d'un homme d'environ quatre-vingt-dix kilos, en poids humain, vêtu d'une robe blanche. Il avait le visage lisse, pas de barbe, des cheveux sombres qui lui descendaient jusqu'aux épaules, le teint plutôt mat, et une figure très sympathique. En s'approchant, son regard a croisé le mien. En voyant comme j'étais effrayé, il m'a dit : "Ne crains pas. Je suis envoyé de la présence du Dieu Tout-Puissant pour te dire que ta vie bizarre et ta façon d'être incomprise ont pour but d'indiquer que Dieu t'a envoyé pour apporter un don de guérison divine aux peuples du monde. SI TU ES SINCÈRE, ET QUE TU AMÈNES LES GENS À TE CROIRE, RIEN NE RÉSISTERA À TA PRIÈRE, PAS MÊME LE CANCER." Aucun mot ne peut décrire comment je me sentais. Il m'a dit beaucoup de choses que je n'ai pas la place de consigner ici. Il m'a dit que j'allais pouvoir détecter les maladies par des vibrations dans ma main. Il est parti, mais je l'ai revu plusieurs fois depuis. Il m'est apparu peut-être une ou deux fois dans les derniers six mois pour me parler. À quelques reprises, il est apparu visiblement en présence d'autres personnes. Je ne sais pas qui il est. Je sais seulement qu'il est le messager de Dieu pour moi.

Il va sans dire que je me suis mis à prier pour les malades. Je ne prétends pas remplacer un médecin. Je sais que les médecins peuvent aider la nature, mais ce ne sont que des hommes. Dieu est tout-puissant. Les choses glorieuses qui se sont produites pendant ces mois sont trop nombreuses pour pouvoir être rapportées, mais fois après fois, Dieu a confirmé les paroles de l'ange. Sourds, muets, aveugles, toutes sortes de maladies ont été guéries, et des milliers de témoignages ont été consignés jusqu'à ce jour. Je n'ai aucun pouvoir de faire cela de moi-même. Je suis un faible humain tant que je ne ressens pas Sa présence. De nombreuses personnes qui ont assisté à ces réunions savent que leurs maladies et leurs péchés leur ont été dits sur l'estrade. Cher lecteur, ne comprenez pas mal ma manière maladroite de vous transmettre tout cela. Je dis cela pour que vous compreniez mieux comment profiter du don de Dieu. Il m'a dit d'être sincère et d'amener les gens à croire, et c'est ce que j'essaie de faire. Dieu a toujours quelque chose ou

quelqu'un à travers qui agir, et je suis seulement un instrument qu'Il utilise. Aucun mortel ne peut se glorifier d'avoir accompli un miracle, et je ne suis qu'un mortel. Je ne sais pas pendant combien de temps encore Dieu me permettra de faire cela, mais par Sa grâce, je veux Le servir de mon mieux en servant Son peuple tant qu'Il m'accordera la vie.

* * * * *

Lors de cette remarquable visitation, l'ange a dit encore d'autres choses à Frère Branham, et il en a parlé de temps en temps dans ses prédications. Une de ces choses était les deux signes qu'il devait recevoir. Comme cela a déjà été dit, le premier signe, sans objectif de guérison, devait être un don dans sa main gauche : par la puissance de Dieu, ce don lui permettrait de discerner ou de détecter les maladies qu'avaient les gens. Ce signe surnaturel aurait pour effet d'accroître la foi de toute l'assemblée. Ensuite, un second signe lui serait donné, de sorte que, s'ils ne croyaient pas le premier, ils puissent croire le second. Ceci nous rappelle l'histoire de Moïse, qui avait lui aussi reçu deux signes, pour que, si les gens ne croyaient pas le premier, ils croient le second. (Exode 4.1-8.)

Le second signe, maintenant, allait — d'après l'ange — être un don qui permettrait à Frère Branham de discerner les pensées et les actions de la vie passée de l'individu. Parfois, révélation est faite d'un événement dans la vie de la personne, événement que cette dernière est la seule à connaître, et dont la révélation fortifie beaucoup sa foi. Nous pouvons ajouter que *tout péché qui est sous le Sang n'est jamais révélé, mais que si la chose a été masquée, qu'elle n'a pas été confessée, elle est révélée par ce don,* ce qui provoque habituellement une repentance immédiate chez la personne. Nous avons vu ces deux signes à l'œuvre, et nous pouvons dire avec une grande assurance que ces dons se manifestent de la façon la plus parfaite jamais exercée à travers un être humain. Le premier signe a été donné à Frère Branham tout de suite après la visitation; le second signe s'est manifesté plus récemment dans son ministère.

En relation avec ce signe, l'ange fait cette importante déclaration : les pensées des hommes parlent plus fort au ciel que leurs paroles sur terre. Quelle mise en garde solennelle, et comme il est urgent que nous soyons tous d'une sincérité absolue devant Dieu, pour vivre une vie sobre et honnête dans la crainte de Dieu.

L'ange dit encore que Jésus revient très bientôt, et que cette commission est l'un des signes de Sa venue prochaine. Il ajoute que, si Frère Branham est fidèle à cet appel, ce dernier aura des résultats dans le monde entier, et il ébranlera les nations.

Finalement, l'ange indique que par ces signes, Dieu appelle tout Son peuple à se rassembler dans l'unité de l'Esprit, pour être d'un même cœur et d'un même accord.

Plus de précisions sur cette visitation angélique et ses suites vont être données dans le prochain chapitre, où nous écouterons le témoignage des membres de l'assemblée de Frère Branham.

Chapitre 10

Début du nouveau ministère

Après la visite de l'ange, Frère Branham rentre chez lui. Le dimanche matin, il prêche dans son tabernacle à Jeffersonville. Les gens de son assemblée l'aiment et ont confiance en lui. C'est maintenant à eux que nous laissons la parole pour la suite de notre récit des événements qui se succèdent désormais rapidement, et qui vont bientôt propulser Frère Branham vers un ministère à l'échelle nationale.

* * * * *

Frère Branham a reçu beaucoup de visions au cours de cette dernière année qu'il a passée avec nous, et elles se sont toutes avérées devant nos propres yeux. Le don spécial de guérison qu'il a reçu lors de la visite de l'ange, en revanche, il ne l'a annoncé que quelques jours avant de nous quitter pour se rendre à Saint Louis. Nous, ici à Jeffersonville, nous croyons que William Branham est un prophète envoyé par Dieu. Un des merveilleux côtés de notre frère, c'est son humilité. Nous le connaissons depuis qu'il était écolier, et il est vrai qu'il a toujours vécu une vie pure, morale et tranquille, et qu'il a toujours semblé un peu différent des autres. Bien des gens de chez nous ont assisté à ces épisodes où Dieu a dévoilé Ses mystères, dont certains étaient plus ou moins cachés depuis l'époque des apôtres.

Après sa conversion, quand il a commencé à prêcher ici, nous lui avons monté une grande tente, et les gens sont venus de partout. À sa première campagne, quelque trois mille personnes sont venues l'écouter annoncer l'histoire de Jésus de Nazareth. Nous avons alors pris conscience que Dieu lui avait donné quelque chose de particulièrement phénoménal, mais nous ne savions pas au juste ce que c'était. Beaucoup de prodiges et de miracles l'accompagnaient au début de son ministère, des événements qu'on ne peut comprendre que si l'on est rempli de l'Esprit. Nous nous demandons encore sur quoi cela va déboucher, alors que le retentissement de ces choses se répand de par le monde, augmentant chaque jour.

C'est le soir du dimanche du Souvenir de l'année 1946, soir où il prêchait au Tabernacle, qu'il nous a parlé de sa rencontre avec l'ange, et nous a raconté que l'ange lui avait parlé du don de guérison qu'il allait devoir apporter aux peuples du monde, que des milliers et des milliers de gens viendraient à lui pour être guéris, et qu'il s'adresserait à des foules de milliers de personnes dans des auditoriums bondés.

Or, pour quelqu'un qui aurait eu une tournure d'esprit charnelle, ceci semblait absolument impossible, car ce jeune homme était un humble ouvrier, un individu de souche paysanne, très pauvre et sans instruction. Mais nous avions vu s'accomplir d'autres visions qu'il avait eues, et il en parlait avec tant d'assurance, en le déclarant ouvertement à tous, que nous étions sûrs que cela s'accomplirait aussi. Il dit encore que l'ange lui avait affirmé qu'il allait pouvoir discerner les maladies par une puissance surnaturelle. Ensuite, s'il restait humble, il pourrait discerner les pensées du cœur des gens et leur parler de leur vie passée. Il se heurterait aussi à l'incompréhension de beaucoup de gens. L'ange lui dit encore que c'était là l'Esprit de Christ à l'œuvre à travers lui, qu'il avait été appelé dans ce but depuis sa naissance, et que les derniers jours étaient arrivés : c'était là le signe des derniers jours, et par ce don, Dieu appelait tout Son peuple à se rassembler dans l'unité de l'Esprit.

Nous savions que ces signes étaient conformes à la Bible, et nous repensions à la façon dont Jésus-Christ, quand l'Esprit était sur Lui, avait dit à Nathanaël qu'Il l'avait vu sous le figuier avant que Philippe l'appelle, et c'est à ce signe que Nathanaël avait reconnu que Jésus était le Fils de Dieu, le Messie d'Israël. De même, quand la femme samaritaine a entendu Christ lui dire qu'elle avait eu cinq maris, elle a couru en ville dire aux gens : "Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ?" Moïse, également, le grand libérateur d'Israël, avait été choisi d'avance par Dieu, et il est né dans des circonstances particulières. Satan a essayé de le détruire, et plus tard, il a reçu deux signes, à la veille de la délivrance, pour que le peuple reconnaisse qu'il avait été envoyé par Dieu pour les délivrer. L'ange dit encore à Frère Branham que ces signes lui avaient été donnés pour que les gens croient en Jésus, Celui qu'il aime. Ces signes ont aussi été donnés pour rassembler toute l'Église, afin que les gens ne soient plus séparés par des credos et des dénominations. Assurément, Frère Branham porte dans son cœur tous ses frères qui se sont séparés les uns des autres. Il croit que Dieu va rassembler tous les membres de Son Église dans l'unité de l'Esprit, après quoi Jésus viendra chercher Son Église.

Nous croyons que la vie de notre frère est comparable à celle que Moïse a vécue. Notre frère est très humble, et il ne se présente pas comme quelqu'un d'important. Il ne tire aucune gloire pour lui-même, mais il donne tout l'honneur à Jésus-Christ, qui l'a sauvé et qui l'a appelé.

UN TÉLÉGRAMME ARRIVE EN PLEINE RÉUNION

Ce dimanche soir qui suit l'apparition de l'ange à William Branham, alors que ce dernier est en train de prêcher dans son tabernacle, à Jeffersonville, quelqu'un entre pour lui remettre

un télégramme en provenance de Saint Louis, lui demandant de venir prier pour une fillette du nom de Betty Daugherty, qui était mourante. La nouvelle de ce qui s'était passé avait atteint Saint Louis, et on l'appelait maintenant à s'y rendre. Comme il travaillait chaque jour pour gagner sa vie et n'avait pas d'argent pour voyager, nous avons fait passer une corbeille à offrandes dans ce but. Nous avons rassemblé assez d'argent pour lui payer l'aller-retour en train. Il emprunta un complet à l'un de ses frères, un manteau à un autre frère, et vers minuit, nous l'avons amené prendre le train à Louisville (Kentucky), et il est parti pour Saint Louis.

GUÉRISON DE BETTY DAUGHERTY

En chemin, il semble être très calme, sachant que Dieu ne manquera pas à ce qu'Il a promis. À son arrivée à la gare de Saint Louis, il est accueilli par le pasteur Daugherty, qui a une assemblée dans cette ville, et qui a fait venir Frère Branham pour qu'il s'occupe de sa petite fille, qui est près de mourir d'une affection inconnue. Les plus éminents médecins de la ville ont été appelés à son chevet, et ils ont été absolument incapables de diagnostiquer ce qu'elle avait. D'une voix lasse, Frère Daugherty dit : "Nous avons fait tout ce que nous avons pu. Nos docteurs aussi. Nous avons prié et prié; plusieurs prédicateurs et plusieurs assemblées de la ville ont jeûné et prié, mais apparemment sans résultat." Ensuite, Frère Branham accompagne le père chez lui, où gît l'enfant mourante. Il est accueilli par la mère et le grand-père de l'enfant. De nombreux amis se trouvent dans la maison, en train de prier. Il observe la scène pathétique, et les parents fatigués lui adressent un regard suppliant qui semble dire : "Aidez-nous, par pitié!" Les larmes coulent sur les joues de notre frère alors qu'il s'approche doucement du lit. Quel triste spectacle que cette petite fille aux cheveux bouclés, n'ayant que la peau sur les os, se griffant le visage comme un animal. Elle hurle à tue-tête, mais sa voix est tout enrouée, car elle hurle ainsi depuis trois mois. Frère Branham s'agenouille dans la pièce et prie avec les autres. Mais après avoir prié, il semble que l'enfant ne va toujours pas mieux.

Frère Branham demande un endroit calme, où il puisse prier tout seul, pour voir ce que Jésus-Christ veut qu'il fasse. Il a conscience que de lui-même, il ne peut rien faire. Vous pouvez repenser au cinquième chapitre de l'Évangile de Jean, où Jésus guérit le paralytique à la piscine de Bethesda, et laisse la foule des autres paralytiques, aveugles et boiteux sans les guérir. Il dit aux Juifs : "En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement." Ceci est vrai dans le ministère de notre frère. Il lui arrive souvent de voir en vision ce qui doit se passer. D'abord, Dieu le lui montre, et ensuite Frère Branham ne fait qu'exécuter la scène qu'il a vue.

LA DÉLIVRANCE ARRIVE

Ils emmènent Frère Branham à l'église. Le révérend Daugherty, père de la petite fille, et Frère Branham y passent trois heures en prière. Puis ils retournent à la maison, et retrouvent le même tableau qu'auparavant. Frère Branham se retire tout seul dans une chambre pour intercéder pour l'enfant. Ensuite, il va et il vient dans la rue, et finit par s'asseoir dans la voiture du pasteur, qui est garée près de là. Au bout d'un moment, la porte de la voiture s'ouvre, Frère Branham en sort et s'avance vers la maison, avec cette fois-ci une expression grave et ferme. Quelque chose s'est passé! À la porte, il est accueilli par le père et le grand-père qui comprennent, en voyant son visage, que quelque chose s'est passé. Il leur demande : "Croyez-vous que je suis le serviteur de Dieu? — Oui, répond la famille. — Alors, faites ce que je vous dirai, ne doutez en rien." À la mère, il dit : "Apportez-moi une casserole d'eau, et un linge blanc. Votre enfant vivra, car Dieu m'a envoyé Son ange pour me dire que votre enfant vivra."

Pendant que la mère va chercher l'eau, Frère Branham demande au père et au grand-père de s'agenouiller, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, au pied du lit. Quand la mère revient, il lui demande de passer le linge humide sur le visage, puis sur les mains, puis sur les pieds de l'enfant, pendant que Frère Branham prie. Ensuite, il dit : "Père, comme Tu m'as montré ces choses, je les ai faites conformément à la vision que Tu m'as donnée. Au Nom de Jésus-Christ, Ton Fils, je prononce la guérison de cette enfant." Le mauvais esprit quitte la fille sur-le-champ. Elle est aujourd'hui une enfant normale, en bonne santé, vivant dans la même localité. Beaucoup de gens de la ville s'empressèrent d'aller voir Frère Branham, mais ce dernier se retira, en promettant de revenir plus tard, ce qu'il fit quelques semaines après.

TÉMOIGNAGE DU PÈRE, LE RÉVÉREND ROBERT DAUGHERTY

"Notre petite fille Betty était malade depuis trois mois. Nous l'avons fait examiner par deux éminents médecins de la ville, mais ils ne semblaient pas pouvoir trouver la cause de sa maladie. Plusieurs excellents prédicateurs de la ville et des environs ont aussi prié pour elle. Son état ne cessait d'empirer. Puis nous avons fait venir de Jeffersonville (Indiana) un pasteur nommé William Branham, qui a le don de guérison divine. Frère Bill, comme on l'appelle, s'est tout de suite rendu chez nous. Après des heures de prière, il est entré et nous a dit que le Seigneur lui avait donné une vision de ce qu'il fallait faire pour notre petite Betty. Elle n'avait plus que la peau sur les os, et elle était constamment secouée comme par une paralysie agitante. Frère Bill nous a demandé si nous allions croire Dieu et obéir à ce qu'Il disait de faire. Après qu'il a prié et invoqué le Nom de Jésus sur elle, notre petite fille

a immédiatement été guérie. Il y a environ 10 mois de cela. Notre petite Betty est maintenant en parfaite santé, et bien potelée. Je répondrai volontiers à toute question au sujet de sa guérison, ou d'une des guérisons qui se sont produites au cours de la série de réunions de réveil que Frère Branham a tenues ici, à Saint Louis, en 1946."

Rév. Robert Daugherty,
2009 Gano Ave.
Saint Louis, Missouri

Chapitre 11

Première campagne de guérison, à Saint Louis du Missouri

Le 14 juin 1946, Frère Branham, sa famille et deux sœurs de son assemblée quittent Jeffersonville pour se rendre à Saint Louis, où Frère Branham doit commencer sa première campagne de guérison. C'est une belle matinée, et ils chantent des chants évangéliques en chemin.

À seize heures, ils arrivent à Saint Louis, où ils ont donné rendez-vous au révérend Daugherty au bout du grand pont McArthur, qui enjambe le Mississippi. Sa voiture les attend là, avec des panneaux annonçant la série de réunions de réveil. Frère Daugherty les accueille et les emmène chez lui. Ils sont reçus par la famille, dont la petite Betty, guérie quelques jours auparavant. Le soir, ils se rendent tous à la grande tente où Frère Branham va prêcher. Pendant qu'il explique à l'assemblée ce que Dieu a fait pour lui, les gens écoutent avec une attention et un intérêt évidents. Ce soir-là, Frère Branham prie pour dix-huit personnes. Parmi elles se trouve un homme infirme depuis des années. Suite à la prière au Nom de Jésus, il se lève en tapant des mains et marche tout seul. Un aveugle est guéri, ainsi que plusieurs sourds.

Le lendemain matin, on demande à Frère Branham d'aller visiter une malade au service de psychiatrie de l'hôpital de Saint Louis. La femme retrouve sa santé mentale, et obtiendra l'autorisation de quitter l'hôpital. Puis ils se rendent en voiture à Granite City (Illinois), où ils trouvent une femme d'environ 40 kilos souffrant du cancer. Après la prière, Dieu touche son corps, et Frère Branham lui demande de s'habiller et de rentrer chez elle. Dans la prochaine maison où ils se rendent se trouve une femme qui a un côté paralysé depuis près d'un an. Frère Branham prie pour elle, puis lui ordonne de se lever au Nom de Jésus-Christ. Elle obéit : elle lève immédiatement la main droite plus haut que sa tête et se tient debout toute seule. Puis elle marche dans sa chambre en tapant des mains. Sa voix, qu'elle avait perdue, lui est revenue, et elle peut parler.

Lorsque l'équipe retourne à la tente ce soir-là, elle est remplie. De nombreuses personnes restent dehors sous la pluie; d'autres encore sont dans des voitures garées près de là. De nouveau, les réunions sont bénies; de nombreuses guérisons se produisent.

Alors que les réunions se poursuivent soir après soir, des miracles encore plus extraordinaires se produisent. Il tombe de fortes pluies, chose anormale pour la saison, mais les gens

viennent quand même. Ils apportent de vieux journaux pour recouvrir les sièges trempés. On rajoute des chaises, qui sont rapidement occupées, alors que de nombreuses personnes restent encore debout.

Le dimanche soir, un prédicateur de couleur, complètement aveugle des deux yeux et connu de beaucoup d'auditeurs, s'avance pour que Frère Branham prie pour lui. Après avoir prié, Frère Branham lui tend la main, et l'homme de couleur s'écrie : "Révérend, je vois votre main!" Puis il lève les yeux et voit les lumières. Il crie : "Gloire à Dieu, je peux compter les lampes qu'il y a ici, et je vois les poutrelles auxquelles elles sont fixées." Les gens glorifient Dieu pour ce grand miracle, car nombre d'entre eux connaissent ce prédicateur de couleur, et savent qu'il était aveugle depuis une vingtaine d'années.

Ce soir-là, une femme qui rejette l'appel de l'Esprit quitte la réunion, mais à peine a-t-elle fait quelques pas qu'elle s'écroule sans connaissance sur le trottoir, devant une taverne, victime d'une crise cardiaque. Frère Branham sort prier pour elle, puis elle se lève et confesse avoir résisté à l'appel de Dieu dans son cœur.

Le programme n'avait prévu que quelques jours de réunions, mais plusieurs prédicateurs de la ville se rendent dans la chambre de Frère Branham pour le supplier de prolonger la série de réunions. Après s'être agenouillé pour demander à Dieu de le conduire, Frère Branham dit que si Dieu le veut, il prolongera la série. L'intérêt suscité par les réunions grandit chaque soir, et la police vient s'assurer que l'ordre règne.

Des témoignages de guérison arrivent maintenant. L'une des premières personnes pour qui Frère Branham a prié, au cours de cette campagne, est une petite dame d'environ soixante-dix ans. Frère Branham et ceux qui l'accompagnaient avaient remarqué qu'elle avait sur le nez un cancer de la taille d'un petit œuf. Maintenant, moins d'une semaine plus tard, elle revient annoncer que le cancer est parti. Beaucoup d'autres témoignages sont donnés. Bien sûr, le témoignage de la petite Betty Daugherty, qui montre qu'elle est maintenant en parfaite santé, impressionne beaucoup. Frère Branham prie pour un prédicateur qui ne peut pas lever les bras. Puis ce dernier lève les bras en l'air et loue Dieu. Beaucoup de sourds-muets sont guéris, et prouvent qu'ils sont guéris pendant la réunion en répétant des mots à l'auditoire. Une femme qui devient capable de marcher sans appareil orthopédique loue le Seigneur. Une femme souffrant d'un blocage de la mâchoire et d'arthrite est guérie instantanément. Elle peut ouvrir et fermer la bouche sans difficulté. Ainsi, les guérisons se multiplient et deviennent innombrables.

Comme les personnes demandant la prière sont de plus en plus nombreuses chaque soir, Frère Branham prie souvent jusqu'à

deux heures du matin. Dorénavant, il le fera souvent, pendant bien des mois. L'évangéliste éprouve une telle compassion pour les malades qu'il a du mal à les quitter.

La campagne se poursuit jusqu'au 25 juin. Le lendemain matin, il retourne à Jeffersonville (Indiana). Il a reçu un télégramme des parents d'une petite fille, disant que leur fille est gravement malade. Quand Frère Branham arrive à sa chambre d'hôpital, il prie pour elle, et Jésus touche son corps. Elle s'habille alors et rentre chez elle en bonne santé.

Quelque temps plus tard, Frère Branham retournera à Saint Louis prêcher à l'auditorium Kiel pour un soir de réunion. Quelque 12 000 personnes se serreront alors dans le grand édifice pour l'écouter.

Chapitre 12

Événements extraordinaires dans le ministère de Frère Branham après la venue de l'Ange

Tout de suite après les événements racontés dans le chapitre précédent, de puissantes actions de Dieu et de grands signes se mirent à accompagner le ministère de Frère Branham. En quelques mois, il se passa tellement de choses phénoménales qu'il faudrait plusieurs livres pour les raconter. On ne s'explique toujours pas comment la chose devint connue si loin en si peu de temps. Moins de six mois plus tard, des gens venaient voir Frère Branham ou lui écrivaient de l'étranger. Certains le voyaient en vision et venaient à Jeffersonville demander s'il s'y trouvait quelqu'un du nom de William Branham. Les gens de la ville leur indiquaient alors le Tabernacle, où les membres de l'assemblée leur racontaient la chose d'un cœur joyeux. Voici le rapport de quelques-uns des événements remarquables qui se sont produits pendant ces quelques mois qui suivirent.

DES MORTS RESSUSCITÉS

Pendant l'été, Frère Branham est invité à Jonesboro (Arkansas), au Bible Hour Tabernacle, dont Richard Reed est le pasteur. Dans cette ville se sont rassemblés des gens venus de vingt-huit États ainsi que du Mexique. On estime à 25 000 le nombre des participants aux réunions. Les gens logent dans des tentes, des camions et des caravanes, et certains dorment dans leur voiture. On dit qu'il n'y avait plus de chambre d'hôtel disponible à 80 kilomètres à la ronde. Le dernier soir de réunion, au moment où l'évangéliste monte sur l'estrade, alors que des milliers de gens se serrent dans le tabernacle et autour, un ambulancier hurle et gesticule pour attirer son attention. "Frère Branham, dit-il, ma patiente vient de mourir. Pourriez-vous venir la voir? — Il y a environ 2 000 personnes debout entre lui et l'allée réservée aux ambulances, dit quelqu'un, il ne peut pas y aller." Quatre hommes robustes s'avancent alors, et, pendant qu'ils emmènent Frère Branham vers l'ambulance, on assiste au spectacle émouvant des gens qui se bousculent pour essayer de l'approcher.

On emmène donc l'évangéliste jusqu'à l'allée réservée aux ambulances, et il voit dans l'une des ambulances un vieil homme agenouillé par terre, vêtu d'une salopette toute rapiécée. Il tient à la main un vieux chapeau usé, raccommodé avec de la

corde, et il dit : "Frère Branham, maman est morte." L'homme de Dieu s'approche de la forme inerte et la prend par la main. Les yeux révulsés, elle gît immobile, sans souffle. Frère Branham, en lisant le diagnostic, se tourne vers le mari et lui dit : "Elle a le cancer. — C'est vrai", répond l'homme. À genoux par terre, il se met à crier : "Ô Dieu, rends-moi maman!" Puis tout reste silencieux pendant quelques instants dans l'ambulance.

On entend la voix de Frère Branham qui prie : "Dieu tout-puissant, Auteur de la Vie éternelle, Dispensateur de tous les bienfaits, je Te prie, au Nom de Ton précieux Fils bien-aimé Jésus-Christ, de rendre la vie à cette femme." Soudain, la main inerte se met à serrer celle de Frère Branham, et la peau du front se plisse. Puis, avec un peu d'aide de Frère Branham, elle s'assoit. Le mari stupéfait voit ce qui s'est produit, et l'embrasse en disant : "Maman! Dieu soit loué, tu es revenue avec moi." Frère Branham se glisse vers la porte de l'ambulance pour retourner sur l'estrade. L'ambulancier lui dit alors : "Monsieur, il y a trop de gens massés contre la porte, on ne peut pas l'ouvrir." Puis il le fait sortir par un autre moyen, tout en bouchant la fenêtre avec son manteau pour que personne ne voie par où Frère Branham sort.

LA JEUNE FILLE AVEUGLE QUI A PERDU SON PÈRE

Il arrive sur le parking bondé de gens qui attendent debout sous une pluie battante. Il se fraie un chemin à travers la foule, qui ne fait pas attention à lui, car les gens ne l'ont jamais vu avant. Le tabernacle était plein jour et nuit, et peu de personnes quittaient l'édifice, à part pour aller chercher des sandwiches ou pour une autre nécessité. Soudain, il entend un cri pathétique. Quelqu'un appelle : "Papa! Papa!" En regardant, il voit une jeune fille de couleur, aveugle, qui bouscule la foule. Elle a perdu son père, et personne n'essaie de l'aider à le retrouver. Ce pitoyable spectacle touche le cœur de l'évangéliste, qui se met sur son chemin de façon qu'elle le touche. "Excusez-moi, s'il vous plaît", dit la jeune fille de couleur en se rendant compte qu'elle est rentrée dans quelqu'un. "J'suis aveugle, j'ai perdu mon père et j'arrive pas à retourner au bus. — D'où êtes-vous? lui demande Frère Branham. — De Memphis, dit-elle. — Qu'est-ce que vous faites ici? demande-t-il. — J'suis v'nue voir le guérisseur, répond-elle. — Et comment est-ce que vous avez entendu parler de lui? — Ce matin, en écoutant la radio, j'ai entendu des gens qui avaient été sourds-muets et qui parlaient. J'ai entendu un homme qui disait qu'il était du Missouri, il disait qu'il avait touché sa pension d'aveugle pendant douze ans et qu'maintenant il pouvait lire la Bible. Pis moi, j'suis aveugle depuis toute petite. C'est la cataracte qui m'a rendue aveugle. L'docteur dit qu'y en a tout autour du nerf optique de mon œil. S'il essaie d'm'opérer, j'irai encore plus mal, alors mon seul espoir, c'est d'arriver à trouver l'guérisseur, et là, Dieu va me guérir. On m'a dit qu'c'est l'dernier soir qu'il est

ici. Pis on m'a dit qu'j'arriverai pas à m'approcher du bâtiment. Pis maintenant j'ai perdu mon père dans la foule; vous voulez bien m'aider à trouver le bus, m'sieu?"

Évidemment, étant aveugle, la jeune fille ne voit pas à qui elle parle, et les gens autour d'elle ne l'ont jamais vu avant. Ils se demandent qui est cet homme qui prête attention à cette jeune fille de couleur. Alors, pour éprouver sa foi, Frère Branham lui dit : "Croyez-vous ces choses que vous avez entendues, surtout maintenant qu'il y a tellement de bons docteurs? — Bien sûr. Les docteurs, ils ont rien pu faire pour moi. Je crois qu'elle est vraie, l'histoire de l'ange qui a visité Frère Branham. Si vous voulez bien m'aider à l'trouver, ensuite, j'pourrai trouver mon père."

C'en est trop pour Frère Branham. Il baisse la tête, alors que les larmes coulent sur ses joues. Puis, en relevant la tête, il lui dit : "Madame, c'est peut-être moi que vous cherchez." Elle l'agrippe alors par le revers de sa veste : "C'est vous l'guérisseur?" lui dit-t-elle, en pleurs. Les joues sillonnées de larmes, elle le supplie : "Ne m'laissez pas, m'sieu. Ayez pitié de moi, une femme aveugle."

Cela nous rappelle Fanny Crosby qui écrivait, elle qui était aveugle : "Pense à moi, Sauveur si tendre, Écoute mon humble cri. Tout en en visitant d'autres, ne me laisse pas." Bien sûr, elle avait entendu dire que d'autres aveugles avaient été guéris, et elle était venue avec la foi qu'elle recevrait, elle aussi, la vue si elle arrivait à atteindre Frère Branham. Mais l'évangéliste lui dit : "Ce n'est pas moi le guérisseur; moi, je suis Frère Branham. C'est Jésus-Christ qui vous guérit." Puis, après avoir demandé à la jeune fille de courber la tête, il prie :

"Seigneur, il y a quelque 1900 ans, une croix rugueuse était traînée à travers les rues de Jérusalem, sur les traces ensanglantées de Celui qui la portait. En chemin vers le Calvaire, Son corps frêle est tombé sous le poids de la croix. Alors est venu Simon de Cyrène pour L'aider à la porter. Maintenant, Seigneur, voici une des enfants de Simon qui tâtonne dans l'obscurité, je suis sûr que Tu comprends."

À cet instant, la jeune fille s'écrie : "J'étais aveugle, mais maintenant je vois." Les hommes qui viennent chercher Frère Branham approchent. Alors, à la lumière des lampadaires, tout le monde reconnaît que ce jeune homme est Frère Branham. Alors qu'ils se précipitent vers lui, un autre spectacle émouvant se produit. Un vieil homme qui a une jambe tordue et qui s'appuie sur une béquille a vu la scène et s'écrie : "Frère Branham, je vous reconnais. Voilà huit heures que je suis debout ici, sous la pluie, ayez pitié de moi!

— Croyez-vous que je suis le serviteur de Dieu, et m'acceptez-vous comme tel? lui demande-t-il. — Oui, répond l'homme. — Alors, au nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, vous

êtes guéri! Vous pouvez jeter vos béquilles." Et immédiatement, sa jambe tordue redevient droite. Il saute et crie, attirant l'attention de toute la foule, qui commence à se presser pour toucher les vêtements de Frère Branham.

Jusqu'alors, Frère Branham a très rarement reçu une rémunération. Il est rare qu'une offrande ait été récoltée pour lui dans son propre tabernacle. Il a travaillé comme garde-chasse pour faire vivre sa famille. Le vieux costume qu'il porte ce soir-là a été déchiré et rapiécé. Il s'est rendu compte qu'il y avait une grande déchirure à l'une des poches, et sa tentative de raccommodage n'est pas très professionnelle. Il garde donc sa main droite devant la poche pour la cacher, et tend la main gauche aux autres ministres qu'il rencontre. Mais ce soir-là, les gens ne remarquent pas la veste usée. Ils pleurent et se pressent pour essayer de toucher ce vieux vêtement, et en le touchant, ils sont guéris. Ils font penser à l'époque de Jésus, quand la foi était grande et que tous ceux qui touchaient le bord du vêtement du Sauveur étaient guéris.

ÉTRANGE PHÉNOMÈNE À CAMDEN (ARKANSAS)

Quelques jours après cette série de réunions, Frère Branham se rend à Camden (Arkansas) pour y tenir des réunions dans l'auditorium municipal. Pendant qu'il explique aux gens son appel et son ministère, une grande lumière éclatante entre dans le bâtiment et s'arrête au-dessus de sa tête. Un photographe qui se trouve là en prend une photo, et voici, la lumière apparaît sur la photo! Certains auraient pu croire que la photo avait été trafiquée si des centaines de personnes, qui étaient présentes, n'avaient été elles-mêmes témoins de ce phénomène exceptionnel. Beaucoup de gens ont été guéris et conduits à Christ au cours de cette réunion. (Cette photographie se trouve ailleurs dans le présent livre.)

Le lendemain matin, alors qu'un groupe d'hommes l'emmènent de la salle vers sa voiture, tandis que des centaines de personnes se pressent pour le toucher, on entend une voix crier : "Aie pitié de moi, ô homme de Dieu." En retrait de la foule se trouve un homme de couleur, aveugle, aux cheveux gris, accompagné de sa femme. Il tient son chapeau à la main en signe de respect. Frère Branham s'arrête et dit : "Amenez-moi vers lui. — Frère Branham, lui répond un des hommes, vous êtes dans le Sud; ne quittez pas les blancs pour aller vers les gens de couleur." Frère Branham répond que l'Esprit de Dieu lui dit d'aller vers cet homme. Alors qu'il s'approche de l'homme de couleur, les hommes forment avec leurs bras une barrière autour de lui pour que la foule le laisse passer. La femme dit : "L'pasteur vient vers toi; arrête de crier."

L'homme de couleur lève deux bras faibles et tremblants, touche le visage de Frère Branham et dit : "C'est-t-y vous, pasteur Branham? J'ai jamais entendu parler d'vous d'ma vie jusqu'à

hier soir. J'avais une brave maman qu'ça fait des années qu'elle est morte. Elle aussi, elle l'avait la r'ligion dans l'cœur. Elle m'a jamais dit un mensonge, jamais d'la vie, pasteur. Là, moi, ça fait des années qu'j'suis aveug', pis hier soir, il m'a semblé qu'elle était à côté d'mon lit, pasteur, pis qu'elle disait : 'Mon enfant, va à Camden, dans l'Arkansas. Là-bas, tu trouv'ras l'serviteur du Bon Dieu. Il s'appelle Branham, et tu recevras la vue.' Pasteur, tout d'suite, j'me suis levé, j'me suis habillé, j'ai pris l'bus, pis la femme et moi on est venus de plus d'cent cinquante kilomèt."

Frère Branham écoute l'histoire, lève des yeux maintenant remplis de larmes et dit : "Père, je Te remercie de Ta miséricorde envers les aveugles." Puis il touche de ses mains les yeux de l'homme de couleur en disant : "Ouvrez les yeux. Jésus-Christ vous a guéri." Et voici, l'homme de couleur voit!

Il se passe encore beaucoup de choses du même genre. Parfois, l'Esprit de Dieu lui parle d'un malade qui est sur un lit de douleur depuis des années. Dans de tels cas, invariablement, quand Frère Branham va voir la personne, celle-ci est délivrée. Nombre de ces personnes se rendent à ses réunions à différents endroits, pour témoigner qu'ils ont maintenant retrouvé force et santé.

Une fois, alors que Frère Branham est à Santa Rosa (Californie), un homme entre dans la salle, cherche Frère Branham et lui demande d'épeler son nom. Celui-ci s'exécute, et l'homme, qui tient un morceau de papier jauni à la main, dit : "C'est ça, maman." Il dit qu'il vient d'une église de pentecôte et affirme que 22 ans auparavant, pendant qu'il priait avec son épouse, le Saint-Esprit a parlé à travers lui, en disant : "Mon serviteur, William Branham, viendra ici, sur la Côte Ouest, porteur d'un don de guérison divine dans les derniers temps." Ils ont cru que c'était une prophétie qui avait été donnée. Quand ils ont ensuite entendu le nom de Frère Branham, ils ont ressorti cette ancienne prophétie, et c'était bien écrit là.

C'est ainsi que se termine le récit que nous avons pu faire d'après les renseignements donnés par les personnes de l'assemblée de Frère Branham à Jeffersonville. Nous pouvons encore ajouter qu'au cours de ces premiers mois, deux jeunes hommes, du nom d'O. L. Jaggers et de Gayle Jackson, ont assisté à plusieurs des réunions. Récemment, lors d'une conférence spéciale à Dallas, ces deux jeunes hommes demandaient à Frère Branham s'il se souvenait d'eux. Il se souvenait d'eux, mais quelle n'a pas été sa surprise d'apprendre que ces frères, qui ont depuis lors été bénis avec un succès étonnant, et dont le ministère a été accompagné de puissants signes et de prodiges, et a touché des dizaines de milliers de personnes pour Christ, étaient les mêmes jeunes hommes qui avaient assisté à ses réunions lors de ses premières campagnes.

Le chapitre suivant, écrit par le révérend Jack Moore, corédacteur en chef du journal LA VOIX DE LA GUÉRISON, s'inscrit dans le cadre de notre narration comme une description éloquente des scènes et des points forts des réunions de Frère Branham au cours des mois qui suivent.

Chapitre 13

Quelques images des réunions de William Branham

par Jack Moore

"C'est par des moyens mystérieux que s'opèrent les prodiges de Dieu; Il prend la mer comme marchepied, et la tempête comme coursier."

— Cooper

Ici, dans cette magnifique contrée qu'est la Louisiane, où se dressaient jadis d'immenses forêts de pins, — de superbes pins, peut-être parmi les plus beaux du monde, — un évangéliste de l'époque héroïque des débuts du mouvement de pentecôte écrivait un petit livre intitulé "La Venue de Jésus et le Jugement du Trône blanc". Dans ce livre, il compare le balancement rythmé de ces arbres toujours verts à la soyeuse mélodie d'un hymne psalmodié . . . et il faut avoir eu le privilège d'entendre une telle musique pour comprendre comment il lui semblait entendre la nature chanter : "Il vient bientôt . . . Il vient bientôt."

Ce vieux soldat a maintenant déposé son armure, comme beaucoup d'autres soldats du passé. Que Dieu ait leur âme valeureuse. Les arbres aussi ont presque tous disparu. Leur voix n'est plus que silence. Mais le message de leur chant vit toujours. Sa venue est plus proche qu'au moment où nous avons commencé à croire. Un autre vent souffle dans le pays . . .

"Un vent de grâce souffle, un vent de puissance,
Comme au plus bel instant de la création :
Doucement Dieu souffla sur une masse d'argile,
La vie du premier homme vint du souffle de Dieu."

Le vent est un symbole du Saint-Esprit. Le jour de la Pentecôte, l'Esprit est venu comme un vent impétueux. (Ces hommes ont reçu une nouvelle vie par le souffle de Dieu.) De même, beaucoup de personnes aujourd'hui sont réveillées du sommeil de la mort par ce rafraîchissement du Saint-Esprit.

"Qu'est-ce que l'homme, pour que Tu te souviennes de lui?", demandait le psalmiste. Pendant un temps, à cause du péché, l'homme était réduit à une étroite condition de misère spirituelle, sans aucun espoir de rédemption . . . jusqu'à ce que Jésus vienne. Et maintenant, c'est Lui qui est l'espérance de Son peuple et la force

d'Israël. Après restauration complète, l'homme sera au-dessus des anges et des archanges. Même aujourd'hui, certains hommes sont utilisés d'une façon si exceptionnelle par le Saint-Esprit, que nos villes d'Amérique grisées par la prospérité commencent à s'éveiller à la réalité de Dieu. Et ceci nous amène à parler plus particulièrement d'un homme fort aimé et merveilleusement utilisé par Dieu : William Branham.

PREMIÈRE RENCONTRE DE FRÈRE MOORE AVEC LE RÉVÉREND BRANHAM

Les mots nous manquent, alors que nous repensons à notre première rencontre avec notre cher frère, il y a de cela presque trois ans maintenant. Notre rêve était de voir un jour des choses de ce genre, et pourtant, il semblait que nous étions encore assoupis, inconscients de l'émouvant épisode biblique qui se déroulait dans l'État voisin du nôtre, au nord, jusqu'à ce que certains de nos frères se rendent aux réunions Branham en Arkansas et en reviennent avec l'incroyable récit de ce qu'ils avaient vu. C'était magnifique, mais nous n'en avions même pas entendu la moitié : nous allions bientôt vivre certaines des plus précieuses expériences de notre vie. Par la providence de Dieu, l'évangéliste nous a été envoyé, quelle bénédiction, nous avons pu avoir nous-mêmes un bref aperçu de son émouvant ministère.

L'air était chargé des fascinants récits qu'on rapportait au sujet de ce petit homme inhabituel et de son "don". Comment imaginer tout cela? L'un parlait avec enthousiasme des "vibrations" qui apparaissaient dans sa main et qui lui permettaient de dire à la personne si elle avait une "maladie microbienne", et laquelle. Un autre parlait des prédications pleines d'inspiration de cet évangéliste, qui affirmait pourtant lui-même : "Je ne suis pas un prédicateur." Certains disaient même avoir vu des cancers disparaître chez des malades un certain nombre d'heures après qu'il avait prié pour eux. D'autres encore brossaient un fascinant tableau d'enfants sourds-muets qui parlaient dans le microphone, d'infirmes qui criaient et dansaient, d'interminables lignes de prière qui ne prenaient fin qu'une fois que l'évangéliste exténué s'était effondré de fatigue et qu'on l'emmenait loin des foules suppliantes, d'immenses auditoires courbant respectueusement la tête pendant des heures, sans qu'on entende d'autre bruit que les gémissements étouffés des personnes souffrantes, la voix sérieuse et bienveillante de l'évangéliste en prière, l'hymne "Crois seulement" chanté doucement, et de fréquents éclats de louange au moment d'une guérison. Une dame qui avait suivi ses tournées de réunions sur des centaines de kilomètres, essayant avec larmes de décrire l'humilité, la bienveillance et la bonté de ce personnage phénoménal, déclarait qu'en le regardant, elle ne voyait aucunement un homme, mais Jésus. Tous étaient

d'accord pour dire : "Quand on l'a vu, on ne peut plus être le même." Et pourtant, malgré tout cela, en réalité, nous n'étions absolument pas préparés pour ce qui allait nous arriver. Tout cela ne semblait-il pas trop fantastique pour être vrai? . . . Mais nous allions découvrir que c'était vrai, et bien plus encore.

Ce premier dimanche soir du séjour de Frère Branham parmi nous, en arrivant à notre grand tabernacle bien avant l'heure de la réunion, l'étonnement et la stupéfaction font partie du mélange d'émotions que nous éprouvons quand nous trouvons la salle tellement bondée que nous avons du mal à entrer. Ceci n'est jamais arrivé auparavant le premier soir d'une série de réunions . . . mais cette fois-ci, il s'agit d'une série de réunions Branham! Pendant la journée, un flot de circulation continu a parcouru les collines de l'Arkansas et les vallées de Louisiane, suivant respectueusement le chemin de ce prophète du 20e siècle, dont la prière peut faire que les maladies s'en aillent, que les foyers brisés soient de nouveau unis, que les pères alcooliques se repentent, que les fils prodigues reviennent, que les églises en conflit déposent les armes et fassent la paix et que les Chrétiens tièdes voient se rallumer le feu de leur premier amour. Nous avons pu louer un grand auditorium dans une école, mais nous avons dû retourner au bâtiment de l'église au bout de deux soirs à peine, tellement la foule se pressait autour de l'école, même pendant les heures de classe. Nous n'avons eu le privilège d'avoir cet avant-goût du ciel chez nous que pendant cinq glorieuses journées et soirées, mais le retentissement de ces jours mémorables persiste encore aujourd'hui. Les gens en sont ressortis plus humbles et plus tendres, car ils savaient que Jésus de Nazareth nous avait visités dans Son serviteur. Pendant cette sainte pause, il semblait que nous étions remontés dans le temps pour aller nous joindre à la foule admirative des gens qui, foulant la poussière des sentiers de Galilée, suivaient avec dévotion et fidélité un humble Charpentier qui disait être le Messie d'Israël. Ce parcours riche en images visionnaires nous a ramenés près du lieu où avait jailli des sépulcres un démoniaque nu, qui criait et qui sifflait pour signifier combien il détestait la présence de Christ, mais qui était assis à Ses pieds quelques instants plus tard, vêtu et ayant retrouvé l'esprit . . . Nous avons été mêlés à la foule animée qui entourait Jésus quand Il posa cette surprenante question : "Qui M'a touché?", et vit une petite femme toute tremblante se jeter à Ses pieds et déclarer devant tout le monde pourquoi elle avait tiré sur le bord de Sa tunique et comment elle avait été guérie instantanément. Puis nous L'avons suivi chez Jaïrus pour assister à la résurrection de sa fille. Nous avons entendu distinctement les paroles prononcées par un enfant sourd-muet après que le Maître l'eut touché, déliant sa langue, et nous nous sommes réjouis de voir le paralytique sauter de joie . . . Nous nous sommes efforcés de trouver une place où nous asseoir, près du rivage de la mer, avec cinq mille autres hommes qui avaient laissé le marteau et

l'enclume et fermé leur échoppe pour passer la journée à écouter, captivés, le merveilleux enseignement du Philosophe divin . . . Nous avons pleuré avec les femmes en contemplant Son beau visage et en y lisant la douleur et la peine venues d'un cœur brisé, et nous avons ressenti la chaleur qu'un seul regard de Ses yeux bienveillants apporte à l'âme. Oui, l'époque biblique était revenue. Il y avait ici un homme qui *accomplissait* ce que nous, nous n'avions fait que *prêcher*.

Je ne dis pas ceci pour élever un homme, mais seulement pour souligner que notre profonde affection pour notre frère était due au fait que son ministère semblait amener notre Bien-Aimé Seigneur plus près de nous et nous faire connaître mieux que jamais auparavant Ses œuvres au présent, Sa personnalité et Sa divinité. — Que pourrait-on dire de mieux d'un homme?

NOUVELLE EXPÉRIENCE

L'atmosphère bénie qui nous avait enveloppés quand nous avons vu les formidables triomphes de la foi nous a poussés à apporter toute l'aide que nous pouvions donner . . . (Qui a jamais vu un petit enfant infirme ou malade être amené dans la ligne de prière, sans en être ému au point d'être prêt à aller jusqu'au bout du monde pour aider ces petits, s'il en a la possibilité?)

Nous quittons donc église, amis et famille pour prêter notre modeste assistance à ce ministère spectaculaire. Nous commençons par faire route vers San Antonio (Texas). Là, des centaines de personnes bénéficient de la prière et sont délivrées, pendant ces jours glorieux, au Théâtre San Pedro; des croyants vivent un réveil et des pécheurs se convertissent. Nous garderons toujours certaines de ces émouvantes scènes à la mémoire. Invariablement, Frère Branham gagne les cœurs des gens, où qu'il aille. Comme nous allions le découvrir par la suite, ces scènes d'adieux touchants allaient souvent se répéter devant nos yeux. Nous ne pourrions pas oublier les étudiants de l'International Bible College — qui, sous la direction de Frère Coote, avaient aidé notre cher Frère Stribling, le pasteur qui avait organisé la série de réunions — et combien tous s'étaient profondément attachés à l'évangéliste. Leurs adieux furent déchirants. Voilà un des épisodes tristes que nous ne connaîtrons jamais au ciel : le départ et les adieux.

IMPORTANT MESSAGE DONNÉ PAR L'ESPRIT

En repensant à cette série de réunions, nous notons particulièrement les deux événements suivants. Une image qui reste gravée dans ma mémoire est celle d'un homme d'âge moyen qui avançait à tâtons dans la ligne de prière. Il était complètement aveugle depuis 30 ans. Alors qu'il s'approchait de l'évangéliste, je l'entendis dire : "Je sens mes yeux se réchauffer!" Frère Branham

prie pour lui, lui demande de lever les yeux, et, pour la première fois depuis son enfance, il dit : "Je vois une lumière!" Je ne suis pas près d'oublier l'expression de joie sur son visage, alors qu'il est resté là pendant plusieurs minutes à regarder, le sourire aux lèvres.

La seconde chose fut un émouvant message donné par l'Esprit et interprété, message presque identique à deux autres messages qui allaient être donnés au cours d'autres réunions de Frère Branham à différents endroits : un témoignage significatif de l'authenticité de ce ministère oint de Dieu. Il est exprimé avec une telle puissance qu'il en semble presque extraterrestre. En voici la substance : comme Jean-Baptiste a été envoyé comme précurseur de la première venue du Seigneur, de même cet évangéliste était envoyé, avec d'autres de ses semblables, pour réveiller les gens et les préparer à Sa seconde venue. Plusieurs mois plus tard, nous allions entendre le même message interprété, au milieu d'une grande foule d'auditeurs des réunions Branham à Tulsa (Oklahoma), par Sœur Anna Schrader, que nous allions par la suite apprendre à apprécier profondément. Assurément, ces mots ont pénétré nos cœurs.

EN DIRECTION DE LA CÔTE OUEST

La série de réunions suivante à laquelle nous avons assisté avait lieu à Phoenix (Arizona). C'est là que, pour la première fois, nous avons rencontré notre ami et frère John Sharritt, un précieux frère et grand homme d'affaires, qui allait par la suite devenir membre de l'équipe de l'évangéliste. Beaucoup d'auditeurs sont présents aux réunions de Phoenix, et de nombreux prodiges et miracles sont accomplis au Nom de Jésus. En rentrant de la côte, nous ferons de nouveau halte à Phoenix, chez nos frères hispanophones, où une ligne de prière semblera interminable. Oh! comme ces esprits habitués au catholicisme ont répondu au ministère de notre frère! Il aura prié pour eux, sans répit, pendant environ huit heures d'affilée.

Depuis la capitale de l'Arizona, nous nous déplaçons vers l'ouest pour nous rendre à Los Angeles et à Long Beach. Les réunions s'ouvrent à Monterrey Park, dans une belle église, comble dès le premier jour. De là, nous allons à l'auditorium municipal de Long Beach. La réunion a été annoncée pour 19 heures ce soir-là, mais en fin d'après-midi, au milieu d'une réunion d'un autre groupe, des malades, des infirmes et des déments (dont certains en camisole de force) commencent à se rassembler dans la salle. L'orateur de "L'Heure du bon vieux Réveil" s'en rend compte, et je vois bien qu'il est soulagé de savoir que c'est la foi d'un autre — et non la sienne — qui est mise au défi. Un grand nombre de ces personnes seront délivrées et sauvées.

Un court séjour à Oakland sera suivi d'une merveilleuse réunion à Sacramento, la capitale du grand État de Californie. Il faudrait ouvrir ici un nouveau chapitre de cette histoire : en effet, pendant que les autres membres de l'équipe font le voyage d'Oakland à Sacramento en voiture, je prends l'avion pour Ashland (Oregon), pour aller voir notre ami de longue date, Gordon Lindsay, et lui raconter les choses que Dieu est en train de faire. Il est en pleine série de réunions de réveil dans son assemblée d'Ashland . . . Mais, pouvez-vous imaginer la suite? . . . Il croit le récit véridique, interrompt sa série de réunions et, avec son épouse, son équipe d'évangélisation et moi-même, prend la route de Sacramento, à travers les terres sauvages du nord de la Californie, pour aller assister aux réunions de Frère Branham. Je n'hésiterai pas à dire que c'est là un pas qui changera complètement le cours de sa vie et peut-être aussi, par son intermédiaire, le cours de la vie de beaucoup d'autres personnes. C'est qu'il est maintenant rédacteur en chef du magazine LA VOIX DE LA GUÉRISON, qui touche des dizaines de milliers de gens, alors qu'il n'atteignait auparavant que les membres d'une seule assemblée.

C'est la jolie petite ville de Santa Rosa qui sera notre prochaine étape, où nous serons reçus avec une sollicitude toute angélique. Puisse Dieu bénir ces croyants doux et humbles qui ont leur nom dans le Livre de Vie.

Un récit de la réunion à Fresno pourrait remplir des pages et des pages. Comment pourrions-nous oublier le spectacle de l'immense foule de gens qui sont restés assis toute la journée à attendre l'arrivée de Frère Branham. Nous n'y étions que pour un soir, et la réunion avait été annoncée plusieurs jours à l'avance. Finalement, le jour venu, les gens commencent à entrer dans l'église pour la réunion du soir. Avant midi déjà, la salle est remplie, et quand l'heure de la réunion arrive, il a fallu dresser deux tentes, et il y a des gens partout. On repense au récit de l'Évangile de Marc ou de Luc, où il est dit que les gens se pressaient les uns contre les autres, tellement la foule était nombreuse. Finalement, Frère Branham prie pour les malades, et à 3 heures du matin, nous arrivons chez d'excellents amis qui nous ont préparé à souper . . . seulement, nous sommes un peu en retard!

De Fresno, nous retournons à Phoenix, vers la réserve indienne. "La réserve indienne" . . . Ces mots nous rappellent un si grand nombre d'événements et de scènes spectaculaires chez ces indigènes pétris de superstition qu'on pourrait en remplir un livre. Si seulement tous mes lecteurs avaient pu voir avec moi cette bruyante assemblée ce soir-là, et observer le changement sur tous ces innombrables visages brun cuivré, dont l'expression passait d'une curiosité sceptique et étonnée à une admiration manifeste. Que Dieu les bénisse. Après tout, ce sont eux les

premiers Américains, mais hélas, ils ont été tristement négligés et mis de côté, et maintenant, la plupart d'entre eux sont submergés par la pauvreté, la maladie et le paganisme.

L'hospitalité royale qui nous fut offerte par la brave missionnaire de l'endroit est inoubliable. Elle est réellement un brave soldat, essayant vaillamment de combattre les traditions superstitieuses des pratiques démoniaques et du sorcier tribal pour offrir un Christ vivant, plein d'amour, le grand Médecin, pour soulager les nombreux maux de ces gens nécessiteux. C'était une joie de l'aider en faisant venir un homme dont la vivifiante foi en Dieu pouvait produire des miracles que l'Indien verrait de ses yeux. . . car il doit voir pour pouvoir croire. . . C'est exactement ce qui arriva.

L'église était comble, et comme beaucoup de gens étaient debout à l'extérieur, l'évangéliste prêcha, au moyen d'un interprète, depuis les marches de l'église, s'adressant à un auditoire peu convaincu. Mais bientôt, on forma la ligne de prière et la puissance du Seigneur était là pour guérir.

C'est alors que nous avons eu, avec eux, le privilège d'assister à une véritable démonstration de foi. . . les miracles se succédaient sous nos yeux. La manifestation de quelques-uns de ces miracles a suffi aux Indiens pour être convaincus. À ce moment, nous remarquons un peu de confusion, car un certain nombre d'entre eux se lèvent et partent brusquement. . . puis, un peu plus tard, nous comprenons : ils commencent à revenir, accompagnés d'autres personnes. Ayant vu, les Peaux-Rouges avaient cru, et ils avaient quitté l'endroit où se produisaient des choses merveilleuses pour aller chercher ceux de leurs bien-aimés qui étaient malades et infirmes, et qu'ils avaient laissés dans les huttes.

Je mentionnerai une femme âgée, qui avançait en clopinant dans la ligne de prière sur des béquilles de fortune faites avec des manches à balai. Quand elle arriva devant l'évangéliste, elle n'attendit même pas que notre frère prie pour elle, mais se contenta de lui tendre ses béquilles, se redressa et s'en alla en marchant. Quelle foi simple, tout enfantine!

LE CANADA VISITÉ

Après quelques semaines chez nous, notre prochaine rencontre aura lieu à Saskatoon (Saskatchewan), où nous nous réjouirons de la communion de nos frères Canadiens d'une foi du même prix que la nôtre.

En passant par Prince Albert, où nous faisons halte pour une réunion, nous allons à Edmonton (Alberta), la grande ville tout au sud de la route Alcan. Plusieurs jours de réunions sont prévus ici, dans le stade couvert, qui offre cinq ou six mille places.

Seule l'éternité pourra révéler tout ce qui aura été accompli ici. Ensuite, nous allons à Calgary, en passant par le parc national Jasper-Banff, où nous voyons des paysages magnifiques, à notre connaissance les plus beaux de tout le continent. Les réunions de Calgary sont abondamment bénies par le Seigneur. Ici, nous trouvons tout en place pour une glorieuse série de réunions. L'édifice est l'un des plus grands de la ville, et il déborde à chaque réunion de guérison. Beaucoup de prodiges et de miracles sont accomplis au Nom de Jésus.

Je me souviens d'une ligne de prière dans laquelle plusieurs centaines de personnes passent devant l'évangéliste pour qu'il prie pour eux. Je remarque alors une femme souffrant d'un strabisme très prononcé. Notre frère lui impose les mains et prie, et, tout en gardant les yeux fermés, demande aux auditeurs de lever la tête pour regarder la femme, car il sait déjà qu'elle ne louche plus, avant même de regarder lui-même. Jacques n'a-t-il pas dit que la prière de *la foi* sauvera le malade. . . *pas juste la prière*.

TOURNÉE EN FLORIDE

En janvier 1948, nous quittons notre pays glacial pour un pèlerinage vers le sud, vers le paradis hivernal de Miami (Floride). Cependant ce n'est pas un voyage de vacances en hiver, à l'image des hordes de touristes qui vont dépenser leur argent pour parier sur les chevaux, sur les lévriers, pour des extravagances de plage et, en général, pour se vautrer dans le péché. Il s'agit au contraire d'aller exercer le ministère au profit des personnes nécessiteuses qui peuplent un pareil Éden de la nature. Ces personnes viennent en foule, formant un auditoire très varié, où sont représentés tous les États de l'Union ainsi que quelques pays étrangers. Il y a là les plus pitoyables échantillons de souffrance humaine que nous ayons jamais vus. Non pas tous, bien sûr, mais la plupart d'entre eux s'en iront guéris.

Ici, nous avons le privilège de rencontrer Avak, le jeune Chrétien arménien qui a reçu un appel et une onction dans son Arménie natale, avec une expérience semblable à celle de Frère Branham. Les cieux nous sourient pendant cette campagne : en effet, nous avons le privilège de rencontrer le pasteur F. F. Bosworth, un des vétérans des débuts du ministère de la guérison divine. Nous avions entendu parler de lui et lu à son sujet depuis bien des années. C'est un "coup de foudre d'amitié" pour Frère Bosworth et Frère Branham, ainsi que pour les autres membres de notre équipe. Par la suite, nous aurons le plaisir de l'avoir à l'œuvre parmi nous dans l'équipe d'évangélisation.

C'est toute une succession de merveilleux souvenirs qui me reviennent à l'esprit quand je repense à cette mémorable période. . . non seulement les beautés de la nature que nous

pouvions contempler dans cette pittoresque contrée, mais aussi les heures enchantées que nous passions à voyager en remontant la côte et la route Tamiami Trail, en compagnie de notre charmant Frère Branham, de mon épouse, de ma fille, Anna-Jeanne et de sa grande amie, Juanita. Un avant-goût du ciel! . . . Nous faisions un festin de la Parole, dont notre frère nous exposait la bonté; les sœurs pleuraient en l'entendant comparer les mystères et les luttes de la vie terrestre avec la gloire du ciel, puis c'est lui qui pleurait en les entendant chanter leurs merveilleux chants, qui parlaient de Jésus et du ciel. C'était un homme qui vivait sur terre et en même temps au ciel . . . Il avait de l'autre côté de tels trésors que ses pensées se détachaient souvent de son environnement terrestre dégradé pour se porter sur la perfection des dimensions célestes. Il semblait que ses paroles avaient le pouvoir d'emmener ses auditeurs avec lui dans ces lieux célestes. Jamais le ciel ne fut aussi proche que pendant qu'elles chantaient, la voix pleine de larmes . . .

"Un lendemain radieux m'attend
Quand s'ouvriront les portes d'or;
Au-delà du rideau du temps
Plus de tristesse ni de malheur.
Un jour, dans un monde si différent,
Un jour, mais Dieu seul sait à quel moment,
La vie d'ici-bas sera terminée
Et je vivrai dans la Sainte Cité.
Un jour, j'atteindrai le bout du chemin,
Tous mes labeurs auront alors pris fin;
Les blessures d'ici-bas ne seront plus,
Souffrances et larmes auront à jamais disparu."

Et puis, comment aurions-nous pu ressentir plus profondément l'amour de Dieu qu'en les entendant chanter, accompagnées par le déferlement rythmé des grandes vagues de l'Atlantique :

"Versez de l'encre dans les ondes,
Changez le ciel en parchemin;
Tendez la plume à tout le monde,
Et que chacun soit écrivain;
Décrire tout l'amour du Père
Ferait tarir les eaux,
Et le rouleau d'un ciel à l'autre
Ne serait pas suffisant.
L'amour de Dieu, si fort, si tendre,
Est un amour sans fin;
Tel est le chant que font entendre
Les anges et les saints."

Comment aurions-nous pu imaginer que peu de temps après, notre frère ne serait plus avec nous, mais traverserait les ombres

ténébreuses de la vallée de la mort, incapable de porter plus longtemps la lourde charge qui épuisait ses capacités physiques, et que le fait de repenser à ces moments que nous passions ensemble serait pour lui un réconfort pendant de longs mois de lutte dans la dépression et l'épuisement nerveux. Tard ce soir-là, alors que nous contemplions l'immense étendue de crêtes écumantes dans les derniers rayons du soleil couchant et que nous entendions dans la brise du soir les accents mélodieux des jeunes filles qui chantaient :

> "Vers le soleil couchant, la vie semble s'éteindre,
> Les ombres derrière moi vont engloutir le jour.
> Quelque part au-delà de l'étendue bleue,
> L'espérance luit, et luira encore.
> La foi voit *au-delà* du soleil couchant;
> Elle aperçoit l'aube d'un jour éternel."

. . . pressentait-il qu'on rapporterait bientôt à ses amis que le soleil de sa courte vie était sur le point de se coucher? Je crois qu'il le pressentait, car il évoquait souvent son départ.

GLORIEUSES RÉUNIONS À PENSACOLA

Le printemps 1948 vit des réunions parmi les plus glorieuses qui avaient jamais eu lieu jusqu'à cette date, parmi lesquelles les réunions de réveil de Pensacola (Floride). Comme nous aimons y repenser. Les préparatifs avaient été nombreux. Plusieurs groupes avaient œuvré ensemble pour cette campagne. Toutes les assemblées du Plein Évangile que nous connaissions dans cette ville participaient, sous la conduite de notre sympathique Frère Welch. Une immense tente avait été dressée à un emplacement commode. Des foules de personnes se rassemblèrent, venant des villes et des États environnants. Certains venaient jusque depuis le Michigan. Malgré une tempête qui fit céder l'armature de la tente, malgré le mauvais temps, les grandes foules présentes et le merveilleux esprit qui régnait contribuèrent à nous faire vivre cinq jours tout à fait célestes.

L'une des scènes spectaculaires se produisit un dimanche après-midi. Nous avions annoncé que cette réunion s'adresserait tout particulièrement aux personnes inconverties. Une fois que l'évangéliste eut terminé de raconter l'histoire de sa vie, plusieurs centaines de personnes — 1500 au moins — répondirent, en larmes et le cœur brisé, à l'appel lancé à tous ceux qui voulaient devenir Chrétiens. Seul l'Ange qui tient le Registre peut savoir où pareille scène s'est déjà produite. De nombreuses personnes reçurent leur guérison dans cette réunion, sans même passer devant l'évangéliste. La foi avait atteint des sommets, et longtemps encore

après que l'évangéliste épuisé avait été porté hors de la tente, une rangée de 20 à 25 prédicateurs de la région, différences et préjugés oubliés, prièrent pour l'interminable ligne composée de centaines de personnes désirant la guérison. Quel jour glorieux!

Avant de quitter les réunions de Pensacola et les fabuleux souvenirs qu'elles évoquent, mentionnons encore un événement qui se produisit le matin de notre départ. Un homme vint demander de l'aide pour sa petite fille . . . (Depuis des mois, il était évident que l'évangéliste avait impérativement besoin de prendre du repos pour récupérer. Il s'épargnait donc l'effort d'écouter chaque individu lui exposer ses problèmes.) . . . Mais comme nous trouvions que ce besoin le justifiait, nous l'avons présenté à notre frère. Nous n'oublierons jamais cette histoire . . . Les larmes coulant sur ses joues, cet homme nous raconte que cette ravissante petite fille d'environ sept ans est une enfant qu'il a adoptée quand elle était bébé, et que son intelligence ne s'est pas développée normalement : il lui manque quelque chose. En voyant la compassion de ce père et son amour pour son enfant adoptée, je pense à une autre scène . . . nous avons été adoptés dans la famille du Père céleste, et nous aussi, nous avons une intelligence défectueuse (spirituellement parlant). Pour cette raison, Il éprouve pour nous une pitié et une compassion infinies.

Après quelque temps, nous nous retrouvons à Kansas City (Kansas), pour une campagne dans l'auditorium municipal. C'est là que nous rencontrons pour la première fois Frère Oral Roberts, qui est maintenant très actif et fort employé dans la prière pour les malades.

De Kansas City, nous allons à Sedalia (Missouri) pour quelques jours. Bien que l'évangéliste soit près de s'écrouler, Dieu bénit une multitude de malades.

La rencontre prévue à l'auditorium des francs-maçons à Elgin (Illinois) dure plusieurs jours, provoquant dans la vallée de la Fox un réveil sans précédent. Alors que cette série de réunions se termine, nous voyons que l'effort est trop dur, et qu'il faut arrêter, sans quoi l'évangéliste ne tardera pas à tomber au champ d'honneur pour Jésus. Nous prenons congé de l'équipe à Elgin pour rentrer dans le sud au climat chaud et hospitalier, sans savoir que nous ne reverrons plus notre cher évangéliste pendant de longs mois, au cours desquels sa vie et son précieux ministère seront tout près de s'éteindre.

Mais, grâce à Dieu, nous avons la joie de dire, en écrivant ces lignes, que nous venons de terminer les plus glorieuses réunions de réveil jamais connues dans l'histoire de notre assemblée, où l'évangéliste William Branham s'est montré un évangéliste

meilleur, en meilleure santé, plus fort et plus doué que jamais, avec encore plus de foi et d'onction pour prêcher l'Évangile. Puisse Dieu lui accorder de rester fort et rempli de foi jusqu'à ce que le soleil de sa vie mortelle se couche, ou que le Soleil de Justice se lève sur une Amérique réveillée de son sommeil léthargique.

Chapitre 14

L'auteur rejoint l'équipe Branham

Il semble ici nécessaire, pour assurer la continuité du présent ouvrage, d'expliquer comment l'auteur en est arrivé à se joindre à l'équipe Branham. Quelques années auparavant, nous avions fait la connaissance de Frère Jack Moore (qui a écrit le chapitre précédent), en tenant des réunions de réveil pour son beau-père, le révérend G. C. Lout, qui avait, à l'époque, une assemblée à Shreveport (Louisiane). C'est lors de ces réunions que nous en sommes venus à apprécier énormément l'amitié de Frère Moore. Au cours des années qui suivirent, l'entreprise de Frère Moore, qui était entrepreneur en bâtiment, prospéra et devint l'une des plus importantes de sa région. Toutefois, malgré ce succès, il ne laissait pas son travail lui faire oublier le grand besoin spirituel qui régnait dans sa ville. (Pendant la Grande Dépression, l'assemblée où il assistait au culte avait été privée de sa salle de réunions, et les membres s'étaient dispersés.) Finalement il décida avec ses associés de fonder une œuvre indépendante dans la banlieue de la ville. Ils donnèrent à cette nouvelle assemblée le joli nom de Life Tabernacle. Depuis lors, cette assemblée a énormément grandi, et récemment, le Life Tabernacle a fait construire une magnifique salle de réunions près du centre-ville, salle qui fut consacrée par Frère Branham.

Pendant ce temps, dans la ville d'Ashland (Oregon), je devins le pasteur d'une assemblée que nous avons eu le plaisir de voir grandir et devenir une église prospère. À l'époque des faits que nous allons raconter, nous étions en train de conduire une série de réunions de réveil avec l'évangéliste J. E. Stiles, au cours de laquelle une cinquantaine de personnes ont reçu le baptême du Saint-Esprit. À ce moment-là, nous avons eu la nette impression que dans peu de temps — mais dans combien de temps, nous l'ignorions, — Dieu allait révéler à l'église un nouveau ministère de puissance, qui manifesterait de puissants signes, des prodiges et des miracles. En fait, plusieurs années auparavant, Dieu nous avait montré par l'esprit de prophétie que cela allait se produire.

Il arriva donc, dans la providence de Dieu, qu'au moment où la série de réunions avec Frère Stiles se terminait, le 24 mars 1947, nous reçûmes de Frère Jack Moore une lettre dont voici les termes :

> Cher Frère Gordon,
>
> Je sais que vous serez surpris de recevoir une lettre de moi en provenance d'Oakland, en (Californie), mais

> voici ce qui est arrivé : Nous avons eu au milieu de nous un frère du nom de Branham, de Jeffersonville (Indiana), un pasteur baptiste qui a reçu le Saint-Esprit, et qui prie pour les malades avec un succès d'une ampleur que je n'avais jamais vue auparavant. Nous avons eu une série de réunions absolument inouïes à Shreveport. C'est pourquoi Frère Young Brown et moi l'avons accompagné ici pour répondre à des engagements qu'il avait pris. Nous n'avons pas trouvé de salles assez grandes, tant les auditeurs sont nombreux. Hier soir, lors de notre première réunion ici, la salle était déjà comble et il n'y avait plus de place, même pour rester debout. Nous serons ici jusqu'au 25, puis nous irons à Sacramento pour trois soirs de réunions. Nous passerons donc plusieurs jours dans la région. Je souhaite ardemment vous voir, et j'aimerais que vous veniez voir ce que fait ce frère . . .
>
> Avec toute ma considération,
>
> Jack Moore

Nous lisons la lettre lentement, à plusieurs reprises, rempli d'un mélange d'émotions. Puis finalement, nous allons voir Frère Stiles pour lui en faire la lecture. Son esprit témoigne avec nous sur cette question, et nous décidons tous deux de faire le voyage à Sacramento pour voir le ministère inhabituel de cet évangéliste au sujet duquel mon ami m'a écrit. Le lendemain, Frère Jack Moore arrive par avion à Ashland pour nous rendre visite, et le jour suivant, nous partons tous en voiture pour Sacramento, à quelque 500 kilomètres d'Ashland. À notre arrivée, nous trouvons l'église où les réunions doivent avoir lieu déjà pleine de monde, alors qu'elle se trouve pourtant à la périphérie de la ville.

Assurément, la réunion à laquelle nous assistons ce soir-là est différente de tout ce que nous avons vu auparavant. Nous n'avions jamais connu de prédicateur qui invitait des sourds-muets et des aveugles à venir pour qu'il prie pour eux, et qu'on voie ensuite ces gens délivrés immédiatement. La dernière personne pour qui l'évangéliste prie ce soir-là est une petite enfant atteinte de strabisme. Je voyais la mère et la fille assises sur le côté, très inquiètes car il semblait que l'évangéliste n'arriverait jamais jusqu'à elles tellement il y avait de personnes pour qui prier. Le moment de la fin de la réunion arrive, alors qu'il reste encore beaucoup de personnes qui voudraient qu'il prie pour elles. L'évangéliste se prépare à partir; il s'apprête à descendre les marches de l'estrade quand il se retourne et voit l'enfant. Tout de suite, il est pris de compassion pour elle. Il la prend, pose les mains sur ses yeux et fait une courte prière. Quand l'enfant regarde à nouveau, elle ne louche plus du tout!

NOUS RENCONTRONS WILLIAM BRANHAM

Le lendemain matin, nous avons le plaisir de rencontrer Frère Branham. Ce que nous avons entendu et vu la veille au soir, ainsi que l'impression ressentie lors de notre rencontre avec lui, nous ont convaincus qu'il y a là un homme qui, bien qu'étant humble et sans prétentions, a atteint des profondeurs en Dieu et reçu un ministère qui dépasse tout ce que nous avions jamais vu. Il y a là une foi simple qui produit des résultats et qui nous semble correspondre à ce que nous considérons depuis longtemps comme nécessaire pour produire le réveil que Dieu — nous en avons la certitude — a prévu d'envoyer avant la Venue de Christ.

En parlant avec le révérend Branham, nous apprenons que Frère Moore lui a déjà parlé de moi, et qu'il s'était réjoui de me rencontrer. C'est que Frère Moore, ayant constaté la puissance exceptionnelle du ministère de cet évangéliste, voyait l'intérêt de faire bénéficier tout le peuple de Dieu de l'inspiration que représente un tel ministère. En effet, quand l'ange a donné sa mission à Frère Branham, il lui a clairement dit que son ministère s'adressait à *tout le monde*. Comme nous avions des contacts dans les cercles les plus larges du Plein Évangile, Frère Branham et Frère Moore avaient pensé que je serais peut-être l'homme qui pourrait faire connaître l'évangéliste aux prédicateurs de ces groupes. Ainsi, Frère Branham était tout de suite disposé à accepter notre invitation à venir dans le courant de l'automne faire une campagne chez nous en Oregon et dans les États voisins.

Nous rentrons à Ashland, convaincus que Dieu a conduit notre voyage, et que c'est là le ministère qui pourra toucher les foules. Nous commençons à penser à plusieurs campagnes de courte durée que nous pourrions organiser pour Frère Branham dans la région du nord-ouest.

Nous désirons cependant assister à d'autres réunions de Frère Branham avant ces campagnes dans le nord-ouest. Notre assemblée nous autorise à assister à une campagne qui va avoir lieu à Tulsa (Oklahoma). Le consentement de l'assemblée est unanime, mais tous ont une attitude très solennelle ce matin-là, comme s'ils pressentaient que nous ne serons bientôt plus leur pasteur. En juin 1947, nous partons pour Shreveport (Louisiane). À notre arrivée, nous trouvons Frère Moore prêt à partir, et avec plusieurs autres personnes, nous prenons la route vers le nord, pour Tulsa. Le soir, nous avons de nouveau l'occasion de voir le ministère de cet homme. La grande salle de réunions est comble, et de nombreux prodiges se produisent ce soir-là. Les personnes qui désirent qu'on prie pour elles sont tellement nombreuses que la réunion se prolonge jusqu'à deux heures du matin. C'est d'ailleurs ainsi depuis un an. Quel dommage, pensons-nous, qu'alors qu'il y a des millions de malades, si peu de personnes

maîtrisent réellement les démons et les maladies, et que ce pauvre frère soit obligé de s'épuiser physiquement en priant si longtemps pour les malades.

Jusqu'à présent, il n'y a eu que peu de campagnes unifiées du Plein Évangile. En effet, à cause de différences doctrinales et pour d'autres motifs, il y a de la méfiance entre les différents groupes. Pour que tous bénéficient de ces glorieuses réunions, il nous semble nécessaire que les campagnes soient organisées sur une base inter-évangélique et que tous les groupes participants consentent à ne pas engager le débat sur des points controversés, mais s'unissent dans un effort commun pour apporter ce message de délivrance à tout le monde. Une telle campagne est-elle envisageable? À notre avis, oui. Frère Branham accueille cette idée avec enthousiasme : réunir les croyants, voilà le fardeau qui pèse sur son cœur depuis qu'il a reçu la visite de l'ange. Avant de quitter Tulsa, nous établissons un projet ferme pour une série de réunions dans l'ouest à l'automne.

Deux mois plus tard, en nous rendant au Conseil général, à Grand Rapids (Michigan), nous faisons une halte à Calgary (Canada), où Frère Branham tient une série de réunions de sept jours. Nous avons l'occasion de participer à la ligne de prière, ce qui nous permet de voir de près l'exercice du ministère de notre frère. Une fois, nous le voyons parler à un homme allongé sur une civière. Tout d'abord, l'homme ne donne aucun signe de réponse sensée. L'explication vient de son épouse, qui se tient à son côté : non seulement cet homme est en train de mourir du cancer, mais il est également sourd, il n'entend pas ce qu'on dit. Frère Branham dit alors qu'il faudra d'abord que l'homme retrouve l'ouïe, pour qu'il puisse ensuite lui donner des instructions pour la guérison de son cancer. Après un instant de prière, l'homme entend! De grosses larmes coulent sur ses joues, alors que son visage était resté inexpressif et figé pendant toute la soirée. Très intéressé, il écoute Frère Branham lui expliquer comment va se réaliser sa délivrance du cancer.

Une autre fois, c'est la guérison d'un enfant sourd-muet. Suite à la prière, il est évident que le garçon entend. L'expression de surprise qui apparaît sur son visage lorsqu'il entend ne laisse aucun doute quant au fait que l'esprit de surdité a été chassé. Le lendemain soir, je revois la mère, qui est tout heureuse de me dire que son garçon a déjà appris plusieurs mots. (Un article de journal consacré aux réunions de Calgary se trouve ailleurs dans ce livre.)

LA RAISON POUR LAQUELLE DIEU A SUSCITÉ WILLIAM BRANHAM

Nous quittons Calgary avec quelques autres amis qui nous accompagnent, et nous poursuivons notre route vers l'est.

Quelques jours plus tard, nous nous arrêtons à Oberlin (Ohio), où se trouve l'Oberlin College, une université fondée par Charles G. Finney. Ce grand homme de Dieu est enterré dans un cimetière non loin d'Oberlin. Il est mort il y a environ 75 ans, après un fructueux ministère qui a rarement été égalé dans l'histoire de l'évangélisation. Aujourd'hui, Finney ne reconnaîtrait guère Oberlin. Certes, les splendides édifices du campus reflètent la prospérité matérielle, mais on n'y trouve pratiquement plus de défenseurs de l'Évangile que Finney proclamait avec tant d'ardeur il y a deux générations. Le fléau du modernisme et un évangile social ont pris le dessus. Il n'y aurait pas de joie à Oberlin si Finney revenait et apportait ses percutantes prédications dans les salles de cette université désormais ultramoderne.

Nous nous posons la question : Quel est le problème? Pourquoi, en l'espace de deux générations, un tel déclin s'est-il produit? Nous repensons alors à l'époque de Josué. Israël servit Dieu pendant toute la vie de Josué, et pendant toute la vie de ceux qui survécurent à Josué, de la génération de ceux "QUI AVAIENT VU TOUTES LES GRANDES CHOSES QUE L'ÉTERNEL AVAIT FAITES EN FAVEUR D'ISRAËL... ET IL S'ÉLEVA APRÈS ELLE UNE AUTRE GÉNÉRATION, QUI NE CONNAISSAIT POINT L'ÉTERNEL, NI CE QU'IL AVAIT FAIT EN FAVEUR D'ISRAËL. LES ENFANTS D'ISRAËL FIRENT ALORS CE QUI DÉPLAÎT À L'ÉTERNEL, ET ILS SERVIRENT LES BAALS." (Juges 2.7-11.)

SON MINISTÈRE COMPARÉ À CELUI DE GÉDÉON

Nous y voilà. Il est clair que la foi en Dieu ne peut pas se transmettre de génération en génération s'il n'y a pas de nouvelles manifestations de la puissance de Dieu. La génération qui a succédé à Josué avait toujours des sacrificateurs, mais de toute évidence, ces derniers ne connaissaient rien de la puissance de Dieu. La conséquence majeure de ce ministère dénué de puissance était que "chacun faisait ce qui lui semblait bon". Mais, à l'époque, comme maintenant, il y en a toujours qui, comme Gédéon, refusent l'explication avancée par le diable, selon laquelle les jours des miracles sont passés. Un ange lui est apparu et lui a dit : "L'Éternel est avec toi, vaillant héros!" Mais Gédéon répond : "Si l'Éternel est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées? *Et où sont tous ces prodiges que nos pères nous racontent*, quand ils disent : L'Éternel ne nous a-t-Il pas fait monter hors d'Égypte? Maintenant, l'Éternel nous abandonne, et Il nous livre entre les mains de Madian!" (Juges 6.12-13.) Gédéon n'était pas comme les hommes religieux d'aujourd'hui, qui se satisfont parfaitement d'un évangile sans miracles, et qui expliquent habilement l'absence de miracles dans leur ministère en disant que "les jours des miracles sont passés", et que c'est maintenant la volonté de Dieu que les Chrétiens soient opprimés

par la maladie. Gédéon refusait de se leurrer. Il regardait la réalité en face. Si Dieu est avec nous, où sont donc les prodiges? Il voulait savoir. Remarquez que l'ange ne lui a pas répondu : "Gédéon, tu es trop excité; les jours des miracles sont passés." Au contraire, il a honoré la foi de Gédéon en accomplissant un miracle sur place. Quand il toucha le sacrifice que Gédéon avait préparé, "il s'éleva du rocher un feu qui consuma la chair et les pains sans levain".

L'ange de l'Éternel dit à Gédéon : "Va avec cette force que tu as, et délivre Israël de la main de Madian; n'est-ce pas moi qui t'envoie?" Une fois que l'Esprit de Dieu était venu sur cet homme plein de foi, ce n'était plus le même homme, et tout Israël allait bientôt assister à une prodigieuse délivrance, par la puissance du surnaturel.

Il est intéressant de remarquer que, bien que Gédéon crût que si Dieu était réellement au milieu d'eux, alors les jours des miracles n'étaient pas passés, il fut cependant surpris que l'ange l'envoie, *lui*, pour conduire Israël. Il n'envisageait pas que cela puisse être un choix sage : non seulement sa famille était pauvre, mais en plus, il était le plus petit dans la maison de son père. Cependant, que le premier soit le dernier et que le dernier soit le premier, voilà qui semble souvent être la façon de procéder de Dieu. Après que Dieu eut béni Gédéon en lui donnant la victoire, il est resté humble, et il a refusé la proposition qu'on lui faisait de dominer sur Israël. Il dit au peuple : "C'est l'Éternel qui dominera sur vous." Il ramena l'harmonie entre ses frères jaloux, et le pays connut de longues années de paix et de calme.

La vie de William Branham ressemble beaucoup à celle de Gédéon. Tous les deux sont nés dans des familles très pauvres, et aucun des deux n'a eu l'ambition de devenir un grand homme. Ils ont tous les deux reçu une visitation et une commission de l'ange de l'Éternel. Tous les deux croyaient que si Dieu était avec Son peuple, alors les jours des miracles ne pouvaient pas être passés. Les deux hommes ont été spécialement oints de l'Esprit. Les deux ont refusé de dominer sur l'héritage de Dieu, et les deux se sont attachés à apporter l'harmonie au sein du peuple de Dieu. Avec une toute petite troupe, Dieu a donné à Gédéon la victoire sur une grande armée d'ennemis. Dépourvu de l'appui d'une organisation humaine et doué de peu de qualifications naturelles, William Branham a obéi à l'appel à exercer le don que Dieu lui avait donné — des foules de gens se pressaient pour l'écouter, et nombre d'entre eux étaient délivrés des afflictions de l'ennemi. Gédéon a subi l'opposition de ses frères jaloux et des gens axés sur les choses charnelles. C'était aussi le cas de William Branham. Les deux hommes ont réagi avec patience et tolérance envers ceux qui disaient du mal d'eux, et Dieu les a tous les deux confirmés au moment qu'Il avait choisi.

Le contexte de l'époque de Gédéon est également comparable à celui d'aujourd'hui. Il y a de cela une génération, le mouvement

du Plein Évangile a vu le jour, accompagné de nombreux prodiges et de miracles. Mais maintenant, une nouvelle génération s'est levée, et beaucoup de jeunes, même s'ils ont entendu parler des œuvres accomplies autrefois, n'ont jamais été témoins d'un miracle. Dans de nombreuses églises, on a eu tendance à chercher des substituts à la puissance de Dieu et à se limiter à un culte purement humain.

En rentrant dans l'Oregon, nous avons acquis une conviction très nette que la manifestation de la puissance de Dieu est la seule réponse à la question : "Comment pouvons-nous atteindre cette génération avec le message de l'Évangile, dans le peu de temps qui nous reste avant le retour de Christ?"

Chapitre 15

William Branham dans le nord-ouest

Bientôt, il est temps de commencer les réunions dans le nord-ouest. Nous assumons toujours la tâche de pasteur à Ashland. Heureusement, l'équipe d'évangélisation Lorne Fox vient dans notre assemblée à ce moment-là, et la série de réunions est l'une des plus remarquables qu'Ashland ait jamais connues. Nous utilisons le peu de temps dont nous disposons pour terminer l'organisation de la tournée de Frère Branham. Cette tournée débutera à Vancouver (Colombie-Britannique), et se poursuivra vers le sud, aux États-Unis. Les trois pasteurs des principales assemblées de la ville, qui parrainaient la série de réunions étaient le pasteur Walter McAllister, le pasteur W. J. Ern Baxter et le pasteur Clarence Hall. Le succès de ces réunions est en grande partie dû à l'excellent travail de préparation accompli par ce comité. Le pasteur Baxter, qui allait par la suite devenir membre de l'équipe Branham, décrit ainsi la série de réunions :

"Nous avons assisté à des scènes d'une gloire ineffable durant cette campagne du révérend William Branham, qui aura passé bien trop vite. Étalée sur quatre jours, la campagne s'adressait à la ville tout entière. À Vancouver, comme cela a été le cas dans d'autres villes, les auditoriums les plus vastes qu'on ait pu trouver ne suffisaient pas pour asseoir les foules considérables qui s'attendaient au ministère de notre frère. Il semblait que les villes et les villages des environs se vidaient pour remplir Vancouver, au point de rendre toute la ville consciente de l'impact spirituel des milliers de gens qui priaient avec foi. Des délégations de prédicateurs de différentes villes étaient venues avec l'intention de pouvoir bénéficier eux aussi du ministère de Frère Branham aux différents endroits où ils sont à l'œuvre. Malgré une grève des transports en commun qui paralysait tous les tramways et les autobus, des milliers de gens se rendent sur les lieux des réunions, mais ont dû être refoulés à l'entrée, faute de place.

"Les réunions de Vancouver furent précédées de trois grandes réunions de prière, ainsi que de trois grandes réunions de préparation la veille de la série de réunions de William Branham. Dès le commencement des pourparlers concernant la venue à Vancouver de l'évangéliste, un salutaire esprit d'unité et de coopération régnait parmi les prédicateurs de Vancouver. Ce bon esprit continuait d'être présent, et augmentait même, pendant la série de réunions. Aujourd'hui encore, il est fort perceptible, se

manifestant dans des assemblées et des réunions de fraternité. Nous avons remarqué que c'est l'une des caractéristiques notables du ministère de Frère Branham dans d'autres villes également. Et combien le besoin en était grand.

"De nombreux témoignages de guérison ont continué d'arriver aux pasteurs locaux, et de nombreuses œuvres merveilleuses ont été accomplies par l'action immédiate du Saint-Esprit au moment de la prière. Il serait impossible de faire un compte rendu des guérisons accomplies, car faudrait-il parler des yeux guéris du strabisme, des grabataires ayant retrouvé la force de se lever, des sourds qui entendent, ou des muets qui parlent? Ou bien faudrait-il essayer de relater les merveilleux témoignages de ceux qui ont été délivrés du cancer, de tumeurs ou de goitres? La tâche est trop grande, et on croirait l'avoir achevée quand elle ne ferait que commencer. Le compte rendu définitif ne pourra être donné que lorsque nous nous tiendrons devant Celui qui accorde tout don bon et parfait."

Malgré les difficultés de transport, le grand auditorium, d'une capacité de plusieurs milliers de places, est complet chaque soir de réunion. Le dernier jour, on doit même fermer les portes à dix-sept heures. Il est clair que peu d'hommes ont jamais pu accomplir en quatre jours autant de bien que William Branham à Vancouver. De nombreux ministres sont présents, et retourneront dans leurs assemblées pleins d'enthousiasme et d'inspiration à la suite des manifestations de la puissance de Dieu dont ils ont été témoins.

La série de réunions suivante a lieu à Portland (Oregon), et commence le jour de l'Armistice. Les réunions ont lieu dans plusieurs auditoriums, mais on ne parvient pas à trouver un édifice assez grand pour le nombre d'auditeurs. Les trois derniers soirs, les réunions ont lieu dans l'auditorium municipal, mais le dernier soir, cette vaste salle est à son tour devenue trop petite. Des centaines de ministres sont présents, et les services religieux sont suspendus dans la plupart des groupes du Plein Évangile, pour la durée de ces réunions. Le récit du poignant défi lancé par un démoniaque au cours de cette série de réunions a fait l'objet du premier chapitre de ce livre.

De Portland, nous nous rendons ensuite à Salem. La grande salle du bâtiment militaire est comble, ainsi que les salles annexes, à l'étage inférieur, où l'on a installé des haut-parleurs. Le révérend Walter Fredrick, président du comité local, en dira ceci :

"De Salem (Oregon), nous désirons à notre tour louer Dieu pour la puissante visitation divine que nous avons eue pendant les réunions Branham. Des gens sont venus des États-Unis et du Canada. Jamais cette ville n'avait vu une si grande foule se presser dans un édifice pour des réunions religieuses. Salem fut remuée

et éveillée à la réalité de Dieu. Il y eut de nombreux miracles de guérison, et des témoignages de délivrance continuent de nous parvenir."

De Salem, Frère Branham se rend à notre ville d'Ashland, où le bâtiment militaire local, de 1200 places, est comble. La semaine suivante, l'équipe se rend à Boise, où une puissante campagne de trois jours remplit le plus grand auditorium de la ville. Au cours de ces 14 jours de réunions, avec relativement peu de publicité pour les réunions dans les journaux, quelque 70 000 personnes auront entendu l'évangile de la guérison, parmi lesquelles au moins 1000 sont des prédicateurs.

Nous pouvons ajouter que lors de ces réunions, Frère Branham était très faible. Il avait essayé de faire l'aller-retour à Phoenix (Arizona) les dimanches pour tenir une réunion au Shrine Auditorium. Parfois, il avait dû rester debout toute la nuit. Une fois, son avion dut tourner en rond pendant plusieurs heures avant de pouvoir atterrir, alors qu'une couche de brouillard très dense couvrait l'aérodrome. Le résultat de ces réunions n'en est que plus remarquable en sachant que l'évangéliste se donnait au-delà de ses forces, affaibli par de si grandes difficultés physiques. À l'avenir, nous prendrions soin d'éviter qu'il soit engagé pour plus de réunions qu'il ne pouvait en assumer convenablement. Mais même à ce moment-là, nous pouvions voir clairement que Frère Branham avait dépassé les limites de ses forces et qu'il avait besoin d'un long repos.

Chapitre 16

Naissance de “La Voix de la guérison”

À la fin de la campagne de Boise, Frère Branham lui-même dit qu’il est très content du résultat des réunions dans le nord-ouest. Il pense que c’est la volonté de Dieu que ses réunions soient, à l’avenir, menées sur la même base inter-évangélique. Il me demande si je veux bien me rendre à Shreveport (Louisiane) pour parler avec Frère Moore de la possibilité d’organiser d’autres campagnes sur cette base. N’osant pas répondre autrement que par l’affirmative, j’accepte. De nouveau, mon assemblée fait preuve d’une grande bonté en m’autorisant à m’y rendre. L’assemblée a la chance de s’assurer les services de l’évangéliste Velmer Gardner pendant mon absence, et l’église tourne à plein rendement. Frère Gardner va d’ailleurs recevoir une grande inspiration lors des réunions que nous tiendrons plus tard à Eugene. Peu de temps après, un nouveau ministère de guérisons et de miracles commencera à accompagner les campagnes tenues par cet évangéliste.

La question de savoir si je dois quitter mon assemblée définitivement pour suivre l’œuvre que la providence semble m’indiquer me préoccupe de plus en plus. Il n’est pas facile de prendre la décision de quitter ceux qu’on aime, en particulier quand il s’agit d’une église qu’on a vue grandir, depuis un petit groupe qui luttait, pour devenir une grande assemblée pleine de force et de vigueur. Il semble que Dieu me conduit, et pourtant j’hésite. Finalement, pendant que je prie, Dieu me parle directement et me dit d’aller de l’avant, sans douter de rien, et qu’Il veillera à ce que je sois conduit pas après pas dans la part que j’aurai à l’œuvre glorieuse qu’Il commence à accomplir dans tout le pays. Une fois ma décision prise, je n’aurai jamais l’occasion de douter d’avoir été conduit par Dieu en la prenant.

Peu de temps après le jour de l’an, j’arrive à Shreveport (Louisiane), et j’examine toute la situation avec mon ami, Frère Jack Moore. Avec Young Brown, nous prenons ensuite la route pour Jeffersonville (Indiana), où Frère Branham se repose chez lui pendant quelques jours. Il semble réjoui de nous voir, et nous goûtons un moment de communion qui nous apporte beaucoup. Il y a des problèmes à résoudre. Auparavant, les réunions de Frère Branham faisaient l’objet d’articles dans un périodique édité par un précieux frère chrétien du Texas. Le problème qui se pose est le suivant : Frère Branham se rend compte que depuis les réunions dans le nord-ouest, ses campagnes ont atteint une ampleur telle

qu'on y voit maintenant des croyants de tous les différents groupes. Un périodique utilisé dans ces séries de réunions atteindrait les foyers de tous ces groupes. Pour que les campagnes puissent être organisées sur une base inter-évangélique, il est clair que le périodique doit, lui aussi, être inter-évangélique. Nous décidons donc d'envoyer un message au frère dont nous avons parlé, pour lui demander s'il se sent libre de donner à son journal une dimension inter-évangélique. Si tel est le cas, Frère Branham continuera d'utiliser ce périodique comme son organe attitré.

Nous nous quittons pour la soirée, et nous remettons la situation entre les mains du Seigneur. Le lendemain matin, quand nous retrouvons Frère Branham, il semble avoir reçu une paisible assurance. Il nous dit qu'il a reçu quelque chose du ciel pendant la nuit. Nous écoutons attentivement ce qu'il nous dit; dans les mois qui vont suivre, nous assisterons effectivement à l'accomplissement exact de ce qu'il nous a annoncé.

Dorénavant, les choses vont vite. Le frère dont nous avons parlé nous fait savoir que sa situation ne lui permet pas de faire de son périodique un magazine inter-évangélique comme nous le lui avions suggéré. C'est ainsi que naît LA VOIX DE LA GUÉRISON, et c'est à l'auteur de ces lignes qu'il incombera d'en être le rédacteur en chef. Au moment de sa création, il est entendu que ses pages ne traiteront pas des petits points de doctrine qui pourraient susciter controverse et confusion parmi les croyants du Plein Évangile. Il proclamera, en revanche, le message de la grande Commission, le dernier appel de Dieu aux inconvertis, la guérison du peuple de Dieu, afin de les unir en esprit et de les préparer pour la Venue de Christ. Voilà les principes qui sont les nôtres, et qui le resteront jusqu'au retour de Jésus.

LA VOIX DE LA GUÉRISON est considérée, à ce moment-là, comme l'organe des réunions de Frère Branham uniquement. Plus tard, étant trop affaibli dans sa santé, il devra quitter le terrain d'évangélisation pendant assez longtemps, et par la providence de Dieu, avec l'accord de Frère Branham, le périodique deviendra l'organe officiel des grands ministères de guérison américains, tout en incluant le ministère de Frère Branham. Il est intéressant de remarquer que nombre des chers frères qui y sont maintenant représentés témoignent du fait que leur inspiration et leur appel à ce genre de ministère leur sont venus lorsqu'ils ont assisté à des campagnes de Frère Branham. À Dieu soit toute la gloire.

CAMPAGNES EN FLORIDE

L'équipe Branham s'est donné rendez-vous à Miami (Floride) pour une campagne de six jours au début de l'année 1948. Entre-temps, une étrange rumeur s'est répandue, comme quoi Frère Branham serait mort. Cette rumeur a fait sa première apparition dès le début de l'année, et il n'y a pas moyen de l'arrêter.

D'un bout à l'autre du pays, on ne cesse de répéter cette histoire. Nous nous efforçons d'assurer les gens que la nouvelle est fausse, mais les gens, tout excités, continuent de nous écrire, de nous téléphoner et de nous télégraphier pour demander confirmation de la nouvelle. La rumeur persiste (la date de la mort prétendue de l'évangéliste avançant au fur et à mesure) jusqu'à la parution du premier numéro de LA VOIX DE LA GUÉRISON, en avril 1948. C'est un bel exemple de la puissance de propagation de l'erreur, et nous ne parviendrons jamais à remonter jusqu'à l'origine de cette rumeur. À la différence de beaucoup d'autres rumeurs, celle-ci ne provenait pas d'une intention malveillante. Elle avait certainement pour origine le fait que les efforts continus de notre frère, qui avait si souvent prié pour les malades jusque très tard dans la nuit, avaient gravement entamé ses forces, au point que son auditoire s'en rendait compte. Pourtant, Dieu n'avait pas encore terminé son œuvre à travers Son serviteur. Même si Frère Branham allait effectivement passer par des mois de rudes épreuves physiques, il était destiné à en sortir vainqueur, avec un ministère plus glorieux que jamais.

À Miami, la tente a été dressée très loin à la périphérie de la ville. Il n'y a pas eu de préparatifs visant à obtenir un soutien unifié des églises, car la campagne a été programmée très peu de temps à l'avance. Dans de telles circonstances, une autre réunion de ce genre aurait été vouée à l'échec. Pourtant, la nouvelle de cette campagne se répand vite, et au bout de quelques jours, la tente est pleine à craquer. Beaucoup de prodigieux miracles se produisent, et le dimanche après-midi on verra des centaines d'hommes et de femmes s'avancer jusqu'à l'autel, pour donner leur vie à Christ en réponse à l'appel.

C'est à Miami que Frère Branham rencontre le célèbre évangéliste F. F. Bosworth. Frère Bosworth a tenu des campagnes de guérison avec de grands auditoires dans les années vingt. Le plus grand nombre de personnes jamais rassemblées sous un même toit à Ottawa (Canada) était l'auditoire des réunions de Frère Bosworth dans cette ville, et quelque 12 000 personnes s'étaient approchées de Dieu pour recevoir le salut. De nombreuses campagnes de ce genre avaient été menées aux États-Unis et au Canada, et de temps en temps, les journaux avaient publié des articles racontant les prodigieux miracles qui s'y étaient produits. Évidemment, la rencontre avec Frère Bosworth est un moment très fort pour toute l'équipe. Tous sont particulièrement frappés par l'esprit doux et humble de ce frère qui a été si exceptionnellement utilisé par le Seigneur. Après avoir assisté à quelques réunions, Frère Bosworth déclare que, bien que Dieu lui ait donné des réunions d'une très grande ampleur, il n'avait jamais vu des miracles se produire si régulièrement dès le début des campagnes. Alors que lui avait souvent dû peiner pendant plusieurs semaines pour que la foi atteigne un niveau suffisant

pour permettre l'accomplissement de miracles exceptionnels, ces miracles, dans les réunions de Frère Branham, se produisaient dès le premier soir. Frère Bosworth est invité à prendre la parole lors d'une réunion du soir à Miami, et il aura ensuite la possibilité d'accompagner l'équipe à Pensacola, et dans d'autres villes plus au nord où Frère Branham a prévu de se rendre.

Outre le succès de la campagne, Frère Branham apprécie aussi beaucoup son séjour à Miami, où le climat subtropical est très agréable en hiver. La richesse, l'éclat et le luxe s'affichent partout, et pourtant le spectacle désolant de la maladie et de la souffrance, qui touchent les foyers riches comme les foyers pauvres, existe dans cette ville comme dans toutes les autres. Nous quittons Miami en prenant la route vers le nord. Nous quittons progressivement l'agréable chaleur du sud de la Floride, et nous retrouvons le roi Hiver à l'époque de l'année où il règne en maître sur la plus grande partie de l'étendue des États-Unis.

PENSACOLA

Nous avons prévu la prochaine campagne à Pensacola. Les différentes assemblées du Plein Évangile sont d'accord pour collaborer à cette campagne qui doit commencer début mars. Entre-temps, Frère Branham prendra quelques semaines de repos, au cours desquelles il se rendra à Phoenix (Arizona). Les autres membres de l'équipe ont différentes obligations qui nécessitent un peu de temps. Au jour fixé, environ un mois plus tard, l'équipe arrive à Pensacola avec Frère Branham, pour commencer la série de réunions. Cette campagne sera du plus grand intérêt. Elle ne se déroulera pas sans encombre, car un vent violent venant du golfe abîmera la tente. Il faudra déplacer une réunion au stade municipal, pendant que la tente est en réparation. Toutefois, sous la direction experte du pasteur D. L. Welch, l'un des co-organisateurs, la tente sera réparée et, sans autre interruption, la campagne se poursuivra dans la "cathédrale de toile".

UNE RÉUNION INOUBLIABLE

La dernière réunion de la série, une réunion inoubliable, sera celle du dimanche après-midi. La tente est pleine, mais il y a encore beaucoup d'autres auditeurs dehors. Tous écoutent Frère Branham raconter l'histoire de sa vie. Quand notre frère nous raconte sa vie, il ne se contente pas d'une simple narration, mais revit tous les moments dont il parle, tant et si bien que les auditeurs eux-mêmes les revivent avec lui. Pendant une heure et demie, cette grande foule captivée écoute avec grand intérêt l'histoire de ses débuts dans la pauvreté et les privations, de sa conversion et du travail de Dieu en lui, puis des tragédies de sa vie, et enfin des victoires par la suite. Mais jamais l'orateur

n’avait raconté cette histoire d’une façon plus touchante que cet après-midi-là. En observant l’auditoire, nous voyons de grands gaillards sortir leur mouchoir sans honte, alors que des torrents de larmes coulent sur leurs joues. Jamais l’auteur n’a vu un auditoire aussi ému. Finalement, quand l’évangéliste conclut son message et appelle les pécheurs à s’avancer à l’autel, une chose remarquable se produit : Presque tous les pécheurs de l’immense assemblée se lèvent pour demander qu’on prie pour eux et qu’ils soient sauvés. Les différentes estimations qui auront été faites du nombre de personnes qui ont répondu à cet appel à l’autel vont de 1500 à 2000. C’est la plus large réponse que nous ayons jamais vue en une seule réunion, et elle n’a sans doute été égalée que peu de fois dans l’histoire des missions. On comprend tout de suite qu’il n’y aura pas assez de place devant l’estrade pour un nombre si important de personnes cherchant le salut. Il n’y a donc pas d’autre solution que de les faire prier debout là où ils sont. Qui, parmi ceux qui sont présents cet après-midi-là, pourra jamais oublier cette scène? Les gens pleurent en confessant leurs péchés, et implorent la miséricorde de Dieu pour leur âme. Puis, çà et là, les larmes de repentance deviennent des larmes de joie, et la tente se remplit bientôt de cris de victoire. Seuls les anges connaissent le nombre des noms qui sont inscrits dans le Livre de Vie de l’Agneau cet après-midi-là, mais c’est certainement un grand nombre.

La preuve de l’ampleur de l’œuvre accomplie au cours de cette brève campagne apparaîtra dans les résultats qui suivront les réunions. L’un des pasteurs qui avaient participé à l’organisation de la campagne nous dira, un an plus tard, que son assemblée a récolté une moisson très abondante suite à cette campagne, et que d’autres assemblées locales ont, elles aussi, augmenté dans les mêmes proportions. Il nous semble que l’une des caractéristiques marquantes de cette série de réunions — une caractéristique à laquelle nous attribuons une grande part dans le succès de la campagne — est la collaboration entre les différentes assemblées, qui n’ont pas hésité à laisser de côté leurs différences doctrinales, lesquelles étaient en réalité des détails à côté des grandes vérités sur lesquelles toutes étaient entièrement d’accord.

De nombreux miracles saisissants se produisent pendant cette brève campagne, mais la place nous manquerait pour les décrire. Toutefois, les circonstances de la délivrance d’un fou furieux sont tellement remarquables que nous ne pouvons faire autrement que d’en relater quelques détails. Comme nous l’avons dit plus haut, les vents violents ont exigé le démontage de la tente, et l’une des réunions de la série se tient dans le stade municipal. Ce jeune malade mental a été amené à la réunion depuis l’asile psychiatrique pour qu’on prie pour lui ce soir-là. À la fin de la réunion, ceux qui l’ont amené essaient de le faire sortir du stade, mais il refuse. Informés de l’incident, nous demandons l’aide

d'une demi-douzaine d'hommes pour le faire sortir de force. Les puissances qui le possèdent ont tant de force qu'il faut beaucoup d'efforts pour le maîtriser, mais nous parvenons finalement à l'asseoir en sécurité dans la voiture, croyons-nous, et nous le quittons, pensant qu'il n'y aura plus de trouble. Imaginez notre stupeur quand, quelques minutes plus tard, nous entendons un cri rauque, et, en nous retournant, nous le voyons surgir de la voiture et se précipiter sur un groupe de femmes et d'enfants qui discutent près de l'entrée du stade.

Il a bondi sur eux si rapidement, sans que personne ne s'y attende, que nous sommes pris de court. Heureusement, les personnes qui étaient devant la porte s'enfuient dans toutes les directions avant qu'il n'ait pu les atteindre. Alors, il se retourne et, en brandissant les poings, se jette furieusement sur l'un des membres de l'équipe Branham, qui se tient tout près. Les démons ont assez de puissance pour briser des chaînes et pour accomplir d'autres gestes surhumains, mais heureusement, ils sont sans puissance devant le Nom de Jésus! Bien que touché à maintes reprises, le frère n'est pas blessé ni même atteint, pas même une seule fois. Quelque chose de surnaturel a paré à tous les coups du démoniaque. Nous ne pourrions pas dire pendant combien de temps cela se serait poursuivi, si deux policiers qui se trouvaient dans le quartier, en entendant les hurlements et les cris des femmes, n'étaient accourus et, croyant à une simple bagarre, ne s'étaient mis à interroger les deux. À ce moment-là, le forcené, en proférant de terribles insultes, se jette sur les policiers, qui ne tardent pas à se retrouver dépassés. Pendant longtemps, ils roulent dans l'herbe en luttant, et les policiers doivent finalement recourir à des moyens assez radicaux pour maîtriser leur attaquant rebelle et lui passer les menottes. Ils font venir une voiture de patrouille, et l'homme est finalement emmené au poste où on l'enferme pour la nuit dans une cellule spéciale.

Une fois la voiture partie, nous n'oublierons jamais les larmes de la sœur du pauvre homme, qui avait pris l'initiative de l'amener à la réunion. L'âme angoissée, elle vient nous supplier de demander à Frère Branham qu'il prie pour lui. Bien sûr, il est impossible à Frère Branham de répondre aux innombrables appels de tous ceux qui voudraient qu'il rende visite à des malades qui ne peuvent pas se déplacer. Mais la sœur insiste tellement et sa douleur est si grande que Frère Jack Moore finit par consentir à présenter le cas à Frère Branham le lendemain matin.

Le matin venu, Frère Moore commence à raconter à Frère Branham les événements de la veille au soir. C'est alors que se produit cette prodigieuse manifestation du don de l'Esprit, par lequel notre frère voit souvent des événements qui se déroulent à un autre endroit, même avant qu'ils se produisent. Cela fait penser aux prodiges du ministère d'Élisée, qui avait vu les projets du roi de Syrie avant même leur mise à exécution. On repense aussi à

Christ qui, au moyen d'une vue autre que la vue naturelle, voyait Nathanaël alors que ce dernier était au loin. Dans notre cas, Dieu a déjà donné à Frère Branham une vision du malade mental, montrant qu'il va prier pour lui aujourd'hui, et que l'homme sera guéri. Il voit dans la scène de la délivrance une voiture paraissant être rouge, ainsi que les vêtements que portera l'homme qui sera délivré.

On cherche à s'entendre avec la police de Pensacola pour que le jeune homme soit relâché. Cependant, les policiers se souviennent des difficultés qu'ils ont eues la veille, et on comprendra sans doute qu'ils exigent pour accepter de le libérer qu'on l'emmène hors des limites de la ville et qu'il ne revienne plus jamais. Un rendez-vous de toutes les parties concernées est finalement organisé à la plage de Gulf Beach. Mais à son arrivée, Frère Branham observe attentivement les voitures et fait remarquer que tout n'est pas exactement comme il l'a vu dans la vision. Pendant que Frère Branham hésite, Frère Moore décide d'éloigner un peu sa nouvelle De Soto de l'endroit où se trouve le malade mental, car sa fille et une autre sœur se trouvent dans la voiture. Ensuite, Frère Branham sort de la voiture et se dirige vers le jeune homme. Voyant que ses vêtements sont exactement comme il les a vus dans la vision, il lui dit alors de retourner attendre dans la voiture. C'est alors que se produit une chose fort curieuse. Voici ce que Frère Branham en dira plus tard : "Je me suis retourné vers la voiture de Frère Jack. La plage était presque entièrement recouverte de sable blanc. Mais là où il venait juste de garer sa voiture, il y avait un banc de glaise rouge. La lumière du soleil sur la terre rouge se reflétait dans la peinture brun clair très brillante de la berline et lui donnait un aspect rouge. Là, j'ai su que tout était comme je l'avais vu dans la vision. Je suis allé vers le jeune homme et je lui ai dit ces mots : 'Ainsi dit le Seigneur, le mauvais esprit te quitte maintenant, et tu seras guéri.' Instantanément, le jeune homme a été délivré, et il a commencé à parler normalement avec nous."

C'est un témoignage impressionnant pour les policiers de Pensacola, qui sont conscients que Dieu a fait quelque chose de merveilleux au milieu d'eux. Beaucoup de gens loueront Dieu pour cette manifestation de Sa compassion envers cet homme que Satan tenait si cruellement lié.

Quelques mois plus tard, le jeune homme qui avait été délivré nous envoie son témoignage, qui paraîtra dans le numéro de juillet 1948 de LA VOIX DE LA GUÉRISON. Voici son témoignage :

"À l'âge de deux ans, j'ai eu la polio. Mes parents m'ont emmené voir un grand nombre de médecins. J'ai passé quelque temps dans les hôpitaux pour enfants infirmes. Rien n'y faisait. Mon état ne cessait d'empirer. Finalement, j'allais tellement mal que j'en suis devenu fou. J'étais à l'asile psychiatrique depuis sept

mois environ quand ma famille a entendu parler des réunions de guérison de Frère Branham à Pensacola. On m'y a emmené, et ce soir-là, on m'a mis en prison parce que le Seigneur n'en avait pas encore terminé avec moi. Il m'a utilisé comme exemple pour montrer aux gens qu'Il a plus de puissance que le diable. Quand ma sœur est venue me voir le lendemain matin, j'étais parfaitement satisfait parce que Dieu avait montré à Frère Branham qu'Il avait guéri mon corps. J'ai maintenant 25 ans et j'ai un bon emploi. Je remercie Dieu de Sa puissance de guérison."

T— C— Sopchoppy, Floride

Chapitre 17

L'équipe Branham dans le nord

La série de réunions suivante doit avoir lieu début avril à Kansas City, au Memorial Hall. Le comité local est présidé par Frère U. S. Grant, qui a fourni une préparation excellente pour la série de réunions. Nous arrivons vers huit heures du soir, et nous nous rendons tout de suite chez Frère Grant. Il se réjouit de nous voir, mais il est inquiet pour Frère Branham, car il nous dit que ce dernier n'est pas encore arrivé, alors qu'il avait fait dire qu'il arriverait plus tôt dans la journée. Frère Grant dit qu'il sait que Frère Branham n'est pas arrivé, car il est le seul à savoir dans quel hôtel nous devons descendre — une information qu'il est toujours indispensable de bien garder secrète. (Une fois où le public avait eu connaissance de l'hôtel où Frère Branham était hébergé, une longue file de malades s'était formée devant la porte, ce qui entravait lourdement la bonne marche de l'hôtel.)

En ce qui nous concerne, nous sommes un peu inquiets, car nous savons que Frère Branham devrait être arrivé à l'heure qu'il est, mais comme il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre les nouvelles, nous nous rendons à l'hôtel. Quelle n'est pas notre surprise quand le réceptionniste nous apprend que Frère Branham est arrivé, et qu'il s'est déjà retiré. Plus tard, quand nous lui demandons comment il se fait qu'il ne soit pas d'abord passé chez Frère Grant, il nous répond qu'il était très fatigué et qu'il avait préféré aller se coucher tôt pour être mieux reposé. Mais nous lui demandons : "Comment saviez-vous que c'était à cet hôtel-ci qu'il fallait venir?" Il nous répond : "Eh bien, je savais, c'est tout." Nous n'en saurons pas plus, et peut-être ne pouvait-il pas nous donner plus de précisions. Nous n'en étions pas trop étonnés, car nous avions déjà observé à maintes reprises qu'il percevait des choses au-delà de nos limites et qu'il savait des choses qui ne lui venaient pas de ses cinq sens. Nous n'oublierons pas la stupéfaction de Frère Grant quand nous lui racontons la chose. Toutefois, nous ne voudrions aucunement donner l'impression que Frère Branham avait la capacité d'utiliser ce don à volonté. En effet, c'est l'Esprit de Dieu qui agissait en lui à des moments précis pour manifester le don.

Le premier soir de réunion, quelque 1500 personnes sont présentes dans le Memorial Hall. La réunion du dimanche soir est extraordinaire. Le troisième soir, l'Esprit de Dieu se manifeste avec une puissance inhabituelle. Des journalistes sont présents ce soir-là. Leur récit de la réunion paraîtra le lendemain matin dans le quotidien conservateur *Kansas City Times*, édition du 13

avril 1948. Bien que rédigé dans un style "journalistique", cet article nous semble être, dans l'ensemble, un reflet honnête de la réunion. En voici quelques paragraphes :

"Au milieu des 'amen' de l'assistance, le révérend William Branham de Jeffersonville (Indiana) a tenu la troisième d'une série de six réunions de guérison au Memorial Hall de Kansas City (Kansas).

"'Si vous demandez quelque chose à Dieu, Il le fera, dit M. Branham. Même si vous êtes près de mourir tellement vous êtes malade, Il peut vous guérir maintenant même. Il vous suffit de prendre Dieu au Mot.'

"Une vingtaine de malades sont passés sur l'estrade hier soir et affirment avoir été guéris de différentes maladies après que M. Branham a fait une courte prière avec eux. L'auditoire était ému. Beaucoup de personnes avaient les larmes aux yeux, et remuaient les lèvres, comme s'ils priaient. Des mères sanglotaient en berçant des bébés agités dans leurs bras. Une fille venue de Mobile (Alabama) dit qu'elle souffrait de strabisme jusqu'à ce qu'elle monte sur l'estrade hier soir, mais que depuis que Frère Branham a prié pour elle, ses yeux sont devenus normaux. Une autre femme lève la main pour dire qu'un goitre vient de disparaître de son cou. Elle dit qu'elle souffrait de ce goitre depuis des armées, et que voici un an et demi, un médecin lui a dit qu'on ne pourrait l'enlever qu'au prix d'une opération."

Lors de la réunion suivante, l'auditorium est comble, comme ce sera encore le cas pour la dernière réunion de cette brève campagne.

De nombreux événements intéressants se produisent pendant la série de réunions à Kansas City. Une dame vient voir l'auteur de ces lignes pour lui expliquer qu'elle souffrait d'une maladie grave, mais qu'elle n'avait pas pu aller dans la ligne de prière tant la foule était nombreuse. Cependant, sa foi avait grandi, et cette nuit-là, à l'hôtel, elle avait réveillé son mari pour lui dire qu'elle croyait qu'elle serait guérie, si seulement elle pouvait aller dans la ligne de prière tout de suite. Étonné, son mari avait fini par se convaincre qu'elle rêvait, et lui avait dit d'y aller. Seulement, le matin, la dame s'était réveillée parfaitement guérie! Elle s'est souvenue du songe, et son mari aussi. Le soir, elle se dépêche de venir nous raconter ce qui lui est arrivé. Cette dame avait établi un contact par la foi, ce qui lui suffisait pour recevoir sa guérison.

Il arrive souvent que des médecins assistent aux réunions Branham. Le lendemain de la dernière réunion de la campagne, l'un des plus éminents médecins de l'agglomération vient nous voir dans notre chambre. Il est Chrétien, et nous n'oublierons jamais son geste, quand il pose sa main sur l'épaule de Frère Branham et invoque la bénédiction de Dieu sur lui. Avant de

partir, il lui demande de prier pour une certaine affection dont il souffre, et contre laquelle la médecine ne peut rien. C'est avec joie que Frère Branham prie pour lui.

SEDALIA (MISSOURI)

Ensuite, nous allons à Sedalia (Missouri), où nous avons trois jours de réunions. Frère Ern Baxter de Vancouver (C.-B.) nous rejoint, et prêchera l'après-midi, alors que Frère F. F. Bosworth prend la parole lors des réunions du matin. C'est le pasteur Byrd Campbell, avec son sens de l'initiative, qui préside le comité local, et il s'est acquitté de sa tâche avec efficacité. Le bâtiment militaire local d'environ 1600 places, où les réunions ont lieu, se révèle beaucoup trop petit, et d'immenses foules ne parviennent pas à entrer. Il y a des gens assis partout, dans l'encadrement des fenêtres, des portes, ainsi que dans les allées, et beaucoup de personnes, n'ayant pas pu entrer, restent debout et regardent depuis l'extérieur.

ELGIN (ILLINOIS)

La dernière campagne dans l'est à cette époque se tient à Elgin, célèbre pour sa manufacture de montres et située dans la banlieue de Chicago. L'auditorium de 2000 places est désespérément insuffisant pour accueillir les foules de gens qui sont venus. En fait, dès le deuxième jour, lors des réunions de l'après-midi, la salle est complète. Nous laissons maintenant le révérend Merrill Johnson, président du comité local, raconter la campagne d'Elgin :

"C'est la deuxième fois que j'assiste à des réunions Branham. Je suis fermement convaincu que cette série de réunions-ci dépasse ma première expérience sous plusieurs aspects. Comme quelqu'un l'exprimait si bien : 'Jamais Elgin n'avait été autant remuée, depuis l'époque du grand incendie de Chicago.' Pendant des jours encore après la fin de la série de réunions, cette dernière semblait être l'objet de toutes les conversations. Les Chrétiens ont également bien pris conscience du besoin de voir plus d'hommes comme Frère Branham. Et nous entendons dire que Dieu ajoute effectivement au sein de l'Église de Jésus-Christ, en ces derniers jours, d'autres hommes doués de ce ministère de guérison. Il ne fait aucun doute que l'Esprit de Dieu est en train de préparer rapidement l'Église pour ce grand exode vers la Gloire. Le départ doit être tout proche.

"On ne peut pas assister aux réunions de Frère Branham sans se trouver comme transporté à l'époque des apôtres. Il n'y a pas de mots pour décrire la fascination et l'étonnement qui saisissent les gens qui sont témoins pour la première fois de la puissance de Dieu pour guérir et pour accomplir des miracles. Comment décrire l'expérience de celui qui voit s'ouvrir les yeux

des aveugles et les oreilles des sourds, qui entend les muets parler, qui voit marcher ceux qui étaient infirmes, les yeux atteints de strabisme redevenir normaux, et bien d'autres choses glorieuses.

"Le caractère attachant, simple et bienveillant de Frère Branham reflète tout à fait l'Esprit de Christ qui domine sa vie. Même l'individu le plus dur serait touché en voyant l'amour de Frère Branham pour les enfants. En effet, il n'arrive guère qu'un enfant qui louche ou qui est aveugle, sourd ou infirme passe devant Frère Branham sans que ce dernier l'entoure de ses bras et supplie Dieu d'accomplir un miracle dans son petit corps; et dans tous les cas dont j'ai connaissance, Dieu a répondu à la prière de notre frère par un miracle.

"La série de réunions à Elgin ressemble à la somme de beaucoup de campagnes de grandes réunions spéciales réunies en une seule. Les foules qui venaient de tout le territoire des États-Unis et du Canada ont littéralement secoué la ville. On repensait aux foules dont parle la Bible, qui se pressaient autour du Christ à l'époque de Son ministère terrestre.

"Une autre caractéristique des réunions Branham à Elgin fut la richesse des chants de l'assemblée et des groupes spéciaux. La foi s'élevait vers de nouveaux sommets, et les bénédictions de Dieu descendaient sur les gens, alors qu'ils adoraient Christ par leurs chants. Beaucoup reçurent leur guérison assis à leur place, et rendirent leur carte de prière sans être passés dans la ligne de prière. Certaines de ces guérisons étaient miraculeuses. La musique et les chants spéciaux interprétés par les étudiants de l'institut biblique Great Lakes, de Zion, et par d'autres équipes d'évangélisation en visite, ont beaucoup apporté aux réunions. Cette glorieuse série de réunions spirituelles s'est distinguée par la bonne collaboration de tous ceux qui ont contribué à son succès. Tous les membres du comité ont eu du plaisir à travailler avec l'équipe Branham. La conduite de réunions d'une telle intensité se fait rarement de façon si harmonieuse et avec une si large approbation."

TACOMA (WASHINGTON), 12-17 AVRIL 1948

La série de réunions suivante est prévue à Tacoma (Washington). Une tempête de neige dans les Rocheuses empêche Frère Branham d'arriver à Tacoma à temps pour la première réunion. Les attentes sont néanmoins très grandes, et le lendemain soir, la foule est encore plus nombreuse.

Un sérieux problème s'était présenté au début de la réunion : c'est le début du printemps et le stade couvert ne possède pas de système de chauffage. Dans cette région, il est quasiment impensable d'utiliser un bâtiment non chauffé pour des réunions religieuses à cette époque-là de l'année. Il n'y a qu'une seule chose qui pourrait résoudre le problème : que les auditeurs soient

assez nombreux pour que le grand stade soit réchauffé par leur chaleur humaine. Ce qui sera bien le cas! Quelque 6000 personnes remplissent le bâtiment, et la température atteint un niveau tout à fait confortable.

Un des traits marquants des réunions à Tacoma est le fait que des ministres de tant d'églises se soient réunis dans une communion fraternelle du Plein Évangile. C'est merveilleux et glorieux. Dans certaines villes, les assemblées ont tendance à se méfier l'une de l'autre, et il n'y a pas un véritable esprit de communion fraternelle. Les frères de Tacoma montrent, par leur volonté de collaboration, qu'ils en recevront tous une bénédiction en retour. Le résultat sera un puissant témoignage pour le message du Plein Évangile dans cette ville, témoignage peut-être inégalé partout ailleurs aux États-Unis.

Au déjeuner, Frère Branham parle aux prédicateurs de certaines choses qu'il a à cœur. C'est un moment solennel et impressionnant qui fait verser plus d'une larme aux auditeurs. Par hasard, nous entendons deux frères présents à ce déjeuner échanger un commentaire qui nous semble bien représenter la réaction de ceux qui assistent aux réunions Branham. Le frère disait à son voisin : "Une fois ces réunions terminées, pendant que j'aurai encore toutes ces choses merveilleuses bien présentes à l'esprit, je vais me retirer quelques jours pour être seul avec Dieu."

Il ne fait aucun doute que cette ville a connu un éveil remarquable à la réalité de Dieu. Le meneur du mouvement Youth for Christ [Jeunesse pour Christ] a donné un témoignage merveilleux de l'influence marquante que ces réunions ont eue sur lui. Quelques hauts fonctionnaires de la police ont donné leur témoignage et ont signalé combien ces réunions ont été pour eux une source de bénédiction.

LES RÉUNIONS À EUGENE (OREGON)

De Tacoma, l'équipe prend la route du sud, pour aller à Eugene (Oregon), où se déroule la dernière campagne de l'équipe Branham, après quoi Frère Branham se verra contraint de rentrer chez lui pour une longue période de repos. Nous reprenons le récit de la série de réunions tel qu'il a paru dans le numéro de juillet 1948 de LA VOIX DE LA GUÉRISON, dans un article du révérend Arthur Hyland.

"Pendant cinq jours, le révérend William Branham a tenu une campagne de guérison à Eugene (Oregon). La première réunion et celle du samedi se sont tenues au Lighthouse Temple. Les autres réunions ont eu lieu dans le bâtiment militaire. Aux deux endroits, l'édifice était complet. Des prédicateurs et des assemblées d'une vaste région ont apporté leur collaboration.

L'un des traits marquants de cette série de réunions fut le fait que des gens provenant de différentes assemblées étaient comme un seul corps pendant la durée de la campagne.

"Des miracles exceptionnels se sont produits au cours de ces cinq jours. Mme Gordon Lindsay, l'épouse du rédacteur en chef, prenait des notes concernant des gens pour qui Frère Branham avait prié. Une petite fille avait une jambe trop courte. Après avoir prié pour elle, Frère Branham la fit marcher en long et en large sur l'estrade, et on la voyait marcher sans boiter du tout. La mère dit à M. Lindsay que la jambe de sa fille mesurait auparavant quatre centimètres de moins que l'autre.

"Dans l'une des réunions, une personne avec des béquilles était assise à l'arrière de la salle. Il s'agissait d'un homme qui n'avait pas pu aller dans la ligne de prière. Lorsque la foule sort, quelqu'un lui dit : 'Alors vous n'avez pas été guéri. — Si, répond l'homme, maintenant, je suis guéri.' Et il jette ses béquilles pour se mettre à marcher. Les gens crient et louent Dieu en le voyant guéri et délivré.

"Le révérend F. F. Bosworth a prêché lors de la campagne tenue à Eugene, et la bénédiction de Dieu fut sur lui avec puissance, alors qu'il apportait la Parole de foi à l'assemblée. Le révérend Gordon Lindsay prêcha, lui aussi. Comme il est d'usage de publier le compte rendu de l'un des pasteurs locaux ayant collaboré à la série de réunions, vous trouverez ci-après un extrait d'une lettre que nous avons reçue du révérend Arthur Hyland :

"'En tant que secrétaire du groupe de ministres qui ont parrainé la campagne Branham à Eugene (Oregon), je veux remercier Dieu pour Frère Branham et pour les merveilleux résultats que son ministère a produits ici. Ce ministère a fait plus que quoi que ce soit auparavant pour favoriser une harmonie totale, non seulement entre les pasteurs, mais aussi entre les membres des assemblées de Springfield et d'Eugene, qui ont pris part à ces glorieuses réunions.

"'Pendant la série de réunions, Frère Branham était si épuisé que tout le monde voyait qu'il atteignait l'extrême limite de ses forces. De nombreuses personnes ont été guéries de toutes sortes d'affections et de maladies. Deux goitres imposants ont disparu sous mes yeux, ainsi qu'un cancer qui se trouvait sur le visage d'une dame. Une fille qui avait une jambe plus courte que l'autre a vu sa jambe atrophiée s'allonger. Une dame catholique, infirme depuis dix ans, a été guérie du cancer : elle s'est levée de son lit, elle a quitté la salle en marchant, et depuis, elle s'acquitte elle-même de tous ses travaux. Beaucoup d'autres guérisons ont eu lieu, et nous en donnons toute la gloire à Dieu.'"

Chapitre 18

L'étonnante photographie prise au stade Houston

Après avoir été merveilleusement délivré de ses ennuis nerveux, Frère Branham retourne sur le terrain à la fin de l'année 1948, pour une série de brèves campagnes. L'auteur de ces lignes a pu assister à une réunion ou deux dans quelques-unes de ces séries, mais ses engagements l'empêchaient de revenir immédiatement se joindre à l'équipe. Il se trouve que le magazine LA VOIX DE LA GUÉRISON s'est développé si rapidement qu'il nous prend beaucoup de temps. En un an, ce périodique a atteint un nombre mensuel de lecteurs qui avoisine les 100 000. Cette croissance remarquable se poursuivra sans relâche pendant la deuxième année, où sa diffusion fera plus que doubler.

En novembre 1949, Frère Jack Moore et l'auteur recevons une communication du révérend Branham, qui nous demande s'il nous serait possible de nous charger à nouveau de l'organisation de ses campagnes, et si nous pourrions nous rendre outre-mer avec Frère Baxter et lui au printemps suivant, pour un voyage en Scandinavie. Justement, la providence de Dieu a voulu que nous venions juste de parvenir à nous acquitter de certaines obligations. Après avoir prié et mûrement réfléchi, nous pensons que, si telle est la volonté de Dieu, nous devons acquiescer à cette demande. Personnellement, nous avons toujours considéré comme un grand privilège de travailler avec le révérend Branham.

Frère Branham nous informe qu'il n'a pour l'instant qu'une seule série de réunions prévue — à Houston, au Texas. Il voudrait que nous allions à Houston, et qu'ensuite nous nous chargions de l'organisation des campagnes qui auront lieu après cela. Comme je suis occupé à la préparation du présent livre et que je dois pouvoir le consulter à ce sujet, je consens à me rendre à Houston.

Les réunions de Houston commencent au ralenti, mais avant la fin de la série, des choses remarquables se seront produites. Il nous apparaît évident que certains aspects du ministère de notre frère se sont beaucoup développés. Non seulement les étonnants dons de l'Esprit qui se sont déjà manifestés dans son ministère fonctionnent maintenant avec encore plus de puissance, mais une nouvelle manifestation se fait jour. Par l'opération de ce nouveau don, des événements passés de la vie des gens qui viennent pour être guéris sont révélés. Ceci se manifeste de deux manières : dans le cas où ceux qui viennent pour être guéris sont des Chrétiens sincères, il leur est dit des choses de leur vie passée,

ce qui encourage grandement leur foi et leur permet souvent d'être guéris avant même un seul mot de prière. À l'inverse, ceux qui se sont glissés dans la ligne de prière sans désirer être en règle avec Dieu, ou qui vivent une vie de rétrograde indifférent, qui ont commis des péchés qui n'ont pas été sincèrement confessés à Dieu, ceux-là sont repris par l'Esprit de Dieu, en plein sur l'estrade. Les péchés sont dévoilés, les secrets des cœurs sont révélés, et presque chaque fois, les personnes ainsi reprises font immédiatement une confession, le cœur brisé et dans les larmes. À ce moment-là, la personne est habituellement guérie sur-le-champ.

L'ÉTONNANTE PHOTOGRAPHIE

Vers le milieu de la campagne de Houston se produit une chose remarquable qui sera une confirmation divine du ministère de Frère Branham. Un homme d'église très hostile, opposé à la guérison divine, dénonce les propos du révérend F. F. Bosworth (qui prêche à plusieurs des réunions de journée) et lance, dans les journaux, un défi public au révérend Bosworth pour s'opposer à lui dans un débat sur "la guérison divine grâce à l'Expiation". Le révérend Bosworth se sent conduit à relever le défi, et l'affaire fait les manchettes des journaux de Houston.

Le soir fixé, la réunion débute, et on voit bien que le vaste auditoire est presque entièrement du côté des évangélistes de passage. De nombreuses personnes, provenant de la dénomination même de l'homme d'église ayant lancé le défi, se lèvent pour attester qu'elles croient à la guérison divine et qu'elles ont bien été guéries. Ce sentiment s'accroît au fur et à mesure que la réunion se déroule.

Or, il se trouve que l'homme d'église qui s'oppose à la guérison divine a loué les services de deux photographes professionnels, MM. James Ayers et Ted Kipperman, qui doivent prendre une série de photographies de lui pendant qu'il parlera. *Une fois ces photographies prises, le photographe décide d'en prendre encore une, cette fois-ci du révérend Branham*, qui dit quelques mots juste avant la fin de la réunion.

Ce soir-là, en se rendant à la chambre noire de son studio, M. Ayers, l'un des photographes, décide de développer les négatifs exposés. À son grand étonnement, tous les négatifs sont entièrement blancs, à l'exception de celui qui représente le révérend Branham. *Son étonnement se mue en stupéfaction quand il se rend compte que le négatif porte, juste au-dessus de la tête du révérend Branham, ce qui semble être un halo de lumière surnaturel.* M. Ayers appelle ses collègues du studio à venir observer le négatif, mais après observation, ils restent tous perplexes : aucun d'eux ne peut expliquer la présence de ce halo.

Le lendemain matin, le photographe fait informer le révérend Branham de l'étrange phénomène qui apparaît sur la

photographie prise la veille au soir. Frère Branham explique alors au jeune homme qu'il n'est pas trop étonné de la chose, car des faits semblables se sont déjà produits plusieurs fois auparavant dans son ministère. À Camden (Arkansas), par exemple, un photographe l'a pris en photo, et, une fois la pellicule développée, on y voyait autour de Frère Branham une étrange lumière qui, d'après les photographes, ne pouvait pas provenir de l'éclairage de la salle. (Cette photographie se trouve dans le présent livre.) De nombreuses autres choses semblables s'étaient produites dans son ministère. La photographie prise à Houston était sans aucun doute la plus extraordinaire et la plus spectaculaire de ces manifestations surnaturelles, à cause des circonstances uniques dans lesquelles elle fut prise.

RÉCIT DE LA RÉUNION DANS LES JOURNAUX DE HOUSTON

Le matin même où le photographe apporte la nouvelle de l'étrange phénomène qui apparaît sur la photo, les quotidiens de Houston présentent des articles détaillés en première page sur la réunion de la veille. (Évidemment, les journaux n'ont pas encore connaissance de l'étonnante photographie.) Il est intéressant de remarquer que M. Ayers, l'un des photographes engagés par l'homme d'église hostile, avait lui-même tenu des propos empreints de scepticisme, et ses propos sont maintenant rapportés dans les journaux. Le fait que la photo provienne justement de ce photographe ne fait que rendre le tout plus étonnant, et confirme, s'il était besoin d'une preuve supplémentaire, l'authenticité absolue de la photographie.

Voici, fortement condensés, quelques-uns des articles relatant la réunion, parus le lendemain matin dans les quotidiens de Houston :

(EXTRAIT DU "HOUSTON CHRONICLE" DU 25 JANVIER)
(CONDENSÉ)

Ils gisaient sur des civières, sous les éblouissants projecteurs du stade Sam Houston mardi soir; des estropiés, des malades, des infirmes, des personnes ayant perdu presque tout espoir de retrouver la santé physique. Ils restaient là, allongés. Ils attendaient, tandis que le débat théologique battait son plein autour d'eux, un débat qui, pour certains, les dépassait.

Ce sont eux dont le révérend F. F. Bosworth, un évangéliste de passage dans la ville, déclare qu'ils peuvent être guéris de leurs infirmités par la puissance divine de guérison transmise par le révérend William Branham, le collaborateur du révérend Bosworth.

Mais le révérend W. E. Best, pasteur de l'église baptiste Houston Tabernacle, affirme que toutes les "guérisons miraculeuses" de ce genre ont cessé après l'époque des apôtres, et il met le révérend Bosworth au défi de prouver le contraire.

Le révérend Bosworth, soutenu par les exclamations d'encouragement et les "amen!" d'un auditoire de 8000 personnes, cite de nombreux passages tirés de plusieurs sources, passages qui, selon ses paroles, prouvent que le Christ est mort non seulement pour les péchés des hommes, mais aussi pour les maladies physiques. À maintes reprises, il cite ce passage biblique : "Christ a pris nos infirmités, et Il s'est chargé de nos maladies." À chaque fois qu'il répète ce passage, un grand cri d'approbation s'élève de la foule, et l'esquisse d'un sourire éclaire le visage de certains des occupants des civières.

Les auditeurs entendent le véhément sermon de M. Best, et ils n'apprécient pas tout ce que l'orateur dit. Ils n'apprécient pas qu'il dise : "Je ne crois pas qu'aucun homme vivant aujourd'hui ait le pouvoir et le don de guérir comme c'était le cas des apôtres."

(EXTRAIT DU "HOUSTON PRESS" DU 25 JANVIER 1950)

(COURTOISIE)

Le révérend Raymond T. Richey exhorte les auditeurs à écouter chacun des deux orateurs avec courtoisie.

"Quand vous êtes d'accord avec l'orateur, dites : 'Amen!', et quand vous n'êtes pas d'accord, dites : 'Non!'", demande-t-il.

Pendant près de quatre heures, les "amen!", puis les "non!" feront vibrer le stade.

Quand le révérend Best apporte un argument, le révérend Bosworth se précipite vers le microphone disposé sur l'estrade où se tiennent les orateurs, pour demander avec instance aux auditeurs qui ont déjà été guéris par la foi de se lever.

DES CENTAINES SE LÈVENT

Chaque fois, des centaines d'auditeurs se lèvent.

"Combien d'entre vous sont baptistes?", s'écrie le révérend Bosworth.

Plus de 100 personnes se lèvent.

— Personne n'a le pouvoir de guérir!", déclare le révérend Best.

Mme W. E. Wilbanks, qui demeure au 712, rue Teetshorn, estime que le révérend Best se trompe dans son jugement sur le petit évangéliste aux cheveux sombres qui a prêché à des foules de 5000 personnes chaque soir.

ELLE-MÊME BAPTISTE

"Je suis baptiste moi-même, dit Mme Wilbanks. Frère Branham ne prétend pas avoir le pouvoir de guérison divine. Ce qui guérit les gens, c'est simplement la foi et l'Esprit de Dieu qui agit en lui. En attaquant le révérend Branham, le révérend Best n'est pas représentatif du sentiment des baptistes."

Habituellement, les guérisons miracle sont produites de la manière suivante : des personnes de l'assistance inscrivent leur nom sur des cartes numérotées. Le révérend Branham choisit un numéro et prie pour la guérison de la personne en question. Parfois, il choisit une personne au hasard.

On informe les auditeurs que Frère Branham n'arrivera peut-être pas à prier pour eux individuellement ce soir-là, mais ils reviennent, soir après soir, dans l'espoir de voir venir leur tour.

NÉÉ DE NOUVEAU

Mme Mary Georgia Hardy, demeurant au 708, rue Columbia, dit qu'elle est "née de nouveau depuis trois ans", mais qu'elle avait fait l'expérience des prodiges de la guérison par la foi il y a 18 ans déjà.

"Après la naissance de mon deuxième enfant, j'avais les nerfs à plat, mais j'ai été rétablie au moyen de la guérison par la foi, et depuis, j'ai eu deux autres enfants", dit Mme Hardy, qui va à l'Assemblée de Dieu à l'angle de la 18e Rue et de l'avenue Ashland, dans le quartier de Heights.

À côté d'elle est assise Mme Gray Walker, demeurant au 2501, rue Blodgett, qui montre sa petite-fille de quatre ans, Diane Cox.

MAINTENANT ELLE EST GUÉRIE

"Diane est née avec un pied bot. Un médecin voulait lui mettre un appareil orthopédique, mais notre pasteur, le révérend J. C. Miner, de l'Assemblée de Dieu, nous a suggéré d'essayer la prière, ce que nous avons fait. Et petit à petit, en quelques semaines, le pied de Diane est redevenu droit. Maintenant elle est guérie."

Il y a une semaine, au cours d'une prière collective du révérend Branham, Mme W. E. Miller, qui demeure chemin Genoa-Almeda, a subitement été guérie, dit-elle, d'une sinusite chronique. Elle ajoute : "J'étais simplement en train de prier pour d'autres personnes quand c'est arrivé."

Quand le révérend Best s'écrie : "Il y en a qui utilisent la sorcellerie pour envoûter les gens : ceux-ci sont sincèrement induits en erreur et pensent qu'il s'agit de la puissance de Dieu", James Ayers, un photographe professionnel, qui habite au 1610, avenue Rusk, acquiesce :

"Branham joue la comédie, dit-il, il s'arrange pour ne jamais parvenir jusqu'aux infirmes et aux personnes qui souffrent d'arthrite. Il hypnotise son auditoire, c'est tout."

(N. B. : M. Ayers, dont il est question ci-dessus dans l'article du *Houston Press,* est le photographe qui découvrira, quelques heures plus tard, la lumière surnaturelle au-dessus de la tête du révérend Branham, sur la photographie.)

Après avoir consulté le révérend Branham, l'auteur de ces lignes fait remettre le négatif à M. George Lacy, qui est reconnu comme le meilleur expert en documents contestés de la région. M. Lacy pratique alors des analyses scientifiques poussées sur le négatif. Le révérend Branham est certain que le négatif est authentique, mais trouve sage de se procurer les preuves scientifiques absolues de son authenticité. Après examen minutieux et complet, M. Lacy rédige une attestation certifiée (reproduite dans le présent livre) que tous les tests ont montré que le négatif est absolument authentique, et qu'il n'a pas été "trafiqué" ou retouché d'une quelconque façon, pas plus qu'il n'a subi une double exposition. Ensuite, le révérend Branham autorise les studios à reproduire la photographie, en précisant toutefois qu'il ne veut rien percevoir personnellement des produits de la commercialisation de la photo, mais qu'il consent à ce qu'un certain pourcentage du produit de la vente soit donné pour des œuvres missionnaires outre-mer qui lui tiennent à cœur.

Une autre chose remarquable, au sujet du phénomène qui apparaît sur la photo, est le fait que des témoignages indépendants arrivent de la part de différentes personnes, pour confirmer l'apparition d'une lumière surnaturelle au-dessus de la tête de Frère Branham. Certains de ces témoignages proviennent de personnes qui n'ont pas encore entendu parler de la photographie. Un exemple typique est le témoignage de Mme Grace Coursey, dont l'adresse est Route 1, Box 108, Cleveland (Texas), qui raconte comment un catholique, ayant vu cette lumière, se convertit :

UN CATHOLIQUE QUI SE CONVERTIT CONFIRME L'APPARITION DE LA LUMIÈRE SURNATURELLE

"J'étais en train de passer le balai, l'autre jour, quand une voiture est arrivée devant la maison de notre ferme, située à 90 kilomètres au nord de Houston. Comme j'étais un peu gênée du désordre qu'il y avait dans la maison, j'ai expliqué aux visiteurs que je travaillais six jours par semaine comme vendeuse à Cleveland, et que j'avais assisté aux réunions de réveil Branham plusieurs soirs, par conséquent, je n'avais pas eu le temps de faire le ménage. L'homme, que je ne connaissais pas, était venu en réponse à une petite annonce concernant notre ferme à vendre.

Quand j'ai parlé du réveil Branham, son visage s'est éclairé et il m'a dit : 'Nous aussi, nous y sommes allés.' Voici ce que son épouse nous a dit :

"M. Becker (le visiteur) souffrait énormément de l'estomac : de terribles crampes, etc. Il prenait des médicaments tous les soirs. Par un article dans un journal de Houston, la mère de sa femme avait eu connaissance de William Branham et du don de guérison qu'il avait reçu de Dieu, et elle avait suggéré à Mme Becker de demander à son mari d'aller faire prier pour lui. Mme Becker doutait qu'il accepterait d'y aller, parce qu'il était catholique. Elle lui en parla, et il accepta d'y aller.

"En arrivant au stade Houston, Mme Becker fut très déçue de voir ce prédicateur baptiste (elle était elle-même membre de l'église baptiste) s'opposer à Frère Bosworth dans un débat public. Elle craignait qu'après avoir vu cela, son mari ne croie pas. Bien loin d'avoir été dissuadé de croire, M. Becker nous dit : 'J'ai vu une lumière autour de la tête du révérend Branham quand il se tenait là, sur l'estrade, après le débat. Ce n'était pas une lampe; c'était un halo autour de sa tête.' Quand Frère Branham lança un appel à s'avancer vers l'autel, M. Becker, qui avait toujours maintenu qu'il était sauvé, s'avança pour accepter Christ. Sa femme, croyant qu'il avait mal compris, lui demanda s'il avait bien compris l'enjeu de l'appel. Il répondit : 'Bien sûr que oui!'

"Automatiquement, il laissa tomber son habitude de prendre le nom de Dieu en vain. M. Becker se rendit à la réunion de quatorze heures le lendemain et reçut une carte de prière. Son numéro ne fut pas appelé ce soir-là, mais il fut instantanément guéri dans la prière collective.

"Je ne savais pas, en venant à la réunion ce soir pour faire part de cette expérience, qu'un photographe avait pris une photo de Frère Branham le même soir où M. Becker, le catholique, avait vu la lumière autour de la tête de Frère Branham, et avait cru qu'il était envoyé par Dieu avec un don de guérison."

Le 30 janvier 1950

Mme Grace Coursey
Rt. 1, Box 108
Cleveland, Texas

Depuis Houston, l'équipe Branham se rend à Beaumont, une ville située à quelque cent trente kilomètres plus à l'ouest. Après le premier soir, l'auditorium municipal déborde, et le deuxième soir, deux policiers et sept pompiers sont réquisitionnés pour faire appliquer les règlements municipaux de sécurité dans l'édifice. Raymond T. Richey loue un train de onze wagons pour transporter 700 personnes de Houston à Beaumont afin qu'elles assistent à la réunion du lundi soir. Une partie seulement d'entre elles trouvent place dans la section qui leur a été réservée. Les responsables de

l'auditorium font une concession, et permettent à des centaines de personnes qui n'auraient pas pu entrer dans la salle de prendre place debout sur l'arrière de l'estrade pour la réunion.

Un des points forts de cette campagne est le déjeuner qui rassemble près d'une centaine de prédicateurs avec leurs épouses. Frère Branham leur parle brièvement, à cœur ouvert. Il leur dit que Dieu l'a commissionné à donner un message spécial à tous les croyants : ils doivent oublier leurs différends et s'unir de cœur et d'esprit pour se préparer à la Venue prochaine de Christ. Toutes les personnes présentes prêtent solennellement l'oreille à ce qu'il dit, car il est évident que ces paroles sont celles d'un prophète.

Pendant la campagne de Beaumont, quelque 2000 personnes se seront avancées pour confesser Christ. Quelque 3000 avaient répondu aux appels à s'avancer vers l'autel à Houston, ce qui fait en tout près de 5000 personnes qui auront confessé Christ comme leur Sauveur pendant ces trente jours.

CAMPAGNES DANS L'ARKANSAS

De Beaumont, nous allons à Little Rock (Arkansas). Là encore, on nous chante une chanson que nous commençons à connaître : Du point de vue spirituel, Little Rock est tellement divisée qu'il sera impossible d'y tenir une série de grandes réunions unifiées. On a déjà essayé de le faire, mais cela s'est toujours soldé par un échec. On nous dit de nous préparer à une déception. La campagne débute en milieu de semaine. Cependant, dès le samedi, voilà que le Robinson Memorial Auditorium est déjà complet. Le dernier soir de réunion, le lundi, on ferme les portes dès 18 h 30, et on estime à plus de 1500 le nombre de personnes qui ont dû être renvoyées, faute de place. Le dernier jour, à midi, un déjeuner spécial, rassemblant plus de 100 prédicateurs avec leurs épouses, dégage une atmosphère d'unité et de communion fraternelle qui aurait semblé tout à fait impossible une semaine avant.

Il est intéressant d'entendre les témoignages des personnes guéries lors du précédent passage de Frère Branham au même endroit, trois ans auparavant. Un homme fait grande impression sur l'auditoire par son témoignage : il avait marché avec des béquilles pendant des années. Puis, Frère Branham ayant prié pour lui, il les a jetées et s'est mis à marcher tout seul, sans aide. Depuis ce moment-là, il s'est passé de béquilles.

Un événement revêt un intérêt particulier pour Frère Moore et pour l'auteur de ces lignes : à la fin de l'une des réunions, alors que nous sommes sur l'estrade, une mère s'arrête pour nous supplier de prier pour son petit garçon d'environ cinq ans, qui est sourd-muet. Elle dit qu'elle craint que Frère Branham n'arrive pas jusqu'à lui. Frère Moore me regarde et dit : "On va prier pour lui." Après avoir prié, nous l'amenons vers le piano, nous nous assurons qu'il entend la musique, et nous quittons l'estrade. Le

lendemain soir, pendant le service de guérison, en regardant la ligne de prière, nous voyons s'approcher la même femme avec son garçon. Comme elle a obtenu une carte de prière (elles étaient données par lots), elle a décidé de s'en servir, en pensant qu'il n'y aurait pas de mal à faire repasser le garçon dans la ligne. Naturellement, Frère Moore et moi sommes intéressés de savoir ce que Frère Branham dira, lorsque l'Esprit de Dieu parlera à travers lui.

En regardant l'enfant, il dit : "Maman, votre enfant a été sourd", ce qui est vrai, bien sûr. Puis il le regarde de nouveau et dit quelque chose comme ceci : "Quelqu'un qui a foi en Dieu a prié pour votre enfant hier soir. Votre enfant est délivré." Vous imaginez l'effet de ces mots sur la femme. L'enfant entendait réellement, et, bien qu'à un si jeune âge il soit toujours difficile de mesurer l'acuité auditive, il avait déjà commencé à manifester la réalité de sa délivrance en imitant différents bruits. Cette démonstration produit beaucoup d'effet sur l'assemblée. Il est clair que c'est Dieu qui parle, et non l'homme, et il est clair également que ce n'est pas l'homme qui guérit, mais le Seigneur Jésus-Christ. Ensuite, nous racontons l'histoire à Frère Branham. Il se souvient à peine de la chose. Dieu parlait à travers lui et lui a révélé que quelqu'un avait prié pour l'enfant, mais pas qui était cette personne. Cela n'importait pas. Ce qui importait, c'était que Dieu avait accompli l'œuvre, et c'est à Lui que revient toute la gloire. (Plusieurs mois plus tard, nous recevrons une lettre de la mère, confirmant la guérison de l'enfant. Cette lettre sera reproduite dans LA VOIX DE LA GUÉRISON.)

De Little Rock, nous partons tenir deux jours de réunions à El Dorado, puis deux autres à Camden.

De Frère Branham, nous ne pouvons dire qu'une chose, et c'est la suivante : La Bible, parlant de Jean-Baptiste, dit ceci : "Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean." Nous croyons que cette affirmation s'applique aussi à notre bien-aimé Frère William Branham.

Chapitre 19

Les réunions Branham dans les journaux américains

Ces dernières années, peu de loyaux ministres de l'Évangile ont fait l'objet des éloges de la presse. Au contraire, quand les journaux daignaient leur accorder une couverture, c'était le plus souvent pour dénigrer ces prédicateurs. Cependant, de nombreux journaux ont consacré du temps et de l'espace à couvrir, souvent avec un point de vue favorable, les campagnes de guérison de William Branham. Évidemment, il ne fallait pas s'attendre à ce que la totalité des journaux fassent des commentaires positifs. Les journalistes qui assistent à ce genre de réunions viennent souvent avec leur idée toute faite, et ne restent guère dans la salle que le temps nécessaire pour pouvoir donner une description très schématique de la réunion, qu'ils agrémentent ensuite de diatribes ironiques, d'un faux-semblant de sagesse et d'un cynisme subtil. Toutefois, pour les campagnes Branham, il apparaît que l'intérêt des journalistes était si intense que ces derniers restaient assez longtemps dans la salle pour être convaincus — du moins en partie — par ce qu'ils voyaient et entendaient. À maintes occasions, c'est un compte rendu très favorable et honnête qui en ressortait. Ce n'est que rarement qu'on a trouvé des articles entièrement sceptiques. Au cours du présent chapitre, nous donnerons des extraits de reportages des réunions Branham parus dans différents journaux des États-Unis et du Canada. Celui que voici a paru le 14 mars 1949 dans le *NEWS-SUN* de Waukegan.

"Au cours des trois jours de prédications du révérend Branham, des dizaines de personnes disent avoir été guéries. Tous les cas de strabisme pour lesquels il a prié sont redevenus normaux avant la fin de la prière. De nombreux corps infirmes et gravement tordus ont été guéris et redressés, et des sourds ont retrouvé l'ouïe.

"Pendant la réunion d'hier soir, un jeune homme paralysé des bras, des jambes et du dos, tordu et déformé, a été amené par sa mère de Bensenville (Illinois), et une prière a été faite pour lui. À l'issue de la prière, il a quitté l'estrade en marchant tout seul, d'un pas ferme et droit.

"Deux femmes, que la cataracte avait rendues complètement aveugles depuis deux ans, ont été guéries à la même réunion. Après avoir été conduite jusqu'à l'estrade et qu'une prière a été faite pour elle, la première pouvait de nouveau voir et marcher, et, comme le dit son mari : 'Même la rougeur des veines de ses yeux avait disparu.'"

Voici ce qu'écrit la même journaliste, Fannie Wilson, dans le numéro du 24 mars 1949 du *Community News*, un journal représentant plusieurs villes au nord de Chicago :

"La principale différence entre le révérend William Branham et la plupart des gens est la suivante : pour eux, la Bible, c'est de l'histoire ancienne; pour lui, c'est une puissance tout aussi vivante et réelle aujourd'hui qu'à l'époque de Jésus de Nazareth. Ce qui distingue le révérend William Branham, c'est qu'il prouve cette affirmation.

"Il ne s'agit pas d'un débat, loin de là. Le révérend Branham, à lui seul, est plus humble que tous les autres hommes humbles que vous ayez jamais vus. (Imaginez donc : un blanc, natif du Kentucky, prend dans ses bras une petite enfant noire de la rue Market, à Waukegan, atteinte de strabisme, et dit : 'Ma fille, sois guérie au Nom de Jésus-Christ'!) Et ses yeux sont redevenus normaux, comme ce fut le cas pour beaucoup d'autres pendant ce service de guérison et au cours des réunions de réveil qui se sont tenues à la Grace Missionary Church. Parmi ceux pour qui le révérend Branham a prié lundi soir se trouvait un éminent médecin de la ville de Waukegan.

"Au cours de la seule réunion du lundi soir, neuf personnes sourdes et muettes de naissance sont guéries. La plupart d'entre elles sont nées dans la ville même, ou étaient connues ici avant leur guérison. L'un de ces sourds-muets a également été guéri de cécité. Une fois guéris, tous pouvaient parler, bien que les sons qu'ils émettaient étaient aussi approximatifs que ceux d'un enfant. Ils semblaient également surpris d'entendre leur propre voix.

"Un homme venu de l'Iowa avait un cancer à la jambe, qui s'étendait du genou jusqu'à la cheville, et qui disparut immédiatement après la prière. Lors de la réunion d'hier soir, des enfants paralysés, handicapés moteurs et retardés furent guéris suite à la prière.

"Plusieurs notables bien en vue du comté du Lac entendirent et virent Frère Branham 'diagnostiquer' de nombreuses maladies. Et notamment la personne pour laquelle il allait prier, qui voyait l'effet produit par sa maladie sur la main gauche du révérend Branham, jusqu'à ce que sa maladie soit arrêtée suite à sa prière.

"À maintes reprises, l'orateur rappelle à ses auditeurs qu'il ne possède pas lui-même le pouvoir d'accomplir ces guérisons, mais que ce sont des 'interventions de Dieu' grâce à la foi de la personne pour qui l'on prie."

THE ALBERTAN, DE CALGARY (CANADA)

Le récit suivant est tiré du numéro du 21 août 1947 du quotidien *THE ALBERTAN*, DE CALGARY (CANADA).

"C'est toute une gamme d'émotions humaines qui ont pu être observées chez les quelque 3000 citoyens qui avaient rempli le Pavillon Victoria, mercredi soir, pour voir William Branham, de Jeffersonville (Indiana), ou pour recevoir son aide, à l'occasion de sa campagne de guérison par la foi.

"Connu pour avoir contribué à la guérison de plus de 35 000 personnes aveugles, paralysées, atteintes du cancer, de la polio, de la tuberculose et d'autres maladies encore, depuis qu'il a reçu le 'don de guérison divine' il y a environ un an, le prédicateur américain a attiré hommes, femmes et enfants de tous les milieux.

"L'une des premières personnes à passer dans la ligne de prière est un dénommé André, d'Edmonton, qui dira qu'il souffrait d'une hernie discale. Il dit avoir consulté des dizaines de médecins de l'Ouest canadien, ainsi que les frères Mayo, à Rochester. Il affirme que ces praticiens lui ont dit qu'il fallait lui opérer la colonne vertébrale.

"André, qui déclarait à l'*ALBERTAN* qu'il ne se souvenait pas de la dernière fois qu'il avait pu toucher ses orteils sans fléchir les genoux, rencontre ensuite 'le guérisseur divin'.

"Branham prend la main droite d'André dans sa main gauche, se met à décrire de quoi souffre ce dernier, fait une prière, puis lui demande de se baisser jusqu'à toucher ses orteils. André s'exécute, sans fléchir les genoux. L'immense foule pousse une exclamation de surprise et d'admiration.

"Fort ému, cet homme d'Edmonton murmure un simple 'merci' au prédicateur avant de se précipiter vers le microphone pour rapporter à l'auditoire que les médecins lui avaient dit qu'il allait devoir se faire opérer du dos.

"Le prédicateur dit que c'est au moyen de mystérieuses vibrations dans sa main gauche qu'il est à même de distinguer le cancer, la tuberculose et d'autres microbes."

LE *STAR-PHOENIX* DE SASKATOON

Voici un extrait du *STAR-PHOENIX* DE SASKATOON (Canada), du 2 août 1947 :

"Mlle M. B., qui a passé dix ans dans des écoles pour sourds-muets à Saskatoon et à Winnipeg, a prononcé distinctement 'papa' et 'maman', après que le révérend William Branham a prié pour elle mercredi soir à l'église apostolique, où 800 personnes s'étaient rassemblées pour assister à la 'guérison par la foi'.

"Mlle B., interviewée vendredi par le *STAR-PHOENIX*, disait qu'elle entendait assez bien de l'oreille droite, mais que son oreille gauche était encore sourde. Elle croyait qu'elle parviendrait à parler normalement d'ici peu de temps. La dame chez qui elle

loge dit que Mlle B. a commencé à lui dire 'bonjour' et 'au revoir', chose qu'elle n'avait jamais faite depuis trois mois qu'elle loge chez elle.

"Pendant que les auditeurs gardent la tête baissée, les centaines de personnes désirant la guérison passent devant M. Branham, qui prie pour chacun, l'un après l'autre. Il dit aux auditeurs qu'il faut que tous soient dans une attitude de foi et de respect total, et qu'ils doivent tous courber la tête. Ceux qui refusent sont enjoints de quitter l'église.

"Avant l'arrivée de M. Branham, les auditeurs ont entendu d'autres orateurs leur parler des choses merveilleuses qui ont déjà été accomplies par la foi. Une dame témoigne du fait que M. Branham a prié pour elle, et que le lendemain matin l'une de ses oreilles, qui n'entendait plus, était redevenue normale, et que plusieurs autres petits problèmes de santé avaient disparu. L'un des orateurs a parlé d'une dame de Regina, qui ne supportait plus que de la nourriture liquide depuis des mois, mais pour qui M. Branham a prié, et qui le lendemain matin s'est levée et a pris un petit déjeuner normal."

LE *JEFFERSONVILLE POST*, DE LA VILLE DE FRÈRE BRANHAM

C'est du *JEFFERSONVILLE POST* de la ville de Frère Branham, édition du 3 novembre 1949, que nous tirons le récit suivant :

"Dimanche soir, c'est une foule comparable à celle qu'attire le match annuel entre les Red Devils de Jeffersonville et les Bulldogs de New Albany qui se pressait au Branham Tabernacle, à l'angle de la rue Penn et de la Huitième rue. Débordant de la salle, les gens restaient dehors, sous la pluie, pour écouter, au moyen de haut-parleurs, d'émouvantes manifestations divines par le révérend William Branham, dont les miracles de guérison ont acquis une renommée internationale.

"De source sûre, on nous rapporte la guérison de deux cancéreux, à qui William Branham a confirmé qu'ils étaient atteints d'une maladie mortelle, et annoncé qu'ils seraient guéris en l'espace de quatre-vingt-dix jours. Celle d'une personne à qui le révérend Branham a ordonné de marcher, alors qu'elle était en chaise roulante depuis dix-huit ans. Celle d'une autre personne, amenée à l'église sur un brancard d'ambulance. Celle de sourds qui retrouvent l'ouïe. Toutes ces guérisons accomplies par un homme qui guérit par l'imposition de sa main droite au nom de son Créateur Divin.

"De nombreuses personnes disent que l'époque des miracles n'est pas encore révolue, pas même à Jeffersonville.

"Depuis qu'il était jeune homme, travaillant à l'extérieur pendant la journée, et annonçant l'évangile le dimanche, sa foi a été de nature à surmonter tous les obstacles. Encore aujourd'hui, il est parfois ridiculisé dans sa propre ville, par des moqueurs qui devraient plutôt l'honorer comme quelqu'un que l'Être Suprême a choisi pour faire avancer Son œuvre.

"Bien que dépourvu d'instruction au sens actuel du mot, il possède la capacité et la ferveur nécessaires pour bien apporter l'évangile.

"Son pouvoir de guérison divine est maintenant de renommée internationale. De Jeffersonville, il se rendra en Louisiane, à Houston (Texas), peut-être en Jamaïque, puis outre-mer."

Bien d'autres journaux, notamment le *DAILY TIMES* de Chicago, le *CHICAGO DAILY NEWS*, le *ST. LOUIS STAR-TIMES* et le *ST. LOUIS POST-DISPATCH*, ont publié des comptes rendus intéressants, et parfois détaillés, des réunions Branham. Le reportage de ce dernier quotidien occupait presque une page entière. Tous ces écrits ne cautionnaient pas les campagnes, mais pour la plupart, ils n'étaient en tout cas pas hostiles, et certains laissaient même flotter — pour autant que ce puisse être le cas d'un journal — une impression favorable. Dans la plupart des cas où le journaliste avait eu l'occasion de voir de ses yeux les guérisons manifestées, il était convaincu qu'une puissance surnaturelle se manifestait dans les réunions.

L'*EVENING SUN,* DE JONESBORO (ARKANSAS), FAIT UN COMPTE RENDU FAVORABLE D'UNE SÉRIE DE RÉUNIONS BRANHAM

(Par le journaliste Eugene Smith, dans le numéro du 12 juin 1947)

"Bien qu'il affirme avoir reçu le don il y a 11 mois environ, le révérend Branham nous confie, au cours de l'interview, que c'est la première fois qu'il a l'occasion de raconter lui-même son histoire aux journalistes. 'Les réunions que je tiens tous les jours me demandent tellement de temps que les responsables de l'église m'ont demandé de refuser les interviews avec les journalistes. Ils me disent toujours : "Il y a déjà tellement de gens qui cherchent le secours de votre prière. Si votre présence était annoncée dans les journaux, cela ne ferait que rallonger encore les lignes de prière déjà trop encombrées", m'expliquent-ils.'

"Il suffit de se rendre au Bible Hour Tabernacle, rue Matthews Est, pour vérifier son affirmation comme quoi il n'a besoin d'aucune publicité. La semaine dernière, les lignes de prière, où il priait individuellement pour les malades, paralytiques, sourds, muets et aveugles, étaient organisées deux fois par jour. Cette

semaine, ce sont trois services qui sont organisés chaque jour. Et il ne sera pas encore arrivé au bout de la longue liste quand la série de réunions se terminera, lundi prochain.

"Chaque jour, des gens arrivent en ville, en suppliant qu'on leur accorde 'une minute seulement avec le révérend Branham'. Un jour, un autocar transportant 45 personnes venues de Fulton (Kentucky) était présent. Le même jour, un avion spécialement affrété amenait un ancien GI de 34 ans, présentant un horrible œdème causé par un cancer, dont il était en train de mourir à petit feu. Mercredi, le révérend Branham a fait l'aller-retour à El Dorado en avion pour aller prier pour une personne qu'on disait à l'article de la mort.

"Des habitants d'au moins 25 États, ainsi que du Mexique, sont venus à Jonesboro depuis que le révérend Branham a lancé la série de réunions, le 1er juin. La palette des États ainsi représentés va de la Californie au New Jersey, du Michigan et du Wisconsin à la Floride, en passant par le Wyoming et le Texas, et même le Mexique, a-t-on dit à l'envoyé du *SUN*. Cette énorme affluence a submergé tous les campings du coin, ainsi que de nombreuses familles qui avaient accepté d'héberger des visiteurs. Un dortoir a également été aménagé pour l'occasion dans l'annexe de l'église.

"Le révérend Branham explique : 'Je suis seulement un homme. Je n'ai aucun pouvoir de guérison. Seul Jésus-Christ peut guérir. C'est Lui que je prie de guérir ceux qui croient. Personne ne peut être guéri sans avoir la foi en Jésus-Christ.'

"Un autre pouvoir que dit avoir le révérend Branham est celui de percevoir de quelle maladie est atteinte la personne qui vient le voir. 'Quand ils mettent leur main dans ma main gauche, je reçois des vibrations provoquées par les microbes qui sont dans la personne. Habituellement, je peux reconnaître de quelle maladie il s'agit. Quand la maladie quitte la personne, les vibrations cessent', dit-il. Quand le révérend Branham termine de prier pour quelqu'un, il conclut généralement en disant : 'Au nom de Jésus-Christ, je t'adjure de quitter cette personne.'

"L'été dernier, le révérend Branham a entamé un programme très chargé. Après une campagne à Saint Louis, il est venu à Jonesboro, puis il s'est rendu à Pine Bluff et à Camden. Ensuite, il a pris pour destination Houston, avant de poursuivre vers la Côte Ouest. La semaine prochaine, il prendra l'avion pour la Californie, pour porter le secours de son don à un Arménien.

"Depuis son passage ici en octobre dernier, le révérend Branham a subi le contrecoup de son rythme poussé : il a perdu 12 kilos, et ses yeux se sont beaucoup creusés. 'Pour avoir un tant soit peu de sommeil, il faut que je tienne secret l'endroit où je suis hébergé', dit-il en souriant.

"Le total des personnes ayant assisté aux réunions au cours de ces deux semaines dépassera probablement la barre des 20 000

d'ici dimanche, affirment les responsables de l'église. Deux jours durant, l'envoyé du *SUN* a assisté aux réunions l'après-midi, et a passé une matinée à écouter l'histoire du révérend Branham. En parcourant les foules, en parlant avec de nombreuses personnes venues d'un peu partout, il n'a pas pu trouver un seul sceptique. Beaucoup de gens lui ont raconté des histoires qui semblent incroyables.

"Par exemple, M. N. Funk, cordonnier à Seymour (Missouri), dit qu'il ne marchait plus depuis cinq ans et cinq mois, quand il a assisté à une réunion tenue par le révérend Branham à Camden, le 21 janvier. 'Je suis resté hospitalisé pendant neuf mois après avoir fait, en effectuant des travaux de charpente, une chute qui m'avait causé des lésions de la colonne vertébrale. Les médecins m'avaient dit que je ne pourrais plus jamais remarcher, ce que je n'ai pas pu faire pendant cinq ans et cinq mois. Je sais bien que c'est difficile à croire, mais Frère Branham a prié pour moi, et je me suis immédiatement levé et j'ai marché. Et aujourd'hui je marche aussi bien que vous ou n'importe qui d'autre', dit-il.

"C. C. Shepherd, le pasteur de l'église pentecôtiste de Saint Charles, près de De Witt, a montré lundi soir à l'assemblée quelque chose qui ressemblait à un morceau de peau indurée, dont il disait que c'était un cancer qui l'avait fait souffrir pendant 14 ans. Le révérend Branham avait prié pour lui mardi dernier. Il dit que le cancer qu'il avait au cou, qui avait été causé par une coupure de rasoir, était rouge au moment où il est monté sur l'estrade, mais qu'immédiatement, il a commencé à prendre une coloration plus foncée. 'Il a noirci, il a séché et il est parti', dit-il. Il lui restait une profonde cicatrice dans le cou, à l'endroit que la tumeur avait occupé.

"Mme Hattie Waldrop, qui dit que son mari a un atelier de plomberie au 2851, 16e Avenue Nord, à Phoenix (Arizona), est venue jusqu'à Jonesboro pour témoigner du fait que le révérend Branham l'a fait ressusciter des morts. 'Mon pouls avait complètement disparu. Je souffrais d'un cancer du côlon, ainsi que d'ennuis cardiaques et hépatiques, sans aucun espoir de guérison, quand Frère Branham a prié pour moi le 4 mars. Aujourd'hui je suis rétablie et en bonne santé', a-t-elle dit aux journalistes."

(Note de l'auteur : J'ai parlé personnellement avec cette dame et son mari, et je sais que son témoignage est véridique.)

Chapitre 20

Des dons de guérison et plus encore

PAR L'ÉVANGÉLISTE F. F. BOSWORTH

Pendant plus de trente ans, au cours de grandes campagnes d'évangélisation, je me suis dépensé à prier pour les malades et les affligés. Au cours de cette période, nous avons dirigé le *National Radio Revival* pendant quatorze ans, où nous avons reçu quelque deux cent cinquante mille lettres, pour la plupart des demandes de prière de gens malades et souffrants, qui n'auraient pu se rétablir sans l'action directe du Saint-Esprit réagissant à la "prière de la foi". Nous avons reçu plusieurs milliers de témoignages spontanés de gens qui ont été guéris miraculeusement, de tous les genres d'afflictions physiques qui existent à ma connaissance, y compris la lèpre. À Dieu soit toute la gloire, car de tels résultats ne peuvent être attribués à nul autre que Lui. À la suite de ces miracles, plusieurs milliers de personnes se sont converties avec joie, des gens que nous n'aurions pas pu atteindre si nous n'avions pas prêché, une fois par semaine, dans toutes nos campagnes d'évangélisation, l'aspect guérison de l'Évangile.

Comme ce ministère de guérison exigeait un travail bien au-dessus de nos forces humaines, ô combien instamment nous avons prié Dieu de susciter plus d'ouvriers, pour aider dans cet aspect du ministère qui avait été fortement négligé. Aussi, au cours des dernières années, j'ai souvent pleuré de joie, en pensant au don que Dieu a fait récemment à l'Église, en la personne de notre bien-aimé frère, William Branham, avec ses extraordinaires "Dons de Guérison". Voici un exemple d'une situation où Dieu a fait "infiniment au-delà de tout ce que nous pouvions demander ou penser" (Éph. 3.20); en effet, de tout ce que j'ai vu et lu, rien ne peut égaler le ministère de guérison de William Branham.

UN ANGE APPARAÎT

Le 7 mai 1946, un Ange — qui a parlé à Frère Branham d'une voix audible à plusieurs occasions, depuis son enfance jusqu'à ce jour — lui est finalement *apparu* et, entre autres choses, lui a annoncé que la Venue de Christ était proche. Et le Messager Céleste a dit : "J'AI ÉTÉ ENVOYÉ DE LA PRÉSENCE DU DIEU TOUT-PUISSANT POUR T'ANNONCER... QUE DIEU T'A ENVOYÉ POUR APPORTER UN DON DE GUÉRISON AUX PEUPLES DE LA TERRE."

À la page 1291 de la Bible Scofield [en anglais—N.D.T.], C. I. Scofield, docteur en théologie, dans son annotation sur les Anges, déclare : "Bien que les anges soient des *esprits* (Ps. 104.4; Hé. 1.14), le pouvoir leur est donné de se manifester sous une apparence humaine (Ge. 19.1 et de nombreux autres passages, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament). Dans Exode 23.20, Dieu dit à Moïse : 'Voici, J'envoie un Ange devant toi, pour te protéger en chemin, et pour te faire arriver au lieu que J'ai préparé.' Et, dans Genèse 24.40, voici ce que nous lisons : '*L'Éternel . . . enverra Son Ange avec toi, et fera réussir ton voyage*.'"

Voilà précisément ce que Dieu a fait pour Frère Branham. Il ne commence pas à prier pour la guérison des gens souffrant d'afflictions physiques, dans la ligne de prière, chaque soir, tant que Dieu ne l'a pas oint pour que le don puisse se manifester, et tant qu'il n'a pas conscience de la présence de l'Ange avec lui, sur l'estrade. Sans cette conscience, il semble parfaitement impuissant.

DEUX SIGNES LUI SONT DONNÉS

Maintenant remarquez que, non seulement Dieu a envoyé un Ange pour accompagner Moïse, mais Il a aussi donné à celui-ci deux miracles parfaits, qui allaient servir de signes et de preuves pour les gens, démontrant que Dieu lui était apparu et qu'Il lui avait donné la commission d'être, sous la conduite divine, leur libérateur (Exode 4.1-31). Le *premier* signe, ce fut le bâton de Moïse qui devint un serpent, et le *deuxième* signe, ce fut de mettre sa main dans son sein et que celle-ci se couvre de "lèpre, blanche comme la neige", etc. Dieu dit à Moïse : "S'ils ne te croient pas et n'écoutent pas la voix du premier signe, ils croiront à la voix du dernier signe" (Exode 4.8). Aux trois derniers versets de ce même chapitre, nous lisons que, lorsque ces signes furent exécutés "aux yeux du peuple, le peuple crut . . . et ils s'inclinèrent et se prosternèrent".

De même Dieu, en plus d'envoyer un Ange pour accompagner Frère Branham et le faire réussir, Il a aussi donné à celui-ci deux signes absolument miraculeux, qui ont servi à faire grandir la foi de milliers de gens humainement incurables, jusqu'au niveau où le "Don de Guérison" pouvait entrer en action.

DIAGNOSTIC SURNATUREL

Le premier signe : Lorsque l'Ange est apparu à Frère Branham, il lui a dit de quelle manière il serait capable de détecter et de diagnostiquer toutes les maladies et toutes les afflictions; pendant que le don était en action, en prenant la main droite du patient, il allait sentir différentes vibrations ou pulsations physiques qui lui

indiqueraient les différents maux dont souffrait chaque patient. Les maladies microbiennes, qui indiquent la présence et l'action d'un esprit d'affliction "oppressant" (Actes 10.38) peuvent être senties de façon très nette.

Quand l'esprit d'affliction entre en contact avec le don, la perturbation physique est telle qu'elle devient visible sur la main de Frère Branham, et elle est si réelle que sa montre s'arrête aussitôt. L'effet produit sur Frère Branham est celui qu'on ressent quand on saisit un fil électrique parcouru par un courant trop élevé. Quand l'esprit oppressant a été chassé au Nom de Jésus, on peut voir la main rouge et enflée de Frère Branham redevenir normale. Si l'affliction n'est pas une maladie microbienne, alors Dieu, par l'Esprit, révèle toujours à Frère Branham la nature de l'affliction. Généralement, le *premier* signe suffira pour faire grandir la foi de l'individu jusqu'au niveau de la guérison; sinon, le *deuxième* signe le fera.

UN VOYANT

Le deuxième signe : L'Ange lui a dit que l'onction lui permettrait de voir et de relater aux personnes souffrantes de nombreux événements de leur vie depuis leur enfance. Frère Branham va même jusqu'à dire à certaines personnes quelles étaient leurs pensées alors qu'elles venaient sur l'estrade ou avant qu'elles viennent à la réunion. Dernièrement, je l'ai entendu dire à une mère qui amenait sa petite fille : "Madame, votre enfant est sourde et muette de naissance; dès que vous avez découvert qu'elle n'entendait pas, vous l'avez amenée chez le médecin." Ensuite il a répété à la mère exactement ce que le médecin avait dit. La mère a dit : "C'est tout à fait exact." L'auditoire nombreux entend toutes ces paroles transmises par le système de sonorisation. Frère Branham voit la scène se dérouler devant lui, puis, éloignant le microphone pour que l'auditoire ne l'entende pas, il signale au patient tout péché dans sa vie, qu'il n'aurait pas confessé ou abandonné et qui doit être délaissé avant que le don puisse entrer en action afin de produire la délivrance. Dès que ces personnes admettent que c'est la vérité et promettent d'abandonner le ou les péchés qui ont été révélés de cette manière, alors leur guérison se produit souvent instantanément, avant même que Frère Branham ait eu le temps de prier. L'exactitude des déclarations de l'Ange est confirmée tous les soirs au cours des réunions Branham, sous les yeux de milliers de personnes.

Ainsi, chaque soir, les auditoires nombreux sont maintes et maintes fois les témoins de trois types différents de miracles. Les deux premiers ne guérissent pas les gens qui souffrent, mais ne servent que de signes visant à faire grandir la foi des affligés jusqu'au niveau où le "don de guérison entre en action

afin de produire leur délivrance". Bien entendu, ces deux signes miraculeux ne sont possibles que lorsque l'onction du Saint-Esprit est sur Frère Branham dans ce but.

PLUS QUE DES "DONS DE GUÉRISON"

Au cours de l'Âge de l'Église, sans doute qu'il s'est déjà trouvé ici et là quelques Chrétiens, et qu'il s'en trouve encore quelques-uns à l'heure actuelle, qui ont été revêtus du "Don de Guérison" figurant parmi les neuf dons spirituels du chapitre 12 de I Corinthiens, chacun de ces dons étant défini comme étant "la manifestation de l'Esprit" (I Cor. 12.7-11). Il devrait se trouver, dans toutes les églises, des laïcs ainsi revêtus.

Or, Frère Branham est un canal où coule plus qu'un simple don de guérison; il est aussi un Voyant, comme l'étaient les Prophètes de l'Ancien Testament. Il voit les événements avant qu'ils se produisent. Je lui ai demandé : "Qu'entendez-vous par là? Comment les voyez-vous?" Il a répondu : "Exactement comme je vous vois; seulement je sais qu'il s'agit d'une vision." Tout aussi clairement qu'on peut voir des choses matérielles autour de soi, Frère Branham, pendant qu'il est en prière au cours de la journée, voit en vision quelques-uns des principaux miracles avant qu'ils se produisent. Il voit certaines personnes entrer, transportées sur des civières d'ambulance ou assises dans des fauteuils roulants, et il peut décrire leur apparence, comment elles sont vêtues, etc. Au moment où ces miracles lui sont montrés à l'avance, il perd généralement conscience des choses qui se passent autour de lui. Il y a plus de six ans qu'il a reçu le don, et pas une seule fois ces révélations n'ont produit autre chose que des miracles parfaits, tels qu'il les avait vus en vision. Dans ces circonstances, il peut dire avec une certitude absolue : "Ainsi dit le Seigneur", et il ne se trompe jamais. La semaine dernière, il m'a dit qu'il ne fait que refaire ce qu'il s'est vu faire auparavant dans la vision. Le taux de réussite de cet aspect de son ministère est de 100 pour cent, très précisément.

REGARDER À L'INVISIBLE

Pendant que le don est en action, Frère Branham est, de toutes les personnes que j'aie jamais connues, la personne la plus sensible à la présence et à l'action du Saint-Esprit, de même qu'aux réalités spirituelles. Sous l'onction qui met en action ses dons spirituels, et lorsqu'il est conscient de la présence de l'Ange, il semble franchir le voile de la chair pour pénétrer dans le monde des esprits, et semble alors être complètement pénétré par la conscience de l'invisible. Paul a écrit (II Cor. 4.18) : "Nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles."

Ces paroles de Paul indiquent que nous vivons actuellement dans deux mondes à la fois : le monde des sens et le monde des esprits. Le monde des esprits entoure, enveloppe et pénètre le monde des sens. Les deux mondes occupent le même espace en même temps. Les réalités matérielles que nous voyons avec nos yeux naturels existent au milieu de réalités bien meilleures qui, elles, ne peuvent être perçues par le nerf optique. Les Écritures nous enseignent que les réalités "éternelles", qui sont supérieures, nous environnent actuellement. Quels spectacles s'offriraient aux yeux de chacun de nous, à chaque moment de notre existence, à chaque tournant de notre sentier, si nos yeux étaient oints pour les voir! Les choses "visibles" existent au milieu des choses "invisibles", les choses "passagères" au milieu des choses "éternelles".

Paul dit : "Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit avec lui." Remplis du Saint-Esprit, notre esprit et l'Esprit de Dieu se fondent en un seul, de la même façon que l'océan et la baie sont un du fait que l'océan se déverse dans la baie. C'est alors que les glorieuses réalités spirituelles exercent leur ascendant et leur suprématie. Nous voyons la vérité et les réalités spirituelles par les yeux de Dieu. En de tels moments, des événements futurs semblent être dans le présent, comme le serait l'avant-première d'un film à venir. Jésus a dit que "l'Esprit vous annoncera les choses à venir".

DES MIRACLES VUS À L'AVANCE

Pendant la série de réunions à Fort Wayne, une dame est venue dans la ligne de prière en portant une enfant née avec un pied bot, et dont la jambe était plâtrée. Dès que Frère Branham les a vues, sans s'arrêter pour prier pour la guérison de l'enfant, il a dit à la dame : "Oh, oui, êtes-vous prête à faire ce que je vous dirai?" La dame a répondu : "Oui." Alors, il lui a dit : "Rentrez à la maison et enlevez ce plâtre, et quand vous reviendrez demain soir, amenez l'enfant, et elle aura un pied parfait." Le microphone porta ces paroles vers tous les gens qui formaient le nombreux auditoire. Il fallut plus d'une heure, ce soir-là, pour enlever le plâtre. Le lendemain soir, quand la dame a amené l'enfant, celle-ci avait un pied parfait, elle portait une paire de petites chaussures blanches toutes neuves et elle marchait. Le médecin a radiographié le pied et a constaté qu'il était en parfait état. Le lendemain, j'ai demandé à Frère Branham pourquoi il avait fait passer la dame et l'enfant dans la ligne de prière sans prier pour la guérison de l'enfant. Il a répondu : "Ce n'était pas nécessaire, car, l'après-midi, j'avais vu en vision cette enfant guérie." Cet article deviendrait trop long si je faisais le récit de nombreux autres cas qui, racontés en détail, sont encore plus merveilleux que celui-ci. Cet aspect de son ministère à lui seul donnerait matière à tout un livre.

Au chapitre 5 de Jean, Jésus dit : "Mon Père agit *jusqu'à présent*; Moi aussi, J'agis . . . Le Fils ne peut rien faire de Lui-même, Il ne fait que ce qu'Il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et Lui montre tout ce qu'Il fait." Qu'est-ce que Jésus voulait dire? Évidemment, Jésus était un Voyant comme l'étaient les Prophètes de l'Ancien Testament. Il voyait Ses miracles avant qu'ils se produisent. Il avait vu l'homme qui était infirme depuis 38 ans, qui ne pouvait descendre dans la piscine au moment où l'Ange descendait agiter l'eau. Jésus s'est approché de lui et lui a dit : "Prends ton lit et marche." Jésus avait vu Lazare ressuscité des morts, avant qu'Il accomplisse le miracle. Il a dit à Nathanaël : "Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, Je t'ai vu" (Jean 1.48). Sans avoir été là, Il avait vu où l'ânon était attaché, et bien d'autres choses encore. Et le Christ qui habite à l'intérieur de l'homme perpétue maintenant Ses œuvres par l'intermédiaire de celui-ci, selon Sa promesse pour cet âge : "Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que Je fais — parce que Je m'en vais au Père, et tout ce que vous demanderez en Mon Nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils" (Jean 14.12-13).

PERCEPTION DE LA TRACTION EXERCÉE PAR LA FOI

Dans le cas de la femme qui a touché le bord du vêtement de Jésus et a été guérie, Jésus a dit : "J'ai connu qu'une force était sortie de Moi" (Luc 8.46). Nous lisons dans Marc 6.55-56, que, quand la chose s'est sue : "En quelque lieu qu'Il arrive, dans les villages, dans les villes ou dans les campagnes, on mettait les malades sur les places publiques, et on Le priait de leur permettre seulement de toucher le bord de Son vêtement. Et tous ceux qui Le touchaient étaient guéris." Que Dieu soit remercié de ce que cette même force coule encore du Christ qui habite à l'intérieur, pour se déverser dans les corps des malades et des affligés, et ceux-ci sont guéris.

Les deux signes miraculeux, que Dieu manifeste à travers Frère Branham afin de faire grandir jusqu'au niveau requis la foi des gens qui sont dans la ligne de prière, sont également donnés afin de faire grandir jusqu'au même niveau la foi des affligés qui sont dans *l'auditoire*. Cette foi va puiser la même force dans le Christ qui habite à l'intérieur et qui met le don en action, et c'est elle qui va guérir ceux qui sont assis dans l'auditoire. Que ce soit vos maladies à vous qui aient été diagnostiquées de façon surnaturelle ou bien celles des personnes qui sont dans la ligne de prière, peu importe, ce sont les mêmes signes, et ils produisent le même effet sur ceux qui sont assis dans l'auditoire. Pourquoi faudrait-il répéter les signes pour chaque individu, puisqu'il les a déjà vus? Moïse n'a pas répété *ses* deux signes pour chaque Israélite individuellement. Mille personnes peuvent être témoins

de cette démonstration et être toutes amenées à croire en même temps. Quand, quelque part dans le grand auditoire, la foi atteint le niveau requis, elle tire sur la force du Christ qui habite à l'intérieur et qui met le don en action; et ceci ne peut se produire sans que Frère Branham le sache. Il le sent aussi distinctement que vous le sentiriez si je tirais sur votre veste, et il sait de quelle direction cela provient; et il va même désigner du doigt l'individu dont la foi touche Christ.

Pendant une réunion à Flint, alors qu'il priait pour les gens qui étaient dans la ligne de prière, il s'arrêta et pointa son doigt vers le deuxième balcon à sa droite, en disant : "Je viens d'avoir une vision d'une dame vêtue d'un tailleur bleu et d'un corsage rayé. Elle vient d'être guérie d'un cancer." Cette femme se leva d'un bond et dit avec beaucoup de joie : "Je suis la dame en question." Sa foi fit pour elle, au deuxième balcon, ce que la foi faisait pour ceux qui se trouvaient sur l'estrade.

Une jeune femme fut transportée à la réunion sur une civière. Elle se mourait de la leucémie. Aussi bien à la clinique Johns Hopkins qu'à la clinique Mayo, on lui avait dit que tout ce qui était possible avait été fait et qu'il n'y avait plus d'espoir. Son esprit avait commencé à lâcher. Je suis descendu discrètement de l'estrade, je me suis approché de sa civière et je lui ai dit de prier que Dieu fasse grandir sa foi jusqu'au niveau requis pour la guérison, et que cela aurait pour effet, soit de mettre le don en action, soit d'attirer Frère Branham vers elle. J'ai vu ses lèvres bouger pendant qu'elle priait. Tout à coup Frère Branham a senti cette traction de la foi, il est descendu brusquement de l'estrade, il est allé vers sa civière, a prié pour cette jeune femme et lui a dit : "Au Nom de Jésus, levez-vous de votre civière, recevez la force divine et soyez rétablie." Elle a obéi et, les mains levées, avec des larmes de joie et d'adoration coulant sur ses joues, elle a marché de long en large devant tous les gens et dans les allées. Plus tard, sa sœur m'a dit : "Ma sœur se porte à merveille."

Il y a quelques mois, à Dallas, dans la grande salle Fair Park, un soir que la fosse d'orchestre était remplie de gens sur des brancards et dans des fauteuils roulants, alors que Frère Branham était occupé à prier pour ceux qui se trouvaient dans la ligne de guérison, il sentait constamment cette traction de la foi, venant de sa droite, puis cela s'arrêta. Quand il eut terminé avec les gens, il désigna du doigt un homme sur une civière dans la fosse d'orchestre et lui dit : "Monsieur, levez-vous, cela fait près de cinq minutes que vous êtes guéri." Il se leva en louant Dieu. Sa femme s'approcha de lui, et ils s'étreignirent, en pleurant de joie. On l'avait amené mourant de Chicago, les poumons rongés par un cancer. Il fut guéri et, quelques jours plus tard, il vint à la réunion de Fort Wayne pour y donner son témoignage. Depuis lors il a assisté à deux autres réunions. Je pourrais encore vous citer des pages et des pages de telles guérisons se produisant

alors que les gens étaient assis dans l'auditoire ou étendus sur des brancards, sans même que Frère Branham les touche. Tous les malades étaient guéris en passant dans l'ombre de Pierre, sans même qu'il les touche.

PAS DE CAS DIFFICILES

Pour Dieu, il n'y a pas de cas difficile. Une dame venant de la Grèce, qui n'avait pas d'ouverture dans la gorge, entra dans la ligne de prière. Elle ne pouvait pas avaler une seule goutte d'eau, ni aucune nourriture. Dès que Frère Branham eut prié pour elle, elle but un verre d'eau et mangea une barre de chocolat. Un soir ou deux plus tard, au cours de la même série de réunions, neuf sourds-muets entrèrent dans la ligne de prière, et tous les neufs furent guéris.

Ceux qui étaient aveugles de naissance reçurent la vue. Après avoir prié pour un homme complètement aveugle, Frère Branham lui dit : "Marchez jusqu'à la chaire et mettez votre doigt sur le nez de ce prédicateur." Il marcha droit vers le ministre et lui tira le nez, ce qui fit rire l'auditoire.

Un missionnaire bien connu, qui travaillait en Palestine, était atteint d'une tuberculose en phase terminale. On le transporta en ambulance à la salle municipale de Seattle, depuis Yakima, dans le Washington. L'État avait payé son rapatriement par avion. Quand il lui fut ordonné, au Nom de Jésus, de se lever et d'être rétabli, il le fit et, deux jours plus tard, il faisait du travail manuel autour de sa maison.

LA GUÉRISON COLLECTIVE

Tout comme un appel à l'autel ou une invitation aux pécheurs suit un sermon d'évangélisation, de même après le diagnostic surnaturel et la guérison de ceux qui se trouvent dans la ligne de prière, l'invitation est alors faite à ceux qui se trouvent dans l'auditoire et qui se sont préparés à recevoir leur guérison de s'avancer ou de se faire transporter vers l'estrade pour être guéris, sauvés physiquement.

La guérison des personnes, une par une, sur l'estrade, n'est qu'un préliminaire au service de guérison principal. Ce n'est, pour ainsi dire, qu'un sermon sous forme de démonstration, pour tous les gens de l'auditoire qui ont besoin des bienfaits du volet "guérison" de l'Évangile.

De même qu'une centaine de pécheurs pourraient répondre à l'invitation de l'évangéliste et expérimenter collectivement ce miracle plus grand encore qu'est la nouvelle naissance, ainsi il a été démontré de façon saisissante il y a quelques jours, lors de la série de réunions de Louisville, que les malades peuvent être guéris collectivement par le don de guérison. En effet, c'est là que

Frère Branham a inauguré ce procédé, en invitant dans un premier temps les malades allongés sur les civières, ceux qui étaient en chaise roulante, ainsi que les infirmes à se faire transporter vers l'estrade, puis ensuite ceux qui pouvaient marcher à l'aide de béquilles et ceux qui souffraient du cancer et d'autres maladies à s'avancer pour se placer derrière les civières et les chaises roulantes. Alors qu'ils s'avançaient en masse, leur foi tirait la force de guérison du don, et la manifestation de guérisons qui s'ensuivit dépassa tout ce qu'on avait pu voir jusque-là dans les réunions Branham. Pendant que les malades s'avançaient, Frère Branham les montrait successivement du doigt en disant : "Christ vous a guéri." Les gens jetaient leurs cartes de prière en l'air, laissaient tomber leurs béquilles, et ceux qui étaient incapables de se tenir debout ou de marcher se levaient d'un bond, et certains d'entre eux, transportés de joie, sautaient et louaient Dieu. C'était une manifestation trop merveilleuse pour pouvoir être décrite. Je vis un garçon en chaise roulante, incapable de se tenir debout et de marcher, bondir sur ses pieds en louant Dieu. Quelques instants plus tard, je lui fis signe et je demandai à la foule de s'écarter pour le laisser s'avancer jusqu'à l'estrade. Il s'avança jusqu'au microphone et se mit carrément à prêcher à l'auditoire en larmes. Le don était entré en action pour la guérison collective, tout comme il l'avait fait dans la ligne de guérison, où les personnes avaient été guéries une par une. L'épouse du pasteur de l'église de la Porte Ouverte me téléphona le lendemain matin pour me dire que plusieurs membres de cette assemblée avaient été guéris au cours du service de guérison collective de la veille.

LES PÉCHEURS S'ABANDONNENT MASSIVEMENT

Ce qui est plus glorieux encore, c'est que les pécheurs sont ainsi amenés à reconnaître leur culpabilité en ce qui concerne le péché, et désirent alors recevoir le salut. Dans Romains 15.18-19, Paul parle "d'amener les païens à l'obéissance, par la parole et par les actes, par la puissance des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu . . . depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'en Illyrie". J'ai vu jusqu'à deux mille pécheurs en larmes se lever, dans une seule réunion Branham, pour donner leur cœur à Dieu. Ce n'est pas étonnant que Jésus ait dit : "Dans quelque ville que vous entriez — guérissez les malades qui s'y trouveront."

INVITATIONS D'OUTRE-MER

Citant le Psaume 68.18, l'apôtre Paul dit dans Éphésiens 4.8 : "Étant monté dans les hauteurs, Il a emmené des captifs, et Il a fait des dons aux hommes." La nouvelle de ce don divin accordé à l'Église s'est répandue de par le monde pendant ces trois courtes années, et de nombreux appels urgents arrivent de l'étranger, et

de stations missionnaires au-delà des mers. Il en est récemment arrivé un grand nombre de plusieurs parties de l'Afrique. Certaines des personnes souffrantes ont été transportées par avion de l'étranger vers les États-Unis pour être guéries. Quand Frère Branham visitera les champs de mission, je crois qu'on assistera au plus grand réveil spirituel que l'Église aura connu depuis le premier siècle.

Avant de terminer, je tiens à dire à l'intention de ceux qui lisent ces lignes et qui n'ont pas la possibilité d'assister à une réunion Branham : vous pouvez, vous aussi, être guéris. Des milliers de gens ont été miraculeusement guéris grâce à leur propre prière. Dieu désire votre guérison plus que vous ne pourriez jamais la désirer. Jésus est mort pour rendre cela possible. Le Calvaire fait de tout ce que Dieu a promis votre propriété personnelle. "Guéri tout entier", voilà la volonté de Dieu, qui a été prouvée et démontrée aux multitudes.

Chapitre 21

Récit de quelques visions de Frère Branham

(enregistrées par transcription électrique)

Le récit de ces visions a pour objet de donner gloire à Dieu et à Son Fils Jésus-Christ. Elles m'ont été montrées par Son saint Ange, et elles ne sont pas relatées ici dans un but d'exaltation personnelle. C'est que beaucoup de gens m'ont demandé de les mettre par écrit, et je me suis mis en devoir d'en raconter quelques-unes. Elles représentent quelque chose de hautement sacré pour moi.

Certaines de ces visions ont pris du temps avant de s'accomplir. Mais elles se sont toujours réalisées exactement comme elles m'avaient été montrées. Je suis rempli d'humilité à la pensée que le Tout-Puissant montre ces choses à Son serviteur. Je les raconte pour que les gens croient en Jésus-Christ et qu'ils soient ainsi sauvés.

VISION I : VISION DU PONT SUR LA RIVIÈRE OHIO

La première vision que je me souvienne d'avoir eue date de l'époque où j'avais environ sept ans. Cette vision n'avait peut-être pas un sens spirituel aussi glorieux que les autres visions qui ont suivi, car j'étais si jeune que je n'aurais pas pu le comprendre. Mais Dieu me donnait un premier aperçu de la façon d'agir de ce don spécial par lequel j'ai vu beaucoup de choses se produire avant qu'elles s'accomplissent.

Dans cette vision, que j'ai eue pendant que j'étais en train de jouer avec mon frère, je voyais un grand pont en construction sur la rivière Ohio, et je voyais plusieurs ouvriers tomber du pont. Je voyais exactement comment il était construit et où il se trouvait. À l'époque, cela semblait impensable, mais plus tard, cela s'est réalisé exactement comme je l'avais vu.

VISION II : MISE EN GARDE CONTRE LE SPIRITISME

Une nuit, peu de temps après ma conversion, je rentrais d'un endroit où "avant", j'avais prié en secret, sous un vieux chêne. Il devait être entre une heure et trois heures du matin. Ma mère et mon père m'ont entendu entrer dans ma chambre et m'ont

appelé pour me dire que ma petite sœur était malade. Je me suis agenouillé pour prier pour elle, puis je suis retourné dans ma chambre.

Une fois entré dans ma chambre, j'ai entendu un bruit comme le grésillement de deux fils électriques frottés l'un contre l'autre, quand ils produisent un arc. À l'époque, je travaillais à l'entretien de lignes électriques, et je me suis dit qu'il devait y avoir un court-circuit dans la maison. Mais tout d'un coup, le bruit a changé, et une étrange lumière a envahi la pièce. Et puis j'ai eu l'impression d'être détaché du sol. Cela m'effrayait beaucoup; je croyais mourir.

Ensuite, j'ai remarqué que la lumière était tout autour de moi. En levant les yeux, j'ai vu une grande étoile juste au-dessus de l'endroit d'où venait la lumière. Elle s'approchait de plus en plus. J'avais l'impression de ne plus pouvoir respirer ni parler. Et puis l'étoile a semblé se poser sur ma poitrine.

À ce moment-là, la scène a changé, et j'avais l'impression d'être sur une colline herbeuse, et juste devant moi, il y avait une bonbonnière carrée, comme on en voyait autrefois. Dans la bonbonnière, il y avait une grande mouche à tabac qui essayait de se libérer. En me tournant vers la droite, j'ai vu cet ange puissant qui était là, en train de me regarder. Il m'a dit : "Regarde ce que je vais te montrer." Puis j'ai vu un bras lancer une pierre et briser la bonbonnière. La mouche à tabac essayait de s'échapper. Mais elle n'arrivait pas à quitter le sol, car elle avait le corps trop lourd pour ses courtes ailes.

Ensuite, des nuées de mouches se sont échappées de la mouche, et l'une des mouches est rentrée dans mon oreille. L'ange m'a dit : "Les mouches que tu as vues représentent des mauvais esprits, comme les esprits de divination et de bonne aventure."

Puis il m'a mis en garde : "Fais attention." Il l'a répété trois fois. Ensuite, je suis revenu à moi. Après cela, je n'ai pas réussi à dormir de la nuit. Le lendemain, je faisais très attention. Je faisais attention à tout, en m'attendant à tout moment à ce que quelque chose arrive. Tout cela était tout à fait nouveau pour moi : c'était la première fois que je recevais une mise en garde par une vision.

Ce jour-là, à midi, je suis allé acheter mon repas dans une petite épicerie. Un Chrétien travaillait dans cette épicerie; je venais juste de le conduire à Christ. Par la suite, il m'a beaucoup aidé dans l'œuvre de l'Évangile. Là, j'étais en train de lui raconter ma vision, quand une dame a franchi la porte d'entrée du magasin.

J'avais une drôle de sensation. Je savais qu'un esprit bizarre était entré. Je l'ai dit à Frère Georges DeArk, mon ami. La dame s'est avancée vers Ed, le frère de Georges, et lui a dit : "Je cherche un homme du nom de Branham. On m'a dit qu'il est un homme

de Dieu." Ed m'a appelé. Quand je suis arrivé vers elle, elle m'a demandé : "Êtes-vous William Branham, le prophète de Dieu?" Je lui ai répondu : "Je suis bien William Branham."

Elle m'a interrogé : "Est-ce vous qui avez accompli ce miracle sur la personne de M. William Merrill à l'hôpital, et qui avez guéri Mary O'Honion (qui habite rue Oak Est, à New Albany, Indiana) alors qu'elle était infirme depuis 17 ans?" Je lui ai répondu : "Moi, je suis William Branham. C'est Jésus-Christ qui les a guéris." Puis elle a dit : "J'ai perdu des biens immobiliers, et j'aimerais que vous me les retrouviez." Je n'ai pas bien compris ce qu'elle voulait dire en parlant de biens immobiliers, mais je savais que c'était Satan qui l'avait envoyée.

Je lui ai répondu : "Madame, vous vous trompez de personne. Vous cherchez certainement un voyant ou un médium." Elle s'est alors tournée vers moi et m'a demandé : "Mais n'êtes-vous pas médium? — Non, lui ai-je répondu. Les médiums sont du diable. Moi, je suis Chrétien, et j'ai l'Esprit de Dieu." Ayant entendu cela, elle me lança un regard glacial. Avant d'avoir pu ajouter quoi que ce soit, j'ai entendu l'Esprit de Dieu me dire qu'elle était médium elle-même, et qu'elle était la mouche qui était venue dans mon oreille, dans la vision.

Alors je lui ai dit : "La nuit dernière, le Seigneur Jésus m'a envoyé Son ange en vision pour m'avertir de votre venue, et pour me dire de faire attention. Je remercie mon Seigneur pour Sa main qui me guide. Ces choses que vous faites sont du diable, et vous êtes venue pour attrister l'Esprit de Dieu." Elle a été prise d'un malaise cardiaque, et elle a dit qu'elle avait besoin d'un médicament. Je lui ai répondu : "Madame, arrêtez de faire ces choses, et votre cœur ira bien." Elle est partie, et elle n'était pas encore bien loin du magasin qu'elle a eu une crise cardiaque, et qu'elle est morte là, sur le trottoir.

Quelques jours plus tard, je parlais de l'amour de Christ à quelques mécaniciens, dans un garage de la même ville de New Albany, et je leur ai aussi parlé de la vision. Juste quand j'allais leur demander de prier pour donner leur cœur à Dieu, le propriétaire du garage d'à côté m'a dit : "Billy, tu es le bienvenu dans mon garage quand tu veux, mais à condition de laisser cette religion fanatique dehors." Je lui ai répondu : "Monsieur, là où Jésus n'est pas le bienvenu, je n'irai pas. Mais je dis ce qui est vrai, ce que Dieu m'a révélé."

Après que j'ai fait cette déclaration, il a poussé un rire sarcastique, il m'a fait au revoir de la main et a quitté le garage. Mais avant qu'il arrive à son garage à lui, son propre gendre, qui sortait à reculons du garage avec un camion rempli de ferraille, l'a renversé en lui broyant les pieds et les chevilles.

Deux jours plus tard, pendant que je prêchais dans la rue, une dame infirme d'un bras m'a dit : "Je sais que l'onction de Dieu est

sur vous; quand vous prierez, s'il vous plaît, pensez à mon bras infirme. Cela fait des années qu'il est dans cet état." Je lui ai dit : "Si vous croyez vraiment, étendez votre bras, car Jésus-Christ vous a guérie." Immédiatement, son bras s'est redressé. La pauvre femme pleurait de joie. Elle s'est agenouillée pour remercier Dieu.

Une femme qui était là a dit : "Si cette religion qu'a Billy Branham est la vraie religion, alors je n'en veux surtout pas." Mais alors qu'elle repartait, une chose étrange s'est produite. Elle a trébuché sur une planche, et, en tombant à terre, elle s'est cassé le bras en 15 endroits. Elle s'est cassé le bras du même côté que le bras infirme de la femme qui avait été guérie.

VISION III : VISION DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

Deux mois environ après les baptêmes dans l'Ohio, où l'étoile était apparue devant des centaines de spectateurs sur les berges, Dieu m'a donné une vision. Ce jour-là, j'allais poser la pierre angulaire de mon tabernacle. Le commandant Ulrich, des Volontaires d'Amérique, un ami à moi, est venu jouer de la musique pour la pose de la première pierre.

Le jour de la pose de la première pierre, je me suis réveillé vers six heures du matin. Le soleil de l'Indiana était déjà haut dans le ciel, et toute la nature était en fête. J'ai regardé par la fenêtre : les oiseaux chantaient, les abeilles bourdonnaient, le parfum délicat du chèvrefeuille embaumait l'air. Je suis resté allongé un moment en pensant : "Ô grand Jéhovah, comme Tu es merveilleux! Il y a peu de temps encore, il faisait encore sombre, et maintenant le soleil s'est levé, et toute la nature se réjouit." Et puis je me disais : "Bientôt, ce monde froid et obscur se réjouira avec la nature, parce que le Fils de Justice se lèvera, avec la guérison sous Ses ailes."

Pendant que je louais Dieu, j'ai soudain ressenti que l'ange du Seigneur était dans la pièce. Je me suis retourné dans mon lit, et aussitôt j'ai eu une vision. Je pense que cette vision, bien que je ne le comprenais pas à l'époque, a beaucoup à voir avec mon ministère en ce moment : j'essaie d'amener les églises en communion les unes avec les autres, pour qu'elles ne se laissent plus séparer par les idées sectaires, et que chaque Chrétien aille à l'église de son choix, mais qu'en même temps ils aient communion entre eux et de l'amour divin les uns pour les autres.

Dans cette vision, je me trouvais sur la rive du Jourdain, en train de prêcher l'Évangile aux gens. J'ai entendu derrière moi un bruit comme le bruit que font les porcs. En regardant autour de moi, j'ai fait la remarque suivante : "Cet endroit est pollué. Cette terre sainte, le lieu même où Jésus a marché." Dans la vision, j'étais en train de prêcher contre cela, quand l'ange du Seigneur m'a emmené dans mon tabernacle, bien que la première pierre n'avait pas encore été posée. (La vision montrait le tabernacle tel

qu'il allait effectivement être bâti par la suite.) J'ai regardé autour de moi. C'était rempli de gens partout, et un grand nombre d'entre eux étaient debout. Dans la vision, je voyais trois croix — j'ai ensuite fait placer dans mon église trois croix telles que je les avais vues en vision, la grande croix du milieu étant formée par la chaire. Je me suis exclamé : "Oh! c'est merveilleux! c'est glorieux!"

Ensuite, l'Ange du Seigneur m'est apparu dans la vision et m'a dit : "Ton tabernacle, ce n'est pas celui-ci." J'ai répliqué : "Oh! Seigneur, si, c'est bien mon tabernacle!" Mais Il m'a répondu : "Non. Viens voir." Il m'a fait sortir, et je regardais le ciel d'un bleu lumineux. Il m'a dit : "Le voilà, ton tabernacle." En abaissant de nouveau le regard, j'ai vu que je me trouvais au milieu d'un bosquet planté d'arbres, avec une allée au milieu, là où je me trouvais. Les arbres étaient plantés dans de grands pots verts. D'un côté, il y avait des pommes, et de l'autre, de grosses prunes. Sur la droite et sur la gauche, il y avait deux pots vides.

Puis j'ai entendu une voix du ciel qui disait : "La moisson est mûre, mais il y a peu d'ouvriers." J'ai demandé : "Seigneur, que puis-je faire?" En regardant à nouveau, j'ai alors remarqué que les arbres ressemblaient à des bancs d'église, dans la vision de mon tabernacle. Au bout de la rangée, il y avait un grand arbre rempli de toutes sortes de fruits. De chaque côté de lui se trouvaient deux petits arbres dépourvus de fruits. Les trois alignés ressemblaient à trois croix. J'ai demandé : "Qu'est-ce que cela signifie? et que signifient ces pots vides?" Il a répondu : "Ceux-là, tu dois planter dedans." Alors je me suis tenu à la brèche, j'ai pris des branches des deux arbres, et je les ai plantées dans les pots. Soudain, deux grands arbres sont sortis des pots, et ils ont grandi jusqu'à atteindre les cieux.

Ensuite, un vent puissant, rugissant, est venu et a secoué les arbres. Une voix a dit : "Maintenant tends les mains, tu as bien travaillé; récolte la moisson." J'ai tendu les mains, et le vent puissant a fait tomber une grosse pomme dans ma main droite, et une grosse prune dans ma main gauche. Il m'a dit : "Mange les fruits : ils sont agréables." J'ai commencé à manger les fruits. Une bouchée de l'un, puis une bouchée de l'autre, et les fruits étaient d'une douceur délicieuse.

Je pense que cette vision se rapporte au fait de réunir les gens des différentes églises. Dans la vision, j'étais transplanté de l'un à l'autre, pour obtenir des deux arbres les mêmes fruits.

Puis j'ai de nouveau entendu une voix dire : "La moisson est mûre, et il y a peu d'ouvriers." J'ai regardé l'arbre du milieu, et il y avait de grosses grappes de pommes et de prunes qui pendaient partout dans l'arbre — qui avait la forme d'une croix, jusqu'au tronc. Je suis tombé sous l'arbre et je me suis écrié : "Seigneur, qu'est-ce que je peux faire?" Le vent a commencé à

faire pleuvoir des fruits sur moi, et j'ai entendu une voix dire : "Quand tu sortiras de la vision, lis II Timothée 4." La voix a répété cela trois fois. Ensuite, je me suis retrouvé dans ma chambre. J'ai pris une Bible et je me suis mis à lire : "Prêche la Parole . . . car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine (divisions doctrinales dans l'église); mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs . . . fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère."

J'ai détaché cette page de ma Bible et je l'ai mise avec mon témoignage dans la première pierre, qui a été posée le même jour. Cette "saine doctrine", à mon avis, c'est d'avoir l'amour divin les uns pour les autres. Et effectivement, mon œuvre n'a pas été celle de pasteur — bien que j'aie failli à cette vision peu de temps après, et que j'aie été plongé dans un profond chagrin parce que je n'étais pas parti en réponse à l'appel, plus tard Dieu m'a envoyé dans Son champ pour accomplir cette œuvre. J'ai vécu jusqu'à voir le jour de l'accomplissement de cette vision. Je remercie Dieu pour cet humble ministère par lequel j'essaie de faire ma part pour unir le peuple de Dieu, pour qu'ils soient un de cœur et d'esprit.

VISION IV : VISION ET GUÉRISON MIRACULEUSE DES ENFANTS INFIRMES

"Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions." Ce sont là les paroles d'un prophète. Je crois que nous sommes en train de vivre cette époque-là.

La vision que je vais raconter maintenant était fort exceptionnelle. Elle m'a été donnée chez ma mère, où j'étais resté un soir, peu de temps après le début de la dernière guerre en Europe. À un certain moment, entre minuit et l'aube, je me suis réveillé avec un terrible fardeau sur mon cœur. J'ai prié pendant quelque temps, mais je n'arrivais pas à trouver le calme. Deux heures ont passé. Puis soudain, je suis entré dans une vision, et je me suis retrouvé grimpant une colline pour aller vers une petite maison toute simple. J'ai franchi la porte, et une fois dans la pièce, j'ai remarqué un fauteuil rouge et un canapé rouge. Dans le fauteuil rouge était assise une femme âgée, qui portait des lunettes, et qui pleurait. Sur le lit, à droite, se trouvait un petit garçon de trois ou quatre ans. Je voyais qu'il allait terriblement mal, et son petit corps était tout contracté : ses jambes et un de ses bras se tordaient tellement qu'ils avaient l'air tout noués. Debout dans la porte du milieu se trouvait une femme aux cheveux foncés, qui semblait être sa mère, et qui pleurait amèrement. Penché sur le lit se tenait un grand homme au teint mat : le père.

Je me suis dit : "Comme c'est bizarre, il y a quelques instants seulement, j'étais chez ma mère." Puis j'ai regardé à ma droite, et là se tenait l'ange de Dieu, vêtu de blanc. À cet instant, je ne savais pas quoi faire, mais mon cœur était profondément touché par l'enfant qui gisait sur le lit. L'ange m'a dit : "Ce petit pourra-t-il vivre?" J'ai répondu : "Je ne sais pas." L'ange m'a dit : "Dis au père de t'amener le petit, et toi, pose tes mains sur son ventre." Le père me l'a donc amené, j'ai prié, et tout d'un coup, le père a laissé tomber l'enfant. L'enfant s'est reçu sur sa petite jambe, qui a commencé à se redresser. Puis l'enfant a fait un pas, puis un autre, et il a marché jusqu'au bout de la pièce. Ensuite, l'enfant est venu vers moi en marchant et m'a dit : "Frère Branham, je suis guéri maintenant." L'ange m'a demandé : "As-tu remarqué cela?" Je lui ai répondu : "Oui, j'ai remarqué."

Alors il m'a demandé de rester immobile. Il m'a emmené, et il m'a placé sur un chemin de campagne, où il y avait beaucoup de gravillons. J'ai regardé sur ma droite, et il y avait un cimetière avec de grosses pierres tombales. Il m'a dit : "Lis les noms et les nombres qui sont inscrits dessus." Je les ai lus. Puis il m'a encore emmené pour me placer dans un petit hameau à la croisée des chemins, avec une épicerie et quatre ou cinq maisons. Là il y avait un homme âgé, avec une moustache blanche, qui sortait du magasin. Il portait une salopette et une casquette jaune en velours côtelé. L'ange m'a dit : "Il va t'indiquer le chemin." Puis il m'a emmené une troisième fois, et cette fois-ci, c'était pour entrer dans une maison. Je voyais une jeune femme à la porte. Elle pleurait. Je suis entré dans la maison et j'ai remarqué un vieux poêle à bois sur ma gauche. La pièce était tapissée de papier peint jaune avec des petits motifs rouges. Sur le mur, il y avait un panneau : "Que Dieu bénisse notre foyer." Au milieu, il y avait un grand lit en laiton, et dans le coin, il y avait un grabat. Sur le lit se trouvait quelqu'un qui souffrait terriblement. Ensuite, j'ai vu qu'il s'agissait d'une fille, et que ses jambes étaient toutes tordues. J'ai regardé, et l'ange du Seigneur se tenait de nouveau à ma droite. Il m'a demandé : "Cette fille pourra-t-elle vivre?" J'ai répondu : "Je ne sais pas." Il m'a dit : "Pose ta main sur elle et prie."

Pendant que je priais pour la fille, j'ai entendu une voix dans la pièce qui disait : "Gloire au Seigneur!" En regardant, j'ai vu que la fille se levait. Avant, son bras gauche était malade et tordu vers l'arrière, mais je le voyais se redresser. Puis j'ai remarqué que la jambe tordue était redevenue normale elle aussi, et j'entendais plusieurs personnes pleurer et louer le Seigneur.

Juste quand je sortais de la vision, j'ai entendu quelqu'un dire : "Oh! Frère Branham! Frère Branham!" J'ai regardé l'horloge, et j'ai vu que plusieurs heures avaient passé. C'était presque l'aube, et quelqu'un m'appelait. C'était un jeune homme du nom de Jean Emil. Je l'avais baptisé, ainsi que sa femme. Il m'a dit : "Frère Branham, ça va mal pour moi. Pendant la guerre, j'ai rétrogradé.

Depuis ce moment-là, j'ai perdu un enfant, et maintenant, mon petit garçon est à l'article de la mort. Le docteur dit qu'il ne survivra pas. J'ai honte de vous demander, mais est-ce que vous voudriez venir prier pour mon enfant?" Je lui ai répondu que oui.

Il m'a dit qu'il allait faire venir son cousin, Frère Snelling, qui venait juste de se convertir, pour prier avec nous (maintenant, ce frère est le pasteur adjoint de mon tabernacle). Je lui ai dit : "Très bien." Je ne savais pas encore qu'il allait contribuer à l'accomplissement de la vision. Pendant que nous nous rendions chez lui, je lui ai demandé : "Monsieur Emil, vous habitez bien une petite maison de deux pièces, toute en longueur?" Il m'a répondu : "Oui." Je lui ai dit : "Dans la pièce de devant, il y a bien un canapé rouge et un lit où le petit garçon est allongé? Et le petit garçon a bien les cheveux bruns, et il porte bien une salopette bleue en velours côtelé?" Il m'a répondu : "C'est exactement lui. Vous êtes déjà venu chez moi?" Je lui ai dit : "Quand vous m'avez appelé, je venais de partir de chez vous." Bien sûr, il n'a pas compris. Je lui ai demandé : "Monsieur Emil, est-ce que vous me croyez?" Il m'a répondu : "Oui, de tout mon cœur." Alors je lui ai dit : "Ainsi dit l'Esprit : votre enfant vivra." À ce moment-là il a été saisi d'une profonde conviction de péché. Il a arrêté la voiture, il s'est affalé sur le volant en criant : "Ô Dieu! aie pitié de moi, un pécheur." Il a donné son cœur à Christ alors que nous étions à plusieurs kilomètres de chez lui, et avant même que l'enfant soit guéri.

Or, quand nous sommes arrivés à la maison, nous avons trouvé l'enfant quasiment mort. Il avait les poumons remplis, et il ne sortait plus de sa gorge qu'un faible souffle. J'ai dit : "Amenez-moi le petit." Mais quand j'ai prié pour l'enfant, il ne s'est rien passé. L'enfant n'arrivait pas à reprendre son souffle, et il s'étouffait presque. Je m'étais attendu à ce qu'il soit guéri instantanément.

C'est là que j'ai découvert qu'on peut se tromper si on n'observe pas bien la vision. Tout doit se trouver comme dans la vision, sans quoi elle ne s'accomplira pas. Là, je me suis rendu compte que la femme âgée que j'avais vue assise dans le fauteuil n'était pas là. Je ne pouvais le dire à personne, mais je savais que je devais attendre jusqu'à ce que tout soit parfaitement en ordre. Ils m'ont demandé ce qu'il y avait, mais je n'ai rien dit. Je devais attendre que Dieu accomplisse la vision. Je me suis dit que j'avais manqué envers Dieu en priant tout de suite, au lieu d'attendre Son moment. J'ai attendu pendant une heure et demie. Finalement, M. Emil et M. Snelling se sont levés, ont mis chacun leur manteau et se préparaient à partir. La vie de l'enfant ne tenait maintenant plus qu'à un fil. Il était presque six heures, mais juste à ce moment-là, alors que je regardais par la fenêtre, j'ai vu arriver une femme âgée, qui portait des lunettes. Je me suis mis à louer le Seigneur. Mystérieusement, cette dame a été poussée à entrer par la porte de derrière (d'habitude, elle entrait par la porte de devant), pendant que les autres sortaient par la porte

de devant. La grand-mère est entrée, pour demander si l'enfant allait mieux. Sur ce la mère s'est mise à sangloter : "Non, il est en train de mourir, de mourir!" M. Snelling, qui était de leur parenté, a fait demi-tour pour revenir dans la pièce. Je me suis vite levé pour lui laisser prendre le canapé rouge. Il a ôté son chapeau et il s'est assis en pleurant. Puis la grand-mère a enlevé ses lunettes, brouillées par ses larmes, et s'est assise dans l'autre fauteuil. La mère s'appuyait contre la porte du milieu, en pleurant. Ça y était, enfin, tout était comme je l'avais vu dans la vision!

Je me suis dirigé vers la porte de devant et j'ai dit à M. Emil : "Avez-vous toujours foi en moi?" Il m'a répondu : "Oui, Frère Branham." Je lui ai dit que j'étais désolé, mais que je n'avais pas pu lui dire quelques instants plus tôt que j'avais devancé la vision. Alors je lui ai dit : "Amenez-moi le petit." Il est allé jusqu'au lit prendre le petit, et il est revenu vers moi. J'ai prié : "Père, du fond du cœur je suis désolé que Ton serviteur ait devancé la vision. Mais pardonne-moi, Seigneur, et que ces gens sachent que Tu es Dieu, et que je suis Ton serviteur. Au Nom du Seigneur Jésus, je dis que ce petit vivra."

Pendant que j'avais les mains posées sur l'enfant, il s'est brusquement mis à crier : "Papa! Papa!", et il a repris connaissance. L'enfant s'est jeté au cou du père et tout le monde s'est mis à pleurer et à crier. J'ai dit : "Prenez le petit et allongez-le sur le lit. Car, ainsi dit l'Esprit, il faudra trois jours pour que ses petits membres se redressent complètement, selon la vision. Après ce délai, le garçon sera normal."

Le troisième jour, de nombreuses personnes se sont rassemblées pour se rendre à la maison où se trouvait le garçon. Ma femme les a accompagnées comme témoin. La famille ne savait pas que je venais, mais quand la mère a ouvert la porte et m'a vu, elle a dit : "Oh, mais c'est Frère Branham. Entrez donc. Le garçon va bien." Quand je suis entré, tout le monde se pressait autour des fenêtres pour voir ce qui se passait. Je suis resté immobile, sans ouvrir la bouche, sachant que Dieu tiendrait parole. C'était comme Paul, qui se tenait sur le bateau le 14e jour de la tempête, après que l'ange du Seigneur lui était apparu, et qui a dit : "Je sais qu'il en sera comme il a dit, car j'ai confiance en Dieu." Je savais que l'enfant allait marcher vers moi. Je suis resté là quelques instants. Puis le petit garçon m'a regardé, a traversé la pièce, a mis sa main dans la mienne et m'a dit : "Frère Branham, je suis guéri maintenant." Alléluia, la promesse de Dieu ne peut pas faillir! Quand la vision s'accomplit, c'est parfait.

Vision de la guérison de la fille infirme

Pour ce qui est de la deuxième partie de la vision, j'avais dit à mon assemblée qu'il y avait, quelque part dans le monde, une fille avec une jambe et un bras tordus, et qu'elle allait être

guérie en accomplissement de la vision. Environ deux semaines ont passé. Finalement, un jour, alors que je revenais du travail, un de mes amis, Herb Scott, mon contremaître, m'a dit : "Billy, voici une lettre pour toi." À ce moment-là j'étais occupé, et j'ai mis la lettre dans ma poche. Mais, comme j'allais descendre les escaliers, quelque chose me disait : "Lis cette lettre." Je l'ai donc ouverte, et voici ce qui y était écrit, pour autant que je puisse m'en souvenir :

Cher Frère Branham, j'ai une fille d'environ 14 ans. Elle est malade de la main droite, du bras droit et de la jambe droite. Elle est toute déformée par l'arthrite. Nous faisons partie de l'église méthodiste et nous habitons à South Boston (Indiana). Nous avons lu votre petite brochure intitulée JÉSUS-CHRIST, LE MÊME HIER, AUJOURD'HUI ET POUR TOUJOURS. Notre pasteur a dit que cela ne vaut rien, que ce n'est rien d'autre qu'un *isme* de plus. Mais après la réunion de prière, j'ai été fortement poussée à vous écrire. Je me demande si vous voudriez bien venir prier pour ma fille afin qu'un miracle se produise . . .

Sincères salutations,

Mme Harold Nale

Quelque chose me disait que c'était cette fille-là. J'ai montré la lettre à ma femme, et elle aussi a dit que ce devait être elle. J'ai décidé d'aller à South Boston. Comme je n'y étais jamais allé, je ne savais pas où cela se trouvait, mais Frère Wiseheart, un diacre de mon assemblée, m'a dit qu'il pensait savoir, et qu'il voulait bien m'accompagner.

Un homme et sa femme, du nom de Brace, sont aussi venus dans ma voiture. Cette dame avait été guérie dans une de mes réunions, et son mari et elle voulaient m'accompagner pour voir s'accomplir la vision. Or nous nous sommes trompés d'itinéraire, et nous avons fait pas mal de kilomètres en plus pour arriver à trouver l'endroit. À la fin, après qu'on nous avait indiqué une autre route, j'étais au volant et j'ai eu une sensation très étrange. Je n'arrivais pas à trouver mon souffle. Sœur Brace m'a regardé et a dit : "Il y a quelque chose qui ne va pas : vous êtes blanc comme un linge." J'ai répondu : "Non, madame, c'est que l'ange du Seigneur est proche." J'ai arrêté la voiture, je suis sorti et j'ai posé mon pied sur le pare-chocs arrière de la voiture. Alors, en tournant la tête, j'ai vu qu'il y avait un cimetière. J'ai regardé les tombes, et voilà qu'elles portaient les mêmes noms et les mêmes numéros que j'avais vus dans la vision. Je suis remonté dans la voiture et j'ai dit : "Nous sommes sur le bon chemin." Mme Brace s'est mise à pleurer. Nous avons fait encore plusieurs kilomètres et j'ai fini par dire : "Quand nous arriverons à l'épicerie, là-bas au carrefour, un homme âgé avec une salopette bleue et une casquette jaune en velours côtelé sortira pour nous indiquer le chemin."

Rapidement nous sommes arrivés en vue de cette épicerie à la façade peinte en jaune. Il y avait quatre ou cinq maisons autour. J'ai dit : "C'est ici."

Au moment où j'avançais la voiture devant l'épicerie, un homme en est sorti. Il avait une salopette bleue, une moustache blanche et une casquette jaune en velours côtelé. En voyant cela, Mme Brace s'est évanouie dans la voiture. Quand l'homme s'est approché de nous, je lui ai demandé : "Savez-vous où habite Harold Nale, un homme qui a une fille infirme?" Il m'a répondu : "Oui. Pourquoi voulez-vous savoir ça?" Je lui ai répondu : "Le Seigneur va guérir cette fille. Indiquez-moi où se trouve la maison." J'ai regardé ce vieil homme : les larmes commençaient à couler sur ses joues à la barbe grise, et ses lèvres tremblaient, alors qu'il nous indiquait le chemin de la maison.

En arrivant à la porte, j'ai été accueilli par la mère de la jeune fille. Elle m'a dit : "Vous êtes Frère Branham. Je vous reconnais pour vous avoir vu en photo." Elle nous a invités à entrer, et là, comme je l'avais vu en vision, il y avait le vieux poêle, le papier peint jaune avec des motifs rouges, le grand lit en laiton, la fille allongée dessus, exactement comme je l'avais décrit, et le panneau au mur : "QUE DIEU BÉNISSE NOTRE FOYER." Mme Brace s'est évanouie pour la deuxième fois. Puis quelque chose s'est passé. Je me suis trouvé en train d'aller vers le lit où se trouvait la fille. J'ai posé ma main sur elle et j'ai dit : "Que Ta puissance se manifeste par la guérison de cette fille, selon la vision que Tu m'as montrée." À ce moment-là, sa main infirme s'est redressée. Elle s'est levée du lit, et sa jambe s'est aussi redressée. M. Brace venait juste de faire revenir sa femme à elle à temps pour qu'elle voie la fille se lever, et elle s'est évanouie pour la troisième fois, en tombant dans les bras de son mari. La fille s'est mise debout, elle est allée dans une autre pièce, elle s'est habillée et elle est revenue en se coiffant de sa main qui avait été infirme. Ceci peut être vérifié chez Mme Harold Nale qui habite à Salem (Indiana) à l'époque de la rédaction de ce livre.

VISION V : LA VISION DE MILLTOWN

Quelques semaines après la vision précédente, j'étais de nouveau chez ma mère. Comme la plupart des autres visions, celle-ci m'est venue vers deux ou trois heures du matin. Il me semblait être dans une sombre forêt. En me promenant j'ai entendu un cri vraiment pathétique. J'avais l'impression que c'était un agneau qui bêlait. Je me suis dit : "Où est-elle donc, la pauvre petite bête?", et je me suis mis à le chercher dans la brume et l'obscurité. Au début, il me semblait qu'il disait : "Bêêêêêêê! Bêêêêêêê!", mais comme le bruit s'approchait cela ressemblait à une voix humaine qui disait : "Mil-l-l-town! Mil-l-l-town!"

Je n'avais jamais entendu ce nom, avant, et juste à ce moment-là, je suis sorti de la vision. Je me suis mis à dire aux gens de mon assemblée qu'il y avait quelque part un des agneaux de Dieu en détresse, près d'un endroit qui s'appelait Milltown. Un homme du nom de Georges Wright, qui venait dans mon église, a dit qu'il connaissait un Milltown pas très loin de chez lui. (Frère Wright habite à De Pauw [Indiana].) Le samedi suivant, je suis donc allé à Milltown.

En arrivant là-bas, j'ai regardé autour de moi, mais il ne me semblait rien voir comme raison pour laquelle le Seigneur m'aurait fait me rendre là. Finalement, j'ai décidé de faire une réunion de rue devant un magasin, mais Frère Wright, qui était avec moi, m'a dit qu'il avait une course à faire d'abord, et il m'a demandé si je voulais l'accompagner. Je lui ai répondu : "Oui, je vous accompagne." En voiture, nous avons gravi une colline, et j'ai vu une grande église baptiste, à côté d'un cimetière. Frère Wright m'a dit : "Cette église ne sert plus, à part pour des enterrements." Au moment où il disait cela, j'ai senti quelque chose dans mon cœur. C'est là que le Seigneur me voulait. Quand j'ai dit cela à Frère Wright, il m'a répondu : "Je vais aller chercher les clés pour que vous puissiez entrer voir comment elle est." Pendant qu'il était parti, je me suis assis sur les marches en priant : "Père céleste, si c'est ici que Tu me veux, ouvre-moi cette porte." Le Seigneur a permis que cette porte s'ouvre, et j'ai annoncé une série de réunions. Mais je n'ai pas tardé à voir que la situation allait être très difficile, car les églises du coin avaient mis les gens en garde contre la guérison divine.

Le premier homme que j'ai invité à venir aux réunions m'a dit : "Nous sommes trop occupés pour pouvoir nous rendre à des réunions de réveil : nous élevons des poulets, nous n'avons pas de temps pour quoi que ce soit de ce genre." Cependant, peu de temps après, cet homme est mort. Pour lui donc, fini l'élevage de poulets.

Le dimanche suivant, nous avons démarré les réunions de réveil. Il n'y avait que quatre personnes présentes : c'était la famille Wright. Le deuxième soir, c'était un peu mieux. Le troisième soir, un homme à l'air méchant est venu à la porte de l'église, a vidé les cendres de sa pipe, est entré et s'est assis au fond. Puis il a demandé à Frère Wright : "Où est ce petit Billy Sunday? Je voudrais le regarder bien comme il faut." Frère Wright s'est avancé vers moi pour me dire qu'un cas très difficile venait juste d'entrer dans la salle. Cependant, avant la fin de la réunion, ce soir-là, il était à l'autel, en train de crier à Dieu. Il s'appelle William Hall, et maintenant il est le pasteur de cette église.

Bientôt, beaucoup de gens venaient, et j'ai parlé aux gens de la vision. Alors Frère Hall est venu me dire : "Eh bien, Frère Branham, il y a une jeune fille qui habite là, en bas de la colline.

Elle a lu votre brochure intitulée JÉSUS-CHRIST, LE MÊME HIER, AUJOURD'HUI ET POUR TOUJOURS. Elle a passé huit ans et neuf mois allongée, sans jamais sortir du lit. Elle a la tuberculose, et voilà des années que les médecins disent qu'il n'y a pas d'espoir. Maintenant, elle a dans les 23 ans. Elle reste là, allongée, à se dégrader; elle ne pèse qu'une vingtaine de kilos. Cette jeune fille a supplié, a pleuré pour que vous alliez la voir, mais ses parents font partie d'une certaine église ici, où il a été annoncé à l'assemblée que si quelqu'un de chez eux allait vous écouter, il serait chassé de l'église. Mais est-ce que vous voudriez bien aller la voir?"

Je lui ai répondu : "Oui, j'irai, si vous pouvez obtenir de ses parents qu'ils disent que c'est d'accord." Il me semblait que Dieu me conduisait à aller là-bas. La jeune fille s'appelait Georgie Carter, et son père, je crois, était responsable d'une carrière de pierre. La mère m'avait fait dire que je pouvais venir voir la jeune fille, mais que ni elle ni le père ne seraient dans la maison pendant que j'y serais.

Quand je suis entré dans la pièce, j'ai vu ma petite brochure posée sur le lit, et j'ai demandé : "Croyez-vous ce que vous avez lu?" Elle m'a répondu : "Oui, monsieur." Elle l'a dit d'une voix si faible que je devais m'approcher tout près pour entendre ce qu'elle disait. À l'époque, je n'en savais pas autant que maintenant sur la guérison, mais je priais pour les gens une fois que je les avais vus guéris en vision. Je lui ai donc parlé de la fille des Nale qui avait été guérie, et je lui ai suggéré de prier que Dieu me conduise, par une vision, à prier pour elle. (Plus tard, j'ai appris, bien sûr, que tous peuvent être guéris en croyant la Parole de Dieu, bien que Dieu continue de me révéler plusieurs guérisons par des visions.)

Les réunions ont continué. Dieu a continué de bénir, au point que l'auditoire en est venu à compter plusieurs centaines de personnes. Un jour, j'ai fait un service de baptêmes à Totton Ford, sur la rivière Bleue. Cet après-midi-là, je devais baptiser trente à quarante personnes. Peu de temps auparavant, dans cette localité, un prédicateur avait tenu une série de réunions où il avait prêché contre le baptême par immersion. Mais cet après-midi-là, Dieu a manifesté Sa puissance d'une telle façon que plus de quinze de ses ouailles se sont avancées dans l'eau avec leurs beaux habits pour être baptisées.

Or, pendant toute la semaine, Georgie avait prié : "Ô Seigneur, envoie de nouveau Frère Branham me voir. Montre-le-lui en vision, pour que je sois guérie, pour pouvoir être baptisée avec les autres, là-bas." Une fois arrivé le jour des baptêmes, la jeune fille était très anxieuse et ne cessait de pleurer. Sa mère essayait de la calmer, mais elle avait le cœur brisé et elle était inconsolable.

Une fois les baptêmes terminés, je suis allé souper chez Frère Wright. Frère Brace, qui était avec moi quand la vision précédente

s'était accomplie, était là aussi. Mais à ce moment-là, l'Esprit m'a dit : "Ne mange aucune nourriture maintenant, mais va prier dans les bois." Alors j'ai dit : "Je m'en vais prier un moment, mais quand le souper sera prêt, sonnez la cloche (ils avaient une vieille cloche comme on en utilisait à la campagne pour appeler à table) et je viendrai." Puis je suis parti dans les bois à quelque distance, et je me suis mis à prier.

Mais j'avais du mal à prier à cause de tout ce qui restait accroché dans mes vêtements, et je n'arrêtais pas de penser que j'allais être en retard pour la réunion. Pourtant, je me suis mis à prier de tout mon cœur, et bientôt, j'étais parti dans l'Esprit. Finalement, j'ai entendu une voix qui m'appelait quelque part dans les bois. Je me suis levé : le soleil s'était couché et il commençait à faire sombre. La cloche avait sonné sans que je l'entende, et on avait envoyé des patrouilleurs à ma recherche. En me levant, j'ai vu une lumière jaunâtre qui venait du ciel, et dont les rayons pénétraient dans les bois. Une voix m'a dit : "Passe chez les Carter." C'était tout. Ensuite j'ai entendu des voix un peu partout dans la forêt qui m'appelaient : "Ohé! Frère Branham! Ohé! Frère Branham!" Je me suis mis en route pour sortir du bois, et j'ai failli rentrer dans Frère Wright. Il m'a informé : "Le dîner est prêt depuis une heure, et nous vous avons appelé. Qu'y a-t-il donc?" Je lui ai répondu : "Je ne peux pas manger. Nous allons passer chez les Carter. Le Seigneur m'envoie là-bas pour la guérison de Georgie." Il m'a répondu : "Vraiment?" Il a appelé, et Frère Brace est venu. Nous sommes montés en voiture et nous sommes partis chez les Carter, qui habitaient à une dizaine de kilomètres de là. Nous avons dit aux autres de manger et de nous rejoindre à l'église. Nous ne pouvions pas les attendre, car la vision me disait d'y aller tout de suite.

Dieu agissait des deux côtés à la fois. Vous vous rappelez comment cela s'était passé quand l'ange avait parlé à Pierre : les gens étaient rassemblés chez Marc, et ils étaient tous en train de prier. Georgie était maintenant en proie à une agitation extrême. Sa mère était tellement poussée à bout qu'elle était allée dans la pièce à côté pour prier. Elle disait : "Seigneur, qu'est-ce que je vais faire? Voilà ce Branham qui est venu ici et qui a mis ma fille dans tous ses états, alors qu'elle est mourante depuis neuf ans. Mais qui est cet homme?" Ensuite, elle est partie dans l'esprit de prière. Soudain, elle a entendu une voix qui disait : "Lève les yeux!" Alors qu'elle levait la tête, elle a vu une ombre sur le mur. Elle a vu que c'était une personne, qui semblait être Jésus. Elle a demandé : "Seigneur, que puis-je faire?" Dans la vision, le Seigneur lui a dit : "Qui est-ce qui entre par la porte, là?" Alors elle m'a vu, suivi de deux hommes. Elle m'a reconnu à mon front haut et à la Bible que je portais contre ma poitrine. Elle s'est mise à dire : "Mais, je ne suis pas en train de rêver, je ne suis pas en train de rêver." Elle s'est précipitée dans la pièce à côté pour s'exclamer : "Georgie, il

s'est passé quelque chose!" Elle s'est mise à lui raconter la vision. Elle avait presque terminé de la lui raconter, quand elle a entendu claquer une porte. Elle a regardé, et je venais d'arriver. Je n'avais pas frappé à la porte. J'étais entré comme ça. La mère s'est affalée sur une chaise, presque évanouie. Je suis allé droit vers le lit et j'ai dit : "Sœur, prenez courage. Jésus-Christ, Celui que vous avez servi, que vous avez aimé et que vous avez prié, a entendu votre prière et m'a envoyé conformément à la vision. Levez-vous, car Il vous a guérie."

Je l'ai prise par la main. Rappelez-vous qu'elle ne s'était pas relevée dans le lit depuis des années. On avait du mal à passer un drap sous elle, tellement elle était couverte d'escarres. Sa tête avait presque l'air carrée; elle avait les yeux profondément enfoncés, et ses bras étaient comme des manches à balai, à l'endroit le plus épais. Mais quand j'ai dit que Jésus-Christ l'avait guérie, elle s'est immédiatement levée sur ses pieds! Sa mère s'est mise à hurler. Voilà qu'elle voyait sa fille, pour la première fois depuis neuf ans, marcher à travers la pièce, pas par sa propre force, mais par la force du Saint-Esprit, et sans aucun soutien humain. Comme je me retournais pour quitter les lieux, sa sœur est entrée en courant, et elle s'est mise à hurler à son tour.

Plus tard, quand le père est rentré chez lui et qu'il a vu sa fille assise en train de jouer du piano, il a failli s'évanouir. Il est allé en ville et il s'est mis à dire aux gens ce qui s'était passé. La jeune fille est sortie sur la pelouse, s'est assise sur l'herbe et s'est mise à rendre grâces pour l'herbe et pour les feuilles. Elle a levé les yeux au ciel en disant : "Ô Dieu, comme Tu es bon pour moi!", tellement elle était heureuse.

À l'église, ce soir-là, la salle était pleine à craquer. Le dimanche, nous avons eu un autre service de baptêmes. Georgie et la fille des Nale ont toutes les deux été baptisées à Totton Ford le dimanche suivant. Maintenant, Georgie est pianiste à l'église baptiste de Milltown, et elle est en parfaite santé. Souvenez-vous, ami lecteur, que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours.

À QUI DE DROIT :

> Je suis restée alitée, allongée sur le dos, pendant 8 ans et 9 mois, souffrant de tuberculose, et les médecins m'avaient abandonnée. Je ne pesais même pas 25 kg, et tout espoir semblait perdu. Alors est venu de Jeffersonville (Ind.), à une cinquantaine de kilomètres de chez nous, le révérend William Branham, à cause d'une vision où il avait vu un agneau égaré dans la forêt, et qui criait : "Milltown!" (qui est la ville où j'habite). Frère Branham n'était jamais venu ici, et ne connaissait personne d'ici. En entrant, il m'a imposé les mains et a prié, en invoquant sur moi le Nom de notre cher Seigneur Jésus. Quelque

chose m'a saisie, et je me suis tout de suite levée, en remerciant Dieu pour Sa puissance de guérison. Je suis sortie de la maison pour la première fois depuis huit ans, puis j'ai été baptisée dans la rivière. Maintenant je suis pianiste ici à l'église baptiste. Il y a encore beaucoup à dire sur cette glorieuse guérison. Je n'ai pas la place de tout écrire dans ce témoignage. Je l'écrirai volontiers en détail à quiconque est intéressé par ma guérison.

Georgie Carter, Milltown, Indiana.

VISION VI : LES VISIONS AU SUJET DE SA GUÉRISON

Une autre vision qui a eu beaucoup d'importance pour moi, et qui concernait la merveilleuse guérison que j'allais recevoir, m'est venue peu de temps après la vision dans laquelle j'avais vu le Christ. Je me sentais très heureux, comme si je venais de me convertir. J'avançais d'un pas léger et joyeux, en faisant quelques petits mouvements de boxe en marchant sur la route. Il faisait sombre, et pendant que je marchais, soudain, un chien a semblé accourir vers moi. Comme je pensais qu'il allait me mordre, je lui ai donné des coups de pied et je lui ai crié : "Va-t'en, le chien!"

À ce moment-là, il s'est relevé, et j'ai vu que c'était un grand homme, fort, au teint foncé, habillé en noir. Il m'a dit : "Tu m'as traité de chien, pas vrai?" Je lui ai répondu : "Je suis vraiment désolé. Je pensais que c'était un chien parce que vous vous teniez à quatre pattes." D'un ton méchant, il m'a dit : "Tu m'as traité de chien; je vais te tuer!" Et il a tiré une longue lame de sabre de sous sa ceinture. Je l'ai supplié : "S'il vous plaît, comprenez-moi, monsieur. Je ne savais pas que vous étiez un homme; je croyais que vous étiez un chien." Quand il s'est approché de moi, il avait l'air d'un démon. Il m'a fait reculer jusqu'au caniveau et il a marmonné : "Je t'apprendrai! Je vais te tuer!" Je lui ai répondu : "Je n'ai pas peur de mourir, monsieur, car j'ai reçu Jésus dans mon cœur. Il est mon secours et ma force. Mais je voudrais seulement que vous compreniez que c'est par erreur que j'ai dit cela." Mais il continuait à dire : "Je vais te tuer!" J'étais sans défense, le dos au mur, et il a balancé sa main en arrière pour me poignarder.

J'ai crié, mais au même instant j'ai entendu un bruit qui venait du Ciel, et un ange est descendu des nues, pour arriver juste à côté de moi. Il a lancé un regard sévère au grand homme qui tenait ce long couteau dans sa main. L'homme a reculé, il a laissé tomber son couteau et il s'est enfui aussi vite qu'il a pu. Alors l'ange m'a regardé et a souri. Il a resserré sa robe autour de lui et il est remonté au Ciel. Cet ange semblait être le même qui m'a visité plus tard.

J'ai pleuré de joie, parce que je comprenais que Dieu avait envoyé cet ange pour me protéger.

Je crois sincèrement que cette vision s'est accomplie il y a environ deux ans, quand le diable m'avait mis au pied du mur, avec cette affreuse tension nerveuse qui a failli me coûter la vie. Quand il semblait que la fin était arrivée, Dieu a envoyé Son ange pour me délivrer.

Régulièrement au cours de ma vie, à quelques années d'intervalle, j'avais des périodes de grande tension nerveuse. Pendant une série de réunions, je suis resté en chaire nuit et jour, à prier pour les malades, en ne m'accordant que très peu de temps de sommeil. Pendant d'autres campagnes, les réunions duraient souvent jusqu'à deux heures du matin. Je savais que j'avais tort de faire cela, mais de voir tellement de malades touchait mon cœur, et j'avais conscience que dans bien des cas, c'était une question de vie ou de mort pour eux. Au fil du temps, je m'affaiblissais de plus en plus, mais je luttais pour continuer. Finalement, après les campagnes de Tacoma et d'Eugene, j'ai dit aux frères qui étaient avec moi que j'allais devoir annuler toutes les campagnes prévues et prendre un long repos. En fait, mon énergie nerveuse était tellement épuisée que je me demandais, en moi-même, si je serais jamais en mesure de retourner sur le terrain.

Je suis retourné chez moi à Jeffersonville, mais il semblait que je n'arrivais pas à retrouver mes forces. Je pensais que j'allais mourir. Un jour, l'un de mes diacres, Curtis Hooper, est venu me demander : "Vous n'allez pas mieux?" Je lui ai répondu : "Non. Je n'arrive vraiment pas à reprendre le dessus." Il m'a dit : "Frère Branham, j'ai un travail à faire sur le terrain d'aviation. Venez avec moi; ça vous fera du bien." Une fois arrivé sur le terrain d'aviation, je me sentais tellement mal que je pensais que je n'arriverais même pas à retourner chez moi. Je suis allé sous le hangar et je me suis mis à prier. Je criais : "Ô Dieu! Je sais que j'ai fait des erreurs. Je Te demande de me pardonner. Les gens veulent me faire faire différentes choses. Je ne sais plus où j'en suis. Tu es le seul qui puisse m'aider. Seigneur, je n'en peux plus." Finalement, j'ai quand même réussi à rentrer chez moi.

Vers cette époque-là, je suis allé à la clinique Mayo pour me faire examiner, pour savoir ce que j'avais au juste. En pleine chaleur du mois d'août, j'ai donc passé cinq jours à Rochester (Minnesota). Les médecins étaient des hommes très bien, ils ont fait de leur mieux pour trouver ce que j'avais, en me faisant subir toutes sortes d'examens.

Pendant ce temps, je priais. Je disais au Seigneur que des gens qui souffraient de toutes sortes de dépressions nerveuses étaient venus dans mes réunions et qu'Il les avait guéris. Et encore qu'Il m'avait donné de merveilleuses visions au sujet d'autres personnes et qu'elles avaient été délivrées. Je priais : "Seigneur, jamais Tu ne m'as montré une vision de ma délivrance de cette

terrible nervosité." Le niveau de mes forces était si bas que je n'arrivais pas à me ressaisir pour croire la Parole de Dieu. Le lendemain devait être le dernier jour de mes examens médicaux.

Ce matin-là, je me suis réveillé en me disant que d'ici quelques heures, j'irais chercher le diagnostic de ce qui n'allait pas chez moi. Je serai toujours reconnaissant à Dieu pour ce qui est arrivé ensuite. Soudain, j'étais dans une vision. Tout d'abord, j'ai vu un garçon d'environ sept ans. Il ressemblait vraiment à ce que j'étais, au même âge. J'étais à côté de lui, et je lui apprenais à chasser. Près de là, il y avait un vieil arbre, et je disais au garçon de ne pas s'approcher de cet arbre parce qu'il y vivait une bête dangereuse. J'ai ramassé un bâton, et j'ai tapoté le tronc de l'arbre avec. Soudain, un petit animal d'environ six pouces [15 cm] de long s'est mis à courir vers l'extrémité d'une branche. Il ressemblait à une belette, et il avait de petits yeux noirs, acérés. Oh, c'était une petite bestiole très maligne!

Ensuite, j'ai vu qu'il allait nous attaquer. Je n'avais pas de fusil; je n'avais rien d'autre qu'un petit couteau de chasse. Je savais qu'avec ce couteau, je ne pouvais rien faire. J'ai pensé à mettre le garçon derrière moi pour le protéger, mais à ce moment-là, il a semblé avoir disparu. Rapide comme l'éclair, la bête a plongé sur moi. Mais juste avant son plongeon, j'ai entendu l'ange du Seigneur parler, sur ma droite. Il disait : "Souviens-toi : il ne fait que six pouces de long."

Alors l'animal a plongé vers mon épaule gauche. Il est passé de la gauche à la droite, et vice versa, à une vitesse folle. Je n'arrivais pas à le poignarder avec mon couteau, et au moment où j'ai ouvert la bouche pour dire quelque chose, il est descendu dans ma gorge, puis dans mon estomac, et il s'est mis à régurgiter, à plusieurs reprises, sans arrêt. Je me suis écrié : "Oh! Qu'est-ce que je peux faire?" De nouveau, j'ai entendu une voix qui me disait : "Souviens-toi : il ne fait que six pouces de long."

Une fois la vision partie, j'ai regardé, et j'ai vu ma petite fille, Becky, et ma femme endormies dans le lit. Je savais que la vision se rapportait à mes problèmes d'estomac et à ma nervosité. À l'époque, mon estomac ne gardait rien, et mon poids était descendu aux environs de cinquante kilos. Alors je me suis rappelé les paroles de l'ange : "Souviens-toi : il ne fait que six pouces de long." Je priais : "Ô Dieu, aide-moi à comprendre l'interprétation de la vision." Je me suis mis à réfléchir. Peut-être que cela voulait dire que j'aurais cette nervosité pendant six mois. Cela n'avait pas l'air d'être ça. Ensuite j'ai pensé que c'était peut-être six ans, mais cela n'avait pas l'air d'être la réponse non plus.

Jusque-là, je n'avais jamais compté combien de fois j'avais eu ces périodes de nervosité extrême. À cet instant, c'était comme si mes lèvres parlaient toutes seules. Il m'a semblé dire : "Ça veut peut-être dire que je dois y passer six fois." Là, j'ai

senti le Saint-Esprit venir sur moi avec une grande puissance. Et puis un grand baptême de l'Esprit est encore passé sur moi. Ensuite trois fois, quatre fois, cinq fois, six fois. Je me suis mis à compter combien de fois j'avais eu ces périodes de nervosité. La première fois, c'était quand j'avais à peu près sept ans. À l'époque, je pleurais parce que tout allait de travers dans notre famille : mon père buvait beaucoup; j'étais devenu mélancolique et très nerveux. Tous les sept ans environ, cette nervosité était revenue. J'ai compté, et j'en étais exactement à la sixième fois. Je me suis réjoui, car j'ai tout de suite été convaincu que le Seigneur m'avait montré par vision que ce serait la dernière fois que j'aurais une telle période de nervosité.

Je m'étais dit que les médecins allaient probablement vouloir m'opérer pour couper certains nerfs de l'estomac. *Mais le petit couteau de la vision, c'était le bistouri du médecin. Il ne pouvait rien y faire.*

Je suis allé à la clinique chercher le diagnostic. Quand les médecins se sont réunis, ils se sont mis à me poser des questions. Je leur ai répondu de mon mieux. Puis, l'un des médecins parmi les plus hauts responsables s'est adressé à moi : "Jeune homme, je suis désolé de vous annoncer cela, mais l'état dont vous souffrez est un trouble héréditaire. Il vous vient de votre père, qui buvait avant votre naissance. Vous ne pourrez jamais guérir. Vos nerfs affectent votre estomac, et c'est ce qui vous fait vomir votre nourriture. Il n'existe pas de traitement contre cela, et nous ne pouvons rien y faire. Vous êtes fini pour le restant de votre vie!"

Imaginez un peu : les meilleurs médecins du monde venaient de me dire que j'étais fini pour le restant de ma vie! Mais, gloire à Dieu, juste avant qu'ils me disent cela, le Seigneur m'avait parlé par la vision, pour me dire que c'était la dernière fois que j'aurais cette chose terrible!

Je suis rentré à la maison. Ma mère m'a accueilli et m'a dit : "Mon fils, j'ai eu un songe à ton sujet." Elle avait déjà eu un songe à mon sujet une fois. C'était quelques jours après ma conversion, quand elle m'avait vu debout sur une nuée blanche, en train de prêcher au monde entier. (Cela s'est presque accompli maintenant. J'espère bientôt pouvoir faire une tournée dans les pays d'Europe, ainsi qu'en Afrique et en Australie.)

Ma mère a poursuivi : "Mon fils, l'autre soir (le soir même du jour où moi, j'avais eu la vision), j'étais endormie, seule dans la pièce. Dans le songe, j'étais en train de travailler, et je t'ai vu allongé sur un lit, sous le porche, presque mort. Je m'attendais à ce que tu t'en ailles d'un instant à l'autre. Puis j'ai entendu un bruit bien spécial, comme un roucoulement de colombes. Je me suis précipité vers toi, et j'ai vu descendre du ciel six colombes blanches, qui formaient un 'S'. Elles se sont posées sur ta poitrine, l'une après l'autre. Ces colombes étaient les plus blanches que

j'aie jamais vues, et elles disaient : 'Couououu, couououu, couououu.' Elles avaient l'air très tristes. Puis tu as dit : 'Gloire au Seigneur!' Ensuite, les colombes ont courbé leur petite tête, elles ont de nouveau formé la lettre 'S', et elles sont retournées au ciel en roucoulant. Après cela, je t'ai vu te lever en parfaite santé."

Oh, comme j'étais encouragé! Deux jours plus tard, j'étais assis sous le porche, et je lisais la petite brochure de Frère Bosworth "La Confession chrétienne". Puis j'ai ouvert la Bible. Je ne suis pas trop pour ouvrir la Bible en s'attendant à trouver un message particulier à l'endroit où elle s'ouvre. Mais cette fois-là, je l'ai ouverte, et mes yeux sont tombés sur Josué 1, où il est dit : "Fortifie-toi et prends courage. L'Éternel ton Dieu est avec toi dans tout ce que tu entreprendras." Dieu m'avait parlé par révélation, par vision et par Sa Parole. Puis tout d'un coup, c'était comme si une voix disait : "Je suis l'Éternel qui te guérit." Je l'ai accepté. Je suis entré dans la maison, j'ai pris ma femme dans mes bras et je lui ai dit : "Chérie, Dieu m'a guéri!"

Gloire à Dieu. Je L'aime de tout mon cœur. Aujourd'hui, je suis en meilleure santé que je ne l'ai jamais été de toute ma vie. J'en suis tellement reconnaissant. Je Lui en serai reconnaissant tous les jours de ma vie. À mon heure la plus sombre, Jésus est venu. Dieu a répondu à ma prière.

Chapitre 22

Voyage en Scandinavie

Depuis près de trois ans, Frère Branham recevait des invitations pour aller tenir une série de réunions de guérison dans les pays scandinaves. Différentes circonstances l'avaient empêché de faire ce voyage, bien qu'il ait eu l'assurance dès le début que ces appels étaient de Dieu. En janvier 1950, à l'époque où l'auteur de ces lignes s'est joint à l'équipe, Frère Branham lui avait demandé de s'occuper de l'organisation du voyage en Finlande. Il s'agissait d'un pas de la foi, car il n'y avait pas à l'époque de fonds disponibles pour payer le voyage (le billet d'avion en aller simple coûtait 2200 dollars pour une équipe de cinq personnes). De plus, en raison de certains événements récents, Frère Branham devait faire face à des obligations imprévues. Cependant, au cours de campagnes tenues en février et en mars, des moyens suffisants sont parvenus pour faire face à ces obligations et pour fournir des places d'avion à tous les membres de l'équipe. Début avril, l'équipe (qui comprend, outre Frère Branham, le révérend J. Ern Baxter, le révérend Jack Moore, Howard Branham et l'auteur de ces lignes), après trois jours de réunions au tabernacle Glad Tidings et au Manhattan Center, à New York, se prépare à partir en Europe.

LE 6 AVRIL 1950

Le 6 avril 1950, à trois heures de l'après-midi, l'équipe monte à bord du long courrier *Flagship Scotland* et décolle à destination de Londres, en Angleterre. C'est le 6 avril 1909 que William Branham est né. C'est le 6 avril 1917 que les États-Unis d'Amérique ont abandonné leur isolationnisme historique pour entrer dans la guerre européenne. Les historiens nous disent que c'est le 6 avril de l'an 30 de notre ère que le Christ est mort sur la croix. Peut-être les membres de l'équipe seront-ils excusés de penser que le 6 avril est un jour significatif.

Après avoir franchi l'Atlantique à plus de 500 kilomètres à l'heure et à plus de 6000 mètres d'altitude, l'avion qui transporte l'équipe atterrit le lendemain en milieu de matinée à l'aéroport de Northolt, près de Londres. Nous passons plusieurs jours à visiter des édifices et des lieux historiques de la plus grande ville du monde. Le moment le plus fort du séjour de l'équipe dans cette grande métropole sera la visite de la chapelle de Wesley. Là, nous verrons également la résidence de Wesley, en terminant la

visite par la pièce où John Wesley priait chaque matin à 5 heures. Avant de partir, nous nous agenouillons tous pour prier. Ce sera un moment inoubliable.

Après deux jours à Paris, que nous passons à visiter les monuments historiques, nous poursuivons notre voyage vers la Finlande, transportés par un avion scandinave. Le 14 avril, nous atterrissons à Helsinki, où nous sommes accueillis par plusieurs prédicateurs, parmi lesquels le pasteur Manninen, qui nous a invités, et Sœur May Isaacson, notre interprète américaine de naissance, dont la connaissance de la langue finnoise sera pour une large part dans le succès de nos réunions en Finlande. La première réunion, au *Messuhalli*, voit un auditoire de 7000 personnes. Ensuite, des milliers de personnes attendront dehors tout l'après-midi, formant une queue de quatre colonnes sur huit cents mètres, dans l'espoir d'obtenir une place dans le plus grand auditorium de Finlande.

Pendant un interlude de cinq jours, où l'auditorium n'était pas disponible, l'équipe va plus au nord, à Kuopio, près du cercle polaire. Dans cette ville, le niveau de foi est élevé, et de merveilleux miracles se produisent. Un de ces miracles est la guérison de la petite Veera Ihalainen, orpheline de guerre, dont la photographie se trouve ailleurs dans ce livre. Elle est merveilleusement délivrée de l'obligation de porter un appareil orthopédique très contraignant et de marcher avec des béquilles, après avoir avec foi touché le veston de Frère Branham alors qu'il passait à côté d'elle. Pendant deux ou trois soirs, les gens passent simplement devant Frère Branham, qui fait une courte prière pour chacun. À la fin de chaque réunion, on trouve une pile de béquilles et de cannes devenues inutiles. Frère Baxter prêche lors des réunions de l'après-midi et ses messages sont accueillis avec grand intérêt. Frère Moore et l'auteur de ces lignes se chargent des réunions du matin, et prient en particulier pour les sourds-muets et pour les aveugles. Chaque fois, sept à huit d'entre eux sont guéris, l'un après l'autre. Un garçon a appris les mots si rapidement qu'il sert d'interprète pour communiquer avec les suivants qui viennent faire prier pour eux. Un phénomène qui intriguait fort les auditeurs était que les sourds-muets, une fois leurs oreilles ouvertes, apprenaient les mots anglais aussi rapidement que les mots finnois.

Un événement que les membres de l'équipe n'oublieront jamais s'est produit pendant qu'ils étaient à Kuopio. Il s'agit de la résurrection d'un enfant qui avait été écrasé et tué dans un accident d'automobile. Les circonstances de cette résurrection avaient auparavant été montrées à Frère Branham dans une vision. Nous laissons le pasteur Vilho Soininen, de Kuopio, nous raconter ce remarquable événement :

* * * * *

"Un vendredi après-midi, un événement remarquable et stupéfiant s'est produit. Ce fait a beaucoup marqué Frère Branham, ainsi que tous ceux d'entre nous qui en ont été témoins. À trois voitures remplies, nous avons fait une inoubliable excursion à la tour d'observation Puijo, située sur une hauteur de la région, d'où le panorama est admirable. Cette excursion était l'une des plus précieuses dont je puisse me souvenir, à cause de la bénédiction de Dieu sur nous. Puis, pendant le retour de Puijo, un terrible accident s'est produit. Une voiture devant nous n'a pas pu éviter de percuter deux petits garçons qui avaient surgi sur la route, devant le véhicule. L'un des garçons fut projeté sur le trottoir et l'autre à cinq mètres de la route dans un champ. L'un des garçons fut transporté, inconscient, dans une voiture qui nous précédait, et l'autre, Kari Holma, fut porté dans notre voiture et déposé dans les bras de Frère Branham et de Mlle Isaacson, qui occupaient le siège arrière. Frère Moore et Frère Lindsay étaient avec moi sur le siège avant.

"En filant vers l'hôpital, j'ai demandé, par le truchement de Mlle Isaacson, l'interprète, comment allait le garçon. Frère Branham, en tâtant le pouls du garçon, répondit que ce dernier semblait être mort, car le pouls était absent. Puis Frère Branham posa sa main sur le cœur du garçon et se rendit compte que le cœur ne fonctionnait plus. Il poursuivit en cherchant la respiration du garçon et ne perçut aucun souffle. Puis il s'agenouilla sur le plancher de la voiture et se mit à prier. Frère Lindsay et Frère Moore prièrent aussi, pour que le Seigneur fasse miséricorde. Alors que nous approchions de l'hôpital, cinq ou six minutes plus tard, je jetai un coup d'œil vers l'arrière et, à ma grande surprise, le garçon ouvrit les yeux. Pendant que nous le portions dans l'hôpital, il se mit à pleurer, et je me rendis compte qu'un miracle s'était produit.

"L'autre garçon était arrivé un peu plus tôt, et il était encore inconscient. Pendant que je raccompagnais mes invités à leur hôtel, Frère Branham me dit : 'Ne vous en faites pas! Le garçon qui était dans notre voiture vivra, c'est sûr.'

"À ce moment-là, Frère Branham n'avait pas l'assurance que l'autre garçon survivrait, mais le dimanche soir, il m'assura, fondé sur une vision qu'il avait eue tôt le dimanche matin, que ce garçon-là vivrait, lui aussi. Au moment même où Frère Branham me disait cela à l'hôtel, l'autre garçon était mourant à l'hôpital. Cependant, aux dires du médecin, cette nuit-là, il y eut une amélioration, bien que le 28 avril, jour où j'écris ces lignes, le garçon perde encore connaissance de temps en temps. (Une déclaration reçue par la suite attesta que le garçon était

complètement guéri.) Le garçon qui était dans ma voiture, Kari, sortit de l'hôpital au bout de trois jours à peine, et il se sent très bien, compte tenu des circonstances.

"Au cours de la réunion du vendredi soir, Frère Branham nous parla de la vision qu'il avait eue en Amérique il y a deux ans, et qui s'était accomplie cet après-midi-là, quand il avait prié pour le garçon mort. Avant la réunion, ce soir-là, l'ange lui était apparu pour lui rappeler cette vision, qu'il avait eue deux ans auparavant, et qu'à l'époque il avait racontée à des milliers de personnes. Cette vision était maintenant accomplie. La venue de Frère Branham à Kuopio était dans le plan éternel de Dieu! Nous, de l'assemblée *Elim* de Kuopio, nous demandons avec émerveillement pourquoi le Seigneur nous a fait la bonté de nous accorder justement à nous le glorieux privilège de recevoir Son serviteur."

Le soir où nous quittons Kuopio, une grande foule de gens se sont rassemblés à la gare et chantent, dans le mode mineur qu'ils affectionnent, les beaux cantiques finnois. Alors que le train s'éloigne du quai, le son des chants s'évanouit, mais les agréables souvenirs des jours passés à Kuopio ne sont pas près de tomber dans l'oubli.

À SIX CENTS MÈTRES DU "RIDEAU DE FER"

Frère Branham retourne à Helsinki et assure encore plusieurs jours de réunions au *Messuhalli*. Un matin, nous nous aventurons jusqu'au bord du "rideau de fer". À un endroit, nous ne sommes qu'à six cents mètres des soldats de l'Armée rouge. Les gardes finlandais entourent notre voiture et nous avertissent qu'il n'est pas prudent de rester là. Nous sommes contents de retourner à notre hôtel. L'élément communiste est fortement opposé à nos réunions, et il a même effectivement exigé notre arrestation. Un ancien responsable de la police de Kuopio, un homme très influent, était présent et est intervenu en notre faveur, ce qui nous a permis de poursuivre les réunions sans interruption. À la fin de la campagne, nous prenons trois jours de repos dans un château qui appartient à une Chrétienne fortunée. Nous y sommes reçus comme des rois. Cependant, un soir où l'on a pris les nouvelles de Radio Moscou, nous avons la surprise d'entendre l'annonce (qu'on nous traduit) de la prétendue présence à Helsinki d'espions américains agissant sous couvert. Nous savons à qui Radio Moscou fait allusion, et la publicité qui nous est ainsi faite n'a absolument rien pour nous plaire. En cas d'ouverture soudaine des hostilités, nous savons que toutes les portes de sortie seraient immédiatement fermées, et les canons des armes russes ne sont qu'à une quinzaine de kilomètres de la capitale. Une fois, une rumeur circulera, disant qu'une rupture s'était produite entre les États-Unis et l'Union soviétique, à propos d'un avion américain abattu par les Soviétiques. Ce n'aura été qu'une rumeur, mais

elle nous aura mis mal à l'aise. La crainte domine l'Europe, et la plupart des Finlandais savent que ce n'est qu'une question de temps jusqu'à ce que l'accumulation de la puissance communiste balaie les frontières et fasse verser le monde dans les affres d'Harmaguédon.

LES MINISTRES DE L'ÉGLISE D'ÉTAT FINLANDAISE ACCEPTENT LA GUÉRISON

Le jour où nous quittons la Finlande, nous recevons une lettre spéciale d'un ministre de l'Église d'État, qui nous informe de la tenue d'une réunion plénière des ministres du culte de cette église où, après de longues discussions, cette assemblée plénière, sous l'inspiration des réunions Branham, avait voté pour accepter le ministère de guérison. Cette lettre était splendide, et nous espérons la faire paraître dans *La Voix de la guérison* dès que nous en aurons une traduction certifiée. Frère Branham répond par une lettre de remerciements et encourage les frères à croire en Dieu pour que des choses puissantes se passent dans leurs rangs. Bien qu'on nous ait fait comprendre que le groupe tout entier qui s'était réuni avait voté pour accepter la vérité de la guérison divine, nous savions que cela ne voulait pas nécessairement dire que chaque ministre de l'Église d'État y souscrivait. On pouvait s'attendre à ce qu'il y ait quelques opposants, mais le sentiment favorable nettement majoritaire qui ressort de la lettre que nous avons reçue le matin de notre départ nous encourage et nous fait sentir que notre voyage en Finlande n'aura pas été en vain.

LA NORVÈGE

Après un dernier adieu à nos chers amis de Finlande, nous montons à bord d'un avion, et deux heures plus tard, nous sommes à Oslo, en Norvège. Là, nous trouvons un intérêt similaire chez les gens. Malheureusement, au niveau du gouvernement, il y a eu des réactions contre le ministère de la guérison divine. Le ministère de la Santé a publié un décret interdisant la prière pour les malades. En tant qu'étrangers, nous savons que dès l'instant où nous enfreindrions cette interdiction, nous serions expulsés du pays. Cette interdiction aura néanmoins un effet inattendu et remarquable : le groupement des pasteurs de la ville, deux cents ministres rassemblés dans une réunion de protestation en masse, "n'ont eu besoin que d'une minute à peine pour crier leur accord unanime quant à la nécessité de protester". La protestation qui suit sera ensuite rédigée et signée par certains des noms les plus illustres de la vie religieuse en Norvège.

Au Gouvernement norvégien

Oslo

Messieurs,

La guérison par la foi et la prière fait partie intégrante de l'Évangile, et elle est une ancre dans la vie et dans l'œuvre de

Jésus-Christ. Tout au long des âges, cette doctrine a eu une place bien établie dans l'héritage commun de la vie et de la prédication chrétiennes.

La population chrétienne de la Norvège se lève comme un seul homme pour défendre ce principe, même si différentes églises et contrées peuvent avoir des points de vue différents sur des points de détail et sur les façons de procéder.

En conséquence, les soussignés regrettent vivement les mesures prises par nos autorités et s'élèvent en protestation contre les décrets d'interdiction qui ont été publiés aux fins d'exercer une censure sur la prédication chrétienne. Ce procédé contrevient aux droits humains les plus fondamentaux dans un pays libre, et s'oppose au principe de la liberté de culte.

Nous suggérons qu'une abrogation immédiate du décret d'interdiction soit imposée par la Chambre de police d'Oslo.

Fait à Oslo le 5 mai 1950.

COMPOSITION DU COMITÉ DE PROTESTATION

H. Asak-Christiansen
Secrétaire général des Baptistes norvégiens

Eivind Berggrav
Évêque de l'Église d'État

O. Hallesby
Professeur et auteur renommé

Ludvig Hope
Secrétaire en chef de l'Armée du Salut en Norvège

J. B. Jarnes
Vice-président de la Fraternité des Églises Évangéliques

Nils Lavik
Député; Vice-président de la Société pour la Mission interne dans l'Ouest de la Norvège

Dr Alf Lier
Président du Parlement Non-Conformiste et Président de la Conférence Méthodiste

Thv. Storbye
Président de la Fraternité des Prédicateurs Évangéliques

Alf Bastiansen
Prêtre de district de l'Église d'État

Daniel Braendeland
Rédacteur en chef

VERS LE PAYS DU SOLEIL DE MINUIT

De Norvège, nous allons ensuite en Suède, où nous tenons plusieurs réunions à Göteborg, un soir à Jönköping, puis cinq jours à Örebro, où se trouve la fameuse maison d'édition *Evangeliipress*, qui publie un flot constant de littérature chrétienne. Une foule de cinq mille personnes assiste à la première réunion, qui se tient à ciel ouvert, dans le parc. Notre séjour à Örebro aura été très agréable à tous égards et, nous l'espérons, profitable.

D'Örebro, l'équipe Branham part vers le nord pour Örnsköldsvik, qui n'est qu'à peu de distance du cercle polaire arctique. Quelque 6000 personnes, selon les estimations, se pressent dans la tente et autour. On dira, et nous aurons de bonnes raisons de le croire, qu'il s'agit là du plus grand rassemblement religieux de toute l'histoire près du cercle polaire. Ce n'est encore que la mi-mai, mais il fait déjà assez clair à minuit pour pouvoir photographier la tente!

D'Örnsköldsvik, nous retournons vers le sud, vers Stockholm, où se trouve la plus grande assemblée de pentecôte du monde, qui compte quelque 6500 membres actifs et quelque 5000 élèves à l'école du dimanche. Notre entrevue avec Frère Lewi Pethrus et avec son fils Olivier, qui était notre interprète là-bas, sera un point fort de notre séjour à Stockholm. D'apparence extrêmement modeste mais pourtant doué d'une sagesse au moyen de laquelle il a largement conduit les succès du mouvement du Plein Évangile en Suède au cours des quarante dernières années, Frère Lewi Pethrus nous charme tous, alors que nous l'écoutons en conversation privée, privilège que nous aurons pendant deux après-midi. Frère Pethrus possède une foi toute simple, et pourtant une acuité spirituelle qui lui a permis de bâtir sur un fondement solide, au point que le mouvement du Plein Évangile en Suède est maintenant connu dans le monde entier. Le ministère de Frère Branham est bien accueilli à Stockholm. D'ailleurs, au moment de notre départ, Frère Pethrus exprimera son espoir de voir Frère Branham revenir bientôt en Suède. Notre voyage outre-mer se termine donc. Frère Branham et nous tous avons apprécié notre séjour en Europe, mais nous devons avouer que nous sommes heureux quand notre avion géant décolle de l'aérodrome de Stockholm et que nous entamons le voyage du retour.

DE RETOUR CHEZ NOUS

Quand notre avion atterrit sans encombre à Idlewild le matin suivant, c'est avec des sourires heureux que les membres de l'équipe Branham posent de nouveau les pieds sur le sol américain.

Frère Branham est de retour en Amérique. Le voyage en Scandinavie appartient maintenant au passé. C'est avec grand

plaisir qu'il va au-devant d'un repos bien mérité et d'un voyage de vacances dans les montagnes. Il sera toutefois bientôt de retour pour continuer à prêcher et à servir dans les grandes campagnes d'été, et pour achever la course, ce que Dieu lui a confié, en sachant que le Seigneur le préservera de toute œuvre mauvaise et le gardera jusqu'à Son royaume céleste. Comme le Daniel d'autrefois, il se reposera et il sera debout pour son héritage à la fin des jours.

FIN

Plus de 1179 sermons de Frère William Marrion Branham, enregistrés à l'origine en anglais, sont offerts en version audio. Un grand nombre de ces sermons sont offerts en version papier. Partout dans le monde, il y a des bureaux et des bibliothèques de prêt où on peut facilement trouver ces sermons traduits dans de nombreuses langues.

Pour plus de renseignements ou pour obtenir des sermons de Frère Branham, veuillez contacter :

La Voix de Dieu
C.P. 156, Succursale C
Montréal (Québec) Canada H2L 4K1

FRENCH

©2022 VGR, ALL RIGHTS RESERVED

Voice Of God Recordings
P.O. Box 950, Jeffersonville, Indiana 47131 U.S.A.
www.branham.org